200
Con/De-l
59627

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 17 February, 2016

DE

LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

PAR M. BENJAMIN CONSTANT.

Μεμνημένον ὡς ὁ λέγων, ὑμεῖς τε οἱ κριταὶ,
φύσιν ἀνθρωπίνην ἔχομεν.
(PLATON, *Timée.*)

TOME CINQUIÈME.

59627

PARIS,
CHEZ PICHON ET DIDIER, ÉDITEURS,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 47.

1831.

Fo 200
Con/De-L
59627

TABLE

DES CHAPITRES DU CINQUIÈME VOLUME.

LIVRE XIII.

Que les mystères grecs furent des institutions empruntées des sacerdoces étrangers, et qui, tout en contredisant la religion publique, ne la modifièrent point dans sa partie populaire.

Pages.

CHAPITRE Ier. Combien le sujet de ce livre est hérissé de difficultés..... 1

CHAPITRE II. De ce qu'étaient les mystères, chez les nations soumises aux prêtres..... 4

CHAPITRE III. Comment ces mystères furent transportés en Grèce et ce qu'ils devinrent. 10

CHAPITRE IV. Conformité des dogmes mystérieux de la Grèce avec les rites et les dogmes sacerdotaux..... 23

Pages.

CHAPITRE V. De l'esprit qui régnait dans les mystères..... 77

CHAPITRE VI. Résumé sur la composition des mystères grecs..... 83

CHAPITRE VII. Des initiations graduelles, comme imitation de la hiérarchie sacerdotale..... 91

CHAPITRE VIII. De l'objet réel du secret et des mystères..... 96

CHAPITRE IX. Des explications qu'on a données des mystères..... 100

CHAPITRE X. Que notre manière d'envisager les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions..... 103

LIVRE XIV.

De la religion scandinave et de la révolution qui substitua en Scandinavie une croyance sacerdotale au polythéisme indépendant.

CHAPITRE Ier. Observation préliminaire.

CHAPITRE II. Comment les Scandinaves sèrent du fétichisme au polythéisme.

Pages.

CHAPITRE III. Révolution dans le polythéisme scandinave..... 127
CHAPITRE IV. Que la question de savoir s'il n'y a pas eu en Scandinavie une troisième révolution religieuse est étrangère à notre sujet..... 159
CHAPITRE V. Que les deux révolutions du polythéisme scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes..... 163

LIVRE XV.

Résultats de l'ouvrage.

CHAPITRE Ier. Question à résoudre..... 165
CHAPITRE II. Des inconvénients du principe stationnaire, même dans les religions qui ne confèrent au sacerdoce qu'un pouvoir limité..... 181
CHAPITRE III. Que la pureté de la doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stationnaire dans la religion..... 191

Pages.

CHAPITRE IV. Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive..... 196

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE PLATON,

TRADUITES DU GREC EN FRANÇAIS,

ACCOMPAGNÉES D'ARGUMENS PHILOSOPHIQUES,

DE NOTES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES;

PAR VICTOR COUSIN,

Ex-maître de Conférences à l'École Normale, Professeur-adjoint de l'Histoire de la Philosophie à la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris.

LE nom de Platon rappelle à l'esprit cette philosophie qui voit dans l'homme autre chose qùe son enveloppe, qui lui reconnaît une autre activité que l'irritabilité des organes, une autre source d'idées que les impressions des sens, une autre règle que l'intérêt personnel, une autre destinée que les jeux du sort. Cependant cette noble philosophie est presque abandonnée ou proscrite parmi nous, et une traduction complète de Platon manque encore à la littérature française.

Ce n'est pas qu'à diverses époques on n'ait traduit plusieurs dialogues intéressans. Mais, d'abord, sans être injuste envers MM. Dacier, Maucroix et Grou, on peut affirmer que, depuis ces savans hommes, la critique du texte de Platon a fait, sous tous les rapports, de si grands progrès, surtout en Allemagne, que les traductions antérieures à ces vingt dernières années, excellentes pour leur temps, et toujours estimables, sont aujourd'hui à défectueuses. Enfin, tous ces travaux partiels n'embrassent guère plus de la moitié des œuvres de Platon; et malheureusement les dialogues non traduits sont précisément les plus importans et les plus profonds. Le Parménide, le Sophiste, le

Timée, le Phèdre, ces sources antiques et vénérables des idées les plus hautes sur la beauté, l'amour, l'existence, l'unité, l'harmonie universelle, sont encore ignorés du lecteur français, ainsi que beaucoup d'autres dialogues célèbres.

Nous essaierons de remplir la tâche qui nous a été laissée. Mais, nous nous empressons de le déclarer, c'est le philosophe dans Platon, et non l'écrivain, que nous nous chargeons de reproduire. Nous n'affirmerons pas qu'il soit tout-à-fait impossible de faire passer en français cet atticisme, cette grâce qui n'abandonne jamais Platon, qui le suit également dans la hauteur et le feu du dithyrambe, dans les aridités de la dialectique, dans les familiarités du dialogue; qui pénètre les moindres endroits, comme les pages les plus sublimes, d'un charme indéfinissable, et fait de Platon l'Homère de la philosophie. Mais nous avouerons sans détour que nous nous sentons entièrement incapable d'un pareil succès, et nous en abandonnons l'espérance à de plus habiles. Ce qui caractérise Platon, même avant la grâce, c'est la simplicité. Nous tâcherons du moins de ne pas être trop infidèle à ce trait distinctif de notre modèle; et même, s'il nous fallait choisir, nous aimerions mieux nous en tenir à la simplicité un peu nue et par trop négligée de Dacier, de Maucroix, et de l'abbé Grou, que de nous exposer à gâter le naturel et la naïveté du digne interprète de Socrate, pour atteindre une perfection qui nous échapperait toujours.

Notre travail consistera :

1° A refondre entièrement ou à corriger très-soigneusement les traductions déjà existantes auxquelles nous croirons pouvoir faire quelques emprunts;

2° A traduire, pour la première fois, les dialogues dont il n'y a aucune version française;

3° A placer, en tête de chaque dialogue, des argumens qui en expliquent le dessein philosophique;

4° A mettre, au bas des pages, des notes qui éclaircissent les coutumes, les détails de mœurs, de géographie ou d'histoire, qui pourraient embarrasser le lecteur;

5° A faire suivre chaque volume de notes philologiques, destinées à justifier le traducteur, toutes les fois qu'il a cru devoir s'écarter des interprétations reçues.

C'est un Français, Henri Etienne, qui donna le premier à l'Europe savante une bonne édition du texte grec de Platon;

c'est encore un Français, Descartes, qui rendit Platon à l'Europe philosophique, en renversant la scolastique péripatéticienne. Nous nous estimerions heureux si cette nouvelle entreprise, jointe à nos autres travaux, pouvait contribuer en quelque chose à réhabiliter Platon dans la patrie de Henri Etienne et de Descartes, et à ranimer un peu parmi nous le goût de cette philosophie généreuse, toujours ancienne et toujours nouvelle, que Platon représente, mais qu'il n'a point faite; qui a commencé avec la conscience du genre humain et les premières inspirations de la vertu et du génie, et qui durera autant que la conscience, le génie et la vertu.

V. COUSIN.

Paris, avril 1830.

P. S. Divers obstacles ont arrêté cette entreprise que le public avait accueillie avec quelque indulgence. Nous allons la reprendre avec une activité nouvelle, et nous en occuper sans relâche. Les argumens et les notes que nous devions ajouter à la traduction s'étant étendus au-delà de nos promesses, l'ouvrage entier formera maintenant 12 volumes. 5 sont en vente; le 6e paraîtra très-prochainement. Il contiendra le *Phèdre*, le *Ménon* et le *Banquet*.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

L'ouvrage sera composé de douze volumes in-8°, ornés d'un beau portrait de Platon, d'une carte de l'Attique et d'un plan d'Athènes.

Les cinq premiers volumes sont en vente.

Le sixième paraîtra à la fin de mai, et les autres successivement.

Le prix de chaque volume, imprimé sur beau papier satiné, caractères cicéro de Didot, est de 9 fr.

Grand papier vélin, dont il n'a été tiré que vingt-cinq exemplaires, 25 fr.

Pour être souscripteur, il suffit de se faire inscrire

CHEZ PICHON ET DIDIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

A PARIS, QUAI DES AUGUSTINS, N° 47;

Et chez les principaux Libraires de la France et de l'Étranger.

Imprimerie de DECOURCHANT, rue d'Erfurth, n° 1, près de l'Abbaye.

Publications nouvelles.

COURS DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, par M. V. Cousin. 3 vol. in-8, comprenant:

Introduction générale a l'histoire de la philosophie. 1 fort vol. in-8, avec portrait. 1828. . . . . 11 fr.

Histoire de la philosophie au xviiie siècle. 4 forts vol. in-8. *Chaque partie se vend séparément.*

—*Première partie.* (Cours de 1829.) 2 vol. in-8. . . . . 18 fr.

—*Deuxième partie.* (Cours de 1830-1831.) 2 vol. in-8, *pour paraître en* 1831.

NOUVEAUX FRAGMENS PHILOSOPHIQUES pour servir à l'histoire de la philosophie ancienne; par M. V. Cousin. 1 vol. in-8. 1829. . . . . 7 fr 50 c.

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE de Tennemann, trad. de l'allem. par V. Cousin. 2 vol. in-8. 1829. 15 fr.

COURS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, par M. Villemain. 6 vol. in-8, comprenant:

Tableau de la littérature au xviiie siècle. 4 vol. in-8. *Chaque partie se vend séparément.*

—*Première partie.* (Cours de 1827.) 1 vol. in-8, *sous presse.* . . 9 fr.

—*Deuxième partie.* (Cours de 1828.) 1 très-fort vol. in-8, port. 11 fr.

—*Troisième et quatrième parties.* (Cours de 1829.) 2 vol. in-8. . 18 fr.

Tableau de la littérature au moyen age, en France, en Italie, en Espagne et en Angleterre. (Cours de 1830.) 2 vol. in-8. 18 f.

COURS D'HISTOIRE MODERNE, par M. Guizot. 6 forts vol. in-8, comprenant:

Histoire de la Civilisation en Europe, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française. 1 fort vol. in-8, avec portrait. 1828. . . . . 11 fr.

Histoire de la Civilisation en France, depuis la chute de l'empire romain jusqu'en 1789. 5 vol. in-8.

—*Première époque*, jusqu'au xe siècle. (Cours de 1829.) 3 vol. in-8. 27 fr.

—*Deuxième époque.* xie, xiie, et xiiie siècles. (Cours de 1830.) 2 vol. in-8. . . . . 18 fr.

MYSTÈRES DE LA VIE HUMAINE (des), par M. le comte de Montlosier; précédés d'une Notice sur la vie de l'auteur, par M. Montrol. 2 vol. in-8. 1829. . . . . 15 fr.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION D'ANGLETERRE, suivie de l'*Histoire de la Révolution*; par M. Guizot. Cet ouvrage formera 5 vol. in-8. Prix des 2 vol. parus. . . . . 14 fr.

DE LA RELIGION, considérée dans sa source, ses formes et ses développemens; par M. Benj.-Constant. 4 forts vol. in-8. 30 fr.

CONSEILS DE MORALE, ou Essai sur l' [illegible] mœurs, les femmes, l'éducation, etc.; par Mme Guizot [illegible] par M. *Charles de Rémuzat.* 2 vol. in-8, avec port. [illegible]

MÉMOIRES SUR LES CENT JOUR [illegible] Constant. 2e édit., avec des notes et docu[illegible] d'une Introduction. 1 vol. in-8, orné d'un p[illegible]

LETTRES DE JUNIUS, traduites de [illegible] historiques et politiques; par M. Parisot. N[illegible] 1828. . . . . .

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XIII.

QUE LES MYSTÈRES GRECS FURENT DES INSTITUTIONS EMPRUNTÉES DES SACERDOCES ÉTRANGERS, ET QUI, TOUT EN CONTREDISANT LA RELIGION PUBLIQUE, NE LA MODIFIÈRENT POINT DANS SA PARTIE POPULAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Combien le sujet de ce livre est hérissé de difficultés.

PLUS d'une fois, dans notre exposé des doctrines et des pratiques sacerdotales, tout démontrant qu'elles étaient étrangères au sme indépendant, nous avons reconnu

que presque toutes se reproduisaient dans les mystères qui s'étaient associés à ce polythéisme. C'est ici le lieu d'expliquer l'origine des mystères grecs, et la cause de l'identité de ce qu'on révélait aux initiés, avec les rites et les dogmes imposés par les prêtres aux peuples qu'ils gouvernaient. La matière que nous abordons est hérissée de difficultés. Des hommes, d'une science et d'une sagacité distinguées, ont proposé divers systèmes, entre lesquels il est impossible de choisir, parce que tous ont un fond de vérité mêlé de beaucoup d'erreurs. Nous n'offrons ici que des idées générales, que nous appuierons de quelques faits, mais en évitant le plus que nous le pourrons les discussions purement historiques (1).

---

(1) Pour connaître à fond les mystères, il faudrait les envisager sous trois points de vue distincts : 1° comme lieu de dépôt pour les rites et les dogmes étrangers ; 2° comme transaction du sacerdoce, envers les opinions qui se développaient progressivement, et qu'il adoptait pour les désarmer ; 3° comme causes de la décadence et de la chute de la religion publique. Mais les deux premiers points de vue sont les seuls qui nous intéressent actuellement. Ceux de nos lecteurs qui voudraient pénétrer plus

avant dans l'examen des faits de détail, trouveront dans Meursius (Græcia feriata), dans Sainte-Croix (des Mystères), dans Heyne (Notes sur Apollodore) et dans Creutzer. (Symbol.) l'indication de toutes les sources qu'ils devront consulter.

CHAPITRE II.

De ce qu'étaient les mystères chez les nations soumises aux prêtres.

Il y a dans le cœur de l'homme une tendance à entourer de barrières ce qu'il sait comme ce qu'il possède. L'esprit de propriété se montre égoïste, aussi bien pour ce qui tient à la science que pour ce qui tient à la richesse. Si ce penchant de l'homme n'était combattu par d'autres penchants, il refuserait à ses semblables tout ce qu'il pourrait leur ravir; mais la nature a mis le remède à nos défauts dans nos défauts mêmes. Comme elle nous a forcés par nos besoins à nous faire part mutuellement de ce qui nous appartient, elle nous a contraints par notre amour-propre à faire un échange réciproque de nos connaissances: cependant la disposition primitive subsiste et agit avec d'autant plus de force que l'intérêt

est plus important ou que la science est plus relevée.

Les philosophes de l'antiquité avaient dans leur philosophie, indépendamment de tout dogme religieux, une partie occulte, désignée en grec par le même mot que les mystères de la religion (1). Pythagore chassa de son école, pour quelques révélations indiscrètes, Hipparque, qu'il remplaça par une colonne (2), et ne laissa ses ouvrages à Damo, sa fille, qu'avec l'interdiction formelle de les faire connaître aux profanes, interdiction qu'elle respecta, malgré son indigence et les trésors qu'on lui proposa pour la séduire (3). Zénon, Platon, et, qui le croirait? les Épicuriens, philosophes superficiels et grossiers, avaient des secrets qu'ils ne communiquaient à leurs disciples qu'après des épreuves presque semblables aux initiations (4). A peine le christianisme se fut-il

(1) τελετη. Etym. Magn.

(2) Jamblich. de Comm. Mathem. Villois. Anecd. græca, p. 216; Clément. Alex. Strom. V. Eschenbach, de poesi Orphica.

(3) Gale, Opusc. mythol.

(4) Clém. Alex. Strom.

formé; que les chrétiens divisèrent la partie publique de la partie secrète du culte divin (1).

Il n'est donc pas étonnant que des corporations, accoutumées à traiter avec dédain le peuple qu'elles avaient subjugué, l'aient tenu toujours éloigné de ce qu'elles possédaient de plus précieux, et aient interdit toute participation, soit aux découvertes qui faisaient leur orgueil et fondaient leur puissance, soit aux théories qu'elles avaient établies sur ces découvertes. Aussi rencontrons-nous des mystères chez toutes les nations. Diodore (2) nous vante ceux des Chaldéens, Diogène Laerce (3) ceux de l'Éthiopie. Suidas (4) nous apprend que Phérécyde avait puisé quelques-unes de ses opinions dans les mystères de la Phénicie. Hérodote (5) nous transmet des détails nombreux plutôt qu'instructifs sur ceux de l'É-

(1) V. Thiers, expos. du saint sacrement, liv. I, ch. 8, et Pellicia de Eccles. christ. primæ, mediæ et noviss. ætat. politia, I, 2 et suiv.

(2) Diod. Lib. XVII.

(3) Diogene-Laerce, I, 6.

(4) Suidas, art. Phérécyde.

(5) Hérod., passim.

gypte. César (1) parle, bien qu'avec moins d'admiration, de ceux des Druides. Les Mages de la Perse (2) célébraient les leurs dans des antres obscurs : et ceux des Hébreux, contenus dans leur cabale, ont servi de prétexte aux extravagances des rabbins, et fait le désespoir des commentateurs modernes. Sans adopter leurs rêveries, il nous semble prouvé que dès l'antiquité la plus reculée, ce peuple malheureux et mécontent avait déposé dans des mystères ses espérances pour cette vie et peut-être pour l'autre, je veux dire l'attente d'un libérateur conquérant de ce monde, et quelques vagues notions d'un monde futur (3)

Ce n'est pas néanmoins sous ce point de vue que les mystères, auxquels les castes sacerdotales admettaient par l'initiation les membres des autres castes, doivent, à notre avis, être envisagés. On a cru par erreur qu'ils

(1) De Bello Gallico, VI.

(2) FIRMICUS.

(3) BASNAGE, Hist. des Juifs; BUXTORF, Bibl. rabbin. p. 184; HOTTINGER, Bibl. orient., p. 33; MAIMONID, More Nevoch.

se composaient de la doctrine secrète des prêtres. Sans doute ces prêtres, suivant la tendance que nous avons remarquée (1), combinaient toujours la partie populaire des cultes avec leurs hypothèses et leurs découvertes : les fétiches d'abord, des dieux moins grossiers ensuite, devenaient pour eux des symboles ; mais ces symboles étaient leur langue, leur propriété particulière. Il n'entrait nullement dans leurs intentions, comme il n'était nullement de leur intérêt, d'en communiquer le sens aux profanes.

En conséquence, l'admission des initiés à la connaissance de ce que le sacerdoce appelait des mystères, n'impliquait point l'enseignement de sa doctrine, où pour mieux dire de ses doctrines secrètes ; car on a vu qu'il en avait plusieurs (2). Tout constate que les mystères révélés par l'initiation n'étaient que des représentations dramatiques, des récits mis en action, des descriptions remplacées et rendues plus sensibles par des images ; tels ils se célé-

(1) V. t. III, p. 15 et suiv.
(2) V. t. III, loc. cit.

braient sur le lac de Saïs (1). Les prêtres avaient pensé qu'en frappant les sens ils produiraient des impressions plus fortes qu'en s'adressant uniquement à l'imagination et à la mémoire; mais les initiés n'avaient d'autre avantage sur ceux qui ne l'étaient pas, que de contempler un spectacle dont ces derniers étaient privés.

Hérodote, admis dans les mystères des Égyptiens, n'acquit aucune connaissance de leur théologie occulte. Il dit formellement que la chose que ces peuples nommaient des mystères était la représentation nocturne des aventures des dieux; et l'on voit que le silence dont il se fait un devoir ne porte que sur les noms de ces dieux, et sur quelques particularités de leurs aventures. Les prêtres pouvaient reconnaître dans ces représentations des allusions à leur philosophie; mais le peuple n'y voyait que les fables de la mythologie vulgaire, offerte à ses regards d'une manière plus animée.

(1) Hérod. II, 171.

CHAPITRE III.

Comment ces mystères furent transportés en Grèce et ce qu'ils devinrent.

L'époque de l'établissement des mystères en Grèce est indifférente à nos recherches. Il nous suffit que les écrivains les plus divisés sur d'autres points, les fassent remonter jusqu'à l'arrivée des colonies qui civilisèrent cette contrée (1). Les mystères d'Éleusis furent apportés, disent-ils, par Eumolpe, d'Égypte ou de Thrace. Ceux de Samothrace, qui servirent de modèle à presque tous ceux de la Grèce, furent fondés par une Amazone égyptienne (2). Les filles de Danaüs établirent les Thesmopho-

(1) Sainte-Croix, p. 77-86; Muller, de Hierarchia, p. 104.

(2) Diod. Sic. III, 55.

ries (1), et les Dionysiaques furent enseignées aux Grecs par des Phéniciens (2) ou des Lydiens (3). Peu nous importe la vérité de ces traditions; leur unanimité démontre le fait principal, l'origine étrangère des premiers mystères. Nous ajouterons que long-temps après la formation du polythéisme grec, des institutions de cette nature continuèrent à venir du dehors. Les mystères d'Adonis pénétrèrent de l'Assyrie par l'île de Chypre dans le Péloponnèse (4). La danse des femmes athéniennes aux Thesmophories n'était pas une danse grecque (5); et le nom des rites Sabaziens nous reporte en Phrygie (6).

---

(1) HÉROD. II, 171; IV, 172.

(2) HÉROD. II, 49; APOLLOD. Bibl. I, 9, II, 12. Les mystères de la Cérès cabirique en Béotie avaient également une origine phénicienne. Des navigateurs phéniciens y avaient construit un temple dédié à cette déesse.

(3) EURIP. Bacch. 460-490. On trouve dans Wagner (p. 330) des preuves que les mystères de Bacchus furent introduits à Thèbes de l'étranger.

(4) Notamment, suivant PAUSANIAS, dans l'Argolide.

(5) POLLUX l'appelle la danse persique (Onomast. IV); d'autres la disaient mysienne (XÉNOPH. Anab. VI, 1-5).

(6) CREUTZ. III, 360-363. V. sur l'origine étrangère des mystères de Bacchus, même suivant les Grecs, HEEREN, Asie, 439-440.

Nous avons prouvé ailleurs que les membres des colonies qui débarquèrent en Grèce ne devaient, pour la plupart, connaître de la religion de leur patrie ancienne que la portion extérieure et matérielle. Mais dans cette portion matérielle il y avait des représentations dramatiques. Les colons transportèrent dans leurs nouveaux établissements ces représentations qui, repoussées de la religion publique, parce qu'elles ne cadraient pas avec son esprit, devinrent naturellement des rites mystérieux, calqués sur ce qu'ils étaient au dehors. Les mystères se composèrent de cérémonies, de processions dans l'intérieur des temples (1), de pantomimes. Si dans les drames sacrés de l'Égypte Typhon avait enlevé Horus, Pluton, dans les Thesmophories, enleva Proserpine. Plutarque fait ressortir les ressemblances des récits égyptiens sur Isis et Osiris, avec les récits grecs sur Cérès (2). La mort de cet

(1) Il y a dans GOERRES (II, 379 note), un exposé des processions, des mystères et de la signification symbolique de ces processions, avec des observations curieuses sur la conformité des diverses mythologies.

(2) PLUTARCH. de Isid. Schol. Apollon. I, 917; LACTANT. de fals. rel., p. 119-120; DIOD. I, 2, 36.

Osiris fut retracée par celle de Cadmille dans les mystères cabiriques(1). Ces représentations dramatiques commencèrent probablement par être des représentations de fables connues : alors il n'y avait que la représentation qui fût mystérieuse. Ensuite on inventa de nouvelles fables qui restèrent secrètes, et alors il y eut mystère tout à-la-fois dans la fable et dans la représentation. Avec ces drames religieux furent transportées en Grèce des dénominations, des formules exotiques, et par-là même inintelligibles et inexplicables. Que les noms de Cérès et de Proserpine dans la langue des Ca-

(1) Les fondateurs des mystères en Grèce cherchaient à ajouter à la fidélité de l'imitation, en les célébrant en des lieux semblables à ceux de leur ancienne patrie. Il paraît, par un passage d'Aristophane (Ranæ, 209 et suiv.), que les mystères de Bacchus à Athènes avaient lieu sur les bords d'un lac, parce que ceux d'Osiris s'étaient célébrés sur le lac Saïs. Les mystères Lernéens, consacrés au même dieu, avaient pour théâtre dans l'Argolide, les rives du lac Alcyon. Creuzer (IV, (50-55) rapporte un usage des matrones romaines, emprunté d'une tradition grecque qui elle-même était étrangère en Grèce. V. aussi ses détails sur le culte de Damia et d'Anxesia.

bires soient précisément les mêmes que ceux de la reine des enfers et de sa fille chez les Indiens, ne saurait être un effet du hasard (1). Les trois mots mystérieux avec lesquels, à la fin des grandes Éleusinies, on congédiait les initiés (2), ces trois mots qui ont exercé depuis deux siècles la sagacité des savants (3), se trouvent être trois mots samscrits, dont le sens s'applique parfaitement aux cérémonies qu'on terminait en les prononçant (4).

Ainsi, plus nous pénétrons dans les an-

(1) Cérès, dans les mystères, Axieros : la reine des enfers, aux Indes, Asyoruca; Proserpine, Axiocersa; la fille de la divinité indienne, Asyoturscha. (As. Res., p. 299-300.)

(2) Conx, Om, Pax.

(3) Léclerc, Bibliot. univ. VI, 74; Court de Gebelin, Monde prim. IV, 323.

(4) Le 1er, κογξ, samscrit, Cansha, signifie l'objet du désir; le 2e, Om, est le monosyllabe consacré, dont les Indiens se servent au commencement et à la fin de toutes leurs prières; le 3e, παξ, samscrit, Pascha, signifie la Fortune : et il est à remarquer que les Étrusques plaçaient la Fortune parmi les Cabires. (Serv. ad Æn. II, 325.) Ce n'étaient pas les seuls mots étrangers transportés dans les mystères. Creutzer (III, 486) en cite plusieurs autres. On pourrait, dit-il, former une espèce de vocabulaire des expressions et des formules ainsi empruntées.

tiquités de l'Inde, de cette contrée qui semble destinée à nous donner le mot de tant d'énigmes long-temps insolubles, plus nous apercevons, entre les religions sacerdotales et les mystères des Grecs, des conformités qu'il était impossible de reconnaître auparavant.

Enfin, le souvenir des périls d'une traversée longue et incertaine devait suggérer aux navigateurs qui débarquaient en Grèce l'idée de réunions où ils célébreraient la mémoire des peines qu'ils avaient souffertes et supportées en commun, et l'histoire nous certifie que les étrangers, fondateurs des mystères, ajoutèrent à leurs réminiscences locales la commémoration des dangers inhérents aux navigations lointaines. L'un des Cabires avait découvert l'art de lutter contre les ondes (1) : les mystères de Samothrace avaient procuré aux Argonautes un refuge contre la tempête (2). Cette tradition est un vestige des expéditions orientales, s'amalgamant dans les récits avec les expéditions grecques. En mémoire de cette

1) Plin., Hist. nat. IV, 23.
(2) Apollon. Argonaut., I, 915-918.

tradition, le grand-prêtre recevait sur le rivage ceux qui voulaient se faire initier (1); et bien des siècles après, les mystères d'Isis pélasgique ou maritime se célébraient à Corinthe (2).

Les mystères ne furent donc primitivement, en Grèce comme dans les contrées où ils avaient pris naissance, que des cérémonies, à la participation desquelles les initiés étaient admis, sans recueillir de cette admission la connaissance d'aucune doctrine ou philosophie occulte; mais graduellement, ils changèrent de nature, et voici comment.

A mesure que la civilisation fit des progrès, le sacerdoce grec, sans jamais conquérir l'autorité que cet ordre possédait ailleurs, acquit néanmoins plus de consistance. Or, en obtenant quelque pouvoir, il dut sentir davantage combien ce pouvoir était limité. L'autorité politique, déjà constituée, l'ascendant des guerriers dans les temps héroïques, celui des hommes d'état sous les gouvernements républicains, l'imagination des Grecs, active, indo-

(1) Valer. Flacc., II, 435-440.

(2) Pausan., Corint., 4; Apul. Metam., XI.

cile et brillante, l'attachement de ces peuples pour la liberté, attachement qui s'exaltait de génération en génération, toutes ces circonstances ne permettaient pas aux prêtres de s'emparer de la religion publique; mais ils aperçurent, en dehors de cette religion, des institutions encore peu connues, sorties des pays mêmes où le sacerdoce dominait. Nous disons que ces institutions étaient peu connues: en effet, il faut qu'à l'époque de leur introduction elles n'aient pas fait une grande impression sur la masse des Grecs, puisque nous ne démêlons, dans Homère ou Hésiode, aucune allusion aux mystères, aucune trace d'usages mystérieux (1).

Moins ces institutions avaient attiré l'attention générale, plus il était facile au sacerdoce de s'en emparer. Leur source, leur nature, leur séparation même d'avec tout ce qui existait, semblaient inviter les prêtres à s'en ar-

(1) « Homère et Hésiode, remarque HEEREN (Grecs, 92), ne parlent point des mystères; et, en supposant, ce qui est probable, que les mystères fussent plus anciens que ces poètes, ils n'avaient pas de leur temps l'importance qu'ils acquirent depuis. »

roger la propriété, qui ne devait pas leur être disputée, ou, pour mieux dire, cette propriété leur était déjà dévolue, puisque, par un effet très-simple de l'établissement des colonies, plusieurs familles qui en descendaient, et dont nous avons parlé ailleurs (1), présidaient à-la-fois aux rites du culte national et à la célébration des mystères (2).

Le sacerdoce dut en conséquence travail-

(1) T. II, p. 297-298.

(2) Les étrangers, fondateurs des mystères, durent en être les premiers prêtres, bien qu'ils n'eussent pas exercé dans leur ancienne patrie les fonctions sacerdotales, et les descendants de ces étrangers continuèrent à être revêtus d'une dignité qu'ils tenaient de leurs ancêtres. Les Eumolpides, à Éleusis, représentaient les prêtres supérieurs, les Céryces, les pastophores d'Égypte. Mais les Céryces, d'origine athénienne, n'étaient que des sacrificateurs subalternes (Athénée, VI et XIV), et les quatre premiers ministres des mystères, l'hiérophante, etc., devaient tous être de la famille des Eumolpides. (Heer., Grecs, p. 97.) Si l'esprit national des Athéniens donna la surintendance des mystères à un archonte (Lysias contre Andocide), et à deux administrateurs choisis par le peuple (on les appelait Épiménètes, Pollux, Onomast., VIII, 9, § 90), tous les autres prêtres du culte mystérieux devaient appartenir à des familles sacerdotales. Aristid. Eleus.

ler (1) avec ardeur à rehausser l'importance de ces institutions dont il était le maître, tandis qu'il n'était, dans le culte national, qu'un agent subordonné. Les mystères se multiplièrent ; il est vraisemblable que dans les parties de la Grèce où les étrangers n'en avaient pas apporté, les prêtres, avertis de l'utilité qu'ils pourraient en retirer par l'avantage qu'y avaient trouvé leurs frères d'Égypte, en établirent avant d'avoir déterminé ce qu'ils contiendraient. Leurs mystères furent semblables à ces sanctuaires, dont un voile épais dérobait l'enceinte vide aux yeux des profanes. Faute de mieux, ils fermèrent l'entrée de leurs bois sacrés et de leurs temples; certaines chapelles ne s'ouvrirent qu'une fois l'année, et pour un seul jour (2). Les statues des dieux ne parurent que voilées (3); leurs noms ne purent

(1) CREUTZER, dans son 4e vol. (p. 186-237); analyse avec une sagacité remarquable ce travail du sacerdoce, en l'appliquant particulièrement à Cérès et à Proserpine, et en examinant en détail les noms et surnoms donnés dans les mystères à ces deux divinités.

(2) PAUSAN. Bœot. 24.

(3) Il y avait en Grèce plusieurs statues que les prê-

être révélés sans crime (1). Comme toute espèce d'exclusion participe du mystère, souvent certaines classes furent exclues de certaines cérémonies, quelquefois tout un sexe en fut banni. De même que les femmes des Germains et des Scandinaves avaient des rites qui leur étaient réservés, les Grecques eurent leurs Thesmophories où les hommes n'osaient pénétrer sous peine de mort, les Romaines leurs fêtes de la bonne déesse, devenues fameuses par la violation de cette règle et le sacrilége de Claudius. Tous ces mystères consistèrent primitivement en représentations dramatiques. Dans les Thesmophories, auxquelles on attribua plus tard des significations si variées et si profondes, Cérès parut voilée, servie et consolée par des femmes. Triptolème agitait sa lance, et Céléus mesurait la terre. Aux pieds de la

---

tres seuls avaient le droit de voir, la Minerve d'Athènes, la Diane d'Éphèse, etc. On les disait tombées du ciel.

(1) Cette réticence sur les noms des dieux faisait partie des mystères de l'Égypte, et il est remarquable que l'Edda, en parlant de la naissance du géant Ymer, évite de nommer le dieu par la puissance duquel ce géant fut formé. (Edda, 2e fable.)

déesse étaient le trépied, emblème ternaire, la chaudière qui rappelle le chaudron des Druides, le miroir mystique sur lequel nous aurons à revenir, symboles sacerdotaux étrangers (1). Mais en s'efforçant ainsi de cacher sous des pompes empruntées le vide des institutions qu'ils fondaient en Grèce, les prêtres s'appliquèrent à remplir ce vide; ils travaillèrent à faire entrer dans ces institutions, qui dépendaient d'eux, tout ce qui était repoussé par l'esprit indépendant du culte national, les usages, les rites, les dogmes sacerdotaux.

Décrire leurs efforts sur chaque objet en particulier, serait nous jeter dans une narration qui dépasserait toutes les bornes de cet ouvrage; car pour déterminer seulement la date de l'introduction de chaque opinion ou de chaque cérémonie dans les divers mystères des Grecs, il faudrait des discussions qui n'auraient point de terme, et probablement point de résultat. Nous nous bornerons donc à prouver le fait, en montrant que dans les mystères toutes les hypothèses, ainsi que toutes les prati-

(1) V. le vase antique de la collection de Lanzi.

ques sacerdotales, se trouvent. Mais pour bien saisir ce rapprochement, observons deux choses: premièrement, lorsqu'en preuve de l'identité de quelque dogme ou de quelque usage, nous citerons le sens qu'il semble avoir renfermé, ce n'est point à dire qu'il n'eût point aussi d'autres sens. Chaque symbole, chaque rite en avait plus d'un. En second lieu, plusieurs des faits que nous rapporterons n'ont eu lieu, nous n'en disconvenons point, que vers les derniers temps de la religion. C'est que les mystères, destinés par le sacerdoce de la Grèce à recevoir tout ce qu'il pourrait emprunter du polythéisme sacerdotal, ne se remplirent de ces emprunts que successivement. L'ensemble ne s'y trouva réuni que lors de la confusion des deux polythéismes, c'est-à-dire vers leur chute: mais la tendance des mystères est avérée par ce résultat même, et l'effet, bien que tardif, atteste la cause (1).

(1) Pour la même raison, contre notre règle habituelle, nous citons quelquefois des auteurs d'une antiquité peu reculée. Eux seuls ont connu les mystères, tels qu'ils étaient résultés de cette confusion et de ce mélange.

CHAPITRE IV.

Conformité des dogmes mystérieux de la Grèce avec les rites et les dogmes sacerdotaux.

L'on a vu que les religions sacerdotales, conservant au sein de la civilisation des traces de fétichisme, attribuaient à leurs dieux des figures tantôt grossières, tantôt monstrueuses : les divinités adorées dans les mystères de Samothrace étaient des troncs informes, suivant Hérodote (1). Bacchus qui, dans les premiers temps de la Grèce, avait porté, comme dans l'Orient, une tête de taureau, mais que les statuaires et les poètes avaient dégagé de cet emblème hideux, le reprenait dans le culte secret qui lui était rendu sous le nom de Zagréus (2).

(1) T. II, §1.

(2) V. Nonnus et d'autres. Dionysus Zagréus, à la

Les prêtres du polythéisme sacerdotal adoptaient dans leurs représentations dramatiques le costume de leurs dieux, et, parcourant toute l'échelle de leurs conceptions accumulées, tantôt se travestissaient en animaux, tantôt imitaient de leur mieux l'éclat éblouissant dont brillent les astres. Nous retrouvons dans les mystères de Samothrace et ailleurs des déguisements du même genre (1). Ceux

---

tête de taureau, était fils de Jupiter et de Perséphoné. Il est parlé de ce Bacchus difforme dans Pausanias, cité par Eusèbe (Præp. ev., V, 36). Bacchus reprenait aussi ses ailes dans les mystères, sous le nom de Bacchus Psitas. On le voit ainsi dans les monuments d'Herculanum. Ces deux attributs, qui rappelaient l'enfance de l'art, exprimaient, le premier, une notion astronomique; le second, la régénération de l'ame et son retour au ciel. Cérès, dans les mystères, était armée d'une épée, comme en Perse Dlemschid d'un poignard. Le Saturne ou Hercule Orphique avait également une tête de lion ou de taureau, avec des ailes et un corps d'homme.

(1) Dans les Panathénées, un prêtre représentait Bacchus. Cette adoption du costume et en même temps du nom des dieux par les prêtres, a produit une grande confusion, tant dans les fables de la religion publique que dans les mystères. Il est presque impossible de distinguer les prêtres d'avec leurs dieux, l'histoire des dieux

qui se font recevoir aux Léontiques (1), dit Porphyre (2), revêtent différentes formes de bêtes farouches, ou tracent sur leurs vêtements ces diverses figures (3).

Le caractère de plusieurs divinités mystérieuses est double, comme celui des divinités indiennes. Cérès, de même que Bhavani, est

---

de celle de leurs prêtres. Dans les mystères Idéens, par exemple, Jasion est un dieu : dans ceux de Samothrace, c'est un prêtre. Une fable postérieure réunit les deux traditions, en donnant à Jasion pour femme Cérès et pour dot l'apothéose.

(1) Autre nom des Mithriaques.

(2) Porph. de Abst., IV, 16.

(3) Parfois, mais rarement, ces déguisements passaient des mystères dans les rites publics. Le Scholiaste manuscrit d'Aristide (Orat. Panath. ed. Iebb., p. 96) remarque qu'aux Bacchanales, un prêtre remplissait le rôle de Bacchus, un autre celui d'un satyre. Dans Valerius Flaccus (Argonaut., II, 264 et suiv.), Hypsipyle revêt son père du costume de Bacchus. Ces usages furent transportés à Rome, dans les Céréales et dans les Isiaques. Commode parut lui-même dans une fête avec la tête d'Anubis (Lamprid. in Commodo, cap. 9), et on lit dans les notes de Casaubon des vers adressés à un consul qui s'était montré ainsi publiquement dans une cérémonie.

Teque domo patria pictum cum fascibus ante,
Nunc quoque cum sistro facies portare caninam

tantôt protectrice, sous le nom de Leucothée (1), tantôt furieuse, sous celui de Cérès Érynnis.

On a nié les sacrifices humains pratiqués dans les mystères, et l'on a soupçonné de calomnie les chrétiens qui avaient imputé à leurs adversaires ces rites odieux. Mais indépendamment du témoignage des historiens et des pères de l'Église (2), celui de Porphyre (3), qu'on ne peut soupçonner d'un motif de haine, est positif et irrécusable. Dans les Dionysies, dit-il, à Chio et à Ténédos, un homme était immolé en mémoire de la fable de Bacchus, mis en pièces par les Titans. Il était si notoire, du temps d'Adrien, que les Mithriaques étaient souillés par des rites pareils, qu'il crut nécessaire de les prohiber expressément. Ils subsistèrent malgré sa défense, et les victimes servaient aux extispices (4). Une ancienne tradition, à laquelle Euripide se réfère, fixe le sacrifice d'une fille d'Érechtée, précisément à l'époque où les mystères d'Éleusis furent in-

(1) Cicer. de N. D. III, 19; Ovid. Fast., VI, 545.
(2) Socrat. Hist. eccles., III, 2.
(3) De Abst., II, 56.
(4) Photius, Bibl. 1446

stitués (1). Si nous pouvions admettre l'assertion de Lampride (2), qu'ils n'offraient qu'une représentation de ces sacrifices sans effusion de sang, ce n'en serait pas moins une conformité frappante avec le polythéisme sacerdotal, où ces représentations avaient toujours lieu, lorsque l'adoucissement des mœurs ne permettait pas la réalité.

Les purifications, si usitées chez les nations soumises aux prêtres, ne l'étaient pas moins dans les rites mystérieux, transplantés en Grèce, et ces purifications étaient du même genre. Tantôt on faisait passer les profanes entre des brasiers ardents ou des bûchers enflammés (3); tantôt on les suspendait en l'air, pour que le souffle des vents emportât leurs souillures (4); tan-

(1) Eurip. Phén., 860-861; Pausan. Attic., 38. V. aussi Creutzer, pour les sacrifices humains dans les Mithriaques, II, 219.

(2) Lampr. in Comm.

(3) Gori, Mus. Etrusc., I; Pausan. Bœot., 20.

(4) Virgile, Énéid., VI. Nous n'avons pas l'habitude de citer des auteurs romains en preuve d'usages grecs; et, par exemple, nous nous garderions bien d'appuyer, comme certains érudits français, de l'autorité de Vir-

tôt on les arrosait d'une eau consacrée (1).

L'idée de purifications est naturellement accompagnée de l'interdiction de certains aliments, considérés comme immondes (2). Cette interdiction se trouve également dans les religions sacerdotales et dans les mystères (3).

Il y avait, chez les peuples gouvernés par les prêtres, des animaux dont il était défendu de se nourrir, non qu'ils fussent impurs, mais

---

gile, nos assertions sur l'enfer d'Homère. Mais on sait que tout ce que dit Anchise à Énée dans le 6e livre de l'Énéide, est une description des mystères établis en Grèce.

(1) Toutes ces cérémonies tenaient à un dogme inhérent aux religions sacerdotales, et que nous verrons tout à l'heure devenir la base et le principe fondamental des mystères, celui du retour au ciel des ames purifiées. Dionysus était d'ordinaire le grand purificateur. Ce dogme était, en effet, le plus nécessaire au pouvoir des prêtres. On sait quelparti l'Église romaine en tira jusqu'à la réformation. Pour l'inculquer davantage, on représentait les punitions de l'ame aux enfers.

(2) Diod., II, 4; Pausan., I, 38; Attic., 37.

(3) Apul. Mét., X; Pausan., Arcad., 15; Porphyr. de Abst., IV, 16. Les fèves proscrites en Égypte étaient repoussées des Éleusinies. A Exone, bourg de l'Attique, on n'osait pas manger d'un certain poisson, parce qu'il était regardé comme sacré dans les mystères.

à cause de certains dogmes, qui étaient venus sanctionner le respect qu'avaient conçu pour ces animaux les peuplades encore fétichistes. Les Syriens s'abstenaient de poisson, parce que les poissons avaient été leurs fétiches (1); et leurs prêtres donnant, comme toujours, un motif abstrait à une superstition vulgaire, expliquaient cette abstinence par leur cosmogonie, qui faisait de la mer un élément sacré, et des poissons ses habitants une race sacrée, comme elle (2). La même privation était ordonnée à Éleusis.

Le renoncement aux plaisirs des sens, hommage que le polythéisme sacerdotal rend partout à ses dieux jaloux, était un des devoirs prescrits, tant aux initiés qu'aux hiérophantes qui les recevaient : celui d'Éleusis était obligé à la continence dès le moment qu'il entrait en charge (3). Les prêtresses des Dionysies à Athè-

(1) V. t. III, p. 239.

(2) Diodor., II, 4; Pausan., 38.

(3) Arrian. in Epictet., III, 21. Il buvait de la ciguë, pour rendre cette privation moins rigoureuse. Les prêtres de Diane, à Éphèse, étaient astreints à la chasteté et à des jeûnes pendant un an. Les prêtres et les prê-

nes juraient, entre les mains de la femme de l'archonte roi, qu'elles étaient pures, même de tout commerce avec leurs époux. Démosthène nous a conservé la formule du serment qu'elles prêtaient (1). Les Athéniennes qui se préparaient aux Thesmophories s'éloignaient du lit conjugal, et cette séparation d'avec leurs maris devait être de quelque durée (2), puisque Athénée nous indique de quelles herbes elles se servaient pour la supporter avec moins de peine (3). Celles qui avaient la surintendance des cérémonies devaient n'avoir jamais été touchées par un homme (4). Le célibat était commandé dans les grades les plus relevés

---

tresses de Diana Hymnia en Arcadie, se soumettaient aux mêmes obligations pendant toute leur vie. (Pausan., Arcad., 13.

(1) Demosth. contra, Neeram. Ce serment n'était pas imposé seulement aux prêtresses, mais à toutes les femmes admises aux mystères de Bacchus.

(2) Probablement de neuf jours.

(3) Hesych., in v° κνηκοῖς; Plin., Hist. nat., XIV, 9; Dioscor., I, 136; Elian. de Animal., IX, 26; Schol. Théocr. Idyll., IV, 25; Plut. de Isid. 69.

(4) Propres expressions de Lucain, qui, pour mieux faire ressortir ce fait, les oppose aux Hétaires, faisant trafic de leurs charmes.

des Mithriaques (1) : enfin, une chasteté inviolable est enjointe par Isis à Apulée (2).

Par une suite naturelle de ce devoir imposé aux hommes, plusieurs des dieux honorés dans les mystères étaient nés d'une vierge (3).

La valeur attachée à la continence n'excluait point l'adoration des organes générateurs. Leur simulacre avait été introduit par les Péla-

(1) TERTULLIEN (de Præscrip., 140). CREUZER établit une distinction entre les Mithriaques introduits à Rome, et les anciens mystères de Mithra en Perse (II, 214-217). Les premiers, suivant HYDE (de Rel. Pers.), ne furent jamais célébrés dans cette contrée. Ils ne furent connus des Romains qu'après la victoire de Pompée sur les pirates de l'Asie-Mineure (PLUT. in Pomp.); et même les inscriptions qui en parlent ne remontent pas au-delà de Constantin. (FRÉRET, Ac. Inscr., XVI, 267 et suiv.) Les pères de l'Église ne voyaient dans les Mithriaques que des cérémonies empruntées du christianisme pour soutenir le polythéisme expirant. Mais c'était au contraire une religion sacerdotale, transportée à Rome sous la forme de mystères, avant le triomphe du christianisme, et qui ne fut pas sans une influence fâcheuse sur cette croyance.

(2) AP. Mét., XI.

(3) Silène, par exemple.

ges à Samothrace (1) : l'on montrait aux Thesmophories la représentation du Ctéis (2). Les Canéphores des Dionysiaques portaient dans la corbeille sacrée le phallus qu'on approchait des lèvres du récipiendaire (3) ; et, par une conformité minutieuse, mais d'autant plus importante à remarquer, ce phallus était de bois de figuier (4), tandis que les figues sèches, et d'une forme analogue, étaient chez les Perses un symbole religieux (5). Ce fut par les mystères Lernéens, qui se célébraient en Argolide en l'honneur de Bacchus, que s'introduisit l'usage de planter des phallus sur les tombeaux (6) : il y fut, comme en Égypte, l'emblème de la force productrice, qui tire la vie de la destruction, et en même temps celui de l'immortalité de l'ame et de la métempsycose (7).

(1) Hérodot., II, 51.

(2) Théodoret, Serm. VII et XII.

(3) Théodoret, Therapeut. Disput., I.

(4) Théodoret, Serm., VII.

(5) Plutarch., Artaxerxes. Le figuier était consacré à Mithras dans ses mystères. On y sacrifiait un pourceau comme en Égypte.

(6) Pausan., Corinth., 37.

(7) Creutz., Dionys., p. 236 et suiv.

Ce culte secret était accompagné en Grèce, comme la religion publique chez d'autres nations, des cérémonies les plus licencieuses (1). De jeunes filles, le sein découvert, formaient des danses obscènes aux fêtes d'Adonis (2). La débauche qui souillait ces fêtes est décrite complaisamment par Ovide (3), amèrement par Juvénal (4), et celle des mystères Sabaziens est déplorée pathétiquement par les premiers Pères (5).

(1) THÉOCR., Idyll., XV.

(2) C'est faute d'avoir distingué le culte populaire et les mystères qu'un savant, d'ailleurs très-recommandable, a pu écrire des paroles si injustes : « L'hellénisme « ne consistait, en général, qu'en traditions absurdes et « scandaleuses, en rites impies ou impurs, en fêtes de « volupté ou de délice. » (SAINTE-CROIX, Recherches sur les myst. du pag., édit. de M. Sylvestre de Sacy, I, 375.)

(3) De Arte amand., I, 75. Pour expliquer comment nous citons ici Ovide, nous rappelons au lecteur la note 2 de la page 27.

(4) JUVÉNAL, Sat. VI.

(5) CLÉMENT D'ALEX. et autres. L'Aulularia de PLAUTE roule sur les aventures d'une fille devenue grosse dans une fête mystérieuse. L'élévation du Phallus, usitée dans les mystères, était un rite égyptien, apporté en Grèce par Mélampe. (SAINTE-CROIX, des Myst., p. 17.) Les indé-

Les divinités hermaphrodites qui, dans la langue scientifique des prêtres, sont l'emblème

---

centes du culte de Bacchus à Sicyone (Bayle, art. Bacchus), l'obscénité de celui de Cérès et de Proserpine en Sicile (Diod., V, 4), où la grossièreté des paroles était prescrite, parce que c'était ainsi, disait-on, qu'on avait arraché un sourire à la déesse au désespoir, l'infamie des mystères Sabaziens (Cic., de Nat. Deor., III, 23; Sainte-Croix, 437-439), sont des faits authentiques. La fable de Pasiphaé, représentée dans les mystères de Samothrace, était la transplantation des plaisirs contre nature que nous avons vu faire partie des cultes sacerdotaux. « Ce que les mystères d'Éleusis ont de plus saint, dit Tertullien (adv. Valent.), ce qui est si soigneusement caché, ce qu'on n'est admis à connaître que fort tard, c'est le simulacre du Phallus. » Un passage de Clément d'Alexandrie, dans Eusèbe, prouve que ces institutions, où les modernes ont cherché l'amélioration de la morale et la pureté du théisme, réunissaient la férocité et la licence. « Veux-tu, dit-il, voir les orgies des Corybantes? tu n'y verras qu'assassinats, tombeaux, lamentations des prêtres, les parties naturelles de Bacchus égorgé, portées dans une caisse et présentées à l'adoration. Mais ne t'étonne pas si les Toscans barbares ont un culte si honteux. Que dirai-je des Athéniens et des autres Grecs, dans leurs mystères de Déméter? » Notez que l'auteur parle du culte des Toscans en général, par conséquent de leur culte public, et que, relativement aux Grecs, il parle seulement de leurs mystères.

de la force créatrice, ou de la réunion des deux principes actif et passif, reparaissent dans les mystères. Les Dioscures, à Samothrace (1), Bacchus, dans les Dionysies, sont revêtus des attributs des deux sexes (2); et le lièvre auquel les anciens attribuaient le même privilége (3), figure toujours, comme le symbole de Bacchus, à l'entrée de sa grotte, sur les vases qui servaient ou faisaient allusion aux Bacchanales. Adonis est invoqué comme étant à-la-fois une jeune vierge et un adolescent (4). La combinaison

(1) LYDUS, de Mensib., 65.

(2) Le Bacchus Sabazien. ARISTID. Orat. in Baccho. PHILOSTRATE, vit. Apollon., III, 34. On voit, dans MILLIN (Peint. des vas. antiq., I, 77), Bacchus en hermaphrodite ailé. Dans l'île de Cos, on l'adorait comme hermaphrodite, avec le surnom de Briséis.

(3) CLÉM. ALEX. Pédag. 2. Les modernes, observateurs plus exacts, ont réduit le privilége du lièvre à des facultés non moins désirables, mais moins miraculeuses.

(4) LYDUS (de Mensib., 92) dit que dans les mystères d'Hercule, les prêtres mettaient des habits de femmes, et se référant à Nicomaque, qui avait écrit sur les fêtes égyptiennes, il indique que cette coutume venait d'Égypte. Par une singulière extension de cette notion mystique, une des plantes qui servaient aux Thesmophories, l'asphodèle, passait pour hermaphrodite (DIOSCORID., II, 199).

de ces deux principes est encore représentée sous un autre emblème, celui d'un mariage entre le frère et la sœur; et l'on a vu (1) que les deux divinités supérieures des peuples soumis aux prêtres avaient presque toujours entre elles cette relation. Il est vraisemblable que la mythologie populaire avait emprunté de ces traditions sa fable du mariage de Jupiter et de Junon; mais, ce qui est sûr, c'est que cet inceste cosmogonique était la base des Dionysiaques. Jacchus et Proserpine, Coros et Coré, Liber et Libera, sont à-la-fois frère et sœur, époux et épouse.

Passons maintenant des rites (2) aux opinions.

---

(1) T. III, p. 55.

(2) Si nous n'avions craint de nous livrer à trop de détails, nous aurions indiqué dans les mystères des déviations du culte public, toujours destinées à rendre plus exacte l'imitation des rites sacerdotaux. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, le bouc était la victime ordinaire de Bacchus; mais les mystères remplaçaient le bouc par le pourceau, parce que tel était l'usage de l'Égypte. Les Égyptiens, dit Hérodote (II, 47-48), regardent ces animaux comme impurs, et ne les offrent en sacrifice qu'à Bacchus et à la lune.

Chez les nations sacerdotales, toutes les sciences, toutes les découvertes, toutes les améliorations décisives dans la situation de l'espèce humaine étaient attribuées aux dieux. Les prêtres des mystères s'empressèrent d'assigner à toutes ces choses une origine qui rapportait à la religion le mérite de tout ce qu'il y a d'utile dans les métiers, de beau dans les arts, de sage dans les lois. Les mystères des corybantes retracèrent l'invention de l'agriculture (1), ceux des curètes, les premiers essais de la navigation (2), ceux des dactyles, la fusion des métaux (3). Des rites rebutants et grossiers se transformèrent en symboles profonds et sublimes. Les bacchantes dans leur délire déchiraient les animaux qu'elles rencontraient, et dévoraient les lambeaux de leur chair palpitante (4). Ce repas horrible devint la commémoration du passage de la vie sauvage à l'état social. Les initiés aux Dio-

(1) Varro, ap. Aug. de Civ. Dei, VII, 20-24.

(2) Diod., V, 48; Conon, narrat., XXI; Tzetzes ad Lycophr., 73.

(3) Diod., V, 64.

(4) Euripid., Bacch., 139.

nysiaques mangeaient dans une fête particulière de la chair crue, en mémoire de la barbarie à laquelle les hommes étaient réduits, avant que les prêtres ne les eussent civilisés (1). L'institution des lois valut à Cérès l'épithète de législatrice (2); qu'on donnait à Thémis dans d'autres mystères (3). L'union de la médecine et de la religion était célébrée (4). Les cornes de Bacchus furent l'emblème des taureaux attelés à la charrue (5), et son corps déchiré, celui du raisin arraché de la vigne et brisé sous le pressoir (6).

---

(1) Diod., V, 75; Clem. Alex. Cohort. Origène contre Celse, IV; Epiphan., adv. Hæres. Macrob. Somn. Scipion. I, 12.

(2) Cérès Thesmophore et Thesmothète. Hesych. v° Θεσμοτες. Virgile appelle Cérès Legifera. Le nom de Thesmophories rappelle l'établissement des lois.

(3) Eusèb., Præp. ev.

(4) L'un des Cabires était Esculape. L'invention de la médecine était attribuée aux dieux dans les mystères, comme en Égypte à Isis.

(5) Wagn., 333.

(6) Cérès était la terre, les Titans les vendangeurs qui écrasaient le raisin et le faisaient cuire : Rhée, qui rassemblait les membres de l'enfant divin mis en pièces, était le vin composé du jus des diverses grap-

L'astronomie qui occupait, dans le polythéisme soumis aux prêtres, une place telle qu'elle a paru à plusieurs savants constituer à elle seule cette religion, ne pouvait manquer

---

pes. Diodore adopte ce sens symbolique, et après lui Cornutus (de Nat. Deor., cap. 10). Mais n'oublions jamais que tous ces symboles avaient plusieurs significations. Diodore même, dans l'endroit cité, ajoute que d'autres interprétations de la même fable étaient cachées aux profanes. De ce nombre était le sens astronomique. Bacchus déchiré en sept morceaux faisait allusion aux sept planètes. Ce qui le démontre, c'est que d'après les dogmes orphiques, ce dieu présidait à chacune d'elles sous un nom différent; à la lune, sous celui de Liknites; à Mercure, sous celui de Silène; au soleil, sous celui de Triétérique; à Mars, sous celui de Bassaréus; à Jupiter, sous celui de Sabazien; à Saturne, sous celui d'Omphiétès. (Girald. de Musis.) La même légende était aussi l'un des emblèmes de la chute primitive. Les Titans, disait-on, ayant mis Bacchus en pièces et l'ayant dévoré, Jupiter les foudroya. Leurs corps inanimés produisirent la matière, et de cette matière les hommes furent formés. De cette origine résulte ce que nos passions ont de violent, de grossier, de féroce. Nés de la chair des Titans, nos corps ont conservé leurs inclinations coupables. Il faut les punir de leur faute antérieure, les faire souffrir et les subjuguer. (Plut., de Esu Carnium; Olympiodor. in fragm. Orph., p. 509.) Ici s'aperçoit, introduite par l'efficacité expiatoire de la pénitence, la notion du mérite religieux de la douleur.

d'obtenir dans les mystères un rang proportionné. Les danses sabaziennes étaient une représentation pantomime des mouvements du soleil, de la lune et des planètes (1). L'échelle à huit portes était un symbole astronomique, parce qu'on y révélait que les ames passaient d'une planète à l'autre en remontant aux cieux (2).

(1) PLUT. de Orac. Def. „ 10. Les prêtres d'Éleusis jouaient dans les mystères le rôle des divinités astronomiques, comme les prêtres égyptiens aux fêtes de l'Égypte. L'Hiérophante représentait le Demiourgos, le Dadouque le soleil, l'Épibome la lune, etc. L'astronomie se joignait comme toujours à l'astrologie. Les planètes sont appelées dans la sixième hymne orphique les dispensatrices et déclaratrices des destinées. En général, tous les symboles de la doctrine orphique fixent la pensée sur l'adoration des corps célestes. La tradition disait qu'Orphée avait déclaré le soleil le premier des dieux. Les sept cordes de la lyre orphique, qui ne diffèrent point de la lyre égyptienne de Thot ou d'Hermès (SPANH., p. 117; HEMSTERH. ad Lucian., II; FOERKEL, Gesch. der Musik), représentaient les sept planètes. Leurs relations avec la destinée étaient une suite naturelle de la liaison de l'astrologie avec le culte des astres.

(2). La même combinaison se retrouve dans les mystères consacrés à Hercule chez les Athéniens. Hercule était à la fois le dieu du soleil, et celui qui présidait à l'é-

La démonologie s'y retrouvait également (1). La suite de Bacchus, qui, dans la religion populaire, était effrénée, licencieuse et bruyante, Silène, Pan, les satyres, Nysa, les nymphes nourrices du dieu, comme les bergères qui ont nourri Crischna, devenaient des génies intermédiaires : l'initiation même était personnifiée sous le nom de Télété, fille de Bacchus et de Nicée; elle était la danseuse nocturne, se réjouissant dans les fêtes, et se plaisant au son des timbales (2). L'hymne orphique chantée dans les Dionysies et dont nous trouvons des fragments dans Clément d'Alexandrie (3), con-

---

puration des ames par le feu et la lumière. (Lyd. de Mens., p. 93.

(1) Nous reviendrons sur la démonologie des mystères, quand nous traiterons de celle des nouveaux platoniciens, parce que ces philosophes s'en emparèrent, et voulurent en faire une partie essentielle et l'appui principal du polythéisme qu'ils refondaient.

(2) Nonnus; Dionys. VIII, XI, XIII. C'est pour cela que Pausanias parle d'une statue d'Orphée sur l'Helicon, à côté de laquelle on voyait celle de Télété : mais il n'ajoute aucun détail, et paraît n'avoir pas remarqué la personnification très-naturelle, qui plaçait l'initiation à côté du fondateur supposé des mystères. (Paus., Bœot., 80.

(3) Stromat. V, 724.

tient toutes les traditions orientales sur les génies planant au plus haut des cieux et descendant aux entrailles de la terre, pour gouverner les astres, les éléments, les métaux, les plantes, protégeant les ames pures, leur annonçant l'avenir (1), et punissant les ames corrompues (2).

La métempsycose, opinion étrangère, comme nous l'avons prouvé, à la religion populaire de la Grèce, mais inhérente à celle de l'Égypte et de l'Inde, était l'une des doctrines les plus développées, et qu'on révélait avec le plus de solennité dans les mystères. On la désignait énigmatiquement dans les Mithriaques par l'échelle à huit portes, dont nous avons parlé ci-dessus, le plus secret et le dernier des symboles qu'on laissât voir aux initiés (3). Elle était combinée dans les Dionysiaques, comme en Égypte, avec la notion du retour des ames vers la Divinité.

Parmi les solennités sacerdotales, la commé-

(1) Plut. de Isid.

(2) Proclus in Plat.

(3) Cels. ap. Orig., VI; Porphyr. de abst., IV, 16.

moration des bouleversements de la nature occupe une place importante. Dans les mystères, ces convulsions formidables sont retracées sous l'emblème de Vulcain, précipité deux fois du ciel dans la mer, se livrant durant neuf années à des travaux souterrains, et réconcilié avec l'Olympe par Bacchus qui l'enivre, et qui, monté sur l'âne mystique, sauve de la destruction le feu central ou l'ame du monde (1). Le massacre du même Bacchus figurait, dans les Dionysiaques, les révolutions physiques (2).

Aux dogmes scientifiques se joignirent successivement des fragments de théogonies et de cosmogonies (3). Silène présente à Bacchus

(1) ARISTID. in Bacch., p. 29.

(2) V. dans CREUZER des détails sur l'introduction des six âges du monde dans les cosmogonies orphiques. A chacun de ces âges présidait un dieu différent, Phanès, la Nuit, Uranus, Saturne, Jupiter et Dionysus. On reconnaît dans Jupiter un point où se rencontrent, mais sans se mêler, la religion populaire et la cosmogonie orphique. (CREUTZ., III, 325-327.)

(3) La cosmogonie orphique enseignée dans les mystères est tout-à-fait empruntée des cosmogonies sacerdo-

l'œuf cosmogonique : cet œuf est, dans les mystères comme en Phénicie, le grand tout

---

tales. Au commencement était le chaos, incommensurable, incréé. (Clem., Recogn., XI.) Avec lui habitait le temps éternel, principe de toutes choses. (Simplicius in Phys. Arist.) Il contenait le germe de tous les êtres, toutes les qualités, tous les éléments, mais en masse informe. De-là naquit l'Éther (Suidas, voce Orph.) que jusqu'alors la nuit entourait de toutes parts, et qui s'élançant de l'abîme sans fond fit briller sur la nature un rayon d'une clarté ineffable. Ce rayon, le plus ancien, le plus sublime des êtres, est le dieu à la connaissance duquel nul ne peut s'élever, qui renferme tout dans sa substance, et qu'on appelle l'intelligence, la lumière et la vie, trois mots qui ne désignent qu'une essence unique. Le chaos prit ensuite la forme arrondie d'un œuf monstrueux, d'où sortit, après bien des siècles, Phanès, le grand tout, l'éclatant Hermaphrodite, avec la figure d'un dragon et deux têtes de lion et de taureau. Des deux portions de l'œuf brisé par Phanès, l'une devient le ciel et l'autre la terre. (Athenagor. pro Christ.) Ces deux jumeaux s'unissent et engendrent les trois Parques et la Destinée. Ici se placent les fables des Centimanes, des Cyclopes, des Titans et de la mutilation de Saturne, et l'on démêle la relation de cette cosmogonie avec la mythologie d'Hésiode, puisque Saturne est chassé par Jupiter. Mais cette mythologie, malgré les noms grecs qui s'y introduisent, n'est rien moins que grecque dans son esprit. Jupiter viole

qui renferme tous les êtres; et le fils de la Nuit, l'ordonnateur des éléments, le premier

---

Rhée sa mère sous la forme d'un serpent : Perséphoné, avec ses quatre yeux, sa tête d'animal et ses cornes, naît de cet inceste. Un second l'unit à son père, et elle enfante Dionysus. Voilà bien des caractères sacerdotaux réunis. 1° Le chaos, 2° la nuit primitive, l'Athyr des Égyptiens, 3° les figures monstrueuses, 4° le temps sans bornes ou le Zervan Akerene des Perses, 5° la trinité, 6° les dieux hermaphrodites, 7° leur génération par l'inceste, etc., 8° l'œuf cosmogonique que nous avons rencontré partout. Dans les hymnes orphiques (Hymne orphique à Proserpine, XXVI, 15), Proserpine est invoquée comme à la fois la mort et la vie, produisant tout et détruisant tout. C'est précisément ce que les Indiens disent de Bhavani. Dans une autre cosmogonie, le Demiourgos confère avec Maya, l'illusion, sur la formation de l'univers, à laquelle s'oppose Ophionès, le dieu serpent, le pendant d'Arimane. Voilà du persan et de l'indien combinés. Dans une troisième cosmogonie, les périodes du monde correspondent aux yogs des Indiens, et la destruction par le feu est encore une doctrine indienne. Les Hymnes orphiques sont l'expression du passage complet des allégories et cosmogonies sacerdotales, nous ne disons pas dans le polythéisme populaire, car elles n'y entrèrent jamais complètement et activement, mais dans la poésie théologique des mystères grecs. Ces hymnes étaient chantés dans les rites mystérieux, et ressemblaient d'une manière manifeste aux prières qui se trouvent dans les livres de Zoroastre et

moteur de toute existence, Éros, qui joue un si grand rôle dans l'engendrement du monde d'après les prêtres, se reproduit dans les dogmes mystérieux.

« Les mystères de Samothrace consacrent par une légende la Trinité, toujours inséparable des cosmogonies sacerdotales. Les deux Corybantes ou Cabires, tuant leur frère, entourant sa tête d'une couronne, l'enveloppant d'un voile de pourpre, la plaçant sur un bouclier d'airain, et l'enterrant au pied de

---

qu'Hérodote appelle Ἐπώδαι (Pausanias, II, et Heeren, Grecs, p. 156.) Hérodote dit lui-même que les doctrines orphiques étaient originaires d'Égypte. Ces doctrines, en conséquence, introduisirent dans les mystères tout ce qui avait lieu en Égypte, les notions sur la métempsycose, la tristesse de la vie, les bouleversements passés et futurs de la nature physique, et les orgies, les fêtes licencieuses, quelquefois sanglantes, le culte du Phallus, les danses frénétiques, les mutilations. La vie orphique ne différait point de celle des prêtres égyptiens. Les hymnes chantés dans les mystères sont empreints des mêmes caractères, et indiquent la même origine que les Vèdes, les Pouranas, les livres Zend ou la Voluspa. Il y a même des traits de ressemblance avec les poésies des Bardes dont nous avons parlé ailleurs, t. III, liv. VI, ch. 7.

l'Olympe; puis séparant du corps le phallus, qu'ils portent en Toscane (1), ces deux Corybantes, disons-nous, forment une trinité samothracienne avec ce Dieu qui s'incarne, et que ses adorateurs invoquent, les mains rougies de sang, en mémoire de sa mort (2).

Pour faire ressortir mieux encore l'identité de ces dogmes et de ceux des nations sacerdotales, arrêtons-nous un instant sur le symbole des coupes et du miroir, symbole qui a servi de texte aux allusions d'Aristophane (3) et à l'éloquence de Platon (4). Le Demiourgos, Bacchus, le Créateur et le Rédempteur a deux coupes. L'une est la coupe de l'unité; en elle l'âme du monde a été formée. L'autre est la coupe de division, d'où sortent les âmes partielles, condamnées à la naissance et à la renaissance. Elles ne sauraient échapper à l'individualité, soit parce qu'elles doivent coopérer à l'ordonnance ou à la conservation de cet univers, et qu'elles n'ont point encore

(1) CLEMENS, Protrept., p. 16.
(2) FIRMICUS, de error. prof. relig., cap. 12.
(3) ARISTOPH. Ranæ, 154-3?1-390.
(4) PLATON, Phédon.

pris part à cette tâche commune (1); soit parce qu'ayant habité déjà ce monde, elles ont commis des fautes et renaissent dans des corps pour les expier; soit parce qu'une fatale curiosité les a entraînées (2). Elles ont jeté un coup d'œil sur le miroir mystérieux. Le Demiourgos aussi s'y était contemplé; il y avait vu son image, et le désir de créer l'avait saisi. Les âmes s'y regardent: une ardeur insensée d'individualité les trouble et les égare. Elles veulent savoir ce qui se passe hors de l'enceinte céleste; elles veulent exister par elles-mêmes, volonté folle, car l'individualité n'est qu'un déchirement. Elles prennent leur vol vers la terre (3); elles boivent dans la coupe de l'oubli, s'enivrent: le souvenir de leur noble origine les abandonne, et de plus en plus elles s'enfoncent dans la matière (4). Les meilleures résistent long-temps à la tentation funeste; elles agitent leurs ailes

(1) On les appelait les âmes nouvelles, νεοτελεῖς.

(2) Celse dans Origène, VIII.

(3) Plotin, Ennead., IX, 3, 12; Proclus, in Plat. Tim.

(4) Macrob., Somn. Scip.; Creuzer, Dionys. I, 90.

au haut des cieux (1), se tenant éloignées des corps, pour n'y être pas précipitées. Cédant enfin, elles se recommandent à leur bon génie qui les protége, et qu'elles comprennent malgré la distance. Elles ne boivent qu'avec mesure de la coupe enivrante, et conservent un peu de mémoire de leur état antérieur. Les moins pures s'attachent à la terre, lieu de misère, qui leur paraît plein de charmes. Elles n'écoutent plus la voix du démon tutélaire (2). Leur corps devient un fardeau épais et lourd, mais qu'elles chérissent. Elles ressemblent au poisson Glaucus qui, dans les gouffres de la mer, attire à lui les coquillages, les pierres, les plantes, s'en enveloppe, se les identifie et reste accablé sous le poids (3).

Toutefois, le retour est ouvert à ces ames misérables. Le Demiourgos, dans sa pitié, ne veut pas que leur dégradation soit sans terme (4). La mort, dieu bienfaisant, commence leur délivrance, les affranchit de leur ancien

(1) PLATON, Phæd.; PLOT. Ennead., IV, 1-8.
(2) HERMIAS, ad. Plat. Phæd.
(3) PROCL., de Anima et Dæmone.
(4) PLOTIN, Ennead., IV, 3-12.

mal (1), leur offre la coupe de la sagesse (2). Si elles y boivent, l'égarement se dissipe, le désir du retour s'éveille; mais il ne suffit pas. De nouvelles apparitions dans ce monde, des migrations (3), des purifications sont encore nécessaires. Les mystères hâtent ces migrations, rendent ces purifications plus efficaces, accordent aux vivants, avant le trépas et sur ce globe, ce qu'ils n'obtiendraient qu'après la mort, dans les enfers. Tous ces symboles, les coupes, le miroir, l'égarement des ames trompées, la répugnance, puis l'amour, puis de nouveau la fatigue de l'individualité, la terreur de la renaissance, les efforts afin d'y échapper, le sacerdoce aidant à ces efforts par des révélations, des lustrations, des péni-

(1) *Leur ancien mal*, leur penchant pour l'individualité, terme technique dans les mystères.

(2) Ceux qui ont bu dans cette coupe, dit Mercure Trismégiste (Monas, § 4), quoique nés mortels, deviennent immortels. Leur esprit saisit ce qui est sur la terre, dans les mers, au-dessus du ciel. Ils contemplent le bien, et comme ils ont choisi le meilleur, ils deviennent dieu.

(3) On peut se rappeler que Pindare exige trois transmigrations, pour que les ames parviennent à la félicité. (Olymp., II, 23.)

tences et des prières; la délivrance définitive, le bien suprême consistant à ne plus rentrer dans un corps mortel (1), le ciel reconquis, le Demiourgos recevant les exilés dans son sein, d'où jamais ils ne doivent ressortir: toutes ces notions sont égyptiennes, persanes, et surtout indiennes (2).

Le miroir mystérieux est le pendant de la Maya de l'Inde, et il est à remarquer que Proserpine, en sa qualité de créatrice ou de nourrice des êtres individuels, est aussi appelée Maya (3).

En même temps, ces dogmes sur les ames, sont liés avec le système que Bacchus est le

(1) Nous connaissons par Proclus (in Plat. Tim.), la prière orphique, tendant à fermer le cercle, à respirer après l'angoisse, c'est-à-dire à ne plus rentrer dans un corps mortel.

(2) Un rapprochement assez singulier et qui mérite quelque attention, c'est qu'on retrouve dans la mythologie du pays de Galles le pendant de la coupe de l'unité, où le Demiourgos broie les éléments de l'univers; la coupe de Cérid-wen réunit les substances qui composent tous les êtres. Il se pourrait aussi que la coupe du saint Graal, qui contenait le sang de J.-C., et qui est célèbre dans nos romans de chevalerie, fut une réminiscence des coupes mystiques.

(3) Porphyr. de Abst., IV, 16.

soleil, d'où résulte une double explication, astronomique et métaphysique, et le système astronomique, par une suite de subtilités que nous omettons, s'applique de nouveau à la destinée des ames.

Sous un certain rapport, cette doctrine épuratoire, tant des religions sacerdotales que des mystères, a quelque chose d'assez beau; mais n'oublions pas que, d'une part, elle n'empêchait point les prêtres, partout où ils dominaient, de tenir leurs esclaves dans l'abrutissement et dans l'ignorance, et que, de l'autre, elle a été embellie par l'imagination grecque, dont le sacerdoce de la Grèce ne pouvait, malgré ses efforts, toujours se défendre.

Enfin, tous les anciens parlent des austérités, des tourments volontaires, que s'imposaient les initiés, ou ceux qui aspiraient à l'initiation. Des jeûnes précédaient la célébration des Thesmophories. Les récipiendaires aux mystères d'Isis devaient s'abstenir pendant dix jours de tout aliment qui flattât leurs sens, de la chair de tout animal, et de tout autre breuvage que l'eau (1). Dans les solennités de Cérès Éleusine, à Phénée, en Arcadie, l'hié-

(1) APUL., Mét., XI.

rophante frappait à coups redoublés sur les assistants (1), comme les prêtres d'Isis, à Busiris en Égypte (2). Quatre-vingts degrés d'épreuves étaient nécessaires pour participer aux Mithriaques (3). Les candidats, affaiblis par la faim, déchirés de verges, couverts de fange, plongés dans des bourbiers impurs, ou jetés dans une eau glacée, étaient livrés pendant plusieurs jours ou même plusieurs mois à des supplices qui mettaient leur vie en danger (4). Ces pratiques ne sauraient manquer de nous rappeler le dogme de la sainteté de la douleur, que nous avons vu consacré dans le polythéisme sacerdotal, et dont nous avons tâché d'expliquer la source et la nature; et remarquez bien que, dans les mystères ainsi que dans les religions sacerdotales, les dieux imitateurs des mortels aspirent comme eux à la sanctification par les tortures: ils se muti-

(1) Pausan., Attic., 15.
(2) Hérodote, II, 61.
(3) Julien, cité par Wagner, p. 239.
(4) Justin martyr. Apologet., I, 86; Mognus apud Gregor. Nazianz., p. 131-145. V. pour d'autres détails sur ces austérités, Mém. de l'Ac. des inscr., V, 117-122.

lent comme leurs prêtres(1), et tandis que la croyance populaire n'avait attribué ces mutilations qu'à des dieux en-dehors de la mythologie nationale, le sacerdoce les attribue, dans ses confidences, à des divinités adorées par le peuple. Jupiter, disait-il aux initiés, s'était mutilé lui-même, dans son repentir d'avoir violé Cérès (2). Esmoun qui, en Phénicie, fatigué de l'amour de la déesse Astronoé, avait abjuré son sexe, commet le même attentat dans les mystères de Samothrace, et devient le huitième des Cabires, qui, sous le nom d'Esculape ou de Pœan, préside à la médecine.

Le dogme d'un dieu mort et ressuscité, dogme qu'enseignent sans exception toutes les religions sacerdotales, contrastait tellement avec les conceptions grecques, que les Crétois qui montraient dans leur île le tombeau de Jupiter (3), furent accusés de mensonge par toute la Grèce (4), et la tradition dont ils avaient

(1) V. pour le dieu qui se mutile dans les mystères de Samothrace, Creutz., II, 336.

(2) Clem. Alex., Protreptr.

(3) Meursius, in Cretâ.

(4) Cette prétention des Crétois fut l'origine du proverbe connu, que les Crétois sont menteurs.

cru se faire un titre d'honneur, sujet d'abord de scandale, devint plus tard l'objet de la raillerie des incrédules. Ainsi les points de vue changent avec les époques. Dans les religions sacerdotales, la mort des dieux est un dogme, dans la religion populaire une impiété; et du temps de Lucien, l'ironie seule la rappelle encore pour la vouer au ridicule. Mais dans les mystères, la légende se perpétue et se diversifie. Attys, Adonis, Bacchus et Cadmille sont des dieux qui meurent (1) et qui renaissent (2).

(1) STAUDL., Rel. Mag., II, 167-198.

(2) Si nous pouvions comparer avec une étendue suffisante la mort de Bacchus Zagreus et celle d'Osiris, le lecteur serait frappé de l'identité parfaite de toutes les fables et de toutes les pratiques. Mais cette comparaison se composerait de tant de détails que nous sommes forcés de nous l'interdire. On peut trouver plusieurs de ces détails dans CREUTZER, III, 355-360. Cet écrivain, sans remonter à la cause de toutes ces légendes, a été frappé du fait qui leur sert de base. « Il y avait, dans tous les mystères, dit-il, des divinités qui avaient pris part à la condition humaine, et qui étaient des êtres souffrants et mourants. » (IV, 302-303.) Il s'exprime ailleurs d'une manière encore plus positive. « Bacchus, dit-il, né de Jupiter, mis en pièces par les Titans, et remontant au ciel après que ses membres eurent été rassemblés par Apollon, est un dieu descendu sur la terre, souffrant, mou

Junon, jalouse de Proserpine, fait périr Zagréus, en excitant contre lui les Titans (1), comme une reine égyptienne, Aso, se ligue avec Typhon et tue Osiris. Des regrets tumultueux et des lamentations forcenées, calqués scrupuleusement sur les rites étrangers, annoncent le trépas de ces dieux sacrifiés; mais surmontant bientôt cette mort passagère, ils revoient le jour, et ramènent, dans l'ame des assistants une joie aussi désordonnée et aussi bruyante que l'avait été leur douleur.

A ces dogmes se joignirent peut-être, par un effet des circonstances particulières où se trouva la Grèce, quelques idées politiques. L'on voit dans Hésiode, nous l'avons déja remarqué, la haine des opprimés contre les oppresseurs. Hésiode écrivait au moment de la destruction des monarchies grecques. Les mystères avaient été apportés en Grèce antérieurement à cette destruction : quelques-uns peut-être couvrirent de leurs voiles les saintes conspirations de la liberté. Des insi-

---

rant, ressuscitant; et, sous ce point de vue, c'est tout-à-fait une incarnation indienne.»

(1) Clém. Protrept. 15 ; Nonnus, Dionys., VI.

nuations obscures, semées çà et là dans les anciens, rendent assez probable que des hommes indignés du joug des rois, formèrent à l'imitation des mystères, ou dans les mystères, des sociétés secrètes pour le renversement de la tyrannie (1).

Ce n'est pas tout.

Nous avons montré les opinions incrédules devenant une partie de la doctrine secrète des prêtres dans les pays soumis à leur empire, mais restant toujours cachées aux profanes. Cela se pouvait d'autant mieux que dans ces contrées les prêtres composaient seuls la classe éclairée.

Dans le polythéisme indépendant, au contraire, une classe éclairée existait à côté du sacerdoce. Il ne se sentait pas assez fort pour se maintenir, comme ses collègues de l'Égypte ou des Indes, dans une position isolée, dans un camp retranché, pour ainsi dire; il était

(1) Plutarque est très-curieux à lire sur ce sujet. Les initiés dans les mystères de Mithras, dit-il, espéraient une république universelle et le retour de l'âge d'or. Tout le genre humain ne devait plus être qu'une seule famille. Une égalité fraternelle devait régner; il devait y avoir communauté de biens et unité de langage.

en présence d'une société qui, n'étant pas subjuguée par lui, examinait ses droits et contestait ses prérogatives. Les mystères lui fournissaient un moyen d'appeler les profanes à son aide, et d'en former un corps d'auxiliaires en se les attachant par des révélations; mais il fallait que ces révélations fussent importantes. Il ne s'agissait pas de captiver un vulgaire stupide, détourné de toute méditation par les travaux sans relâche, dont les facultés étaient resserrées dans un cercle étroit par l'institution des castes, et qui venait assister à des cérémonies dont ses yeux étaient éblouis et dont son esprit ne recherchait pas le sens; c'étaient des hommes versés dans toutes les sciences, habitués à la réflexion, des hommes que révoltait la grossièreté ou la licence des fables populaires, et qu'il fallait réconcilier avec leurs imperfections apparentes.

Les doctrines philosophiques avaient pénétré trop profondément dans l'esprit des Grecs pour n'avoir pas attiré l'attention du sacerdoce. Il dut se conduire à leur égard comme il s'était conduit envers les religions étrangères. L'histoire nous le montre en effet, poursuivant en public la philosophie, et s'enrichissant

en secret de ses dépouilles. Les différents systèmes de philosophie devinrent simultanément, mais séparément, partie des mystères.

Tous ces systèmes étaient subversifs de la croyance publique. L'irréligion s'introduisit en conséquence dans les institutions destinées à frapper les hommes d'une terreur et d'un respect religieux. Non-seulement les apothéoses des héros déifiés furent révoquées en doute, mais ce doute se porta jusque sur la divinité des dieux supérieurs : tantôt on enseigna, comme Évhémère, que ces dieux n'étaient que des mortels; tantôt, comme Varron, qu'ils n'étaient que les éléments personnifiés. Les anciens, dit ce dernier (1), ont tellement arrangé dans les mystères les simulacres, les marques extérieures et les ornements des dieux, qu'on y reconnaît au premier coup d'œil l'âme du monde, et ses parties, les véritables divinités.

Le dualisme, élément essentiel du polythéisme sacerdotal, était l'une des explications des Éleusinies (2). On célèbre, dit Ju-

(1) Ap. August., Civ. Dei, VII, 5.

(2) Dio. Chrys. orat., 12; Themist. Or., 2. Toutes

lien (1), ces cérémonies augustes à l'équinoxe d'automne, pour obtenir des dieux que l'ame n'éprouve point l'influence maligne de la puissance ténébreuse qui va prévaloir dans la nature; et la fable qui dit que Vénus, ayant voulu prendre la place de Minerve et travailler comme elle, sentit le fil se casser sous ses doigts, indique la corruption de la matière, résistant à la main du créateur (2). La même hypothèse se reproduisait dans les Mithriaques (3).

Le théisme (4) dépeupla le ciel de ses innom-

---

les fables des mystères, dit Creutzer, font allusion, entre autres choses, à la lutte du bien et du mal. (IV, 37.)

(1) Orat., V.

(2) Nonn., Dionys., XXIV.

(3) Mém. de l'Ac. des Inscr., XXXI, 421-422. Act. disput. Archel. et Manet, ap. Zacagni Monum. Eccles. Gr. et Lat., p. 62-63.

(4) M. de Sainte-Croix rejette l'idée que l'unité de Dieu fût enseignée dans les mystères : mais tous ses arguments n'ont de force qu'en les supposant dirigés contre une doctrine unique et la même. Ils n'en ont point contre le théisme, révélé séparément et sans entraîner l'exclusion de révélations toutes différentes. Le théisme, dit cet écrivain, enseigné secrètement, étant contradictoire avec la religion publique, aurait fini par renverser les

brables divinités, pour les remplacer par un seul être invisible, incorporel, ineffable, tout puissant, mais inaccessible aux vœux et aux prières; ou le panthéisme, ôtant au dieu du théisme son existence séparée, le fit rentrer dans la substance dont tous les êtres sont formés (1). L'athéisme lui-même devint partie

autels. Aussi les mystères ont-ils contribué à ce renversement. Il pense que le théisme ne s'y introduisit qu'après la naissance du christianisme : mais à l'époque de l'établissement du christianisme, la tendance universelle était au théisme : comment les mystères y auraient-ils échappé? (Sainte-Croix, des Myst., 1re édit., p. 353, 359.)

(1) Il y avait, dans les mystères d'Hermione, dont les rites, que nous transmet Pausanias (II, 35), indiquent une origine tout à fait sacerdotale, et qui étaient si anciens que les Grecs en avaient oublié le sens, un dogme fondamental, d'après lequel toutes les divinités qu'on y adorait, Ilithye, Minerve, Bacchus et Vénus (Isis, Déméter, Pluton, Sérapis et Proserpine), n'étaient qu'un seul dieu, avec différents attributs mâles et femelles, et au fond la nuit élémentaire et primitive des Égyptiens. (Ib., 47.) « In mysteriorum doctrinâ esotericâ, dit Villoison (ap. Sainte-Croix, p. 227-228), quæ tota physicâ innitebatur theologiâ, ea tradebantur, quibus mythica et civilis ita funditus everteretur theologia, ut velum superstitioni abductum, poetica suavitate ornatum, et potenti eorum qui respublicas administrabant,

de la révélation mystérieuse, comme une communication dernière, une marque de con-

---

manu sustentatum, penitus removeretur, et sola natura, unica theologiæ physicæ dea, secum habitans, et orbi, tanquam altari insidens, ac subjecta pedibus falsorum valgi numinum simulacra proterens, sese oculis offerret.»

Le massacre du jeune Bacchus dont nous avons déjà souvent parlé, était aussi la séparation apparente des parties du grand tout, parties qui forment les éléments, les corps, les plantes, les animaux. C'est pour cela que ce dieu, dans Nonnus (Dionys., VI, 174 et suiv.), avant de tomber sous les coups des Titans, se métamorphose en feu, en air, en toutes sortes d'éléments et de natures. Plutarque (de Ei ap. Delph.), dit que toutes les légendes qui parlent d'un dieu mort ou disparaissant, ressuscitant ou retrouvé, signifient toujours les révolutions du grand être qui contient la totalité de ce qui existe; de-là le complément de cette espèce de drame. Apollon rassemble les membres épars de Bacchus, et les enterre dans son temple à Delphes, c'est-à-dire il recompose le grand tout, en réunissant toutes ses parties (Plut. de Is.). Voici donc une nouvelle explication de la créogonie. Elle signifiait à la fois la fabrication du vin, le cours des astres, la souillure originaire de l'homme, son triomphe sur ses passions et ses sens, les convulsions de l'univers physique, le passage de l'état sauvage à l'état social, et l'absorption de toutes choses par l'être infini. Dans cette explication panthéistique des mystères, Apollon représentait l'unité (Plut. de Ei ad. Delph.; Procl. in Plat. Alcib. Orph. fragm. ed. Herm., p. 580); Bacchus, la diversité

fiance intime, le résultat d'une étude profonde, un secret enfin qui ne se transmettait

---

qui sort de l'unité même. Toutes les cérémonies et les représentations des mystères s'interprétaient alors dans ce sens. Apollon paraissait toujours sous la même forme, celle d'un jeune homme parfaitement et éternellement beau, parce qu'il ne s'opérait en lui aucun changement. Bacchus avait mille formes différentes; et sous la figure humaine, il était tour à tour un enfant, un adolescent, un homme fait, un vieillard. Le genre des poèmes consacrés à ces deux divinités était significatif de ces deux idées. L'hymne qu'on chantait en l'honneur d'Apollon, et que les Grecs nommaient le Pæan, était grave, d'un rhythme uniforme, composant un tout régulier, et d'une marche toujours égale. Bacchus préférait le dithyrambe, fougueux, désordonné, sans suite et sans règle. (Plut. de Is. et Os.) Quelquefois ce n'est point Apollon, mais Vulcain (Ephaistos, le phthas de l'Égypte) qui est le grand tout. Il y a dans les symboles panthéistiques des mystères, des images complètement indiennes. Jupiter renfermant Bacchus dans sa cuisse, lors de la mort de Sémélé, signifiait la cause première contenant l'idée prototype de toutes choses. On racontait dans les Dionysiaques que Jupiter, le Demiourgos, avait englouti Phanès, qui renfermait en lui l'univers, et qu'alors toutes les parties de l'univers étaient devenues visibles. De même, dans le Bhaguat-Gita, toutes choses résident dans Crishna, et il les fait voir à Jasada sa nourrice, en ouvrant la bouche. Phanès était le même que Bacchus, et ce dernier, par sa réunion avec Jupiter, était absorbé

qu'à un si petit nombre d'élus, avec tant de cérémonies, après de telles préparations, qu'il était entouré d'une obscurité presque sacrée.

Ce qui paraît au premier coup d'œil inexplicable et contradictoire, c'est que ces hypothèses irréligieuses étaient présentées aux initiés avec toute la pompe de la religion. Le phénomène d'une classe qui, vouée au maintien et à la célébration du culte, appelle autour d'elle, au milieu des fêtes, dans le sanctuaire même des dieux, des hommes en grand nombre, pour leur révéler que la religion qu'elle enseigne au peuple n'est qu'un tissu de fables puériles, ce phénomène paraîtra moins surprenant si l'on réfléchit que cette révélation n'était ni le but primitif, ni le but

dans l'essence de ce dieu. Jupiter, le père de toutes choses, dit Proclus (in Plat. Tim.), les a produites, et Bacchus les gouverne ensuite. Jupiter et Bacchus ne font qu'un, dit Aristide. (Orat. in Bacch.) Cette contradiction, ou plutôt cette fluctuation, par laquelle Jupiter et Bacchus sont tantôt deux divinités séparées, bien qu'en rapport intime l'une avec l'autre, et tantôt la même divinité, est identiquement ce qu'on lit dans les livres sacrés des Indous.

unique, ni même à aucune époque le but général des mystères.

Deux motifs engageaient les prêtres à recevoir dans leur doctrine cachée, des opinions qui chaque jour acquéraient plus de crédit: d'un côté l'intérêt de leur ordre, de l'autre l'amour-propre individuel.

En laissant entrer la philosophie dans les mystères, ils la rendaient plus indulgente pour les pratiques extérieures qu'il leur importait de conserver. Luttant au-dehors contre ses progrès, ils transigeaient secrètement avec elle. Ils la désarmaient en l'adoptant. Ils se flattaient de s'en faire une alliée, en lui conférant le privilége de l'initiation. Les privilèges corrompent communément ceux qui les reçoivent. Ce n'était donc pas un mauvais calcul pour le sacerdoce que de s'associer une classe redoutable, en reconnaissant que dans la réalité rien n'était moins éloigné de la philosophie que la religion bien expliquée. Il ajoutait ensuite que ces explications devaient être soigneusement dérobées au peuple; et le cœur humain recèle je ne sais quel orgueil insolent et absurde qui persuade à chaque individu qu'il possède seul une raison suffisamment

forte pour ne pas abuser de ce qu'il sait. Chacun pense que les autres seraient éblouis par la lumière qui ne fait que l'éclairer. Ainsi les prêtres qui, par état, proscrivaient l'irréligion, cherchaient par politique à l'enrôler sous leurs étendards, en ne lui demandant pour prix du traité que le silence.

En même temps l'amour-propre individuel favorisait la transaction entre l'incrédulité et les mystères. Les prêtres sont soumis, comme tous les hommes, à l'impulsion irrésistible imprimée par la nature à l'intelligence humaine. Lorsque le doute s'est glissé dans les esprits, il se fait jour dans l'ordre sacerdotal (1); or, les opinions et surtout la vanité sont plus fortes que les intérêts. N'avons-nous pas vu, vers la fin du dernier siècle, l'incrédulité professée par les ministres des autels (2)?

(1) Quelque libre que paraisse l'opinion de chacun, dit un homme de beaucoup d'esprit, M. de Bonstetten, elle est à la longue toujours entraînée dans la direction de celle de tous.

(2) Je me rappelle à cette occasion un article inséré dans le *Publiciste*, il y a bien des années, par un des

Les prêtres du polythéisme obéissaient de même dans leurs mystères à ce calcul et à ce penchant; ces institutions rendaient leur rôle moins embarrassant, en les dispensant d'en remplir les deux parties contrastantes sur le même théâtre et devant les mêmes spectateurs.

L'on pense bien que la morale entra dans les mystères, dès qu'elle devint partie intégrante du polythéisme. Même auparavant, il y avait à Samothrace un tribunal antique qui prononçait sur les crimes, et condamnait quelquefois les coupables à mort; mais il paraît que ce tribunal, d'origine purement sacerdotale, ne sévissait que contre le parjure, et contre le meurtre commis au pied des au-

---

hommes les plus spirituels de notre époque, et qui a depuis acquis une haute réputation littéraire. Je veux parler de M. de Barante, qui, dans une analyse des œuvres de l'abbé de Boismont, a fait ressortir avec une sagacité admirable et une ironie piquante, la manière dont le sacerdoce même demandait grâce à la philosophie, quand il parlait au nom de la religion, tâchant de lui procurer une réception plus polie, en la voilant du nom de charité, et en insinuant qu'elle n'était au fond qu'une autre forme de philantropie.

tels; c'est-à-dire aggravé par le sacrilége : or, ces deux attentats étaient des insultes faites aux dieux; et nous avons distingué entre ces outrages que toute religion interdit dès son origine, et l'appui que la religion ne prête à la morale qu'à une époque plus avancée. Nous fixerions volontiers cette époque, pour les mystères, au temps d'Épiménide. Nos lecteurs savent qu'il fut chargé par Solon de purifier Athènes, et Solon, philosophe à-la-fois et législateur, dut sentir l'importance d'appuyer les lois et la morale sur la religion.

Alors l'exposition des devoirs qui unissent les hommes entre eux fut une des révélations dont on entretint les initiés (1); on leur recommanda la justice (2), la piété envers les parents, la modération dans les desirs (3). On exigea du récipiendaire une confession générale (4), et l'exclusion dont on frappa les cou-

(1) Tit.-Liv., XLV, 5.

(2) De sages préceptes leur sont inculqués pendant la cérémonie de l'initiation. (Aug., Civ. Dei, II, 6.)

(3) S. Justin, adv. Tryph., 3, 70.

(4) C'était au Kous, prêtre nommé ainsi, pour indiquer que sa fonction était d'écouter, qu'il fallait s'adresser.

pables fut un premier châtiment prononcé contre eux (1).

Mais comme la morale des mystères est enseignée par les prêtres, elle diffère plus ou moins de celle du polythéisme public, et revêt plusieurs des caractères que nous avons remarqués dans la morale sacerdotale. L'initiation devient une condition indispensable de la félicité après cette vie : à ce prix, les corybantes flattaient leurs adeptes d'une éternité bienheureuse (2). Ce sont les mystères, dit Proclus, qui retirent les ames de cette prison matérielle et mortelle, pour les réunir aux dieux (3). Le but de l'initiation, ajoute Arrien dans Épictète (4), est d'empêcher que la par-

Lysandre, requis par le Koès de déclarer son plus grand crime : « Qui le demande, dit-il, les dieux ou toi? Les dieux? Qu'ils m'interrogent eux-mêmes. » Antalcidas répondit plus brièvement encore : « Ils le savent. » (Pseudo Plat. Apophth. Lacon.)

(1) Clem. Alex. Strom., V.

(2) Aug., Civ. Dei, VII, 24.

(3) Com. in Pol. Platon; V. aussi Plotin, Ennead., I, lib. VI; Jambl. de Myst.; Julian., Orat., V.

(4) III, 21.

tie divine de l'homme ne soit plongée dans le bourbier ténébreux, et n'éprouve des obstacles à son retour vers la Divinité. Aristophane (1), Æschine (2), et Sophocle cité par Plutarque (3), représentent les initiés comme bienheureux à ce seul titre; eux seuls pouvaient espérer des récompenses dans un autre monde. Les punitions sont le partage exclusif et inévitable des profanes (4). La cruche brisée dans laquelle on essayait inutilement de puiser de l'eau, était le symbole de leur misère. Ils cherchaient en vain l'eau rafraîchissante, c'est-à-dire la révélation qui aurait pu les sauver (5). On voyait dans un tableau de Polygnote, à Delphes, deux femmes condamnées à un éternel supplice, faute d'avoir été reçues dans les mystères de Cérès (6) : c'est manifestement

(1) Ran. 773.
(2) In Axiocho.
(3) De Audiend. Poet.
(4) Arist. Orat. Eleus.
(5) Les vases des Danaïdes sont appelés τέρετρα ἀτελεῖς (Æschin, Axiochus), et l'on reconnaît le mot grec désignant l'initiation.
(6) Pausan., Phocid., 36.

l'introduction dans le polythéisme libre, de l'idée dominante dans le polythéisme sacerdotal, de cette idée qui a traversé les siècles pour se glisser dans une secte chrétienne, et qui proclamant le terrible axiome, hors de l'Église point de salut, a créé un genre d'intolérance inconnu aux époques précédentes. Les Athéniens se considèrent comme obligés de se faire initier avant de mourir (1) : on initie les enfants dès l'âge le plus tendre (2), les mourants à l'agonie; on revêt les morts d'habits d'initiés (3), d'habits, d'hiérophantes (4). L'esprit sacerdotal est le même, quelle que soit la différence des formes. Dans le moyen âge, les chrétiens voulaient être ensevelis en habits de moines.

Pour graver cette opinion plus profondément dans les ames, on avait de nouveau recours à des représentations dramatiques. Des troupes d'initiés paraissaient aux yeux des récipiendaires, sur des prairies émaillées de fleurs,

(1) Aristoph. Ran., 362-363.
(2) Donat. ad Terent. Phorm., act. I, 15.
(3) Schol. Theoc. Idyll. II, v. 14-36-37.
(4) Plut. de Is., cap. 3.

comme d'heureux habitants de l'Élysée, environnés d'une lumière brillante et pure, couronnés de lauriers, et revêtus de robes d'une blancheur éclatante (1).

Les expiations acquirent une merveilleuse efficacité, et ces expiations s'achetèrent quelquefois d'une manière qui rappelle la vente des indulgences. Les ministres des Orphiques assiégeaient la porte des riches, promettant à quiconque participerait à leurs cérémonies, une immortalité, durant laquelle ils boiraient des vins délicieux, la tête chargée de couronnes (2); les profanes, couverts de boue, de-

(1) Apulée, metam. Stobée, Or. 199. Wyttenbach, de sera numin. vindicta. Plut., de oracul. defect. Une partie des mystères, à ce que prétend Jenitsch, était l'exposition des reliques ou choses sacrées, et la vente des indulgences. Stauedlin, Mag., II, 129.

(2) Platon, de Rep. II. L'épitaphe gravée sur le tombeau d'un jeune initié, dont l'inscription nous est parvenue, atteste cette notion. « Les ames des morts sont « divisées en deux troupes : l'une erre sans cesse avec « angoisse autour de la terre; l'autre commence la danse « divine avec les astres brillants de la sphère céleste. C'est « à cette armée que j'appartiens. Le dieu de l'initiation « a été mon guide. »

vaient partager les châtiments des Danaïdes. Les Orphiques ajoutaient, à la vérité, que ces traitements seraient la récompense de la justice, ou la punition de l'iniquité; mais un initié, dans leur langage, était toujours un homme juste, et nul n'était injuste que celui qui avait dédaigné l'initiation (1).

Il n'est pas étonnant que les philosophes se soient élevés avec force contre cette partie des mystères. Platon, qui nous a fourni ce que nous avons rapporté sur les Orphiques, se livre contre eux à toute l'amertume d'une vertueuse indignation. Diogène disait qu'il était absurde que des brigands et des meurtriers pussent acquérir, en participant à quelques rites, une éternelle félicité, tandis qu'Épaminondas et Agésilas, faute d'être initiés, seraient précipités au fond du Tartare (2). Démosthène et Théophraste les flétrissent également (3). Comme les mêmes circonstances suggèrent aux hommes les mêmes idées, quelle que soit la distance des époques, Voltaire semble avoir mis

(1) Sainte-Croix, 582.
(2) Diogén. Laert., VI, 2-6.
(3) Sainte-Croix, p. 417.

en vers l'objection de Diogène, lorsqu'il a dit, dans un poème célèbre sous trop de rapports :

Vous y grillez, sage et docte Caton,
Divin Socrate, éloquent Cicéron.

Les témoignages rapportés ici sont importants, en ce qu'ils nous prouvent que cette théorie sur l'efficacité des initiations était déja connue avant la décadence du polythéisme. Les religions qui s'écroulent, font malheureusement assez bon marché de la morale; et nous verrons plus tard le polythéisme appeler, pour se maintenir, tous les vices à son aide. Mais ici, c'est l'esprit sacerdotal seul qui cherche à mettre la morale dans la dépendance des pratiques, et à la dénaturer pour son intérêt particulier.

On reconnaît encore à d'autres traits cette influence du sacerdoce sur la morale: Toutes les religions sacerdotales condamnent le suicide, et cette réprobation est assez remarquable; car ces religions inculquent, beaucoup plus expressément que le polythéisme libre de la direction des prêtres, le détachement de ce monde et l'indifférence pour tous les

intérêts de la vie. Mais le suicide est un moyen d'indépendance, et en cette qualité tous les pouvoirs le haïssent. Nous ne prétendons nullement le justifier, en thèse générale. Il faut le juger par ses motifs, comme toutes les actions humaines. Il est souvent un crime, presque toujours une faiblesse, mais osons le dire, quelquefois une vertu. C'est un crime lorsque, servant en perspective de refuge au mépris qu'on veut mériter sans l'encourir, aux châtiments qu'on espère braver sans en être atteint, il encourage l'homme à des actes coupables, en lui offrant un abri contre la peine; c'est une faiblesse quand, cédant à ses propres douleurs, on oublie qu'on peut, en faisant le bien, adoucir les maux qu'on éprouve; c'est une vertu, si, peu rassuré sur sa force physique ou morale, on craint de céder à des séductions, ou de ne pas résister à des menaces. Celui qui sent, qu'à l'aspect de la torture, il trahirait l'amitié, dénoncerait des malheureux, violerait les secrets confiés à sa foi, remplit un devoir en se donnant la mort; et c'est précisément pour cela que toutes les tyrannies proscrivent le suicide indistincte-

ment (1). Nous le voyons condamné dans les mystères (2); et Virgile, qui avait calqué sur ce qu'il savait de ces institutions sa peinture des enfers, fait mention des châtiments infligés à ceux qui ont attenté sur leur propre vie; cependant le suicide n'était point considéré comme un crime par les Grecs, et les Romains y voyaient plutôt un signe de force et de magnanimité (3).

---

(1) Dans la religion lamaïque, les suicides, ainsi que ceux qui ont encouru les malédictions des prêtres, s'agitent sans cesse, dans une douloureuse angoisse, sans que leurs ames puissent rentrer dans un corps. (PALLAS, Nachrichten, etc.)

(2) PLAT. in Phædon.

(3) « Inspectu quodam et instinctu procurrere ad mortem, commune cum multis. Deliberare ultra et causas ejus expendere, prouti suaserit ratio, vitæ mortisque consilium suscipere, ingentis est animi. » (PLIN., Epist., I, 22.) « Quidquid horum tractaveris, confirmatis animum, vel ad mortis, vel ad vitæ patientiam. In utrumque mohendi ac formandi sumus. Etiam cum ratio suadet finire, non tamen temere, nec cum procursu est impetus. Sic fortis et sapiens non fugere debet e vitâ sed exire. » (SENEC.)

CHAPITRE V

De l'esprit qui régnait dans les mystères.

Les mystères étant la propriété du sacerdoce, son génie y préside, il étend sur eux son crêpe lugubre; une mélancolie profonde y règne. Plutarque (1) et Proclus (2) nous parlent, l'un des cérémonies tristes et funèbres, l'autre des lamentations sacrées prescrites aux Éleusinies. Presque toutes les aventures attribuées aux dieux dans les mystères étaient tragiques. On y voyait partout des rites funéraires. Les femmes, aux Thesmophories, assises à terre en signe de deuil, poussaient des gémissements, comme en Égypte (3) : leur danse même an-

(1) De oracul. defect.
(2) Comment. ad Plat. Polit.
(3) Plutarch., de Isid. Athenag., Legat. § 25.

nonçait le découragement et la douleur : mais comme tout devait être emblématique, la lenteur de cette danse et l'abattement qu'elle exprimait indiquaient aussi la fatigue des animaux employés au labourage. Le malheur de la vie, dogme inhérent à l'Égypte et à l'Inde, était inculqué dans tous les mystères orphiques ; sa brièveté et son néant étaient enseignés dans ceux de Thrace. Les expressions du Bhaguat-Gita (1), que la terre est un lieu triste et borné, sont parfaitement pareilles à la peinture qu'on en faisait aux initiés dans les Dionysiaques (2). Quoique nous ayons adopté pour règle d'éviter le plus qu'il nous est possible les conjectures qui ne reposent que sur des étymologies et des recherches grammaticales, nous rencontrons chez un savant moderne (3) une observation trop curieuse, et qui s'applique trop directement à l'objet qui nous occupe, pour ne pas mériter d'être rapportée. Nos lecteurs savent déjà que

(1) Trad. fr., p. 91.

(2) Porph. de Antro Nymph. 10-12; Plotin., Enead. I et IV.

(3) Creutz., t. I, 341-342

les Grecs avaient emprunté des Égyptiens la topographie de leur enfer, les fleuves souterrains, le passage des ombres, et le nom du nocher qui les recevait dans sa barque; ce nom, suivant Jablonsky, faisait en Égypte allusion au silence, ou, selon d'autres, aux ténèbres qui règnent dans le royaume des morts. Les Grecs, voulant le naturaliser dans leur langue, le firent descendre d'un verbe qui, dans cet idiome, signifie se réjouir (1). Cette dérivation contrastait avec toutes les notions du polythéisme homérique, notions d'après lesquelles la mort est toujours un événement funeste, et les ombres une troupe inconsolable, qui porte envie à la race vivante, et regrette la clarté du jour. Il fallut donc trouver une explication différente, et les commentateurs d'Homère prétendirent que, par un euphémisme usité, l'on avait nommé le batelier des enfers Charon parce qu'il afflige les mortels, et qu'il gémit toujours lui-même. Mais dans les mystères, où prévalait le dogme sacerdotal sur la misère de la vie, et la félicité de la mort comme déli-

(1) Χαιρειν.

vrance, l'idée qu'en effet Charon se réjouissait de transporter dans un meilleur monde les infortunés qui souffraient dans celui-ci, idée mélancolique que le génie naturel des Grecs avait rejetée, fut accueillie, et la première étymologie était l'un des secrets que l'on révélait aux initiés.

Les bouffonneries bruyantes, bien différentes de la gaieté brillante et vive des Grecs, passèrent également dans les rites mystérieux. Les Bacchantes étaient tour-à-tour en proie à une mélancolie sombre et silencieuse, et à une joie frénétique (1). Partout des personnages grotesques provoquent le rire par des plaisanteries basses et ignobles (2) : le vieux Silène ivre sur son âne est l'amusement des Dionysiaques;

(1) De-là une expression proverbiale, pour exprimer la succession rapide de ces deux états contradictoires. (V. SUIDAS, v° Βακχης τροπων, αδου Βακχος, αδου Βακχη.)

(2) Gigon, dans les mystères cabiriques, Baubô dans ceux de Cérès, Silène dans ceux de Bacchus. Momus, dans LUCIEN, est un dieu bouffon, antérieur aux dieux de l'Olympe, et n'ayant point de place parmi eux. Est-ce une réminiscence d'un culte sacerdotal en Grèce? un emprunt fait par les Grecs, d'un usage sacerdotal étranger? une parodie des mystères?

un bouffon paraît dans Samothrace, à côté des Cabires (1); et les Éleusinies nous montrent Cérès distraite de sa douleur par les postures immodestes de deux vieilles femmes (2). Anecdote bizarre, et qui prouve l'autorité des traditions, lors même qu'elles s'écartent du but que se proposent ceux qui les respectent! Julien (3), aux fêtes des Saturnales, se croit obligé de railler les dieux. C'est par dévotion qu'il les raille, et cependant ses plaisanteries tendent à les rendre ridicules. Peu nous importe que ces étranges coutumes aient signifié la satisfaction de l'Être suprême, après l'arrangement de l'univers et le triomphe de l'harmonie (4); il nous suffit qu'elles soient communes au polythéisme sacerdotal et aux mystères.

Enfin, l'on y retrouve la haine et la jalousie de toute distinction personnelle. Tout était collectif et anonyme dans les corporations d'Égypte et de Phénicie. Tout devait l'être de

(1) Eustath. ad Od. I, XX.
(2) Apollodor. Bibl., I, 5.
(3) Julien dans les Césars.
(4) Creutz., II, 296.

même dans les mystères, où, faute de pouvoir s'étendre au-dehors, le sacerdoce grec avait fondé son empire. Lucien nous parle d'un Athénien traîné en justice, pour avoir nommé l'Hiérophante et les autres prêtres d'Eleusis (1).

(1) Lexiphanès.

CHAPITRE VI.

Résumé sur la composition des mystères grecs.

Les croyances orientales et méridionales passèrent donc en entier dans les mystères, qui de la sorte continrent à-la-fois et le culte public et les doctrines secrètes de ces croyances (1). Mais au lieu que chez les nations gouvernées par les prêtres, ces deux choses étaient en réalité deux cultes à part, puisque la masse de la nation n'était jamais admise à la connaissance de la doctrine cachée; elles furent réunies dans les mystères grecs, et la portion

(1). Diodore (liv. V) dit positivement que les mystères apportés de Crète avaient été dans cette île le culte public. Plusieurs dieux étrangers, remarque M. Heeren (Grecs, p. 92), obtinrent des Grecs une place dans les mystères, bien qu'ils n'eussent aucun culte mystérieux dans leur patrie.

matérielle et grossière devint un vestibule où les initiés étaient retenus plus ou moins longtemps, pour pénétrer ensuite plus ou moins avant dans le sanctuaire. Tous les rites, toutes les pratiques sévères ou indécentes, toutes les doctrines, et dans ce nombre les plus impies comme les plus religieuses, composant dans l'Orient la doctrine secrète des prêtres, la suprématie d'un dieu sur les autres, le dieu médiateur ou mourant pour sauver l'espèce humaine (1), la Trinité (2), la supposition d'une dégradation de l'âme, avant son habitation dans un corps mortel et par un effet de l'impureté de la matière, l'espérance de sa réascension graduelle jusqu'à la Divinité, le théisme, comme principe et comme résultat du système d'émanation, ou se perdant au

(1) Le Logos, comme fils de Dieu et médiateur, est bien clairement désigné dans tous les mystères. (GOERR., II, 354 et les citations.)

(2) Nous avons montré ci-dessus la trinité dans l'une des cosmogonies orphiques. C'est en faisant allusion à cette trinité que Firmicus dit à Pluton suprême : « Tu es également le père et la mère de toutes choses; et tu es de plus son propre fils. »

fond dans le panthéisme, le dualisme, l'athéisme, tous ces dogmes persans, égyptiens, indiens, furent consignés dans les mystères des Grecs. Ils furent à la fois l'apocalypse et l'encyclopédie sacerdotale, et leur langage fut souvent mot à mot celui des cultes qui leur avaient servi de modèle.

On objecterait à tort la résistance des prêtres grecs contre les prêtres et les dogmes étrangers. Les individus purent bien lutter contre les individus, c'est-à-dire les prêtres grecs purent invoquer, contre les invasions du sacerdoce étranger qui allait sur leurs brisées, la sévérité des lois, et même repousser ses dogmes et ses rites de la religion publique; mais les rites et les dogmes, ainsi repoussés, étaient transportés dans les mystères, et tous les dogmes sacerdotaux y étaient accueillis et consacrés.

Les prêtres du polythéisme indépendant que professait la Grèce, ne différaient de ceux de l'Orient et du Midi que par le succès, non par les efforts. Les uns et les autres tendaient au même but; mais les premiers, limités dans leur puissance, ne disposaient que de la partie secrète de la religion. Les seconds, tout-puis-

saints, disposaient sans réserve de la religion entière. Les premiers, en conséquence, transportèrent dans les mystères tout ce qui caractérisait le polythéisme sacerdotal, et s'y créèrent autant qu'ils le purent un domaine particulier, pour se dédommager de l'empire que la société civile leur disputait. Les mystères furent la propriété du sacerdoce; dans le polythéisme dont le sacerdoce n'avait pas la propriété.

De ces dogmes et de ces rites, dont ils s'enrichissaient successivement, aucun n'était remplacé par l'autre, tous coexistaient; et non-seulement ils coexistaient, quelque contradictoires qu'ils fussent, mais chacun d'eux était lui-même formé de plusieurs éléments incohérents et hétérogènes (1). Les doc-

(1) Nous trouvons dans les mystères de Samothrace, 1° un système d'émanation assez pareil à celui de l'Inde : Axieros, le premier des Cabires, était l'unité d'où émanaient tous les dieux et tous les êtres; 2° un système astronomique, où les astres étaient divinisés, et qui pouvait être venu d'Égypte; 3° une combinaison de ce système avec des pierres animées par les astres et soumises à leur action, pouvoir étranger, qui établissait entre l'astrolà-

trines philosophiques les plus avancées s'amalgamaient aux traditions du plus abject anthropomorphisme. Dans la fable panthéistique, et par conséquent très-raffinée, du massacre de Bacchus par les Titans qui le font bouillir dans une chaudière, Jupiter est attiré par la fumée du repas qu'on prépare : ce n'est que lorsqu'il connaît la victime, qu'il foudroie les Titans et fait enterrer les membres épars de Bacchus par Apollon (1). Les moindres rites étaient susceptibles de plusieurs sens; les rameaux portés dans les Thallaphories signifiaient tantôt le souvenir des premiers aliments de l'homme, tantôt la découverte de l'olivier par Minerve, tantôt le rapide déclin de la vie, figuré par la branche desséchée. Dans les mystères cabiriques, les deux premiers Cabires étaient des dieux populaires, des dieux sacerdotaux et des symboles, tantôt métaphy-

trie et l'adoration des pierres une liaison semblable à celle qui unissait en Égypte les astres et les animaux; 4° une hiérarchie d'êtres intermédiaires, depuis l'unité suprême jusqu'à l'homme; 5° enfin une doctrine de peines et de récompenses à venir.

(1) Clém. d'Alex., dans Euseb., Præp. evang.

siques, tantôt cosmogoniques (1). C'était pour cela qu'on disait qu'un des secrets des mystères consistait à révéler que Castor et Pollux n'étaient pas des dieux. Ceux d'Adonis étaient astronomiques (2), agricoles (3), métaphysiques (4), et faisaient de plus allusion au dualisme (5). A l'époque où il est indubitable qu'on entretenait les initiés des plus subtiles spéculations, les moyens les plus grossiers d'agir sur l'imagination du vulgaire se pratiquaient encore: les représentations dramatiques n'avaient point cessé. Dion Chrysostôme nous parle, à la fin du premier siècle de notre ère, des voix qu'entendaient les initiés, des ténèbres et de la lumière qui se succédaient à leurs regards, des danses dont ils

(1) V. ce que nous avons dit des Cabires, t. II, p. 480-484.

(2) Macrob. Sat. I, 21; Dupuis, Orig. des cultes, III, 491.

(3) Ammien Marcell. XIX, 12; Schol. Theocrit. ad Idyll. III, 48.

(4) Évang. de saint Jean, XII.

(5) Dio Chrysost. Or. 12; Themist. Or. 2. V. dans Pausanias (Achaic. 22) les différentes explications des flambeaux des mystères.

étaient les témoins, en un mot, il peint les mystères comme un spectacle (1).

Ce n'est pas ici le lieu de traiter des autres genres d'influence qu'ils exercèrent sur l'esprit philosophique des Grecs. Nous montrerons ailleurs comment cet esprit, bien que naturellement porté à une dialectique exacte et rigoureuse, s'empreignit des conceptions gigantesques, et se jeta dans les subtilités indéfinissables qui caractérisent l'Orient, et comment la philosophie grecque perdit en logique et en clarté, ce qu'elle parut gagner quelquefois en élévation et en profondeur (2).

Il résulte, à notre avis, de tout ce que nous venons d'exposer, que l'existence des mystères grecs, loin d'invalider nos assertions sur la différence des religions sacerdotales et de celles

(1) Orat. 12.

(2) « Les mystères introduisirent chez les Grecs, et y « conservèrent toutes les idées orientales, qui élevèrent « parfois au-dessus du raisonnement la philosophie de ce « peuple adonné naturellement à la dialectique. » (Wachsmuth, Ideen, etc., p. 76. « Et moi aussi j'aime que le sentiment religieux s'élève au-dessus de la dialectique : mais je veux qu'il soit libre, et non qu'une autorité extérieure le fasse dévier de sa route et le dénature.

qui demeurèrent indépendantes des prêtres, appuie, au contraire, ces assertions et les corrobore. C'est précisément parce que le sacerdoce grec n'avait pas, comme ailleurs, le monopole de la religion publique, qu'il se créa, dans les mystères, un empire secret. Mais aussi long-temps que la religion publique conserva quelque force, elle repoussa les opinions et les rites que le sacerdoce avait accueillis et comme naturalisés dans ses institutions mystérieuses.

CHAPITRE VII.

Des initiations graduelles, comme imitation de la hiérarchie sacerdotale.

Le sacerdoce grec, maître des mystères, ne se contenta pas d'y introduire les opinions, les dogmes, les rites et les usages sacerdotaux, il s'efforça d'y établir une hiérarchie sacerdotale. Il y eut différents ordres d'initiés, comme il y avait en Égypte différents ordres de prêtres.

Les Éleusinies étaient divisées en grands et petits mystères (1). Dans ces derniers, la pres-

(1) Un Scholiaste d'Aristophane (ad Plut., act. IV, scen. 2, 23), dit que les petits mystères n'étaient qu'une préparation aux grands. Il y avait de même trois espèces de Dionysiaques. (Ruhnken, ad Hesych. V° Διονος, et Wyttenbach, Bibl. Crit., VII, 51; XII, 59.) L'on distinguait de plus les mystères annuels des mystères triennaires ou triétérides. Sainte-Croix, 728, Apulée (Mét., XI), et Théon de Smyrne (Voss. de Orig. et progr. Idolol., p. 828-829), disent qu'il y avait cinq grades. Le premier

que totalité des Grecs était initiée. Ils consistaient en pantomimes représentatives de plusieurs fables religieuses. Les initiations aux grands mystères étaient moins prodiguées, et la doctrine probablement plus abstraite. Les prêtres y combinaient des explications allégoriques ou métaphysiques avec la nécessité de cacher au peuple ces explications (1). Elles ne se communiquaient pas en une seule fois (2). Les initiés étaient plus ou moins instruits, suivant les grades qu'ils avaient atteints : aucun n'était sûr de l'être complètement. En fait

---

consistait dans une purification préparatoire, le second dans la communication des préceptes sacrés, le troisième dans la contemplation du spectacle, le quatrième dans la participation comme acteur aux cérémonies, l'initié prenait en main le flambeau sacré, le cinquième degré conférait à l'initié l'inspiration et la félicité complète. Les initiations graduelles et les doctrines philosophiques ne se communiquaient pas à la foule des initiés. On appelait les initiés aux petits mystères μύσται, et les initiés aux grands mystères, ἐπόπται. Les premiers restaient dans le vestibule du temple, les seconds pénétraient dans le sanctuaire.

(1) August., Civ. Dei, IV, 27.

(2) « Eleusis servat quod ostendat revisentibus. » Senec., Quæst. Nat., VII, 31.

de confidence, il est toujours utile de pouvoir dire qu'on n'a pas tout dit. On frappe l'imagination par l'inconnu; l'on captive la curiosité par l'espérance de connaître. Quand une doctrine a des côtés faibles, et qu'on n'en montre que la moitié, la réponse aux objections se rejette dans la moitié qui reste cachée.

Les grands et les petits mystères se subdivisaient encore, et dans chaque subdivision la doctrine changeait, sans que ces variations détruisissent toutefois dans l'esprit des initiés le respect et la confiance. Les barrières qui séparaient les diverses classes mettaient obstacle à leurs communications réciproques, et les explications allégoriques éludaient les contradictions qu'elles ne conciliaient pas. Chaque notion qui était enseignée, chaque pratique qui avait pour but de rendre cet enseignement plus solennel, avait, comme dans le polythéisme sacerdotal, un double, et souvent un triple sens. Ce qui n'était qu'un rite dans le premier grade, était dans le second une tradition, et dans le troisième une promesse. L'admission présente se transformait en commémoration du passé: la commémoration devenait prophétie. Les prêtres avaient trouvé un prétexte de suspendre les initiations

et de prolonger les épreuves. Il ne dépendait pas d'eux, disaient-ils, d'admettre les candidats; ils leur fallait un ordre, une manifestation particulière des dieux, comme l'accès du temple d'Isis Tithorée n'était ouvert qu'à ceux qu'un songe y avait appelés (1). Ils comparaient l'initiation prématurée au suicide, et de même que les mortels n'ont pas le droit de quitter cette vie pour s'élancer vers un meilleur monde, mais doivent attendre le signal de la volonté divine, de même on ne pouvait accorder aux profanes la régénération des mystères qu'après en avoir obtenu du ciel l'autorisation miraculeuse (2). Apulée raconte, qu'un an après qu'il eut été reçu aux mystères d'Isis, il lui fut révélé qu'il devait se présenter à ceux d'Osiris (3); il vendit ses vêtements pour subvenir aux frais de cette initiation nouvelle, et bientôt il se fit initier une troisième fois. Comme ces réceptions, d'abord gratuites, se firent dans la suite à prix d'argent (4), on a considéré les mystères comme un moyen de

(1) Pausan., Phoc., 31.
(2) Apul., Met., XI.
(3) Id., ib.
(4) Apsin. de Art. Rhet.

richesse pour le sacerdoce. Ce calcul a pu être celui de quelques individus, mais non le but principal de l'ordre. Nous reconnaîtrions plutôt dans ces conditions pécuniaires un effort pour écarter la classe pauvre, sans la repousser directement, ce qui, dans les états républicains de la Grèce, aurait blessé le sentiment ombrageux de l'égalité, que mécontenta même cette exclusion indirecte (1).

(1) Apsin. de Art. Rhet.

CHAPITRE VIII.

De l'objet réel du secret des mystères.

Au milieu de cette accumulation de doctrines et de révélations incohérentes, on a souvent demandé quel était l'objet du secret dans les mystères. Ce secret, nous n'hésitons pas à l'affirmer, ne résidait ni dans les traditions, ni dans les fables, ni dans les allégories, ni dans les opinions, ni dans la substitution d'une doctrine plus pure, en remplacement d'une plus grossière (1) : toutes ces choses étaient

(1) « J'ai honte, dit Momus, dans l'assemblée des dieux de Lucien, de faire le recensement des singes, des oigognes, des bonos, et de tant d'autres choses plus absurdes encore, que les Égyptiens ont, je ne sais pourquoi, fait monter au ciel. Comment pouvez-vous supposer, vous autres dieux, qu'on adore ces êtres ridicules, avec autant et plus de respect que vous? Sans doute, répond Jupiter, ce que tu dis des Égyptiens est honteux :

connues. On confiait aux récipiendaires des faits qu'ils avaient ouï raconter ailleurs, des fictions qu'ils avaient lues dans tous les poètes, des hypothèses qui étaient dans la bouche de tous les philosophes. Les courses de Cérès, les malheurs des dieux, les combats des Titans, étaient représentés sur le théâtre, gravés sur le marbre, chantés dans des hymnes publics. Les systèmes de cosmogonie étaient contenus dans des ouvrages ouverts à tous les profanes. On n'apprenait point par l'initiation les opinions philosophiques; mais quand on était philosophe, on les y reconnaissait. Ce qu'il y avait de secret n'était donc point les choses qu'on révélait, c'était que ces choses fussent ainsi révélées, qu'elles le fussent comme dog-

---

cependant plusieurs de ces choses renferment des énigmes dont les profanes ne doivent point se moquer. Vraiment, réplique Momus, je n'ai pas besoin de mystères pour savoir que les dieux sont des dieux, et que ceux qui ont des têtes de chien sont des chiens. » Ce passage est important, 1° parce qu'il atteste la figure de plusieurs divinités dans les mystères, et 2° parce qu'on voit les mêmes railleries dirigées contre les mystères et contre le culte public.

mes et pratiques d'une religion occulte, qu'elles le fussent progressivement, de manière à laisser toujours en perspective des révélations ultérieures, qui dissiperaient en temps opportun toutes les objections, et qui lèveraient tous les doutes. Ce qu'il y avait de fixe, ce n'étaient point les doctrines, c'étaient les signes et les mots de ralliement communiqués aux initiés, et les cérémonies qui accompagnaient ces communications (1).

Les impies qui furent poursuivis pour leurs indiscrétions sacriléges, Diagoras (2), Arista-

(1) Arrien, dans Épictète, blâme un homme qui justifiait sa doctrine, en affirmant qu'il n'enseignait que ce qui était enseigné dans les mystères. Oui, lui répond-il, tu enseignes les mêmes choses, mais dans un autre lieu, sans les cérémonies, sans la solennité, sans la pureté, sans le respect religieux qui les rendent utiles. Sénèque (Epist., 96), en comparant la philosophie à l'initiation, dit que les préceptes étaient connus des profanes, mais que les plus saintes cérémonies étaient réservées aux seuls adeptes. Peut-être aussi leur apprenait-on quelques noms différents donnés aux dieux.

(2) Aristoph. Aves, 1073-1074; Schol., ib. Lysias contr. Andocid. Athenæ. de Legat.

gore (1), Alcibiade (2), Andocide (3), ne furent jamais accusés d'avoir divulgué une doctrine, mais d'avoir contrefait des cérémonies. La même accusation pesa sur Aristote. Aucune portion de sa philosophie ne fut alléguée contre lui par l'hiérophante, son persécuteur; mais un sacrifice aux mânes de sa femme, avec des rites réservés à Cérès éleusinienne (4).

(1) Schol. Aristoph., Nub., 828.
(2) Plut. in Alcib.
(3) Andocid. de Myst.
(4) Diog. Laert., V, 1-5.

CHAPITRE IX

Des explications qu'on a données des mystères.

Il est maintenant facile, à ce qu'il nous semble, de concevoir l'erreur de la plupart de ceux qui nous ont précédé dans ces recherches. Cette erreur est de la même nature que celle des érudits dont nous avons parlé dans notre premier volume (1). Le théisme, le panthéisme, les crises de la nature physique, la découverte des arts, les progrès de la civilisation, toutes ces choses se trouvaient dans les mystères; mais aucune n'en était la doctrine unique, aucune n'y était enseignée exclusivement, aucune n'y était révélée à tous. Le sacerdoce du polythéisme indépendant agissait envers les profanes, comme nous avons vu les prêtres du polythéisme sacerdotal agir envers

(1) T. I, liv. I, ch. IX, p. 128, 2e édit.

les étrangers (1). Depuis le dévot le moins éclairé, jusqu'au philosophe amoureux des spéculations les plus abstraites, tous y rencontraient, en raison de leurs lumières, des révélations satisfaisantes (2). Les hiérophantes de la Grèce laissaient croire à Platon que les mystères contenaient des préceptes de morale (3); à Varron, que les vérités physiques y étaient renfermées (4); ils permettaient à Diodore d'y reconnaître des faits (5); à Plutarque, des doctrines, tantôt le dualisme (6), tantôt les peines et les récompenses à venir (7); ils révélaient à

(1) T. III, p. 92.

(2) Si le lecteur voulait trouver de nouveaux développements à joindre à ceux que nous lui avons présentés sur la diversité des explications que les prêtres donnaient simultanément, mais aux diverses classes des initiés, il pourrait consulter Schmidt, de Sacerdot. et Sacrif. Ægypt., p. 78.

(3) Platon, Gorgias.

(4) Aug. Civ. Dei, VII, 28.

(5) Diod. I, 22.

(6) Plutarch. de Or. Def., 13-15; de fac. in Orb. Lun.; de Isid., 45.

(7) Plutarque cite les mystères comme enseignant les punitions des ames impures, et les récompenses progressives des ames purifiées dans cette vie.

59627

d'autres l'origine humaine des dieux et l'apothéose des législateurs (1).

Aussi les anciens se sont-ils trompés comme les modernes, lorsqu'ils ont choisi arbitrairement ce qui s'accordait avec le système dont ils s'étaient déclarés les défenseurs, et qu'ils ont rejeté les explications qui ne s'accordaient point avec ce système. Quand Plutarque s'élève contre ceux qui, comme Evhémère, attribuaient aux mystères un sens historique, ou qui les interprétaient, comme Varron, par la physique, l'agriculture, ou les allégories, il n'est pas dans une opposition moins directe avec la vérité, que Warburton, Villoison ou Boulanger.

(1) Ne savons-nous pas, dit Cicéron (Tuscul. I, 12-13), que le ciel entier est occupé par le genre humain? que les dieux du premier ordre sont montés de la terre au ciel? Souviens-toi, puisque tu es initié, de ce que les mystères enseignent.

CHAPITRE X.

Que notre manière d'envisager les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions.

L'HYPOTHÈSE que nous avons entourée d'une évidence qui nous paraît ne pouvoir guère être contestée, est la seule qui place les mystères sous leur véritable point de vue. C'est aussi la seule qui explique les contradictions qui nous étonnent, quand nous considérons la conduite des Grecs, relativement à ces institutions. D'un côté, des lois rigoureuses menacent quiconque se permet contre les mystères la moindre irrévérence. Ces lois ne peuvent être ni révoquées, ni même adoucies (1): un tri-

(1) Lys. contr. Andoc.

bunal redoutable, composé de prêtres, qui sont à-la-fois juges et parties, prononcent des peines capitales contre l'indiscret et contre l'impie. Le sacrilége est puni de mort; ses biens confisqués sont vendus à l'enchère. On met à prix la tête de Diagoras (1) et celle d'Aristagore (2). Les services les plus éminents rendus à la patrie, la gloire la mieux méritée dans les armes et dans les sciences, ne servent pas d'égide. Athènes méconnaît également ce qu'elle doit au bras d'Alcibiade, et aux méditations d'Aristote; le peuple s'irrite de la lenteur des juges et devance leur sévérité. Eschyle, au milieu des applaudissements qu'obtiennent ses tragédies, est prêt à se voir déchiré par la multitude, pour avoir mis sur la scène des objets mystérieux, ou trahi, par quelque allusion, le secret des mystères (3). Victimes plus obscures, deux jeunes Acarna-

(1) Lys. ib. Schol. Aristophan., Aves., 1073; Ranæ, 323; Nubes, 828.

(2) Aristoph., Nub., 828.

(3) De ceux de Cérès; Ælian., var. Hist., V.

niens sont massacrés, en punition d'une faute de même nature (1). Euripide, malgré sa haine contre les institutions de son pays, et ses intentions irréligieuses, distingue avec soin les mystères de Bacchus des Dionysies, pour ne pas encourir une accusation infailliblement funeste (2). Les philosophes ne se séparent point à cet égard du vulgaire; ils prodiguent aux mystères les plus grands éloges (3). Socrate, qui paya de sa vie sa désapprobation publique de la mythologie populaire; Platon, dont tous les écrits tendent à flétrir cette mythologie,

(1) Tite-Live, XXXI.

(2) Sainte-Croix, p. 412.

(3) Déméter, dit Isocrate (Panégyr.), a enrichi nos aïeux de deux inestimables trésors : le blé, grace auquel nous nous sommes élevés au-dessus des animaux, et l'initiation, qui remplit de douces espérances sur la fin de la vie et sur l'existence de l'homme, ceux qui en reçoivent le bienfait. Comme les dieux sont au-dessus des héros, les Éleusinies sont au-dessus de toutes les institutions établies par les hommes. (Pausan., X, 31.) En général, toutes les fois que les orateurs, les grands hommes et les sages de l'antiquité parlent de l'immortalité de l'ame, prise dans le sens le plus relevé, ou de l'unité de la première cause, ils font des allusions aux mystères d'Éleusis.

ne s'expriment tous deux qu'avec un respect profond sur le culte secret.

D'une autre part, non-seulement la participation à de certains mystères est quelquefois un sujet de blâme (1), mais Aristophane insulte à ceux que les Grecs révèrent le plus, aux Thesmophories et aux Dionysiaques (2). Le peuple d'Athènes les soumet à l'inspection des magistrats civils (3). Il se réserve, au mépris des déclarations formelles destinées à soustraire à tout adoucissement les lois vengeresses des mystères, le droit d'annuler les jugements des Eumolpides contre les profanateurs; et les sages qui rendent un éclatant hommage au sens sublime de ces institutions, se dérobent pourtant à l'honneur d'être initiés (4). Les Romains, qui nous ont offert, dans un livre précédent, le spectacle de la ré-

(1) Démosth., contr. Ctésiphon.

(2) Bergler, Not. in Aristoph., ad Ran., v. 218; Plutus, v. 846-847.

(3) L'Archonte-roi avait l'inspection des mystères de Bacchus, et en nommait les prêtres. Sa femme les présidait.

(4) Socrate ne voulut jamais se faire initier.

sistance opposée par le génie grec, aux rites et aux doctrines du sacerdoce, en agirent envers les mystères avec une défiance plus soutenue et plus implacable. Ce peuple grave et soupçonneux promulgua contre leur introduction des édits sévères. Les Bacchanales furent défendues par le sénat (1); les Éleusinies ne furent jamais admises : les étrangers même qui voulaient célébrer par des rites occultes le Bacchus sabazien, en furent empêchés par les préteurs, malgré la tolérance romaine (2); et lorsque les armes de la république eurent soumis la Grece, les peines contre les profanateurs furent fort mitigées (3).

Ces contradictions paraîtront expliquées, si l'on réfléchit que d'une part le sacerdoce grec employait en faveur des mystères toute son influence, tous ses moyens d'agir sur l'imagination d'une nation mobile et crédule, et que l'esprit général du polythéisme, toujours disposé à recevoir tous les dieux et à

(1) Tit.-Liv., XXXIX, 15 et 16.
(2) Val. Max., III, 3.
(3) Hesych. V° Εὐνοῦχος.

célébrer tous les rites; favorisait les efforts du sacerdoce. Les Grecs adoptaient des cérémonies qui venaient du dehors, par le même motif qui leur faisait dresser des autels à des dieux inconnus; mais le génie national se soulevait contre tout ce qui portait l'empreinte barbare et sacerdotale (1). De leur côté, les philosophes, impatients de la grossièreté des croyances vulgaires, étaient disposés favorablement envers des institutions qui prétendaient l'épurer. Ils y retrouvaient leurs doctrines subtiles, les découvertes ou les conjectures qui leur avaient coûté tant d'études; le théisme, qui substituait à des diversités fatigantes l'imposante unité; le dualisme, qui seul absout l'Être suprême de la présence du mal; le panthéisme, qui repose l'imagination en réalisant pour elle cet infini, sa terre promise, qu'elle aperçoit à travers les nuages, sans jamais y entrer. Mais d'une autre part, à

(1) L'opposition des mystères au génie des Grecs frappa de tout temps les esprits observateurs. « Que des « barbares, s'écriait Clément d'Alexandrie, aient de pareils mystères, à la bonne heure; mais des Grecs!

mesure que les philosophes pénétraient dans les secrets des mystères, ils voyaient se mêler aux opinions qui pouvaient leur plaire un alliage étrange et contre nature, qui ne prêtait au culte national un sens moins déraisonnable en apparence que pour le corrompre en réalité, par des hypothèses plus fantastiques et des pratiques plus scandaleuses.

De-là ce mélange de repoussement et d'attrait, d'admiration et de blâme, de respect et d'horreur. Quand on disait aux Grecs que dans les mystères ces dieux étaient affranchis de leurs vices, de leurs imperfections, de leur jalousie contre de faibles mortels, et toujours amis de la race humaine, toujours protecteurs de la justice, prêtaient aux prières une oreille propice, et à l'innocence un appui généreux, le sentiment religieux des Grecs croyait voir dans ces améliorations l'accomplissement de ses espérances, la sanction de son travail opiniâtre sur le caractère de ses dieux; mais quand du fond des temples s'échappaient des bacchantes échevelées, demi-nues, blessant les regards par le Phallus obscène, et remplissant l'air de hurlements sauvages, ces mêmes Grecs

se demandaient d'où pouvaient sortir ces hordes frénétiques, et quel affreux prodige défigurait ainsi le culte transmis par Homère, épuré par Sophocle, et que de telles orgies semblaient profaner.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XIV.

DE LA RELIGION SCANDINAVE ET DE LA RÉVOLUTION, QUI SUBSTITUA EN SCANDINAVIE UNE CROYANCE SACERDOTALE AU POLYTHÉISME INDÉPENDANT.

CHAPITRE PREMIER

Observation préliminaire.

Nos lecteurs s'attendent probablement à rencontrer, chez les Scandinaves, un polythéisme très-différent des croyances de l'Orient et du Midi, et même de la religion grecque, soit grossière, telle qu'Homère nous la présente, soit épurée, telle que Sophocle nous

la fait connaître. Cette supposition est naturelle. Le caractère, les habitudes, les mœurs, les passions des peuples du Nord les distinguent, sous beaucoup de rapports, des nations qui habitent des zones plus heureuses, des terres plus fertiles. Nous avons déja reconnu cette vérité (1); mais nous avons ajouté que, si le Midi était le domaine du sacerdoce, le Nord avait été sa conquête. Or, l'intérêt du sacerdoce étant le même, les lois auxquelles son intelligence est soumise (2) étant identiques dans tous les climats, il doit en résulter pour la religion, publique ou secrète, populaire ou scientifique, des conformités qui seraient inexplicables, si elles ne remontaient à cette cause. On verra qu'en effet le Scandinave, qui n'existait que pour la guerre et pour la rapine, a eu néanmoins, sous des formes plus âpres, les mêmes pratiques, les mêmes dogmes, les mêmes cosmogonies que l'Indien, qui ne respire que la douceur, la mollesse et la paix. Le problème se résout facilement, quand les faits

(1) V. t. II, liv. IV, ch. 2.

(2) V. t. III, liv. VI, ch. 2, p. 313-14.

démontrent que toutes ces choses furent importées.

Qu'on ne s'étonne donc point, si nous n'apercevons d'abord, dans le polythéisme scandinave, qu'une croyance assez pareille à celle des Grecs homériques, et plus tard une religion peu différente, dans ses bases, des opinions orientales et méridionales. Nous ne prétendons point que tous les peuples se soient ressemblé; nous ne contestons pas que la religion se soit modifiée, suivant le climat et les circonstances. Si, au lieu de nous borner à l'histoire des formes religieuses, nous avions entrepris une histoire universelle, nous aurions eu devoir et mission d'entrer dans le détail de toutes les différences; mais, obligés de nous renfermer dans notre sujet, et de suivre la ligne qui nous était tracée, nous n'avons pu les indiquer que sommairement, en ramenant toujours la pensée du lecteur sur les conformités plus générales et plus essentielles. Ainsi, nous avons remarqué que la religion, guerrière dans le Nord, était pacifique dans l'Orient; mais cette diversité de caractère n'a changé que peu de chose à l'action des prêtres, n'a limité qu'ac-

cidentellement et par intervalles la puissance qu'ils ont exercée, et ne les a point empêchés d'introduire, dans la croyance du peuple, les dogmes qui leur étaient favorables, et, dans leur doctrine occulte, les notions vers lesquelles leurs méditations les avaient conduits.

Cette explication préalable étant bien comprise, nous ne craindrons plus d'être accusés d'une erreur, que nous avons trop souvent reprochée à des écrivains d'ailleurs recommandables, pour ne pas avoir mis tous nos soins à l'éviter nous-mêmes; et nous peindrons avec fidélité, sans redouter le soupçon d'une partialité aveugle pour un système exclusif, l'autorité du sacerdoce, chez les Scandinaves, après leur seconde révolution religieuse, comme presque aussi étendue qu'elle l'avait été chez les Égyptiens.

CHAPITRE II.

Comment les Scandinaves passèrent du fétichisme au polythéisme.

Nous nous étions proposé, en commençant cet ouvrage, de réunir dans un seul livre tout ce qui a rapport à la religion de la Scandinavie. Mais nous avons été forcés, à plusieurs reprises, de puiser dans cette religion des faits destinés à prouver nos assertions sur les cultes soumis à la direction sacerdotale.

Il en résulte que beaucoup de choses qui devaient ici trouver leur place, sont répandues dans nos quatre précédents volumes. Nous avons dû les supprimer, et nous ne traiterons de la composition et de la marche du polythéisme du Nord, que sous un point de vue général et d'une manière fort abrégée.

La Scandinavie comprend spécialement le

Danemarck, la Suède et la Norwége. (1).

Nous avons prouvé, par des faits nombreux, que la première religion des habitants de ces contrées fut le fétichisme (2). Nous écarterons donc les détails. Nous rappellerons seulement en peu de mots que les premiers dieux des Scandinaves paraissaient sous la forme d'animaux, de taureaux, de vaches, de serpents, de lézards, pour lesquels ces peuples avaient une affection toute particulière; ils nourrissaient avec soin ces dieux domestiques, leur offraient des sacrifices. Ces dieux se laissaient voir dans les songes, sous les dehors de choses inanimées; ils préservaient leurs protégés des périls, et leur révélaient leur destinée future. Certes, c'est bien là le fétichisme.

(1) Ces contrées sont désignées par Tacite sous le nom de Germanie, et plusieurs des faits qu'il rapporte doivent s'appliquer aux Scandinaves, aussi bien qu'aux Germains. Cependant, lorsqu'il est en contradiction avec des auteurs d'une autorité non contestée, il faut, comme l'a observé avant nous un historien qui n'est pas sans mérite, préférer leur témoignage, et restreindre ce qu'il dit aux portions de la Germanie les plus connues des Romains.

(2) V. t. III, p. 258-262.

Les Scandinaves passèrent de cette croyance au polythéisme, de la même manière que les Grecs, c'est-à-dire, par l'arrivée d'une ou de plusieurs colonies.

Il paraît certain que les plus anciennes de ces colonies n'avaient que des chefs guerriers pour guides, et qu'aucun sacerdoce n'en faisait partie, de même que le sacerdoce de Phénicie ou d'Égypte n'avait eu aucune part aux migrations égyptiennes ou phéniciennes, débarquées en Grèce.

La seule différence qu'on remarque, c'est que les colonies, auxquelles la Grèce dut sa civilisation, se fondirent avec les indigènes, sans les asservir, au lieu que les peuplades dont nous nous occupons maintenant furent subjuguées par les tribus belliqueuses qui les envahirent.

Ces tribus étaient, rapporte la tradition, sous la conduite du premier Odin, roi des Scythes (1), suivant Snorro; roi des Gètes (2),

(1) Habitant entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. (MALLET, Introd, p. 53.)

(2) Entre le Tanaïs et le Borysthène, le Don et le Dniéper.

suivant Botin, roi des Vandales (1); suivant Eckard (2).

Nous disons le premier Odin; il y en a eu plusieurs. Odin ou Wodan, comme on sait, n'était qu'un nom générique, ainsi qu'Hercule, Brama, Osiris. Ce nom générique paraît au milieu des ténèbres de la mythologie septentrionale comme une grande ombre, autour de laquelle s'agitent et se rassemblent les fables. Toutes les tribus du Nord faisaient remonter à Odin leur origine; leurs rois s'en

(1) De orig. Germanor.

(2) Nous laissons de côté la question insoluble de l'époque de l'invasion d'Odin en Scandinavie. Ceux qui en fixent la date soixante-dix ou cent ans avant notre ère, confondent le premier Odin avec ceux qui lui succédèrent. Il est très-vraisemblable que le plus ancien de tous vivait du temps ou avant le temps de Darius, fils d'Hystaspe. Nous écartons de même toute recherche sur la patrie du premier Odin. Suivant Snorro, il régnait sur les Ases, peuples d'Asie, et de-là le nom d'Asgard, pour sa capitale. Botin, dans son Histoire de Suède, reconnaît en lui Sigge, qui, dit-il, traversa l'Esthonie et le Danemark. Eckard prétend qu'Odin ne vint point d'Asie, et que l'erreur qui l'en fait sortir a pris sa source dans le nom d'Ases, donné à ses compagnons, et qui signifiait *seigneur*.

disaient descendus. On lui attribuait la découverte de tous les arts, le mérite de toutes les institutions civiles et religieuses.

Ce nom identique, désignant à la fois plusieurs périodes de l'état social et plusieurs individus qui se sont succédé à de longs intervalles, a induit la plupart des écrivains, occupés du sujet que nous traitons, dans une erreur fâcheuse (1). Ils n'ont pas réfléchi que s'il s'agissait des époques, la religion de chacune pouvait avoir été différente, et que s'il n'était question que des individus, chaque Odin pouvait aussi avoir différé de ses prédécesseurs dans ses moyens, dans son but, dans ses doctrines; ils ont vu dans tous, la réunion du prophète et du guerrier; ils ont fait du premier Odin, comme du second, ou du troisième, car il faut peut-être en compter jusqu'à trois,

(1) Nous ne parlons ici, ni de ceux qui, voulant s'affranchir de toutes les difficultés, ont pris le parti commode de rejeter entièrement l'existence de tous les Odins, bien qu'ils ne puissent appuyer leurs dénégations d'aucune preuve, ni de ceux qui ont hasardé les conjectures les plus absurdes, prétendant qu'Odin était Priam, Anténor ou Ulysse, et qu'Asgard, sa capitale, était Troie.

un Mahomet armé pour fonder une religion, et l'ayant fait triompher par ses victoires.

Le premier Odin ne fut point un inspiré qui établit sa croyance par le glaive. Ce fut un conquérant, auquel ses succès valurent l'apothéose. Il ne devint point guerrier, comme Mahomet, parce qu'il était prophète; mais il passa plus tard pour prophète, parce qu'il avait été un guerrier vainqueur, et que des prophètes postérieurs prirent le même nom.

Comme les colonies égyptiennes avaient réuni les fétiches des Pélages, Odin, en policant, jusqu'à un certain point, les hordes sauvages de la Scandinavie, rassembla les idoles que ces hordes adoraient isolées (1). Une montagne fut leur Olympe, un frêne immense leur ombrage; et, retranchés dans une citadelle, ils se partagèrent, comme les dieux des

(1) Le genre de cette révolution s'accorde très-bien avec l'hypothèse vraisemblable que le premier Odin fut antérieur au second de cinq cents ans; car les Cimbres de la Scandinavie, que le second Odin subjugua, étaient déjà dans la deuxième période de l'état social, dans la barbarie, et, par conséquent, n'avaient plus pour religion le pur fétichisme.

Grecs, les fonctions que jadis les fétiches exerçaient indistinctement. Balder dirigea le char du soleil, Thor présida aux exploits guerriers, Freya aux peines et aux plaisirs de l'amour.

Cette révolution ne s'opéra point aussi paçifiquement qu'en Grèce. La légende de Regner-Lodbrog, auquel le Scalde païen (1), qui l'a composée, attribue évidemment plusieurs des exploits d'Odin, fait allusion à des guerres acharnées contre les adorateurs des vaches et des taureaux. Deux génisses vierges et la vache Sibylia, dont le nom rappelle celle qui, aux Indes, mit les guerriers de Wischamitra en fuite (2), repoussent long-temps les efforts de Regner, et ses fils ne sont victorieux qu'après sa mort (3).

(1) Le paganisme du poète est prouvé par le mépris qu'il affecte pour la religion chrétienne. Il écrivait dans un temps où cette religion travaillait à s'établir, et recueillait d'autant plus fidèlement les légendes les plus anciennes du polythéisme antique.

(2) V. t. III, p. 219-222.

(3) Dans d'autres fables, au contraire, Regner-Lodbrog, est possesseur de la vache Sibylia, qui contribue à ses victoires. (V. t. III, p. 260.) Mais cette vache n'en est pas moins une divinité, un fétiche.

Par une circonstance qui n'avait pas existé en Grèce, et qui était une suite naturelle des victoires du premier Odin, le conquérant, qui avait opéré la révolution religieuse, dut être placé à la tête des dieux (1).

La gloire qui l'entourait, la terreur qu'inspiraient ses triomphes, lui donnèrent les moyens, non d'imposer aux vaincus d'autres opinions que celles qui étaient analogues aux notions de leur époque, ce qui est au-dessus de toute puissance humaine, mais de transporter chez des barbares son culte, qui était approprié à la barbarie; il profita de l'enthousiasme de ses frères d'armes pour présider aux festins des braves, après leur mort, comme il présidait à leurs exploits et à leurs banquets, pendant cette vie.

Il en résulta qu'en Scandinavie, le premier polythéisme fut la transplantation, dans un pays conquis, de la religion professée par les

(1) Quelques mythologues ont remarqué qu'il était bizarre que, chez une nation aussi belliqueuse que les Scandinaves, le dieu de la guerre proprement dit n'ait pas occupé le premier rang. C'est qu'Odin l'occupait. Thor était regardé comme son fils. (Buh, Scandin., p. 32-33.)

vainqueurs, mais conforme à la progression naturelle de la croyance des vaincus; tandis que le premier polythéisme des Grecs avait été l'amalgame pacifique du fétichisme des sauvages, avec le polythéisme des colons plus policés.

D'ailleurs, les dieux de l'Edda, comme ceux de la Grèce, ne sont que des êtres puissants et forts, protecteurs ou ennemis des mortels, suivant leurs fantaisies ou leurs intérêts, et souvent exposés à porter la peine de leurs préférences, ou de leurs inimitiés capricieuses. Ils descendent du ciel, avides de sang, et se complaisant dans le carnage. Ils sont tour à tour vainqueurs ou vaincus; les héros les défient; de simples guerriers, des géants surtout, les blessent ou les contraignent à prendre la fuite (1). Des magiciens se jouent d'eux par leurs enchantements (2).

(1) Loke, enlevé par un géant transformé en aigle, n'échappe au trépas qu'en promettant de livrer la déesse Idnna qui rajeunissait les dieux. (Edda, 51e fable.) Odin et deux autres dieux voyageaient ensemble. Ils tuèrent le fils d'un géant. Les frères du mort se saisirent d'eux, et les forcèrent à se racheter. Il est vrai que les dieux se parjurèrent.

(2) Thor et Loke avaient pénétré dans le pays des

Si l'on accorde ce qu'il faut accorder aux différences accidentelles qui distinguaient des Grecs les habitants de la Scandinavie ; si l'on substitue un climat terrible (1) au plus beau climat, des terres stériles et incultes à un sol heureux et fécond, des sens tourmentés par

géants. Le roi de ce pays les invite à se mesurer avec ses sujets. Loke se vante qu'il engloutira tous les mets qui lui seront présentés : mais le géant qu'on lui oppose dévore à la fois les chairs et les os des animaux déposés sur la table royale. Thor ne peut finir une coupe qu'il s'était offert à vider d'un seul trait. Il essaie vainement de soulever un chat qui, malgré ses efforts, demeure immobile ; et Thialf, compagnon de Thor, est vaincu à la course par un rival qui le laisse loin derrière lui. Toutes ces victoires étaient des prestiges. Le compétiteur de Loke était le feu qui consume. La coupe où buvait Thor touchait à l'Océan dont elle pompait les ondes. Le coureur, plus léger que Thialf, était la pensée : le chat, c'était le monde. Après avoir ainsi convaincu les dieux de faiblesse et d'impuissance, le géant disparut pour se dérober à leur colère.

(1) Le climat de la Scandinavie devait être autrefois encore plus sévère qu'aujourd'hui. Les forêts n'étaient pas tombées sous la cognée, les marais n'étaient pas devenus des plaines cultivées. Au défaut de l'agriculture, la chasse et la pêche étaient les seuls moyens de subsistance, et, par une transition naturelle, la pêche faisant passer les Scandinaves à la piraterie, la férocité des mœurs dut en résulter.

une nature hostile à des sens flattés par une nature douce et amie, la nécessité, par cela même, l'habitude et bientôt l'amour de la guerre; la soif du sang (1), l'ardeur du pillage au mélange de repos et d'action qui, chez les Grecs, favorisait à la fois le développement des facultés physiques, l'éclat de l'imagination et les progrès de la pensée; si l'on fait ensuite la comparaison avec exactitude, on reconnaîtra que le polythéisme des deux nations était d'ailleurs le même polythéisme, établissant entre les dieux et les hommes précisément les mêmes rapports.

L'esprit de rapine est plus caractérisé dans les sagas des peuples du Nord que dans les poèmes homériques, et leur Odin, chef de la horde victorieuse, sort du Valhalla pour participer, comme un mortel, aux combats, occupations de l'époque; Jupiter, au contraire, se borne à les contempler du haut de l'Olympe, décidant du succès, sans prendre part

(1) Cette différence éclate dans les plus petits détails. Le premier déluge des Scandinaves, à la mort d'Ymer, est de sang au lieu d'être d'eau. (Mont, Symbol., p. 319.)

à la lutte. Du reste, tout est identique dans les deux religions.

Si les dieux scandinaves, mercenaires, cruels et parjures comme ceux des Grecs, sont plus belliqueux, le caractère de leurs adorateurs en est cause; mais ces habitants du ciel ont également avec les guerriers des communications directes. Indrid et Haquin sont soldats et augures, comme Hélénus et Polydamas. Les héros manifestent de la haine et du mépris pour les prêtres, comme Agamemnon pour Calchas et Chrysès; ils se révoltent contre les dieux, et les combattent comme Diomède. La morale commune n'entre pour rien dans la religion. Il n'y a point de juges des morts. Le Nifleim est une imitation de la vie; le Valhalla, un lieu de plaisance pour les compagnons d'Odin. C'est, en un mot, le polythéisme homérique, plus âpre, plus sombre et plus orageux.

CHAPITRE III.

Révolution dans le polythéisme scandinave.

Tel était l'état religieux de la Scandinavie, lorsque, par un événement sur les causes duquel les annalistes diffèrent, le pouvoir sacerdotal s'y établit.

Les uns croient que ce fut par une révolution intérieure. Un des successeurs du premier Odin, disent-ils, ayant voulu engager ses peuples dans une guerre contre les Romains, fut chassé du trône, et un sénat de prêtres s'empara du pouvoir.

Les autres attribuent cette révolution à l'arrivée d'un second Odin, non-seulement comme le premier, un chef belliqueux, mais un prêtre conduisant une colonie sacerdotale (1).

(1) Ce second Odin naquit, disent les chroniques, à

Ils racontent avec détail le grand changement qui fut son ouvrage (1).

Lors de son arrivée, disent-ils, la Suède était gouvernée par un roi nommé Gylfe (2), qui, sur les bruits des exploits d'Odin, alla le consulter déguisé. Leurs entretiens portèrent sur des questions de cosmogonie et de métaphysique, ce qui annoncerait la révélation de dogmes symboliques et scientifiques. Gylfe donna sa fille à Skiold, fils du conquérant; mais il disparut tout à coup. Ne serait-ce pas un indice d'une révolution opérée par le prêtre étranger contre le pouvoir politique (3)?

---

peu près un siècle et demi avant J. C., sur les bords du Tanaïs. Il se nommait Sigge; il était fils de Friddulf. Les motifs de son émigration en Scandinavie, furent des défaites dans ses guerres avec les Romains ou avec Mithridate. (Rüh. 35-37.)

(1) V. Torfoeus et Saxon le Grammairien.

(2) Ce nom de Gylfe est cause d'une confusion grave dans les traditions. Il est donné tour à tour au chef du gouvernement temporel, renversé par le second Odin, et au président du sénat des dieux. Il est évident qu'on a supposé deux individus de ce même nom, ou qu'il a été transporté de l'un à l'autre, sans que les historiens les aient distingués.

(3) Un écrivain danois, M. de Wedel Jarsberg, dans

Gylfe est précisément celui qui, dans une Saga, se vante d'avoir brisé la massue d'un dieu. Plusieurs traditions, en effet, trahissent une lutte. Saxon le Grammairien raconte qu'en l'absence d'Odin, un compétiteur qui usurpa son nom et sa puissance, renversa le culte établi, abolit les fêtes où l'on honorait tous les dieux ensemble et les remplaça par des rites spéciaux en l'honneur de chaque divinité (1). Ne reconnaît-on pas à ces traits un effort du polythéisme libre qui adore isolément ses idoles, contre la tendance sacerdotale qui fait de ses divinités un ensemble? Odin revenu, continue Saxon (2), tua son rival, dégrada les dieux dont il avait relevé les autels, et bannit les magiciens ses complices. Or, nous avons remarqué déja que les cultes vainqueurs pros-

son Essai sur l'ancienne histoire des Cimbres et des Goths scandinaviens (Copenhague, 1781), prétend comme nous, que le second Odin dont il fait le troisième, était un grand-prêtre qui détrona Gylfe, le chef du gouvernement. Il appuie son opinion sur une foule d'autorités, tirées des chroniques islandaises.

(1) Sax. Grammat., lib. I.

(2) *Id.*, lib. III.

crivent toujours, comme magiciens, les pontifes des cultes vaincus.

Le souvenir de cette lutte semble avoir passé de l'histoire dans la mythologie; c'est ce qui arriva chez tous les peuples. Odin, chassé par un autre dieu, rentre dans le Valhalla au bout de dix années, met son compétiteur en fuite et ressaisit les rênes de l'univers (1).

Ne pourrions-nous pas aussi démêler dans les géants et les nains, auxquels les légendes assignent, au fond des antres et des cavernes, une place à la fois subalterne et malfaisante, les adhérents de l'ancienne religion, cherchant un asile au haut des montagnes et dans les cavités des rochers?

Quoi qu'il en soit de ces deux hypothèses, dont l'une doit nécessairement être admise, le sénat des dieux devint encore une corporation semblable à celle de la Perse et de l'Égypte. Les Drottes furent à la fois des prêtres, des juges et des législateurs (2); on les appela

(1) Sax. Gramm., lib. III.

(2) La division de l'ordre sacerdotal, chez les Scandi-

dieux, et leurs paroles, paroles divines (1). Ils dominèrent les rois, les déposèrent, leur ôtèrent la vie (2), régnèrent à leur place, étendirent leur autorité sur les individus, fixèrent la croyance, la maintinrent par des châtiments sévères, frappèrent les incrédules d'exil ou de mort (3). Payés d'abord par un impôt levé sur tout le peuple (4), ils envahirent bientôt de vastes domaines.

---

naves, d'après l'institution du second Odin, ressemblait parfaitement à celle des Druides. Les Drottes, proprement dits, comme les Druides supérieurs, étaient chargés exclusivement de ce qui concernait la religion, la doctrine mystérieuse et la justice. Les Scaldes, comme les Bardes, chantaient les hymnes et les hauts faits des héros, et les Tyrspakûrs, ainsi que les Enbages de Strabon dévoilaient l'avenir. Freya avait aussi des prêtresses qui gardaient le feu sacré. Mallet (introduct., p. 67) prétend que tout l'ordre sacerdotal était héréditaire. Le tribunal des Drottes siégeait à Sigtuna, ville aujourd'hui détruite, alors la capitale de la province où Stockholm est bâtie.

(1) Rüh. p. 123-124.

(2) V. t. IV, p. 211.

(3) Nous avons dit ailleurs qu'un Norvégien fut condamné au bannissement pour avoir nié la divinité de la déesse Frigga. (Mallet., Introd., 98.)

(4) Cet impôt s'appelait nefgioeld, naeskatt. (Snorro-Sturleson.)

Ainsi que les Druides dans les Gaules, ils s'emparèrent du monopole de la poésie. Les Scaldes, qui depuis le premier Odin chantaient en liberté les actions des dieux et les exploits des braves, soumis désormais par des initiations subalternes à l'ordre des Drottes, furent subdivisés en plusieurs classes, dont chacune eut sa sphère tracée, ses révélations déterminées, son échelon marqué, sans qu'il fût possible de monter plus haut. Les chants héroïques devinrent des chants religieux : mais comme l'asservissement des Scaldes ne leur enleva pas la mémoire, ils confondirent souvent les deux cultes, et de-là le mélange de traditions, de dogmes et de doctrines qui nous importune.

Toutefois en dépit des réminiscences poétiques, la religion scandinave change de nature. Elle ne perd point son empreinte belliqueuse : le premier Odin l'avait trop profondément gravée dans l'ame de ses sectateurs, et l'âpreté de leur climat, leur avidité de richesses, qu'ils ne pouvaient conquérir que le glaive en main, ne leur permettaient pas d'oublier les leçons de leur maître. Aussi le dieu qui ordonne les combats, et qui a pour fils celui qui est

spécialement chargé de la guerre, Odin continue à tenir l'univers sous son empire. Il préside aux naissances, aux mariages, à la mort. Ses prêtresses aux voix prophétiques se précipitent dans la mêlée. Mais les guerriers n'en sont pas moins soumis aux pontifes, et ces derniers décident des entreprises, donnent le signal des expéditions, concluent les traités de paix qui ne sont que des trêves.

En même temps, ils introduisent en Scandinavie, ils enseignent, ils imposent tous les rites, tous les symboles, toutes les doctrines que nous avons rencontrées chez les nations soumises aux prêtres (1).

---

(1) La ressemblance de la religion des Scandinaves et de celle des Perses a été déja souvent aperçue. Si le deuxième Odin fut un Scythe, il put facilement avoir quelque connaissance des dogmes de Zoroastre. (Wharton, On the orig. of romantic fiction in Europe, in the first vol. of his Hist. of engl. poetry.) Toutefois, si les dogmes et les pratiques offrent de grandes conformités, le but et l'esprit diffèrent. La religion de Zoroastre respire la paix, celle d'Odin la guerre. La première annonce le retour d'une félicité perdue, la seconde promet une félicité à venir. Cette opposition tient probablement à ce que la révolution religieuse des Scandinaves est, en quelque

L'astrolâtrie sert de base à leur religion. Odin est le soleil, Freya la lune. Une autre déesse, qui préside également à cette planète, ou qui est un autre nom de Freya, Ostar, nous rappelle l'Astarté sacerdotale. La nuit et le jour qui se suivent, en faisant le tour des cieux, sans pouvoir s'atteindre; l'aurore, qui n'est que l'écume dont le courrier de la nuit inonde son frein; les étincelles du monde lumineux qui forment les astres, les deux nains qui figurent la croissance et la décroissance de la lune; Hati, l'étoile du matin; Skoell, l'étoile du soir; le pont Bifrost, qui est l'arc-en-ciel; Asgard, la ville des dieux, qui est le zodiaque, leurs douze trônes qui en sont les signes (1); la ceinture de Thor, le pendant de la cuirasse d'Amasis (2) : tous ces symboles sont astro-

---

sorte, la révolution perse retournée. Odin vainqueur donna sa religion aux vaincus. Les Mèdes vaincus donnèrent leur religion aux vainqueurs.

(1) Nous reproduisons ici en peu de lignes quelques faits qui se trouvent indiqués dans le IIIe vol., mais qu'il nous a paru essentiel de rappeler à nos lecteurs. Nous en agirons de même pour la démonologie.

(2) V. T. II, p. 37.

nomiques. Les fêtes se célèbrent à des périodes qui tiennent également à l'astronomie (1).

Les anciennes fables se ressentent de ce caractère nouveau. Les dieux, dans le Valhalla, jouaient aux dés, pour se gagner réciproquement les richesses qu'ils avaient apportées en montant aux cieux. Maintenant ces dés, qui roulent sur la table céleste, expriment par leur éclat la splendeur des astres, et par leurs mouvements qui ne sont plus fortuits, le cours régulier des corps planétaires.

On voit apparaître les divinités hermaphrodites (2). Le respect pour la virginité se com-

(1) La fable d'Iduna, dont nous avons parlé ailleurs (t. IV, p. 27), a aussi son sens astronomique. C'est sous la forme d'une hirondelle que Loke va chercher la pomme merveilleuse dont la privation condamnait les dieux aux infirmités de la vieillesse. L'hirondelle était le symbole du printemps. Le printemps rend aux dieux leur première force, parce qu'il ranime la nature abattue sous les rigueurs de l'hiver.

(2) V. pour les dieux hermaphrodites des Scandinaves, le t. III, p. 270, et IV, p. 193. Loke a des enfants comme homme et comme femme; il est le père d'Héla, du serpent Mitgard et du loup Fenris, qu'il engendre avec la géante Augustabode. Il est la mère de Sleipner qu'il procrée

biné avec les enfantements des vierges (1), et le Nord reçoit avec surprise, mais sans résistance, les cosmogonies ténébreuses et bizarres de l'Orient (2). Le dieu suprême seul, puis avec les géants de la Gelée, médite sur la création, comme Brama avec les neuf Richis. Les membres d'un de ces géants forment le monde, comme le corps partagé de la déesse Omorca : ce monde doit être détruit, et nous avons rapporté la peinture effrayante que les Eddas présentent de cette destruction (3).

Mais il y a plus. Indépendamment de ce dogme, inhérent à toutes les croyances qu'enseignent les prêtres, une notion plus subtile et non moins sacerdotale plane dans quelques parties des Eddas. La création n'y est

---

avec Snadelfari. Freya, par une analogie frappante avec Cybèle, est hermaphrodite, quoique femme d'Odin.

(1) La virginité a une protectrice spéciale parmi les déesses, Géfiona, surnommée la bienheureuse. Heimdall, le portier céleste, est le fils de neuf vierges à la fois. Edda, 25e fable.

(2) Ruh, Scandin. Nous avons exposé ailleurs (t. III, p. 269-270) la cosmogonie scandinave, nous ne la reproduisons pas ici.

(3) V. t. IV, p. 84.

qu'une illusion, les dieux créateurs n'existent qu'en apparence, le temps qui contient la création n'a pas plus de réalité, et là seulement, où l'un et l'autre s'évanouissent, commencent le vrai, l'éternel, l'unique (1). Tout ceci est identique avec le Bhaguat-Gita.

Le monde étant créé, un dieu supérieur domine tous les autres dieux (2) : à côté de lui se place un rival, mais inférieur, chef des divinités malfaisantes (3). Un dieu médiateur essaie de rétablir l'harmonie détruite (4). Un dieu mourant expie l'univers, et il faut observer que ce dieu, Balder, est le plus doux, le plus pacifique, le plus vertueux de tous : aussi ne monte-t-il point dans le Valhalla. C'est dans le Nifleim qu'il va continuer sa paisible carrière. Idéal de la perfection divine, agneau céleste et sans tache, il meurt par une suite mystérieuse de sa perfection même, pour purifier Odin de son premier

(1) Mone, Symbol., 479.
(2) T. IV, p. 121.
(3) *Ib.*, 148.
(4) *Ib.*, 168.

meurtre, du meurtre du géant Ymer. Qui pourrait méconnaître ici une doctrine sacerdotale (1)?

Une démonologie, non moins régulière que celle de l'Égypte ou de la Perse, peuple l'azur des cieux, la surface de la terre, et les gouffres profonds où les humains ne pénètrent pas. Les Woles, interprètes des lettres runiques, parcourent les champs où luttent les braves; tour à tour parques inexorables, brisant le fil qu'elles ont tissu, ou Valkyries charmantes, dédommageant par leurs appas les héros atteints d'une mort précoce, tantôt encore cygnes ou corbeaux, ou bien invisibles, identifiées avec l'onde qui murmure et l'air qu'elles agitent. Les Elves, fils de la lumière et brillants comme le soleil, peuplent un royaume qui porte leur nom (2), et ils en descendent pour servir les hommes. D'autres, noirs comme la poix, demeurent sous la terre (3). Nains la-

(1) Les dieux qui, lors du Ragnarokur, marchent à une mort certaine, pour combattre Loke, sont envisagés par plusieurs mythologues, comme s'immolant pour la destruction du mal.

(2) Alfsheim, Grimnismal, Str. 5.

(3) Nouvelle Edda, fable 15.

borieux, nés de la nuit et de la poussière (1), ou de l'union des dieux et des géantes, parce que le moment de créer l'homme n'était pas encore venu, ils travaillent les métaux, forgent les armes, arrachent l'or du sein des abîmes, le défendent contre les mortels, se grandissant alors en géants formidables, ou plus perfides, prodiguent aux humains cet or funeste qui sème la discorde, enfante les haines, occasionne les meurtres (2).

Il est à remarquer que, dans les fables scandinaves, l'or tient la place qu'occupent les femmes dans les fictions indiennes. Toutes les fautes des dieux de l'Inde, à commencer par Brama, épris de Saraswatty, toutes les faiblesses des pénitents, presque toutes les guerres ont pour cause des amours illicites ou des enlèvements. Dans le Nord, l'amour, sans être exclu, joue un moins grand rôle. Ce sont des trésors qu'on envie, qu'on ravit, qu'on s'ar-

(1) Nouvelle Edda, 13e fable. Voluspa. Str. 10.

(2) Cette démonologie a aussi son sens scientifique. Les nains qui travaillent les métaux, sont le règne minéral; les vierges qui sortent de la racine de l'arbre Igdrasil, sont le règne végétal.

rache; et quelquefois pour rétablir la paix, cet or maudit, trompant les compétiteurs avides, est précipité dans la mer, comme la source de tous les maux.

La trinité se retrouve dans les trois dieux pleins d'amour, qui veulent enfin se manifester (expression presque indienne); deux arbres languissaient stériles et inanimés, les trois dieux leur donnent la vie (1).

La métempsycose peut se présumer, par les vierges qui, après leur mort, deviennent des cygnes, par les héros changés en loups, par les géantes métamorphosées en louves.

A côté des dogmes, se rangent les rites cruels, les sacrifices humains (2), les immo-

(1) Edda, 7e fable.

(2) T. IV, p. 211-234-342. Les prêtres et les prêtresses qui présidaient à ces sacrifices étaient appelés hommes et femmes de sang (Mone, Symb., p. 236) : pour savoir s'ils devaient immoler des victimes humaines, ils avaient recours à un mode particulier de divination. Ils consultaient un cheval sacré, et suivant le pied qu'il levait, il décidait si l'offrande était acceptée ou non. Cet usage sauva la vie à un missionnaire, malgré la résistance du sacrificateur, qui accusait le dieu des chrétiens de diriger, invisible, le cheval sur lequel il était assis. (Mone, Ibid., 70.)

lations funéraires; Brynhild, ou Branhylda, avant de se brûler elle-même, fait brûler sur la tombe de Sigourd huit serviteurs fidèles. Plus loin sont des traces de rites obscènes (1). Les épreuves par l'eau et le feu terminent les procès (2).

L'efficacité des invocations, des imprécations, des talismans, des caractères magiques, si merveilleuse en Perse et aux Indes, est proclamée par le second Odin (3). La puissance

(1) T. IV, p. 258.

(2) « Quo evenit ut Dani pleraque causarum judicia eo experimenti genere constatura decernerent, controversiarum examen rectius ad arbitrium divinum quam ad humanam rixam relegandum putantes. » Saxo Gram., X, 294. Poppo le Danois mit, en présence du peuple, un gant de fer rougi au feu.

(3) « On était persuadé qu'Odin parcourait le monde « en un clin-d'œil, disposait de l'air et des tempêtes, prenait toutes sortes de figures, ressuscitait les morts, « prédisait l'avenir, ôtait, par ses enchantements, la force « et la santé à ses ennemis, découvrait les trésors cachés « sous terre, faisait entr'ouvrir les plaines et les mon« tagnes, et sortir les ombres des abîmes. » (Mallet, Introd., p. 43.) Ces prestiges du second Odin n'étonneront pas nos lecteurs, s'ils se souviennent qu'à une époque bien plus grossière, les jongleurs ont déjà l'habileté nécessaire pour se servir de pareils moyens.

de son prédécesseur était le glaive ; la sienne est la parole, ou l'écriture qui n'est que la parole gravée, et cette distinction sépare le pontife d'avec le guerrier. « Savez-vous, dit-il dans l'Havamaal, comment on écrit les Runes, comment on les explique, comment on assure leurs effets? J'en connais qu'ignorent les reines et tous les enfants des hommes. Elles chassent les maladies, la tristesse et les plaintes, émoussent les armes, brisent les chaînes, apaisent les tempêtes, guérissent les blessures. Je charme les orages dans les airs, et ils s'arrêtent. Les morts viennent à moi, quand, sur la pierre, je grave les Runes. Si je les prononce, en versant l'eau sainte sur un nouveau-né, il est invulnérable. Dieux, génies, mortels, rien n'échappe à ma vue. J'éveille l'amour des vierges, et ma bien-aimée m'aime à jamais. » Freyr, raconte l'Edda, épris de la belle Gerdour, dont l'éclat merveilleux se répandait sur tout l'univers, et dont les bras arrondis brillaient d'une splendeur qui éblouissait les regards, se mit en route avec un serviteur fidèle pour conquérir l'objet de ses vœux. Gymir, père de Gerdour, la tenait renfermée dans un palais entouré de feux que rien

ne pouvait éteindre. L'épée magique du héros surmonta cet obstacle. Il pénétra jusqu'à la beauté qu'il voulait posséder : il lui peignit en langue harmonieuse la flamme qui le dévorait. Ce fut en vain. Il lui offrit onze pommes de l'or le plus pur, des diamants d'un prix inestimable, mais vainement encore. Il la menaça du glaive étincelant; menace inutile. Son compagnon prononça enfin les paroles puissantes, et la belle Gerdour céda.

Les doctrines philosophiques complètent l'œuvre sacerdotale. « Comment t'adorerai-je? dit au dieu suprême le président du sénat céleste. T'appellerai-je Odin, Thor ou This? Alfadur est ton nom. Sous ce nom t'honoraient nos ancêtres, avant qu'on leur eût apporté des dieux étrangers; » expressions caractéristiques du travail des prêtres, attribuant toujours au théisme, quand ils l'insèrent dans leurs doctrines, une priorité chimérique (1). Il est également impossible de méconnaître le dualisme (2) et le panthéisme (3).

(1) V. liv. I, ch. 9, p. 267.
(2) T. III, p. 268.
(3) T. III, ib.

Enfin, la morale prend sa place. Le Gimle et le Nastrond, sans supplanter le Nifleim et le Valhalla, offrent à la vertu des récompenses que le premier Odin n'avait accordées qu'à la valeur, n'assignant au vice et au crime aucune punition, car ce n'en est pas une que de recommencer les occupations de cette vie.

Plusieurs écrivains ont commis, relativement au Nifleim, la même erreur que les érudits français qui ont introduit la morale dans l'enfer d'Homère. Les textes des Eddas sont positifs : les habitants du Nifleim conservent leurs rangs, leurs dignités, leurs habitudes, jouissent des plaisirs terrestres, s'enivrent d'hydromel. Ils arrivent à cette demeure en passant le pont Giallar, à pied ou à cheval, souvent au nombre de cinq fois cinq mille. Nous avons parlé ailleurs (1) des dieux mêmes qui y sont renfermés, parce qu'ils ne sont pas morts en combattant. On ne voit nulle part qu'Héla, qui règne sur le Nifleim, punisse les coupables. Tous les morts y sont réunis, les héros exceptés; ils y vivent paisi-

(1) T. IV, p. 92.

blement et terminent même cette seconde carrière, comme les guerriers du Valhalla, par une bataille où ils périssent. Ce ne fut que lorsque les prêtres eurent transformé le Gimle, jadis séjour des génies, en un lieu de récompenses, au-dessus du Valhalla, et qu'ils eurent inventé le Nastrond, séparé soigneusement du Niflheim, ce ne fut qu'alors, disons-nous, qu'ils supposèrent un jugement, précipitant dans un lieu de supplices les pervers. C'est du Nastrond que la prophétesse parle, quand elle voit les meurtriers, les parjures, les séducteurs qui murmurent l'amour, en s'approchant furtivement des vierges promises, se débattant contre des vagues empoisonnées, et déchirés par les loups et les serpents (1). C'est encore au Nastrond, que se rapportent ces deux strophes de l'Havamaal, qui ne manquent pas de beautés poétiques : « Les richesses périssent, les amis périssent, tu périras, mais la bonne renommée qu'on acquiert ne périt point. Les trésors disparaissent, les frères d'armes sont abattus, tu le seras toi-même; mais

(1) Voluspa.

une chose dure toujours, c'est le jugement prononcé sur chaque mort (1).»

Le Nastrond est, avec les couleurs sacerdotales, l'enfer de Pindare, succédant à celui d'Homère. Seulement, par un effet de la répugnance des prêtres à rien retrancher, l'enfer et le paradis primitifs subsistent à côté de ceux qui viennent d'être créés. Chez les Grecs, en raison du progrès des idées, le même enfer est diversement employé. Chez les Scandinaves, il y a deux enfers pour des usages différents, et, dans la description du dernier enfer, l'empreinte sacerdotale n'est pas à méconnaître (2). Le palais d'Héla est la douleur, sa table la famine, son glaive la faim, son esclave la lenteur, son vestibule le précipice, son lit la souffrance, sa tente la malédiction. Dix fleuves roulent leurs eaux noirâtres à travers ce séjour d'horreur; les noms de ces fleuves sont l'angoisse, le chagrin, le néant, le désespoir, le gouffre, la tempête, le tourbillon,

(1) Havamaal, stroph. 77-78.

(2) V. ce que nous avons dit de la description des demeures des morts, t. IV, liv. IX, ch. 8.

le rugissement, le hurlement et l'abîme (1).

Si de ces traits généraux nous voulions descendre à des détails presque minutieux, nous montrerions entre les Eddas et les livres sacrés des autres nations soumises aux prêtres, des conformités qui prouvent l'origine et la mission du second Odin. Ainsi, quand Igdrasill est proclamé le premier des arbres, Skithbladner des vaisseaux, Odin des dieux, Sleipner des chevaux, Bifrost des ponts, Bragi des poëtes, Habrok des éperviers, Garmur des chiens, qui ne songe à Crishna, se proclamant le premier de chaque espèce (2)? Le Sigurd des Nibelungen, tradition non méconnaissable des Eddas, ne peut être blessé qu'entre les deux épaules, comme la divinité indienne n'est vulnérable qu'au talon. La vache Œdulma est la vache féconde, créée par la réunion de tous les dieux (3). La fable de l'enlèvement du breuvage poétique par Odin, et de ses combats avec le géant Suttung, est évidemment

(1) Edda, 1re et 6e fables.
(2) V. t. III, p. 136.
(3) T. III, p. 179.

calquée sur celle de l'Amrita et des querelles des dieux et des géants, pour la possession de ce trésor qui confère l'immortalité. Odin qui, lors du Ragnarokur, se régénère au sein des flammes, diffère peu des Brachmanes avides de ce moyen de purification, dès le temps d'Alexandre, et dont le sacrifice a été fréquemment renouvelé par les Bouddhistes.

L'arrivée d'un second Odin, prêtre, prophète et conquérant à la fois, explique, et nous ajouterons qu'elle explique seule les contradictions qui nous frappent à la lecture des Eddas (1). On comprend alors com-

(1) Un savant allemand, nommé Graeter, auteur d'un journal intéressant (Bragur et Hermode) sur les antiquités islandaises, remarquant, dans le sens cosmogonique des fables scandinaves, plusieurs traits de ressemblance avec les doctrines des philosophes grecs, notamment Héraclite et Mélissus, en a conclu que le second Odin avait connu les sages de la Grèce : mais, outre que ce système aurait toujours besoin de l'hypothèse que nous présentons, pour rendre compte de la transplantation de ces doctrines en Scandinavie, il ne repose que sur des analogies qui ont dû naître partout de l'observation des phénomènes les plus ordinaires, puisqu'elles se rapportent toutes à l'opposition du froid et de la chaleur. Un autre antiquaire, M. de Suhm, s'est appuyé des allégories physiques, inter-

ment Odin, appelé sans cesse le père de toutes choses, le dieu suprême, l'être éternel, est pourtant condamné à périr un jour, en donnant la mort au mauvais principe. Ce dogme est inconciliable avec la fondation du culte antérieur par le premier Odin, et ne s'accorde point avec son apothéose. Se serait-il annoncé lui-même comme une divinité passagère? Aurait-il prédit le renversement de son propre empire? Aurait-il inventé ce terrible Ragnarokur, ou crépuscule des dieux, qui devait l'anéantir avec l'univers? Mais le dogme de la destruction du monde est un dogme favori du sacerdoce, et nous avons expliqué pourquoi les religions qu'il domine enveloppent toujours dans cette destruction les divinités actives (1).

---

posées dans les Eddas, pour envisager toute la mythologie du Nord comme un système de physique. C'est l'erreur de Varron, sur la théologie grecque et romaine.

(1) Ci-dessus, p. 179 et suiv. Un auteur que nous avons consulté plus d'une fois (Rüh, Scand., p. 268-269), frappé de l'opposition de ce dogme avec les notions fondamentales du premier polythéisme des Scandinaves, l'a supposé introduit, après l'établissement du christianisme, par des moines chrétiens. Cette conjecture prouve assez

On conçoit aussi pourquoi, tandis que le premier Odin avait recommandé si expressément, si exclusivement le courage guerrier, et dirigé toutes les espérances et toutes les craintes vers un centre unique, l'amour de la gloire et des combats, marquant d'infamie toute mort naturelle et frappant d'opprobre la paix, le second Odin, défaisant l'ouvrage de son prédécesseur, a prodigué à des qualités, jusqu'alors subalternes, le prix de la valeur. Le sacerdoce a dû vouloir remplacer des dogmes qui n'avaient d'influence que sur

---

qu'on ne peut étudier les antiquités du Nord, sans y remarquer des doctrines d'époques différentes. Mais le Ragnarokur n'a pas besoin de cette explication. Il a dû être le résultat de la révolution qui fit triompher le génie sacerdotal. Le même raisonnement nous porte à repousser, à plus forte raison, l'idée que tous les Eddas aient été l'ouvrage des missionnaires. Nul doute qu'il n'y ait eu des interpolations et des fraudes pieuses : mais toute une mythologie, créée pour s'en moquer, est une hypothèse ridicule. Les ressemblances de la mythologie du Nord avec le christianisme ne sont pas plus frappantes que celles de la même mythologie avec les légendes de l'Inde. On y retrouve, par exemple, la fable de l'Amrita, que les chrétiens n'ont pu y insérer, puisqu'ils l'ignoraient. (Rud., p. 135.)

une portion des actions humaines, par des opinions propres à influer sur toutes ces actions, et à lui assurer ainsi une puissance plus intime et plus habituelle.

Nous avons dit que la morale ne pénétrait pas progressivement, mais tout à coup, sous forme de code, dans les religions soumises aux prêtres (1); telle elle apparaît chez les Scandinaves. Elle est contenue tout entière dans l'Havamaal, ou le cantique sublime d'Odin. « Mon père me chanta ce cantique, dit un héros, dans une Saga; ce cantique, qui rend les guerriers humains et justes. Celui qui l'ignore, insulte au faible, dépouille le voyageur, fait violence aux femmes, égorge les enfants. Mais celui qui en observe les préceptes, défend le paysan, le voyageur, le vieillard, l'enfant et l'honneur des femmes (2); et, pour récompense, il est, après sa mort, transporté dans le Gimle, où il vit éternellement heureux. »

---

(1) T. IV, p. 479.

(2) Presque tous ses préceptes sont en opposition avec les exemples et les promesses du premier Odin à ses compagnons : le pillage est leur vie, l'ivresse leurs déli-

De tous les poèmes qui composent les Eddas, l'Havamaal est celui que les Scaldes attribuaient le plus spécialement au premier Odin, et c'est à nos yeux une démonstration additionnelle, que ce cantique était l'ouvrage du sacerdoce. Ce que les prêtres devaient faire remonter avec le plus de soin à leur fondateur fabuleux, était précisément ce qu'ils avaient ajouté à sa doctrine (1).

Essayons maintenant de déterminer à laquelle des deux époques des religions septentrionales se rapportent les traditions et les monuments qui nous restent. Les Eddas se divisent en quatre parties (2). Nous écarterons les subdivisions (3).

---

ces, et l'Havamaal défend le pillage et condamne l'ivresse. (Mall., Hist. du Dan., II, 280.)

(1) V. Bartholin, de Caus. contempt. mortis, III, p. 193; Gebh., Hist. Dan. I, 35.

(2) Mallet (Hist. du Dan., II, 33) n'en compte que trois; mais c'est qu'il rejette la Lokasenna. L'on verra que c'est à tort.

(3) Ces subdivisions sont nombreuses et arbitraires. Pour les simplifier, nous réunissons à la Voluspa, proprement dite, comme étant de la même époque, le Vaftrudnismal, ou le combat d'Odin contre un géant; le Grimnismal, ou la querelle d'Odin et de sa femme Freya,

La première est la Voluspa, le chant de la grande magicienne : elle contient les fables. La seconde est l'Havamaal, dont nous venons de parler; il faut y joindre le Lokfafnismal ou le chant de la sagesse. La troisième est le Rnnathal, et traite de la magie. La quatrième, qui ne se trouve que dans le plus ancien des Eddas, celui de Soemund, est la Lokasenna. Enfin, nous ne pouvons exclure de cette énumération ni les Nibelungen, ni le livre des héros (1), composés long-temps après par des auteurs chrétiens, et soumis à une forme chrétienne : mais l'empreinte du paganisme perce à chaque

pour l'empire du monde; le chant d'Alvis le nain; le Thrymsguida, ou l'histoire de Thor, de Loke et du géant Thrymmer; l'Hymisguida, ou le récit cosmogonique, relatif au géant Ymer; les trois légendes qui racontent la lutte de Thor contre un nain qu'il ne peut vaincre; les amours du dieu Freyr, et les énigmes résolues par Svipdagr; la mort de Balder; la généalogie des héros, fils des dieux, ou le passage de la race divine à la race héroïque; le chant du corbeau, consistant principalement en prédictions sur la destruction du monde.

(1) Le Heldenbuch. Ce livre des héros, plus récent que les Nibelungen, et attribué à Henri d'Ofterdingen, poète du XIIIe siècle, n'en est pas moins rempli de traditions pareilles aux légendes anciennes du Nord.

instant sous cette forme. La catastrophe du poème germanique est manifestement empruntée du crépuscule des dieux, et le nom seul de Sigfrid ou de Sigourd rappelle le père d'un des Odins, chez les Scandinaves.

La Voluspa appartient aux deux époques. Les prêtres y déposèrent toutes les fables, devenues successivement parties de leurs légendes. Aussi les contradictions qui attestent la coexistence de plusieurs doctrines, sont-elles entassées dans la Voluspa. Elle est à quelques égards, pour la mythologie du Nord, ce qu'est Hésiode pour celle de la Grèce.

L'Havamaal et le Runathal ou chapitre Runique sont de l'époque du second Odin. Nous avons montré que l'un contenait une doctrine différente de la doctrine primitive, recommandait d'autres vertus, promettait d'autres récompenses, établissait, en un mot, un tout autre système religieux et moral. Le chapitre qui traite de la magie, trahit les précautions du sacerdoce contre des rivaux, et par-là même indique un moment où les prêtres étaient en mesure de persécuter ceux qui allaient sur leurs brisées.

La Lokasenna est le banquet où Loke, après

avoir causé la mort de Balder, vient insulter aux dieux courroucés. La salle du festin est un asile inviolable. Odin lui-même protége Loke, à cause de la sainteté du lieu; et ce dernier, sûr d'être impuni, reproche aux habitants du Valhalla leurs actions coupables et leurs penchants vicieux. Ce poème doit être contemporain du plus ancien polythéisme scandinave, et antérieur au second Odin.

Sans doute ces poésies ont pu et ont dû subir diverses transformations. La caste sacerdotale en était seule dépositaire; elle les transmettait, oralement et partiellement, à un peuple étranger à toute littérature et pour qui l'examen eût été un sacrilége.

Quant aux Nibelungen et au livre des héros, ce que nous avons dit indique assez qu'on ne doit les consulter qu'avec précaution. Les réminiscences de deux mythologies, rapportées par des écrivains qui professaient une troisième croyance, ont été nécessairement très-défigurées, et les notions des deux époques s'y trouvent mêlées, confondues et amalgamées de plus avec le christianisme, qui les avait remplacées, et les poursuivait encore de ses haines et de ses défiances.

Si, malgré les preuves morales que nous croyons avoir portées jusqu'à l'évidence, on persistait à nous en demander d'un autre genre, fondées sur des témoignages historiques et des dates certaines, nous répondrions que les monuments de ces temps reculés n'ayant été recueillis qu'après que leur authenticité était devenue douteuse et leur époque inconnue, les règles de la chronologie ordinaire ne sauraient servir de guides.

Les Scandinaves n'ont eu d'historiens qu'à dater du onzième siècle (1). L'usage de l'écriture était interdit dans tout ce qui avait rapport à la religion, à l'histoire, aux lois. Les hymnes, les légendes, les récits mythologiques ne se transmettaient que verbalement. Si nous trouvons des caractères runiques attribués à Odin, dans des poésies encore païennes, ils n'étaient employés qu'à des usages magiques.

Soemund Sigfusson, le premier qui osa

(1) Suivant Torfoeus, il s'est écoulé onze cents ans depuis Odin jusqu'au premier historien Islandais, Isleif, évêque de Scalholt, qui mourut en 1080 (Mallet, Introd., p. 46), et l'Odin dont Torfoeus parle, n'est pas le premier, mais le second Odin.

mettre par écrit les Sagas et les poèmes dont la réunion forme les Eddas, vivait en 1057. Un siècle et demi plus tard, sa collection fut abrégée par Snorro Sturleson.

Ainsi, recueillis deux fois, à cent cinquante ans de distance, après le triomphe d'une religion nouvelle, par des hommes qui avaient pour but bien plus d'inspirer à leurs contemporains une haute idée de l'antique poésie du Nord (1), que de tracer la marche des opinions religieuses dans cette partie du globe, les monuments du polythéisme scandinave ont été placés à côté les uns des autres, plutôt que classés dans leur ordre primitif.

(1) Edda signifie Poétique, art de la poésie. Les Eddas sont donc un recueil pour former des poètes, et non un livre religieux. Les apprentis Scaldes conservaient dans leurs poèmes les fictions de l'ancienne mythologie, bien qu'elle fût détruite. (Mall., Hist., II, 25-26.) Ce qui montre que les compilateurs des Eddas ne mettaient d'intérêt qu'à la poésie, c'est une fable burlesque évidemment interpolée, et qui est un persiflage contre les mauvais poètes. Odin, ayant avalé le breuvage poétique, s'envolait sous la forme d'un aigle : poursuivi par un des géants gardiens de ce trésor, il en laissa échapper une partie, et ce breuvage souillé de la sorte, devint le partage des mauvais poètes.

Avant d'être rassemblés, ils avaient subi plusieurs transformations. Lorsqu'ils reçurent par l'écriture, pour la première fois, une forme stable, les opinions qu'ils renferment n'étaient plus dominantes. Ceux qui les transcrivaient n'avaient aucun intérêt à rechercher s'ils ne contenaient pas des notions contradictoires, de diverses époques, et qui s'étaient supplantées, ou du moins succédé dans l'esprit des peuples.

Il est donc impossible de distinguer par des dates précises les monuments qu'ont agglomérés les deux compilateurs, et de-là une nécessité manifeste de suppléer à la chronologie positive par une sorte de chronologie morale.

CHAPITRE IV.

Que la question de savoir s'il n'y a pas eu en Scandinavie une troisième révolution religieuse est étrangère à notre sujet.

Nous pourrions tenter de résoudre un problème ultérieur. La Scandinavie n'a-t-elle pas subi, postérieurement au second Odin, une nouvelle révolution, qui a détruit ou du moins fort diminué le pouvoir des prêtres?

Beaucoup de circonstances éparses, rapportées par des écrivains, scrutateurs soigneux des traditions antiques, nous le feraient penser.

Un troisième Odin paraît avoir anéanti l'autorité du sénat des dieux, que le second avait établie. Allié d'abord à Gylfe (1), prési-

(1) On a vu dans une note précédente l'attribution du nom de Gylfé à deux individus de situations tout opposées.

dent de ce sénat despotique, il le fit bientôt mettre à mort, et sur les débris de la puissance sacerdotale, il érigea une monarchie temporelle.

Dans cette hypothèse, la religion scandinave aurait changé trois fois, et chaque fois par l'arrivée d'une colonie. La première y aurait introduit un polythéisme indépendant des prêtres, et dans lequel le sacerdoce n'aurait exercé qu'une influence très-limitée; la seconde aurait substitué à ce polythéisme une religion soumise aux prêtres; la troisième, brisant ce joug, aurait replacé les Scandinaves dans leur indépendance primitive.

Ce qui pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition, c'est que les chefs du gouvernement de l'Islande exercèrent sur les prêtres, dans des temps postérieurs, une surveillance qui assignait à ceux-ci un rang fort secondaire (1).

Il semblerait qu'on a également placé le même fait dans l'histoire de tous les deux, en les présentant comme les dépositaires, tantôt du pouvoir temporel, tantôt de l'autorité sacerdotale.

(1) Wedel-Jarlsberg, p. 173-175-176-269-272.

Mais cette question nous est étrangère. Ce que nous avions à démontrer, c'était l'existence et la succession des deux révolutions antérieures. Le chapitre suivant prouvera combien cette démonstration était importante.

CHAPITRE V.

Que les deux révolutions du polythéisme scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes.

L'UNE des vérités que nous avons tâché d'établir, c'est que la religion est différente, suivant qu'elle est affranchie de la domination sacerdotale, ou soumise à cette domination.

Nous avons présenté cette vérité sous quatre points de vue, et dans chacun, nous en avons trouvé la preuve incontestable.

En Grèce, du temps d'Homère, point d'astrolatrie, et partant point de prêtres; point de prêtres, et en conséquence, dans la religion publique, point de rites sanglants ou obscènes; point de théogonies, ou cosmogonies ténébreuses, point de doctrines subtiles,

de dualisme, de panthéisme, aboutissant à une incrédulité recouverte d'un voile mystérieux, et affectant la solennité de la religion. Plus tard, un sacerdoce sans influence, et par conséquent, le culte populaire demeurant exempt de tout raffinement sacerdotal, se perfectionnant graduellement par le seul effet de la marche et des progrès de l'esprit humain; mais une religion occulte, empruntée du dehors, et introduite en Grèce, presque contre les lois, par un sacerdoce qui veut se dédommager ainsi du peu de puissance qu'il possède dans l'état, et cette religion occulte, appelant, invoquant, s'incorporant tous les rites et tous les dogmes sacerdotaux.

Dans tout l'Orient, dans le Midi, dans les Gaules, des prêtres tout-puissants, et avec eux, tout ce dont nous avons remarqué l'absence en Grèce, l'état stationnaire, l'immobilité de l'intelligence et la servitude.

Chez les Romains, la lutte de l'esprit sacerdotal contre le polythéisme indépendant, la conservation de tout ce qui caractérise les religions sacerdotales, aussi long-temps que leurs vestiges se perpétuent; mais la disparu-

tion de toutes ces choses, dès que le pouvoir des prêtres est vaincu.

Maintenant nous venons de voir en Scandinavie une marche inverse; d'abord un polythéisme libre de la domination sacerdotale; plus guerrier que celui des Grecs, mais reposant sur les mêmes bases, n'admettant que le même anthropomorphisme: puis une colonie de prêtres qui remporte une victoire funeste et soudaine. L'anthropomorphisme simple, naturel, proportionné à l'époque, est aussitôt remplacé par tous les égarements, toutes les barbaries, toutes les subtilités inhérentes au polythéisme sacerdotal.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XV.

RÉSULTATS DE L'OUVRAGE.

CHAPITRE PREMIER.

Question à résoudre.

Nous avons terminé nos recherches, du moins pour la première moitié de la carrière que nous avons l'intention de parcourir. Nous avons décrit les changements progressifs de la première forme religieuse que l'homme se soit créée, et nous avons suivi cette forme jusqu'à son plus haut point de perfectionnement. La seconde moitié de nos recherches embrassera

sa chute. Nous indiquerons les causes de sa décadence, les efforts du sentiment, quand, l'ayant améliorée, il la trouve rebelle à ses besoins ultérieurs; ses tentatives pour la plier à ces besoins nouveaux, la destruction qui en résulte; les destinées de la philosophie, d'abord inoffensive, bientôt persécutée, par-là même hostile, enfin victorieuse; l'immobilité apparente des religions sacerdotales, agitées dans l'intérieur par un ébranlement invisible, leurs dehors demeurant immuables, jusqu'à ce que les fondements s'écroulent. Au milieu du chaos, qui résulte de cet écroulement universel, une forme nouvelle, triomphant de celle qui a été brisée, et que la race mortelle semble ne pouvoir remplacer ni reconstruire, ralliera cette race errante, et découragée. Autour de cette forme jeune et pure, se groupera tout ce qui aura survécu au grand naufrage, tout ce qui restera de sentiments généreux, d'espérances consolantes; mais nous verrons accourir aussi toutes les réminiscences et les traditions du sacerdoce, les corporations, le monopole, les tyrannies, les impostures, les fraudes antiques, avides de reconquérir le sanctuaire.

N'anticipons point sur l'avenir et recueillons ce que le passé nous enseigne.

Nous ne récapitulerons point les faits. Pour les lecteurs attentifs, ce serait superflu; pour les inattentifs, inutile.

Les formes religieuses sont de deux espèces.

Les unes, soumises à des corporations qui les maintiennent stationnaires; les autres, indépendantes de toute corporation, et se perfectionnant progressivement.

L'homme peut se trouver sous l'empire de l'une ou de l'autre de ces formes.

Une troisième hypothèse serait celle où les deux formes seraient repoussées.

Cette hypothèse est-elle admissible? nous ne le pensons point. Historiquement, nous n'en voyons d'exemple nulle part. Psychologiquement, l'existence du sentiment religieux nous semble y mettre obstacle.

Les Romains se croyaient dans cette situation vers le premier siècle de notre ère (1).

Trois cents ans plus tard, les convictions religieuses avaient pénétré de nouveau dans

(1) T. I, liv. I, ch. 6.

tous les esprits, la foi reconquis toutes les ames.

Nous pensions également, en France, il y a cinquante ou soixante années, être parvenus au dédain de tout ce qui n'est pas susceptible de démonstration, et beaucoup de circonstances avaient conspiré à nous y pousser.

Une dévotion qui avait eu pour objet bien moins la Divinité que le monarque, se débattait sur son tombeau, chargé des malédictions du peuple. Le temps n'était plus où madame de Sévigné aurait voulu mourir pour la présence réelle (1), parce qu'elle avait dansé avec le grand roi. Les dogmes encore consacrés, les idées déja victorieuses, étaient en lutte, parce que toute proportion était rompue. Des souvenirs de persécution, des persécutions mitigées par le caprice, irritaient les intelligences. Le pouvoir, en contradiction avec lui-même, sévissait par routine contre des principes qu'il affichait par vanité. La liberté de la pensée était le besoin des esprits élevés : la licence des mœurs tentait les

1) Lettre 649, édit. de Grouvelle.

ames corrompues; et comme on avait donné pour base à la morale une religion positive, la chute de cette religion favorisait la licence.

Un clergé intolérant dans ses actes, mais insouciant de ses doctrines, et déconsidéré par la conduite d'un grand nombre de ses membres, imprimait au culte dominant une teinte à la fois odieuse et frivole, mélange incohérent qui prêtait au ridicule, tout en soulevant l'indignation. Des ministres des autels écrivaient d'obscènes romans, et se glorifiaient d'une vie mondaine, au moment où Raynal et Rousseau étaient proscrits, Helvetius inquiété, et où le sacerdoce menaçait Voltaire, jetant un regard mécontent sur Montesquieu, un regard défiant sur Buffon, qu'il eût traité volontiers comme Galilée.

Et qu'on ne fasse pas valoir les adoucissements apportés de fait aux rigueurs apparentes. Cette inconséquence nuisait à la religion. On la méprisait davantage, sans la haïr moins. Le dédain se réunissait à l'hostilité. L'on achevait de perdre toute conviction, en voyant que rien n'était grave pour personne, que les professions de foi, les pratiques, les sévérités

même n'étaient que des formes mensongères, avec l'indifférence au fond.

La révolution est survenue. On eût dit le triomphe de la philosophie incrédule. C'était, dans ce qui a rapport aux notions religieuses (nous ne parlons pas des crimes, dont il ne faut accuser aucune doctrine, car la religion elle-même serait souvent accusable), c'était, disons-nous, l'incrédulité professée hautement, reçue avec faveur. Quarante ans se sont écoulés : examinez où nous en sommes. Ce qui est usé, s'écroule sans doute; ce qui est mort ne peut renaître : mais une agitation mystérieuse, un désir de croire, une soif d'espérer, se manifestent de toutes parts. Partout vous discernez des sectes paisibles, parce que le siècle est paisible, mais enthousiastes, parce que le besoin d'enthousiasme est de tous les temps. Contemplez ces méthodistes anglais, ces Momiers de Suisse; à Genève, ces habitants des cimetières, voulant à tout prix renouer la communication avec le monde invisible, et le commerce avec les morts; en Allemagne, toutes les philosophies imprégnées de mysticisme. En France même, où la génération la plus positive, s'emparant de

la terre, semblait naguère vouloir s'y concentrer, s'élèvent, du sein de cette génération sérieuse et studieuse, des efforts isolés, secrets, mais qui protestent contre la tendance matérielle, tradition aujourd'hui, plutôt que système.

Cette disposition des esprits en jette plusieurs dans des inconséquences bizarres. Pleins de respect pour toute opinion religieuse quelle qu'elle soit, ils louent Mécène d'avoir exhorté Auguste à honorer et à faire honorer les dieux, bien que ces dieux fussent ceux du paganisme, et qu'une manière de les honorer fût de livrer les chrétiens aux bêtes. Ils parlent presque avec la même vénération de l'eau bénite et de l'eau lustrale, de Memphis et du Vatican.

Il y a, dans tout cela, des parties d'extravagance ; mais l'extravagance a une cause. Le mouvement qui survit à la mort apparente, prouve que le germe n'est pas privé de vie.

Et remarquez comment l'instinct de cette rénovation saisit nos prosateurs et nos poètes. A qui demandent-ils des effets? à l'ironie, aux apophtegmes philosophiques, comme Voltaire? Non : à la méditation vague, à la rêverie, dont les regards se tournent toujours vers

l'avenir sans bornes et vers l'infini. Beaucoup se perdent dans les nuages : mais leur élan vers les nuages est une tentative pour approcher des cieux. Ils sentent que c'est ainsi que s'établira leur correspondance avec un public nouveau, public que l'incrédulité fatigue, et qui veut autre chose, sans savoir peut-être encore ce qu'il veut.

L'absence de toute conjecture, de tout sentiment, de toute espérance religieuse, l'incrédulité dogmatique, sont donc impossibles pour la masse de l'espèce humaine.

Observez que nous ne parlons ici que de l'incrédulité dogmatique. Nous ne la confondons point avec le doute. Nous concevons le doute autant et plus que personne (1); mais le doute n'exclut point le sentiment religieux. Le doute a ses dédommagements, il a ses vœux et son espoir; il n'enferme pas l'homme dans un cercle de fer, où il se débat avec terreur et avec angoisse. Du sein de l'obscurité qui l'enveloppe, le doute voit s'échapper des rayons lumineux, il se livre à des pressenti-

(1) For me I know nought, nothing I deny,
Affirm, reject, contend, and, what know you?
Lord Byron.

ments qui le raniment et le consolent. Loin de repousser, il invoque. Il ne nie pas, il ignore; et tantôt échauffée par le désir, tantôt empreinte de résignation, son ignorance n'est pas sans douceur. Mais la négation de toute puissance supérieure à nous, de toute communication avec cette puissance, de tout appel à sa bonté et à sa justice contre l'injustice et la perversité, le renoncement à un monde meilleur que le nôtre, à un monde de réparation et de pureté, aucune société ne s'en contentera.

Il faut donc en revenir à l'un des deux états compatibles avec notre nature, la religion imposée, la religion libre.

Lequel des deux est le meilleur?

L'Inde, l'Éthiopie, l'Égypte, la Perse offrent l'exemple du premier de ces états. Tout progrès est interdit à l'intelligence, tout avancement est un crime, toute innovation un sacrilége. La religion ne dépose point les hideux vestiges du fétichisme; la figure des dieux reste informe, leur caractère vicieux. La morale est faussée, la liberté proscrite, le crime ordonné. Vénale à la fois et menaçante, la religion, prodigue de terreurs, est avare de consolations. Celles qu'elle accorde, elle

les vend. Froissée entre les mains de ses maîtres, avilie dans l'ame de ses esclaves, elle est pour les premiers un instrument qu'ils dégradent, pour les seconds, un joug qui leur pèse. Objet de calcul sans bonne foi, ou d'obéissance sans examen, elle corrompt ceux qui en profitent, comme ceux qu'elle opprime. Elle condamne la crainte à l'hypocrisie, et traîne au supplice la sincérité, donnant une prime à ce qui est abject, et réservant le châtiment au courage.

Une caste oppressive exige successivement de l'homme le renoncement à ses penchants, à ses affections, à ses vertus, à son intelligence. Elle applique à la croyance le même principe qu'à tous les autres genres d'offrandes. La foi devient d'autant plus méritoire, que le dogme qui la réclame est plus difficile à croire ou à comprendre. Le sentiment religieux, dans son exaltation, favorise cette exigence du sacerdoce. Il se plaît à immoler à son dieu ses facultés les plus précieuses. Le même fanatisme qui a obtenu du père l'holocauste de son enfant, de la vierge celui de la pudeur, obtient que la raison suicide s'abjure elle-même. L'erreur ou la vérité, n'importe, sont également imposées. L'homme et ses facultés dis-

paraissent : il ne reste que le prêtre et ses calculs.

Ajoutez à tous ces fléaux l'esprit de persécution, conséquence inévitable d'un pareil système. Voyez chez le peuple le plus doux de la terre, le massacre des Bouddhistes, chez les Égyptiens, l'oppression des Hébreux.

Tel a été, pour les temps anciens, l'effet du principe stationnaire dans la religion.

Nous ne voulons rien exagérer. Nous ne prétendons nullement que le sacerdoce ait été l'auteur de tous les maux qui ont pesé sur le monde. Des causes nombreuses et de diverses nature, extérieures ou intérieures, fortuites ou permanentes, ont souvent et puissamment réagi. L'aristocratie des guerriers a, jusqu'à un certain point, contre-balancé le pouvoir des prêtres, comme le despotisme des rois a détrôné plus tard l'aristocratie guerrière, et comme aujourd'hui l'industrie renverse le despotisme des rois. Mais en est-il moins vrai que le sacerdoce a toujours entravé cette extension des droits et des jouissances, se communiquant d'une caste à l'autre, et enfin de tous les privilégiés à l'espèce entière ? C'est là ce

que nous affirmons; c'est là ce que prouve l'histoire. Nous accordons à toutes les causes qui ont déterminé le sort de l'homme, leur part d'influence : mais, consacrant nos efforts à décrire l'une des plus actives, nous avons dû peindre ses effets avec vérité.

Des littérateurs, hommes distingués, nous ont objecté qu'à une époque où les prêtres étaient la portion la plus éclairée des sociétés, il était naturel et juste qu'ils leur servissent de guides. Nous ne le nions point. Nous avons reconnu que chez les sauvages, le sacerdoce a fait quelquefois du bien (1). Mais les écrivains auxquels nous répondons n'ont, à ce qu'il nous semble, envisagé qu'un côté de la question. Sans doute, il est naturel et juste que les intelligences supérieures marchent à la tête des associations humaines, bien que nous considérions la chose plutôt comme un fait que comme un droit; si l'on en fait un droit, les plus forts se diront les plus intelligents, et opprimeront le reste. Pour que le système de l'aristocratie intellectuelle ne devienne pas aussi funeste que

(1) V. t. I, liv. II, ch. 6.

tout autre système aristocratique, il faut que sa puissance se borne à la persuasion, à la communication des lumières, sans moyens politiques ou coercitifs. Quand la supériorité de l'intelligence réclame l'appui de l'autorité, elle sort de sa sphère, elle s'attribue des droits contestables. Ce genre de supériorité pouvant toujours lui être disputé, elle arrive à des mesures de vexation qui ne la rendent guère moins odieuse que les forces matérielles et aveugles. Nous reconnaissons que lorsque la multitude est plongée dans l'ignorance, les plus instruits doivent la diriger; mais, si à cette faculté que la nature leur confère, et qu'il n'est pas besoin que la loi sanctionne, ils veulent joindre le droit d'arrêter les progrès des générations futures, ils sacrifient l'avenir au présent; et pour faire mûrir à la hâte quelques connaissances bornées et imparfaites, ils frappent de stérilité des perfectionnements plus réels et plus nobles. Or, cette tendance a toujours été, elle sera toujours celle d'un sacerdoce réuni en corps, et revêtu d'une autorité temporelle. Le sacerdoce de l'antiquité a pu quelquefois être de bonne foi, et croire à la légitimité de ses prohibitions,

comme à la vérité de ses doctrines. Il a pu être sincère, même dans ses ruses : servir Dieu par la fraude, comme on sert un maître, est un mouvement assez naturel, dans les conceptions de l'anthropomorphisme; mais la tendance à laquelle ce sacerdoce obéissait, n'en a pas moins motivé toutes les tyrannies qui ont accablé l'homme. C'est contre cette tendance et non contre l'influence légitime de la supériorité des lumières, et par conséquent des hommes qui, à chaque période sociale, en sont investis, que nous nous sommes élevés.

Maintenant à côté de l'immobilité sacerdotale, contemplons la Grèce libre et progressive.

Partant d'un fétichisme grossier, le sentiment religieux arrive bientôt au polythéisme, le dégage de tous les vestiges de la barbarie, le perfectionne, l'épure. Tout s'ennoblit dans ses dogmes et dans ses rites publics. Les Grecs empruntent de toutes parts ce qui séduit leur imagination active et curieuse, mais ils embellissent tout ce qu'ils empruntent.

Ils arrachent aux corporations théocratiques de l'Orient et du Midi, les éléments des sciences, que ces corporations retenaient captives.

De languissantes et d'imparfaites qu'étaient ces sciences dans la nuit du sanctuaire, elles revivent, s'étendent, se développent à la clarté du jour; et l'intelligence, suivant sa marche hardie et s'élançant d'hypothèse en hypothèse, à travers mille erreurs, sans doute, arrive néanmoins, sinon jusqu'à la vérité absolue, qui est peut-être inaccessible pour l'homme, du moins jusqu'à ces vérités, besoins de chaque époque, et qui sont autant d'échelons pour atteindre d'autres vérités, toujours d'un ordre plus relevé et d'une importance supérieure. La religion se ressent de cette activité de l'intelligence. Des torrents de lumière l'inondent pour la pénétrer et la refondre.

La morale, plus douce et plus délicate, parce que le sentiment religieux y verse ses nuances raffinées, demeure indépendante de la sécheresse et de l'âpreté des dogmes positifs. Aucune volonté capricieuse, aucune puissance discrétionnaire, aucune autocratie (1) mysti-

(1) V. ci-dessus, la note où nous rappelons qu'un théologien, en traitant des lois hébraïques, dit que Jéhovah décidait du mérite des actions, en vertu de son droit d'*autocratie*.

que ne transforment le bien en mal et le mal en bien. Ce qui est vertu, reste vertu; ce qui est crime, demeure crime. Aucun pontife insolent n'ose, au nom du ciel, ordonner ce qui est coupable, ou justifier ce qui est atroce. Aucun prêtre mercenaire ne fait de l'impunité achetée le gage d'une impunité future qu'on achèterait de nouveau. Les dieux, comme les humains, se soumettent aux lois éternelles, et la conscience inviolable et respectée prononce sur les volontés des uns, comme sur la conduite des autres.

Certes, après cette comparaison, la question est résolue.

Et toutefois l'état progressif, le plus noble et le plus digne pour la religion, le plus salutaire pour l'espèce humaine, ne nous apparaît point, même en Grèce, libre de toute entrave, et ceci nous conduit à démontrer les inconvénients d'une corporation dont l'intérêt est que la religion soit stationnaire, même quand cette corporation n'a pas le pouvoir de la maintenir telle.

CHAPITRE II.

Des inconvénients du principe stationnaire, même dans les religions qui ne confèrent au sacerdoce qu'un pouvoir limité.

Bien que les Grecs fussent le seul peuple de l'antiquité qui n'eût pas subi le joug de la puissance sacerdotale, il y avait pourtant un sacerdoce en Grèce ; ce sacerdoce avait quelque autorité. Il était parvenu, autant que l'indépendance de l'esprit national le lui avait permis, à conquérir, pour la religion et pour ses dogmes, une place légale dans la constitution de l'état.

Qu'en résulta-t-il ?

Les lumières s'étaient répandues, et repoussaient des fables absurdes. Les mœurs adoucies s'étaient mises en opposition avec des traditions plus ou moins barbares. Le caractère des dieux subissait les changements que cette

révolution devait entraîner. Elle était accomplie de fait, avant d'être proclamée en théorie. Des sages, des philosophes, des moralistes déclarèrent enfin la vérité qui était, avant leur déclaration.

Aussitôt, parce que la croyance religieuse faisait partie de la constitution de l'état, le sacerdoce de s'écrier que la constitution de l'état va être ébranlée.

Anaxagore prouve que la matière inerte, grossière, telle que la concevait l'intelligence, lorsque, dans ses premiers essais, elle croyait comprendre ce qu'était la matière et ce qu'était l'esprit pur, ne pouvait composer la substance des dieux immortels: les prêtres athéniens l'accusent d'en nier l'existence, et il est exilé.

Socrate affirme que les natures divines ne sont ni bornées, ni imparfaites, ni vicieuses, qu'on les outrage en voulant les séduire (1), qu'elles n'ont jamais ni commis, ni protégé

(1) Ceux-là, dit son disciple (de leg., lib. X), sont impies envers les dieux, qui pensent que les coupables les apaisent par des sacrifices.

des crimes. Les prêtres athéniens déférent Socrate à l'Aréopage, et il est mis à mort.

Il est si vrai que cet attentat tenait bien plus au principe stationnaire qu'à un fanatisme fervent ou passionné, que, même dans ce trop fameux procès, les ennemis de Socrate lui laissèrent, jusqu'au moment où il but la ciguë, des moyens faciles de désarmer leur vengeance. Mais, pour s'y dérober, c'était ou les lois de la patrie qu'il fallait violer, ou le principe stationnaire qu'il fallait reconnaître par un désaveu. Il fallait repousser tous les perfectionnements acquis par les émotions nobles, ou par les méditations studieuses; reculer vers les temps d'ignorance, pour en adopter de nouveaux les dogmes; renoncer à tous les progrès de la raison et de la morale. Socrate ne le voulut pas : sachons-lui-en gré. Sa mort a été utile à son siècle et à sa patrie. Elle est utile encore aujourd'hui.

On s'est fort récrié contre un de nos écrivains les plus ingénieux, parce qu'il a osé dire que dans l'état donné des institutions d'Athènes, la mort de Socrate était inévitable et légale. L'assertion, néanmoins, est parfaitement vraie. Je le dis avec lui : « Dans un ordre de cho-

« ses, dont la base est une religion d'état, on « ne peut penser, comme Socrate, de cette « religion, et publier ce qu'on en pense, sans « nuire à cette religion, et, par conséquent, « sans troubler l'état..... Socrate ne s'élève tant, « comme philosophe, que précisément à con- « dition d'être *coupable* comme citoyen. Sa « mort était forcée et le résultat nécessaire « de la lutte qu'il avait engagée contre le dog- « matisme religieux (1). »

---

(1) Traduct. de Platon, par V. Cousin, Argument de l'apologie, p. 56 et 59. Ceci nous semble répondre péremptoirement à ceux des adversaires du christianisme qui, pour le mettre au-dessous des religions anciennes, ont attribué à ces dernières le mérite de la tolérance. La tolérance du polythéisme, même chez les Grecs ou les Romains, ne reposait point sur le respect dû par la société aux opinions des individus. Les peuples, tolérants les uns envers les autres, comme agrégations politiques, n'en méconnaissaient pas moins ce principe éternel, que chacun a le droit d'adorer son dieu de la manière qui lui semble la meilleure. Les citoyens étaient, au contraire, tenus de se conformer au culte de la cité. Les lois de Triptolème et de Dracon défendaient, sous peine de mort, toute déviation de la religion publique (Porphyr. de Abst., IV, où il cite Hermippe, de Legislator. I, II; Joseph. contre Apion., II, 37), et les Athéniens prêtaient serment de se soumettre à cette disposition. (Isocrat.,

Rien de plus évident. Mais de cette évidence en résulte une autre ; c'est que tant que la religion servira de prétexte à l'existence d'un corps chargé de l'enseigner et de la main-

---

Panath., Stobée.) Nul n'avait la liberté d'adopter un culte étranger, bien que ce culte fût autorisé pour les étrangers qui le pratiquaient. Ces étrangers eux mêmes devaient rester fidèles à la croyance de leurs ancêtres. Julien, dans une épître aux habitants d'Alexandrie, établit ce principe du polythéisme. Ce qu'il reproche le plus amèrement aux chrétiens, c'est d'avoir abandonné la religion de leurs pères. Il les appelle de faux Hébreux révoltés, et juge les Juifs avec plus d'indulgence. Platon déclare légitimes les accusations d'impiété. Il ne faut pas, dit-il, qu'on souffre les incrédules. Jusqu'ici, nous connaissons plus d'un moderne qui sera de cet avis, mais il ajoute : On devra rendre un culte aux planètes, et ceux qui oseront soutenir que les planètes ne sont pas des dieux, devront être punis comme impies. Ici les inquisiteurs de nos jours se sépareront de Platon. C'est ce qui arrive à tous les hommes qui adoptent la légitimité de l'intolérance. Ils s'accordent dans la persécution des opinions contraires aux leurs, et se divisent sur celle au nom de laquelle ils veulent persécuter. Les Romains n'étaient pas plus tolérants. « Separatim nemo habessit Deos neve novos, neve advenas, nisi publice accisos, privatim colunto. » (Loi des Douze Tables, citée par Cicéron.) « Ne qui, nisi Romani dii, neuquo alio more quam patrio colerentur. » (Liv. IV, 30). « Quoties, dit le consul Posthumius, hoc patrum, avorumque ætate negotium datum est ma-

tenir, le dogmatisme religieux aura, suivant les pays et suivant l'époque, ses exils, ses cachots, sa ciguë ou ses bûchers.

Les raisonnements qui, sous ce point de vue, justifient la mort de Socrate, iraient bien plus haut, si nous le voulions. L'auteur du traité sur

---

gistratibus, ut sacra externa fieri vetarent, omnem disciplinam sacrificandi, præterquam more romano, abolerent.» Ib. XXXIX, 16; v. aussi IX, XXVI. Les premiers philosophes qui aient adopté les principes de la véritable tolérance, sont les nouveaux platoniciens. C'est que la religion positive touchait à son terme. Nous ne pouvons nous empêcher, en finissant cette note, de nous féliciter du service que nous a rendu l'un de nos critiques les plus hostiles, en reconnaissant que notre manière d'envisager la religion est identique au fond avec celle de M. Cousin. L'auteur du Catholique (XXXIII, 351-358), en analysant le cours de philosophie de cet illustre professeur, s'exprime en ces mots : « La religion naturelle » n'est pas l'instinct de la nature traversant le monde et » s'élançant jusqu'à Dieu. Le système de M. Constant se trou» verait au bout de cette théorie. Le culte, dit M. Cou» sin, est la réalisation du sentiment religieux. C'est pré» cisément ce que M. Constant, dans sa haine contre le sa» cerdoce, a prétendu naguère. » Cependant, M. Cousin et nous, étions partis de bases très-différentes. Il admire les grandes corporations sacerdotales de l'antiquité, nous les détestons. Mais les hommes de bonne foi finissent toujours par se rencontrer.

les lois de Moïse s'est lancé dans cette carrière hérissée d'écueils, nous ne l'y suivrons pas. Mais le principe admis, la religion de l'état transformée en loi, les conséquences qu'il en déduit ne sont pas contestables. Pour les éluder, il faut supposer les juges reconnaissant la mission divine. Alors eux-mêmes auraient été des ennemis de l'ordre établi, des rebelles punissables par les lois. Ce n'est point sur eux, c'est sur ces lois, que le reproche tombe. Ce sont ces lois qu'il eût fallu abolir.

Si nous avions pu traiter ici de l'ensemble du polythéisme romain, nous aurions fait ressortir plus clairement encore les suites funestes du principe stationnaire, bien plus solennellement consacré à Rome, qu'en Grèce. Sans doute, et nous le démontrerons ailleurs, le polythéisme romain était sous plus d'un rapport supérieur dans sa partie morale à la religion grecque. Mais tout ce qui a été vicieux, oppressif, féroce (1) dans cette république aristocratique,

(1) Une anecdote curieuse montre le sacerdoce romain, même dans un temps où les lumières combattaient son influence, l'exerçant aux dépens des affections les plus

n'en doit pas moins être attribué aux traditions religieuses, perpétuées malgré la marche de la civilisation.

La servitude des plébéiens, errants sans patrimoine, privés d'asile, sur le sol qu'ils avaient conquis, dépouillés de tout droit réel, et n'arrachant à leurs tyrans quelques institutions défensives, qu'en se révoltant contre des lois sanctionnées par des souvenirs sacerdotaux, l'interdiction des mariages entre les deux ordres, cette continuation à peine adoucie de la division en castes, la privation d'une part égale aux cérémonies du culte, tout ce qui, en froissant les intérêts, en blessant l'orgueil légitime, préparait des convulsions sans terme et sans remède, fut la suite du principe stationnaire. Grace au patriotisme de ces plébéiens si maltraités, Rome

---

chères et des devoirs les plus sacrés. Sylla célébrait des jeux en l'honneur d'Hercule. Métella sa femme tomba dangereusement malade. Les prêtres déclarèrent qu'il ne lui était permis, au moment où il s'occupait d'une cérémonie religieuse, ni de voir sa femme, ni de la laisser mourir dans sa maison. Il la répudia, on la porta dehors expirante, et il lui fit ensuite de magnifiques funérailles.

eut sa période de gloire; grâce à l'énergie machiavélique d'un sénat despote au-dedans, redoutable au-dehors, mais dont les discussions servaient toutefois à entretenir le mouvement salutaire de la liberté politique, bien que concentrée dans un monopole, Rome eut son temps de force et de stabilité.

Mais le principe stationnaire avait déposé dans sa constitution religieuse et civile un germe de destruction.

Précisément parce que la politique romaine s'était emparée de la religion, et en repoussait toute nouveauté, pour que l'instrument restât plus sûrement dans sa dépendance, la religion, en tant qu'immobile, perdit son principe de vie, la perfectibilité, et en tant qu'esclave, sa puissance réelle, la conviction.

On ne crut plus à rien, parce qu'il fallait tout croire. Rien ne fut respecté, parce qu'on reconnut partout le calcul. Ce fut parce que les augures employaient à gouverner Rome une divination décréditée, qu'ils ne pouvaient se rencontrer sans sourire; et ce sourire était l'avant-coureur infaillible de la perte de la religion.

Nous avons dû nous interdire ces dévelop-

pements, et nous borner à ce que nous avons exposé plus haut du mélange de l'héritage étrusque et de l'influence grecque. Les époques qui ont suivi appartiennent à un second ouvrage.

CHAPITRE III.

Que la pureté de la doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stationnaire dans la religion.

Peut-être serait-on tenté de croire que la pureté dans la doctrine, ou l'humanité dans les préceptes, dégage le principe que nous combattons du poison qu'il renferme. Ce serait une erreur.

La conservation forcée d'une doctrine religieuse, fixe et immuable, entraîne des conséquences identiques, quelle que soit la doctrine en elle-même. Sous une forme bien plus épurée que le polythéisme, les catholiques se sont montrés implacables contre les réformateurs, les réformateurs contre les sociniens, et les sociniens n'auraient pas été sans doute

plus indulgents pour ceux qui auraient nié la mission humaine du prophète dont ils niaient la divinité. Le cardinal de Lorraine a fait tuer Coligni; Calvin, qu'aurait fait brûler le cardinal de Lorraine, a fait brûler Servet.

Considérer une religion comme ne pouvant jamais être améliorée, c'est la déclarer la seule bonne, la seule salutaire. Dès-lors la faire adopter à tous, devient un impérieux devoir. Non-seulement il est permis, mais il est ordonné d'employer à cette œuvre pieuse les moyens de force, si les moyens de persuasion ne suffisent pas (1).

---

(1) Toute religion positive, toute forme immuable conduit, par une route directe, à l'intolérance, si l'on raisonne conséquemment. « L'intolérance, dit un auteur « italien, l'intolérance que ceux qui veulent tolérer l'er- « reur, nomment une terrible doctrine, et le désir de « convertir toutes les nations, sont les deux plus beaux « caractères du christianisme, et malgré les clameurs des « profanes irrités, nous n'avons pas lieu d'en rougir. Je « voudrais savoir comment on ose nier que, puisque la « vérité qui fait le bonheur de cette vie et de l'autre a été « enfin découverte, c'est une noble, humaine et sociale « entreprise de la répandre, et de la transplanter par- « tout, et de la défendre contre la fourberie et les atta- « ques de ses ennemis, d'abord par la persuasion, en-

Si l'autorité politique se joint au zèle religieux pour la perpétuité de la foi, et le principe une fois admis, elle doit s'y joindre; elle investit nécessairement le sacerdoce de ces moyens de force. De là, l'introduction d'un pouvoir matériel dans le domaine de la conscience; de là les persécutions et les supplices (1).

« suite, quand la persuasion est sans effet, par toute la « force du magistrat et des lois. Tel est l'esprit de con- « version et d'intolérance du christianisme, s'il est juste « de corriger, de réprimer et de punir ceux qui avancent « des doctrines contraires à l'état, pourquoi serait-il in- « juste et cruel d'en faire autant pour le bien du christia- « nisme : qui, d'après les témoignages des écrivains pro- « fanes eux-mêmes, est le plus grand bien que les hom- « mes puissent donner ou recevoir, le meilleur de tous « les systèmes, et même pour cette vie, la source la plus « pure et la plus vraie de la félicité terrestre et sociale? » (Histoire critique des révolutions de la philosophie dans les trois derniers siècles, par Appiano Buonafede, général des Célestins, sous le nom d'Agatopisto Oromazziane. T. V, p. 55.)

(1) La Charte française, même améliorée, n'est pas exempte de ce défaut. En déclarant que la religion catholique est celle de la majorité des Français, ou elle déclare un fait qui était inutile à déclarer, ou elle entend donner à cette religion une suprématie indirecte sur les autres,

Mais ce n'est pas le seul danger.

Dès que le sacerdoce est parvenu à former une alliance avec la puissance politique, il s'applique à la fortifier, à l'affranchir de toute autre résistance que celle qui viendrait de lui; et le despotisme temporel est la suite inévitable du despotisme des prêtres. Les mages, consultés par les rois de Perse, applaudissaient à leurs incestes, et les proclamaient au-dessus des lois. Toutes les fois que le sacerdoce a eu pour complices l'aristocratie ou la royauté, il a prononcé l'anathème contre toutes les libertés et les droits des peuples (1). Et, de

---

ce qui est un danger éventuel. Heureusement elle consacre plus loin l'égalité des cultes, ce qui rend les droits de la majorité illusoires ou inoffensifs.

(1) Dans le moyen âge, dit un historien, le clergé déclamait en chaire contre les communes: il les appelait exécrables. Il s'indignait de ce que, contre tout droit, des esclaves se dérobaient par force à leurs maîtres, ce qui prouve que si la religion chrétienne a détruit l'esclavage, ses ministres ne l'ont guère aidée dans cette œuvre de charité. Voici ce qu'un écrivain du temps raconte de l'évêque Guilbert: « Inter missas sermonem habuit de execrabilibus communis, in quibus contra jus et fas violenter servi a dominorum jure se subtrahunt. » Le mot de

nos jours encore, lisez les ouvrages de ceux qui voudraient ressusciter la théocratie. La douceur à laquelle le siècle les force ne sert que de voile bien diaphane à leurs regrets, leurs apologies, leurs appels à l'inquisition (1).

---

commune lui semblait un mot nouveau et détestable, novum ac pessimum nomen. » Ducange, Gloss. Verbo *Communia*.

(1) Les auto-da-fé, dit l'auteur du Catholique, se célébraient avec une *pompe qui nous paraît horrible*. L'inquisition a été nationale en Espagne; elle n'a pas étouffé le génie castillan, elle n'a pas empêché les grands poètes, les grands historiens de fleurir dans la Péninsule, elle n'a fait aucun tort à l'industrie (c'est-à-dire que depuis l'expulsion des Maures et surtout depuis Philippe II, la population de l'Espagne a diminué des deux tiers), les Espagnols ne s'en sont jamais plaints : elle ne s'est prononcée, en général, contre les athées et contre les impies, que lorsqu'ils cherchaient à faire des prosélytes; elle n'a jamais tourmenté les consciences et n'a frappé que *la contagion du crime*. (Cathol., XV, 423-424.) Ailleurs, pas un mot de pitié pour Arnaud de Bresse, de la satisfaction de ce que Servet expie ses erreurs sur le bûcher, de ce que Savonarole périt dans les flammes, de l'approbation du gouvernement de Pologne proscrivant la secte entière des Sociniens (Cathol., VI, 412-421-426-432); et M. de Maistre qui, en parlant de l'inquisition et de ses supplices, les appelle l'exécution légale d'un petit nom-

Voyez combien l'indépendance de la pensée, la liberté de la discussion, tout ce qui peut répandre les lumières hors de l'enceinte privilégiée, les blesse et les courrouce (1). Écoutez Bossuet : Pourquoi commandent les hommes, si ce n'est pour que Dieu soit obéi (2)? Écoutez un auteur plus moderne : L'Église est la vraie souveraine; elle juge le temporel, le

---

bre d'hommes, ordonnée par un tribunal légitime, en vertu d'une loi antérieure, dont chaque victime était parfaitement libre d'éviter les dispositions, et suppute dédaigneusement les gouttes de sang coupable, versées de loin en loin par la loi! (Des Sacrifices, p. 428 et 429.)

(1) « Lire devrait être la prérogative de ces intelligences fortes, qui, après avoir bien compris, enseignaient ce qu'elles auraient ainsi appris elles-mêmes. Les esprits trop faibles pour s'adonner à des études graves se détériorent en lisant : c'est un acte de folie que de livrer les trésors de l'intelligence à la merci d'une foule avide, qui les dissipe, et ne sait point les faire servir à son profit. C'est un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, d'initier le vulgaire à la lecture d'écrits sophistiques, où il ne peut puiser que de criminelles inspirations. » (*Le Catholique*, n° 8.)

Ne dirait-on pas un mage ou un brame, voulant faire verser de l'huile bouillante dans la bouche de ceux qui parlent, ou fendre la tête de ceux qui lisent?

(2) Oraison funèbre de la reine d'Angleterre.

condamne où l'absout, lie et délie dans les cieux comme sur la terre (1). Ces écrivains seraient aujourd'hui, s'ils le pouvaient, ce qu'étaient les prêtres, il y a six cents ans.

Soit. Qu'ils s'épuisent en emphatiques ou pathétiques lamentations; qu'ils nomment la servitude dont, après tant de siècles, l'homme a commencé de s'affranchir, l'ère primordiale, la législation primitive; qu'ils déplorent la cessation de ce temps où le monde n'était, disent-ils, qu'un temple : nous ne voyons, dans cette ère primordiale, que l'esclavage, dans cette législation primitive, qu'une révoltante inégalité, une usurpation flagrante, que n'a pu légitimer aucun laps de temps. Ces écrivains ne contemplent que la caste usurpatrice; ils lui vouent leur admiration. Nous fixons nos regard sur les castes opprimées; nous leur vouons notre intérêt et notre pitié. Ils ne songent qu'à quelques centaines d'hommes, accaparant les trésors intellectuels et matériels que la nature avait donnés à tous. Nous pensons aux centaines de millions gé-

(1) Le Cathol., n° XIX, 86.

missant dans le dénûment, l'ignorance et les fers; et si, dans cet échafaudage d'astuce et de tyrannie, nous voyons un temple, c'est le temple de ces divinités malfaisantes, où les sacrificateurs sont quelques-uns, les victimes le nombre immense. Mais quand les victimes ne sont plus agenouillées, les sacrificateurs disparaissent.

CHAPITRE IV.

Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive.

Lorsqu'on prétend maintenir intacte une doctrine née à une époque où les hommes méconnaissaient toutes les lois de la nature physique, on arme contre cette doctrine toutes les découvertes relatives à ces lois. Plus le monde matériel nous est dévoilé, plus la doctrine se trouve ébranlée. Avons-nous besoin de rappeler l'avantage que les incrédules ont tiré de la physique et de l'astronomie de la Bible?

De même, quand les mœurs se sont adoucies, quand la morale s'est améliorée, n'est-il pas clair que, si l'on veut perpétuer dans la religion les rites et les pratiques qui existaient

avant cette amélioration et cet adoucissement, une lutte doit s'élever, et que, malgré les triomphes plus ou moins prolongés qu'une assistance extérieure peut valoir à des cultes dont le terme est arrivé, ces cultes ne sauraient sortir de cette lutte que déconsidérés et décrédités?

C'est donc une erreur grave que de supposer la religion intéressée à demeurer immuable; elle l'est, au contraire, à ce que la faculté progressive qui est une loi de la nature de l'homme, lui soit appliquée.

Elle doit l'être aux dogmes, ainsi qu'aux rites et aux pratiques. Que sont en effet les dogmes? La rédaction des notions conçues par l'homme sur la Divinité. Quand ces notions s'épurent, les dogmes doivent changer. Que sont les rites et les pratiques? Des conventions, supposées nécessaires au commerce des êtres mortels avec les dieux qu'ils adorent. L'anthropomorphisme sert de base à cette idée: Les hommes ne connaissant pas réciproquement leurs dispositions secrètes, leurs intentions cachées, ils remédient à cette ignorance, en attachant un sens convenu à des démonstrations extérieures. Cette langue artificielle leur

serait inutile, s'ils pouvaient lire au fond des cœurs. Supposer la nécessité de ce langage pour s'adresser à l'Être infini, c'est circonscrire ses facultés, c'est le rabaisser au niveau des hommes, c'est transporter dans le séjour céleste une imitation des coutumes humaines. L'anthropomorphisme disparaissant, les rites sont condamnés à le suivre.

Si les croyances religieuses restent en arrière de la marche générale de l'esprit humain, hostiles et isolées qu'elles sont, ayant transformé leurs alliés en adversaires, elles se voient, pour ainsi dire, assiégées par les ennemis qu'elles se sont créés à plaisir. L'autorité qui peut disperser ces ennemis, ne saurait les vaincre. Ils croissent chaque jour en force et en nombre; ils se recrutent par leurs défaites mêmes, et ils renouvellent avec obstination des attaques qui ne peuvent manquer d'aboutir à une victoire d'autant plus complète, qu'elle a été plus long-temps contestée.

Désormais, si l'on veut rendre à la religion le seul hommage qui soit digne d'elle, et l'appuyer en même temps sur les seuls fondements qui soient solides et inébranlables, il faut respecter sa progression.

L'espèce humaine n'a aucun principe plus cher et plus précieux à défendre. Aussi n'en a-t-elle défendu aucun au prix de plus de sacrifices et de plus de sang. Pareille à la métempsycose des Brames, où les ames traversent quatre-vingt mille transmigrations avant de monter jusqu'à Dieu, la religion se régénère indéfiniment : ses formes seules, sujettes à la mort, sont, en quelque sorte, comme ces momies d'Égypte, qui ne servent qu'à constater les existences du passé.

Ceci n'implique nullement qu'un peuple doive changer sa religion, toutes les fois qu'elle se modifie. Il est heureux, pour ce qui tient à la politique, qu'une nation croie avoir toujours la même constitution, même quand sa constitution s'améliore. C'est ce qui a fait long-temps la force de l'Angleterre, et cette persistance dans la dénomination n'est point un mensonge. Une constitution signifie les lois d'après lesquelles une nation se régit. Qu'une loi de détail soit changée, la constitution n'en subsiste pas moins. La religion signifie l'ensemble des rapports qui existent entre l'homme et le monde invisible. Qu'un dogme se modifie, la religion n'est pas pour cela détruite. En géné-

ral, il faut éviter de proclamer les changements, si la nécessité n'est pas urgente. C'est leur susciter des résistances. Tout se fait graduellement, et, pour ainsi dire, imperceptiblement par la nature. Les hommes doivent l'imiter. Pourvu qu'il n'y ait point de contrainte exercée sur les consciences, point d'obstacle opposé à la pratique des cultes divers, le nom est utile à conserver. Il ne nuit point au fond des choses, et il rassure les esprits susceptibles de s'effaroucher.

Qu'on ne craigne pas non plus de nuire à la divinité de la religion, ou, pour mieux dire, du sentiment intime sur lequel reposent les convictions religieuses. Plus on croit à la bonté et à la justice d'une Providence qui a créé l'homme et qui lui sert de guide, plus il est naturel d'admettre que cette Providence bienfaisante proportionne ses enseignements à l'état des intelligences destinées à les recevoir.

Cette doctrine seule concilie les idées que les hommes religieux conçoivent de cette Providence avec la nature de l'esprit humain. On ne saurait nier que l'esprit humain n'ait un penchant invincible à l'investigation et à l'exa-

men. Si son devoir le plus impérieux, si son plus grand mérite était une crédulité implicite, pourquoi le ciel l'aurait-il doué d'une faculté qu'il ne pourrait exercer sans crime? Pourquoi l'aurait-il soumis à un besoin qu'il ne pourrait satisfaire, sans se rendre coupable? Serait-ce pour exiger de lui le sacrifice absolu de cette faculté? Mais ce sacrifice le réduirait au rang de pure machine; ce serait, comme nous l'avons dit, un suicide moral : le Dieu qui l'imposerait à l'homme, ressemblerait plus à l'Amida de ces idolâtres, qui se font écraser sous les roues du char où est placée leur idole, qu'à l'intelligence pure et bienveillante offerte à nos adorations et à notre amour.

Cette crédulité implicite, cette immobilité dans les dogmes, ce caractère stationnaire dans les croyances, toutes ces choses contre nature, qu'on recommande au nom de la religion, sont ce qu'il y a de plus opposé au sentiment religieux. Qu'est-ce, en effet, que ce sentiment? Le besoin de se rapprocher des êtres dont on invoque la protection. Il est dans son essence d'essayer, pour se satisfaire, de chaque forme religieuse qu'il se crée, ou qu'on lui présente; mais il est aussi dans son es-

sence, lorsque ces formes religieuses ne le satisfont plus, de les modifier de manière à en écarter ce qui le blesse. Le borner au présent qui ne lui suffit jamais, lui interdire cet élan vers l'avenir, auquel l'insuffisance du présent l'invite, c'est le frapper de mort. Partout où il est ainsi enchaîné, partout où il y a impossibilité de modifications successives, il peut y avoir superstition, parce que la superstition est l'abnégation de l'intelligence; il peut y avoir fanatisme, parce que le fanatisme est la superstition devenue furieuse : mais il ne saurait y avoir religion, parce que la religion est le résultat des besoins de l'ame et des efforts de l'intelligence, et que des dogmes stationnaires mettent l'une et l'autre hors de la question.

Ce système n'exclut nullement ces communications surnaturelles, dont beaucoup d'esprits s'indignent, et qu'en secret tant de cœurs implorent. Que, par exemple, la notion du théisme ait apparu tout à coup comme un phénomène inexplicable, au milieu d'une tribu ignorante, quand le sentiment religieux, égaré par des formes absurdes, ne pouvait se frayer une meilleure route; que, plus tard,

un secours imprévu ait aidé l'esprit humain, qui s'étant élevé jusqu'à l'unité, n'avait néanmoins pas la force de transformer cette idée abstraite en une doctrine animée et vivante, chacun peut le croire : cela ne change rien à ce que nous affirmons ; la tendance existait, et le secours additionnel ne s'est exercé que conformément à cette tendance. Que l'homme ensuite, abandonné à lui-même, ait recommencé son travail suivant sa nature, qu'il se soit débattu autour de la grande découverte, qu'il lui ait donné des formes grossières qui ont voilé sa sublimité, il n'en aura pas moins conservé le souvenir ineffaçable, et, par degrés, des formes plus pures, des conceptions plus justes lui auront permis de jouir sans mélange de l'inestimable bienfait.

Mais, quoi qu'il en soit des assistances divines, ne mêlons point des mains humaines à ces moyens impénétrables et mystérieux. Les théologiens ont dit cent fois que les abus de la religion ne venaient pas d'elle, mais des hommes. Pour remédier à ces abus, il faut que les hommes, c'est-à-dire le pouvoir, la force matérielle, ne se mêlent pas de la religion. Laissons-la à Dieu et à elle-même. Toujours pro-

portionnée, elle marchera avec les idées, s'éclairera avec la raison, s'épurera avec la morale, et à chaque époque elle sanctionnera ce qu'il y aura de meilleur.

A chaque époque aussi, réclamons la liberté religieuse, illimitée, infinie, individuelle; elle entourera la religion d'une force invincible et garantira sa perfectibilité. Elle multipliera les formes religieuses, dont chacune sera plus épurée que la précédente. Toute secte naissante aspire à l'excellence de la morale, et la secte délaissée réforme ses propres mœurs. Le protestantisme améliora pour un temps le clergé catholique; et si nous voulions, ce que nous n'aimons guère, nous adresser à l'autorité, nous lui prouverions que la liberté religieuse est dans son intérêt. Une secte unique est une rivale toujours redoutable. Deux sectes ennemies sont deux camps sous les armes. Divisez le torrent, ou, pour mieux dire, laissez-le se diviser en mille ruisseaux. Ils fertiliseront la terre que le torrent aurait dévastée.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

A.

Abdul-Mothaleb, grand-père de Mahomet, éclairé par une révélation miraculeuse, retrouve la pierre noire de la Caaba. II, 53.

Abeilles trouvées dans la sépulture des monarques francs. II, 405. Sens mystérieux attaché à son bourdonnement. *Ib.* Étaient l'emblème de la civilisation. *Ib.*

Abia reproche en vain aux Hébreux leur culte infidèle. II, 233.

Abiathar, V. *Salomon.*

Abipons (chaque famille chez les) change de nom, quand elle perd un de ses membres. I, 303.

Abischeca, cérémonie indienne dans laquelle on répand sur celui qui en est l'objet une liqueur composée d'eau et de miel. IV, 50.

Abraham, V. *Adam.*

Abudad, le taureau cosmogonique chez les Perses, renfermant le germe de toutes choses. III, 242.

Acajou. Roman fait sur des estampes destinées à un autre ouvrage. I, 185.

Acerbi, V. *Lapons*.

Achille. I, 165. Analogie de la description de son bouclier avec celle de Brama aux Indes. III, 469.

Adam avait, suivant les rabbins, la même ame qu'Abraham, David et le Messie. I, 132.

Aderbidjam, province de l'empire perse, favorisant le pouvoir sacerdotal par ses phénomènes physiques. II, 196.

Aditi. II, 40. Fille de Daschka, fils de Brama. V. *Adityas*.

Adityas, mélange d'astronomie et de cosmogonie. III, 180-181.

Adonis. II, 437. Amalgame des traditions de diverses contrées. *Ib.* Comment modifiées par les Grecs. *Ib.* Adonis est le même que Moïse, suivant Huet. *Ib*, 438. Tristesse des fêtes d'Adonis, répugnant à l'esprit grec. 439. Tradition qui fait dire à Hercule qu'il ne connaît ni la divinité ni le culte d'Adonis. *Ib.*

Ægidius, *de rebus gestis Eliæ*. V. *Elie*.

Élien. II, 101. Sur les prêtres égyptiens, V. *Sacerdoce*.

Afrique (sacrifices humains chez les habitants de la côte d'). I, 348-349.

Agag tué par Samuel. II, 248.

Agamemnon immole les victimes de sa propre main. II, 289, V. *Grecs*. Immole un sanglier au soleil et un à la terre. 308.

AGATHARCHIDE décrit les hordes africaines telles qu'elles sont encore de nos jours. I, 156.

AGATHOCLES, V. *Sacrifices humains.*

AGDISTIS, fable orientale introduite dans les mystères. II, 440. Hermaphrodite. *Ib.*

AGÉSIPOLIS, roi de Sparte, interprète lui-même les oracles, sans le secours des prêtres. II, 303. Refuse, sous ce prétexte, une trêve aux Argiens. *Ibid.*

AGNI (le dieu du feu) devient amoureux des femmes des Sept Richis. II, 40.

AGRADATE, chef des Perses barbares, conquiert la Médie et se fait nommer Cyrus. II, 183.

ALAZZA, morceau de bois, idole des Arabes. II, 51.

ALBAINS, irrités contre la fortune, quittent le culte de leurs dieux. II, 352.

ALCINOÜS préside aux cérémonies religieuses. II, 289. V. *Grecs.*

ALEXANDRE. I, 78-79. Néarque, son amiral, 155. V. *Egypte.* Offre des sacrifices au soleil et à la lune après avoir passé l'Euphrate. II, 287.

ALEXANDRE VI. I, xxi. Sous lui, la communion précédait et la confession suivait le meurtre.

ALEXANDRIE (poètes d') n'ont ni poésie ni religion. III, 304. Prosateurs de la même école, compilateurs fastidieux ou critiques ridicules. 306.

ALFADUR, AL-VATER. Dieu suprême de la religion sacerdotale des Scandinaves. I. 178.

ALLAT. Idole des Arabes, simulacre de pierre. II. 51.

ALLÉGORIES, peuvent rester les mêmes à toutes les

époques, parce qu'elles expriment des idées qui ne varient pas. I. 199. V. *Fables*. Leur influence sur la figure des dieux. III. 320, 321. Les dieux du polythéisme homérique point allégoriques. 328. Erreur des poètes modernes sur l'allégorie. 329. Combien l'allégorie est froide et peu poétique, parce que tout est prévu. *Ib.*

Allemagne protestante. I. 124. Vérité à laquelle les Allemands s'attachent, c'est que tout est progressif. *Ib.* Leur système sur la marche graduelle des révélations. 130, 131. V. *Miracles*, *Prophéties*. Ce système proposé en Angleterre par J. Craigs en 1689. *Ib.* Rejeté comme impie. 131. Professé en Allemagne en 1812. 131-132. Se rapproche, sous quelques rapports, de la doctrine indienne des incarnations. 132. On trouve quelque chose d'analogue chez les Juifs. *Ib.*

Alrunes, lettres sacrées des Scandinaves. On appelait de ce même nom les dieux et les prêtres. Étaient employées à la magie. V, 156.

Amalthée, nourrice de Jupiter. I. 160.

Amazones (habitants des rives du fleuve des). I. 272. V. *Loango*.

Amazones (les) vierges, et offrant à Artémis des victimes humaines, ressemblent beaucoup à une nation ou institution sacerdotale. II. 378.

Ambalischen. V. *Sainteté de la douleur*.

Amboine (insulaires d') ont le même soupçon des morts que les habitants de la Nouvelle-Hollande. I. 302. V. *Nouvelle-Hollande*, *Nitos*.

Ame. Les Sauvages supposent qu'elle est semblable au corps. I. 295. Quand il est mutilé, elle l'est aussi. 296. V. *Autre vie*, *Groenlandais*, *Angekoks*, *Patagons*, *Chili*, *Grand Esprit*. Les ames errent tristement autour des habitations des hommes. 301. Le malheur qu'elles éprouvent les rend malfaisantes. 301. V. *Caraïbes*. Idée des Patagons sur l'ame. 295. Passage des livres juifs qui ferait croire qu'ils supposaient que l'ame renaissait dans l'état du corps. 297. Que les notions grecques et les notions indiennes sont les deux opinions extrêmes sur l'état des ames après leur mort. IV. 81. Sont des êtres individuels dans l'enfer d'Homère, ne sont que des abstractions chez les Indiens. 81-82. Loi mosaïque gardant sur l'immortalité de l'ame un silence absolu. 82. Les prophètes semblent ne prévoir au-delà du tombeau que le néant. *Ib.* Passages qui le prouvent. *Ib.* La secte des Saducéens niait formellement toute récompense et toute punition après cette vie. *Ib.* Qu'on s'est néanmoins fort exagéré l'absence de tout dogme sur l'existence de l'ame dans la religion juive. 83. Que cette exagération date de Warburton, qui entraîna sur ses pas un grand nombre de théologiens. *Ib.* Moïse dans le Deutéronome, parlant de l'évocation des morts. *Ib.* Allusions fréquentes des écrivains sacrés à l'immortalité de l'ame. *Ib.* Passages qui prouvent d'une manière incontestable que ce dogme ne leur était point étranger. 83-84. Comment on peut concilier cette

contradiction apparente. 84-85-86. Fait général, incontestable, l'imitation de la vie réelle est la base de la vie future. 86. L'ame du monde formée dans la coupe de l'unité. V. 47. Ames partielles, condamnées à la naissance, sortent de la coupe de division. *Ib.* Pourquoi ces dernières ne peuvent échapper à l'individualité. 47-48. Ce qu'elles deviennent lorsqu'elles jettent un regard sur le miroir mystérieux. 48 et suiv. Coupe de la sagesse dans laquelle elles boivent et qui dissipe leur égarement. 50. Deviennent alors immortelles, selon Mercure Trismégiste. 50. Nombre de migrations que Pindare exige pour qu'elles parviennent à la félicité. 50. Prière orphique, transmise par Proclus, tendant à fermer le cercle, c'est-à-dire à ne plus rentrer dans un corps mortel. 51.

Amenthès (l'), autre monde des Égyptiens, copie de celui-ci. IV, 87.

Américains, montrant les ossements de leurs pères, et refusant de les quitter. I, 286. Croient à une seconde mort. 288-289. Peu d'influence des jongleurs chez eux. 357. V. *Jongleurs.*

Ammonium (collège de prêtres à) qui recevaient les caravanes commerçantes. II, 168.

Amour. On pourrait raisonner contre l'amour, comme contre le sentiment religieux. I, 33.

Amphiaraus. Comment il acquit le don de prophétie. II. 293.

Amrita, breuvage de l'immortalité. I, 159. Cette fable est semblable à celle des Scandinaves.

AMSCHASPANS, à figure d'animaux, présidant aux sept planètes. III, 242.

ANAÏTIS (Vénus). Ses autels servis par de nombreux esclaves. II, 209. Son culte chez les Perses, un amalgame de l'astrolâtrie et d'un culte étranger. III, 251.

ANANIE, V. *Aza*.

ANAXAGORE. I, 46. Cité par La Mennais. I, 176. Exilé d'Athènes pour ses opinions sur l'immatérialité des dieux. V, 182.

ANGEKOKS, prêtres groënlandais raccommodent les ames. I, 296.

ANGLETERRE. I, 88. Comment est l'état des recherches religieuses en Angleterre. 119-120-121-122. Le dogmatisme et l'incrédulité se la partagent. 123.

ANIMAUX. Combien il est naturel à l'homme de les adorer. I, 228-229. V. *Sauvages*, *Troglodytes*, *Serpent*. Qu'ils ne s'occupent pas, comme l'homme, de leur destinée après la mort. 303-304. Opinion des Sauvages qu'il y a entre l'homme et les animaux une sorte de parenté. 231. Explication du culte des animaux par divers auteurs. III, 62. Peu de fondement dans les explications de Diodore. 62-63. Excès de subtilité dans les explications de Plutarque. 64. Celles de Porphyre. 65. Ridicule des explications modernes, les animaux adorés comme calendrier ou comme alphabeth. 66.

ANIMAUX FABULEUX CHEZ LES CHINOIS. II, 262. Oi-

seaux fantastiques, Garouda et Arouna chez les Indiens. III, 124-125. Rattachés à l'astrolâtrie. *Ib.* Figurant les astres chez les Perses. 244. Animaux fabuleux introduits dans toutes les religions sacerdotales. IV, 15.

Anna Perenna, suivant Ovide, quelquefois la lune, quelquefois Thémis. I, 160. Nourrit les Romains sur le Mont-Sacré. *Ib.* Conformité de sa légende et de celle d'Anna Purna Dévi. *Ib.* V. *Anna Purna Dévi.* Paterson compare l'Anna Perenna d'Ovide avec l'Anna Purna des Indiens.

Anna Purna Dévi nourrit Viasa Muni et ses dix mille pupilles. I, 160. Est la femme de Vrichna Iswara, dieu de la justice. *Ib.* Porte un croissant. *Ib.* Nourrice de Schiven. *Ib.* V. *Anna Perenna, Schiven.*

Anthropomorphisme. V. *Sauvages, Autre vie.* Dieux de l'anthropomorphisme mélangés de vices et de vertus. IV. 134. S'améliorent graduellement. *Ib.* Nul ne fait le bien sans intérêt, mais aucun ne fait le mal pour le mal. *Ib.*

Anubis. Le Mercure Anubis conducteur des signes cachés sous l'hémisphère et des ames dans les enfers. I, 199-200. En Égypte, à la fois le prototype des chiens, et l'horizon. III, 75.

Aphakitis (Vénus). V. *Phénomènes physiques.*

Apis. Les Juifs remplacent le bœuf Apis par deux veaux d'or. II, 235. Dieu astronomique et en même temps représentant du Nil. III, 74. V. *Égypte.*

Apollon. Sa colère contre les Grecs change de motifs suivant le progrès des idées sur le caractère des dieux. I, 200, 201. V. *Callimaque*. Ses rapports avec la mythologie indienne et avec Crishna. II, 394. Pourquoi l'on voyait une souris à côté de ses statues. 394-395. Le loup, son symbole dans quelques lieux de la Grèce, comme à Lycopolis. *Ib.* Hymne homérique à ce dieu. 395. N'est pas authentique. *Ib.* Apollon distingué d'Hélios dans les poètes lyriques. 397. V. *Hélios*. Les Daphnéphories, fêtes d'Apollon à Thèbes, étaient une commémoration astronomique. 396. Flammes révélant l'avenir sur l'autel d'Apollon à Thèbes et à Olympie. 396-397. L'esprit grec dégage ce dieu et ses fêtes de toute signification scientifique ou sacerdotale. 397. Apollon sans attributs astronomiques dans la religion populaire, les reprend dans les mystères. 401. Apollon, son caractère dorien. III, 285. Apollon surnommé Loxias, à cause de ses réponses ambiguës. 373. Signification astronomique de cette épithète. *Ib.*

Apothéoses (différence entre les) et les incarnations sacerdotales. II, 445. L'apothéose contraire, l'incarnation favorable à la puissance sacerdotale. 446. Les Grecs divinisèrent plusieurs chefs des colonies étrangères. 445. Combien la chose était naturelle. 446-447. Ancien roi d'Égypte pourtant déifié. 446. Distinction de Julien entre Hercule et Bacchus, montrant la différence des apothéoses et des incarnations. 447. Apothéose de tous les instruments aux Indes. III, 162-163.

Apôtres (le Symbole des) ne parut qu'au IVe siècle. I, 61.

Apparitions. Crédulité des sauvages à cet égard. I, 340. Partagée par les Espagnols. *Ib.*

Apulée. I, 51. A traduit un dialogue attribué faussement au Mercure égyptien. 175. Sa peinture du panthéisme égyptien. III, 43-44.

Arabes. Leur indépendance durant les premiers temps de l'islamisme. I, 87-88. Comment régénérés par Mahomet. 15-16. V. *Autre vie.* Les astres au nombre de leurs divinités, mais comme fétiches. II, 49. L'autorité des prêtres nulle chez eux. 50. Très-adonnés au culte des pierres. 50-51. Pierre du temple de la Caaba. *Ib.* La tribu des Dumatiens offrait à une pierre des victimes humaines. 51, IV, 217. Autres divinités des Arabes, l'acacia, le lion, l'aigle, le cheval. *Ib.* Les mages fugitifs leur portèrent des rites sacerdotaux, probablement dans ce nombre les sacrifices humains. 52-53, IV, 217. Histoire de la pierre noire de la Caaba. 52.

Araucaniens. Croient à un dieu méchant. I, 246.

Arcadiens. Ce qu'ils racontent du dieu Pan, une allusion astronomique. II, 426.

Archélaüs. Cité par La Mennais. I, 170.

Archonte. L'archonte-roi chargé de l'administration du culte d'Athènes, n'était pas prêtre, mais tiré au sort. II, 302.

Ardvissour. Eau vierge et primitive chez les Perses. III, 242.

Arès. V. *Mars.*

ARGENS (le marquis d'). I, 27.
ARICIE (forêt d'). Consacrée à Diane. III, 9. Usage auquel l'adoration des arbres avait donné naissance. *Ib.*
ARISTIDE. V. *La Mennais.*
ARISTOPHANE. Prouve que les Grecs n'adoraient pas les astres. II, 287. N'est pas moins nécessaire à étudier que les tragiques. IV, 460. Peintures outrageantes qu'il fait des dieux de la Grèce. *Ib.* Causes qui expliquent cette singularité. *Ib.* Ses pièces pour la plupart des parodies de quelque œuvre tragique, et surtout des ouvrages d'Euripide. 462-463. Exemples. 463. Bergler à ce sujet. *Ib.* Travestit aussi quelquefois Pindare. 463-464. Effet que ces parodies produisaient sur l'esprit des spectateurs. *Ib.* Ce que Plutarque raconte des Athéniens prisonniers en Sicile. 464. Allusions d'Aristophane à différents vers d'Euripide. *Ib.* La progression des idées religieuses, une des causes de l'indulgence des Athéniens envers ses sarcasmes. *Ib.* Comment nous le prouvons. 465. Que nos explications sur cette indulgence sont plus naturelles et plus satisfaisantes que celles qu'on en a données jusqu'ici. 466. Pourquoi. *Ib.* Autre explication que nous donnons de la contradiction qui existe entre la conduite des Athéniens envers ce poète, et celle qu'ils tinrent à l'égard de quelques philosophes coupables des mêmes hardiesses. 467. Subterfuges adroits que se ménageait Aristophane contre les sévérités lé-

gales. 469. Ces subterfuges impossibles aux philosophes. *Ib.* Pourquoi. *Ib.* Redevenait quelquefois l'auxiliaire du sacerdoce. 471. Fut frappé néanmoins par le pouvoir qu'il avait servi. *Ib.* Qu'on a eu tort de révoquer en doute l'influence de sa comédie des *Nuées* sur la mort de Socrate. 471. M. Cousin a parfaitement éclairci cette question. 472. Indifférence coupable du poète à la mort du philosophe. *Ib.* Comment elle s'explique. *Ib.*

ARISTOTE. Son Dieu une abstraction dont aucune religion ne peut s'emparer. I, 170-171. Comment cité par La Mennais. *Ib.* V. *Castes.*

ARJOUN. Héros du Bhaguat-Gita; sa prière panthéistique à Crishna. III, 44-45-46.

ARNOBE. Sur la liberté des écrits. I, 52-53. V. *Cicéron.*

ART DRAMATIQUE en Grèce. IV, 438. Ses trois époques. *Ib.* Se retrouvent parmi nous dans Corneille, Racine et Voltaire. 442. Elles sont marquées par les trois *Électres* des tragiques grecs. 458.

ASCLÉPIUS. Dialogue attribué au Mercure égyptien. I, 175.

ASGARD. La cité des dieux scandinaves et le zodiaque. III, 264.

ASIE (Mineure). Le rendez-vous de toutes les religions. II, 373.

ASSERVISSEMENT. V. *Indépendance.*

ASTARTÉ. La lune chez les Carthaginois. II, 44. V. *Baal.*

Astrolatrie. Une des deux formes primitives de la religion. II, 26. Donne au sacerdoce un pouvoir sans bornes. 29-30. Conduit à l'astrologie. *Ib.* Le pouvoir du sacerdoce s'en accroît. 31. Est souvent réunie au culte des éléments. 26. Erreur des savants qui ont attribué l'astrolâtrie à tous les peuples, et en ont fait le seul culte. 26-27. Se combine souvent avec le pur fétichisme. *Ib.* L'adoration des astres mêlés à d'autres divinités ne constitue pas l'astrolâtrie. 28. Dans celle-ci les astres sont les premiers des dieux; mais, là où les astres ne sont qu'au nombre des dieux, ils ne sont que des divinités secondaires. 28. Preuve, Apollon et Diane chez les Grecs, distincts d'Hélios et de Séléné. *Ib.* V. *Perses*, *Inde*, *Chine*, *Mexique*, *Carthaginois*, *Hébreux*. Que chez les nations étrangères à l'astrolâtrie et au culte des éléments le sacerdoce n'a eu que peu de pouvoir. V. *Grecs*. Sa puissance et son étendue dans les religions sacerdotales. IV, 61. Son application s'étend jusqu'à la médecine. *Ib.* Livres composés à Alexandrie, exposant les rapports des constellations avec les plantes. *Ib.* Les mêmes superstitions régnant sur les Indiens. *Ib.* Exemples. 61-62. De même chez les Chaldéens. *Ib.* Les professions diverses mises sous la protection des astres. *Ib.* Dubois et Diodore à ce sujet. 62-63. Prêtres mexicains également attachés à l'astrologie. 63. Leurs périodes, composées du nombre treize. *Ib.*

Astrologie. Tenant d'une part à la science sacer-

dotale, de l'autre à la croyance populaire. III, 237.

Astronomie. Toute la religion de l'Égypte fondée sur l'astronomie. II, 31, 37. Pouvoir qui en résulta pour les prêtres d'Égypte. *Ib.* 31-32. Volney attribue trop à l'imposture dans ce qu'il dit là-dessus. 32-33. V. *Égypte*, *Éthiopie*, *Syriens*, *Mexique*. Dans toutes les religions, il y a plusieurs significations, outre l'astronomie. III, 67. L'adoration silencieuse, symbole mystique rattaché par les Indiens à l'astronomie. 78-79. Le dragon Rahou, cause des éclipses. 132. Calculs astronomiques racontés comme les actions des immortels chez les Chaldéens. 237.

Aswapaty. Roi indien versé dans les choses divines. II, 41.

Athalie. V. *Joad*. Consolide le culte des dieux étrangers. II, 233.

Athéisme (supériorité logique de l') sur la croyance. III, 24. V. *Panthéisme*. Quel est le genre de lutte qui a lieu entre l'athéisme et le théisme. 26. L'athéisme tend à se réunir au panthéisme matériel. 51. Qu'il se trouve dans les religions sacerdotales de l'Inde. III, 170.

Athènes, I, 134. Ses prêtres rompant les premiers l'union entre le polythéisme et la philosophie. 151. Les Athéniens instituent le culte de Pan avant la bataille de Marathon. 266. Tiennent le milieu entre les deux races ionienne et dorienne. III, 284. Leur enthousiasme pour Thésée, leur

faisant tolérer les plus absurdes anachronismes? IV, 416. Étaient le peuple de la Grèce où les Furies étaient le plus révérées. 431. Conjectures à ce sujet. *Ib.*

Atomes (système des) ou atomisme. Aboutit au panthéisme, malgré des apparences contraires. III, 50.

Attal. V. *Tatar.*

Atyr. La nuit primitive des Égyptiens, le grand tout. III, 76-77.

Austérités. Histoire d'Erumia-Kasyapa, du privilége qu'il extorqua aux dieux, et de la manière dont Wichnou éluda ce privilége. II, 145. V. *Sainteté de la douleur.* Saint qui, pour aller voir Buddha, traverse les airs par la vertu de ses pénitences. III, 114. Austérités contribuant à la création du monde. 179. Le Zend-Avesta défendant expressément les jeûnes, les privations, les abstinences. IV, 251. Obscénités mystiques réunies aux austérités par les fakirs de l'Inde. 251-252. Leurs honteuses épreuves renouvelées par les chrétiens du moyen âge. 252. Saint Paul plus mesuré relativement aux plaisirs des sens qu'on ne l'a été depuis lui. *Ib.* Toutes ces exagérations désapprouvées dans les premiers siècles du christianisme.

Avatar. Nom des incarnations indiennes. II, 69. V. *Incarnations.*

Avril. Poisson d'avril. V. *Huli.*

Aza. Fait empoisonner le prophète Ananie. II, 205. Sévit contre sa mère idolâtre. 233.

AZARIAS. Est chassé du temple par les lévites. II, 205-206. Proscrit le culte des dieux étrangers. 234.

B.

BAAL (le soleil). Dieu des Carthaginois. II, 44. L'éléphant lui était consacré. *Ib.* Pourquoi. *Ib.*

BABYLONE, BABYLONIENNES (Prostitution des). I, 71, 78, 350-351.

BACCHUS, son culte d'origine indienne. II, 419. Contrées qu'il traversa pour venir en Grèce. *Ib.* Modification de ses fables. *Ib.* Son identité avec Osiris. *ib.* Avec Schiven. *ib.* Progression de ce culte suivant Voss. 421. Ses rites ne furent jamais incorporés dans la religion publique de la Grèce. *Ib.* Guerres et malheurs causés en Grèce par l'introduction de ce culte. 422. Délires, suicides, meurtres, provenant de la même cause. *Ib.* Homère ne parle de Bacchus qu'une seule fois. 423.

BACTRIANE. Opinions de ce vieux empire attribuées aux Perses barbares. I, 178. Religion sacerdotale de cette contrée, consacrait la division en castes et l'autorité du sacerdoce. II, 185. Cyrus ébloui par ses pompes. *Ib.* Le climat de la Bactriane favorisait le pouvoir sacerdotal. 195.

BADRAKALY, divinité indienne, fille de Schiven. III, 323. Son analogie avec Hécate. *Ib.* Sa figure monstrueuse. *Ib.*

BAGIRADEN ; V. *Sainteté de la douleur.*

BALA et ATTIBALA, formules indiennes ayant le pouvoir d'attirer les dieux sur la terre. IV, 49.

BALBUS, ses erreurs sur l'origine de l'idolâtrie. I, 201.

BALDER, dieu des Scandinaves, dirigeait le char du soleil. V, 191.

BANDA, fanatique de la secte des Sikhs, verse des torrents de sang. III, 212. Égorge son fils de sa propre main. *Ib.* Meurt déchiré par des tenailles ardentes, sans pousser un cri. *Ib.*

BAOUTH, ancienne idole indienne. III, 110. Son culte plus ancien que le bramaïsme. 111.

BARBARE (l'état). Description de cet état, qui est un pas de plus que l'état sauvage. II, 4. Fétichisme insuffisant à l'homme sorti de l'état sauvage, et parvenu à l'état de barbarie. 5-6. V. *Fétichisme.*

BARTHÉLEMY (la SAINT-). I, 80, 111. Apologie de la Saint-Barthélemy, d'après les exemples contenus dans les livres juifs. II, 244.

BARTOLOCCI, *Bibliotheca rabbinica.* V. *Adam.*

BATTA, de l'école bramanique de Niaga, fait massacrer les Bouddhistes. III, 107. Se brûle ensuite lui-même en expiation du sang qu'il avait répandu. *Ib.*

BAYLE, faiblesse de sa réfutation du système de Spinosa. III, 27.

BEGER, auteur allemand d'une relation de Californie. I, 5-6. Prétend à tort que les Californiens n'ont pas de religion. *Ib.*

Bein, V. *Lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel.* Appelé aussi Vena, prince indien, persécuteur des brames et tué par eux. II, 177.

Bellr, ordre de prêtres chez les sauvages, I, 321. Macérations et mutilations pour y être admis. 323. Hymne obscène chanté par les prêtres de cet ordre. 350.

Belsamen, V. *Baal.*

Bélus, tuant Omorca, dont les deux moitiés forment le monde. III, 238. Se coupe la tête à lui-même, pour procéder à la création. *Ib.* Personnage cosmogonique, mythologique, astronomique, peut-être historique. 239.

Bengale, V. *Cucis, Autre vie.*

Berger, auteur allemand; son opinion sur la priorité du théisme. III, 254.

Béth-el, pierre adorée par les Hébreux, trace de fétichisme. I, 237.

Bhaguat-gita. I, 174. Le but de son auteur, suivant le traducteur anglais, était de renverser le polythéisme des Vèdes. *Ib.* Ses principes de tolérance. II, 154. V. *Climat.* Est un système de panthéisme. III, 104-105, 154. Passages qui le prouvent. *Ib.* Le traducteur anglais le reconnaît. 106. Doutes jetés dans le Bhaguat-Gita sur l'immortalité de l'ame. III, 154-155.

Bhavani, divinité indienne; plusieurs de ses rites se retrouvent chez les nations du Nord. I, 159. Naît de Brahm. III, 55. Donne naissance à Brahma, Wichnou et Schivem. *Ib.*

Bigoïs, nymphe étrusque, ses livres astronomiques. III, 241.

Bissao (nègres de) se fabriquent eux-mêmes leurs divinités. I, 227.

Bohémiens. Leur feu sacré. III, 261. Présentaient leurs nouveau-nés au feu sacré. *Ib.*

Bolingbroke. I, 121. A tous les défauts des philosophes français. 121-122.

Bonaparte, sa position vis-à-vis du clergé catholique, la même que celle de Cyrus vis-à-vis des mages. I, 152.

Bonzes, nom générique des prêtres de Fo. III, 58. Leur athéisme. *Ib.*

Bornéo, V. *Cérémonies funéraires.*

Bossuet, plutôt un juge qui condamne qu'un observateur qui examine ou un historien qui raconte. I, 109-110. Quelquefois défenseur de la liberté à son insu. *Ib.* Sa politique de l'Écriture-Sainte, un code de despotisme. *Ib.* Phrases de cet auteur qu'on pourrait croire tirées des Vèdes. II, 110. Loue les rois juifs exterminateurs de leurs propres parents pour cause d'hérésie. *Ib.*, 237. Loue Samuel d'avoir égorgé Agag. *Ib.*, 248.

Bouddha ou Buddha, un nom générique. II, 121. Signifiant savant, intelligence supérieure. 122. Une incarnation de Wichnou. III, 109-110. Incertitude sur la personne et l'époque de Bûddha et la révolution opérée par lui. 110. Deux opinions des savants sur Buddha. Les uns le placent avant le bramaïsme, les autres après. *Ib.* Difficulté pour

éclaircir cette question. *Ib.* Elle deviendrait plus claire, si l'on reconnaissait deux Buddhas. 111. Buddha, suivant Georgi, un nom générique, signifiant un sage. 112. Dix-huit sens du mot Buddha. *Ib.* Anecdotes attribuées indifféremment à Rama et à Buddha. *Ib.* Récits des Buddhistes sur Buddha. *Ib.* Arc magique de Rama et de Buddha. 114. Conduite contradictoire des dieux indiens envers Buddha. Dans cette légende, on voit à la fois l'aversion des Indiens pour Buddha, et leur croyance en sa divinité. 115. Félicité de Buddha, l'apathie absolue. 116. Différents noms de Buddha. 116-117. Lutte de Buddha et de Bommazo. 117. Dans la légende où Buddha s'incarne pour détruire des géants féroces, il est un avec Wichnou. 118. Considéré pourtant toujours comme l'auteur d'une hérésie exécrable. *Ib.* Efforts de Bouddha contre la division en castes. 216.

Bouddhistes, cruellement persécutés par les brames, II, 155. V. *Climat.* Cependant tout l'extérieur du bouddhaïsme est pareil à celui du bramaïsme. III. 119. Les livres sacrés des bouddhistes, nommés Chéritras. *Ib.* Le Ramakien imité du Ramayan. *Ib.* Les fables des deux sectes presque identiques. *Ibid.*

Boulanger I, 6, auteur de l'Antiquité dévoilée par ses usages.

Bouleversements physiques. Comment les prêtres, même dès l'état sauvage, savent en profiter. I,

333-336. Que ces bouleversements ne sont pourtant pas la cause principale de l'accroissement du pouvoir sacerdotal. II, 16. Quelle puissance instantanée ces événements donnent au sacerdoce. II, 15. Causés, d'après les prêtres indiens, par la diminution du respect pour l'ordre sacerdotal. 178. Dans l'une de ces catastrophes, la caste des guerriers détruite en entier, et le gouvernement donné à la caste des bramines, dans la personne de Rama. *Ib.* Fêtes rappelant partout ces épouvantables catastrophes. IV, 176. Différentes cependant chez les nations sacerdotales et chez les nations qui ne sont pas soumises aux prêtres. 176-177. Les rites des premières à la fois commémoratifs d'anciens malheurs et prophétiques de nouveaux. 177.

Bourguignons. V. *Sacerdoce.*

Brahm. L'unité absolue crée le monde par ses pénitences. II, 143. V. *Sainteté de la douleur.*

Brama. II, 40-67. Crée quatre fils, tiges des quatre castes dans les Indes. 67. Révèle à Brahm, l'un d'eux, les Vèdes émanés de ses quatre bouches. *Ib.*, 68, 70, 91. Sa naissance. 134. Ne peut résister aux pénitences de Bagiraden. 142-143. V. *Wiswamitra.* Accorde à Erunia-Kasyapa le privilége d'être invulnérable. 145; III, 45. V. *Arjouh.* Reçoit la loi divine, la traduit en sanscrit et en forme les quatre Vèdes. 99, 113-114-115. V. *Buddha.* Pierre dans laquelle il est censé résider. 121-122. V. *Inde.* Communique, ainsi que Saras-

watti, sa fille, l'art de la musique aux hommes. 134, 141. V. *Théisme*. Est invoqué dans les cérémonies nuptiales. 146. Ses prières engagent Wichnou à retirer la terre de l'abîme où le géant Eruniaschken l'avait plongée. 147. Est toute la race humaine. 155. S'unit à Sarasvatti; famille qui naît de cet inceste. 179. Enfante le feu. *Ib.* Devient en s'incarnant un Tchandala impur, qui se nourrit long-temps par le vol ou par le meurtre. 209-210. Mais s'élève bientôt au premier rang des poètes et des inspirés. 210. Devient Valmiki, et se condamne à célébrer Wichnou. *Ib.* Analogie de ses représentations avec le bouclier d'Achille. 469. Description symbolique qu'en donne Porphyre. IV, 10-11-12. Se rend coupable de vol. 31. Peine qu'il subit. 30-31. Le Dieu suprême dans les livres sacrés, il est supplanté dans les fables par Siva ou par Wichnou, suivant les diverses sectes. IV, 116. Que cela tient à l'abolition de son culte. *Ib.*

Brames. I, VII, XVII, XVIII. V. *Castes*. Président à toutes les fêtes religieuses des Indiens. II, 91. Fixent les jours heureux ou funestes. *Ib.* Enseignent les prières. *Ib.* Si un autre les révélait, sa tête se fendrait. 91-92. Se réservent la divination. 92. Brins de paille bénis par un brame nécessaires à ceux qui se baignent dans le Gange. 92-93. Pierres qui doivent à l'invocation des brames leur nature sacrée. 93. Présence de la Divinité dans les objets matériels. *Ib.* Admise par les

Grecs et les Romains. *Ib.* Cette opinion professée par les nouveaux platoniciens et consacrée dans les mystères. 93-94. Douze brâmines gouvernant au nom du roi des Marattes. 98. V. *Excommunication.* Les brames sont héritiers, à défaut de parents. 108. Ne peuvent être mis à mort avec effusion de sang. Supplices plus cruels qui en résultent pour eux. 110. V. *Climat.* Bramines interdits pour avoir traversé l'Indus. II, 345. Présentent à la lune leurs enfants âgés de huit jours, pour leur obtenir l'absolution de leurs fautes. IV. 494.

BRETAGNE (GRANDE-). Son ancienne mythologie peuplait de déesses les lacs et les rivières. *III*, 262.

BRIARÉE, né du Ciel et de la Terre, ainsi que ses frères Cottus et Gygès. I, 160.

BRUCE. Sa description de l'Afrique. I, 156.

BRUCKER, Histoire critique de la philosophie. I, 176.

BRUTUS. I, 92-93, 134. Ses derniers entretiens avec Cassius. V. *Cassius.*

BUZIGÈS, Athénien, inventeur de la charrue. II, 453.

BYRON (LORD). Ses vers pleins du sentiment religieux. I, 142.

C.

CABIRES (figure des). II, 331. Les deux grandes forces de la nature dans la langue des prêtres. 430.

Leur nombre incertain. 430-431. Leur figure sacerdotale difforme. 431. Sont quelquefois hermaphrodites. *Ib.* Sont apportés ainsi en Samothrace. *Ib.* Leur culte consistait en orgies. *Ib.* Modifiés par l'esprit grec. *Ib.* L'œuf cosmogonique devient l'œuf de Léda. 432. Obscurités de toutes les fables relatives aux Cabires. 433. Couleur orientale de la fable de Jupiter et de Léda. 434.

CAFTAN, vêtement des Mèdes, une parure de cour. II, 192-193.

CAÏSTRE, fils de l'Amazone Penthésilée, est père de Sémiramis. II, 378. V. *Dercéto*, *Ephèse*.

CALANDOLA, premier pontife des Giagues. II, 35.

CALIFORNIE. Californiens. V. *Beger*.

CALIGULA. I, XLIII.

CALLIAS, combattant à Marathon avec les insignes de la prêtrise. II, 302.

CALLIMAQUE. Son allégorie pour indiquer la supériorité du sentiment sur la raison. I, 146.

CALMOUC. I, 277-278. Prend son fétiche à témoin dans les circonstance solennelles. *Ib.*

CAMBYSE. I, XIX. V. *Egypte*.

CANADA (sauvages du) adorent les castors. I, 227. La fable d'Orphée et d'Euridice se retrouve dans leurs fables, 288.

CAN-HI (l'empereur), II, 263. Loi par laquelle il interdit les sacrifices humains. *Ib.*

CANUT. II, 46. Proscrit l'idolâtrie. *Ib.*

CAPILUPI. Gentilhomme du pape Grégoire XIII, auteur d'une apologie de la St.-Barthélemi. II, 244-248.

CAPITULAIRES DE CHARLEMAGNE. I, 328. V. *Saxons.*

CARACTÈRE NATIONAL. Son influence sur le pouvoir des prêtres. Les peuples actifs leur sont moins soumis. II, 130. V. *Egypte, Scandinaves, Carthage.*

CARAÏBES. I, 272. V. *Loango.* V. *Cérémonies funéraires.* Croient que les ames revêtent la forme de reptiles ou de démons malfaisants. 301. V. *Ames.* 340. Jeûnant et se macérant, après la naissance de leurs enfants. 256-257.

CARÊME. Manière dont on a de nos jours expliqué cette institution. III, 64.

CARNÉOLES. V. *Samson.*

CARNICOBAR (Insulaires de). Regardent comme un sacrilége tout emploi des objets consacrés à l'usage des morts. I, 292.

CARTHAGE. Son culte sanguinaire. I, 73. Despotisme de son sacerdoce. II, 43. Fondé sur le culte des éléments. *Ib.* Sacrifiaient leurs enfants. 44. IV, 213. Leur traité avec Philippe de Macédoine prouve leur adoration des éléments. *Ib.* Victimes humaines sacrifiées par Hamilcar. 44-45. Leur esprit mercantile luttait contre l'autorité de leur sacerdoce. 167. V. *Sacrifices humains.*

CASSIUS. I, 92-93. Son dernier entretien avec Brutus. *Ibid.*

CASTES (division en) a eu pour cause une notion religieuse. II, 55. Les autres causes, secondaires ou douteuses. *Ib.* Heeren et Klaproth l'attribuent à la conquête. 56. Mais il faut toujours que cette

division ait eu une autre cause dans la contrée où elle a pris naissance. 56-57. Attribuée sans fondement à Sésostris par Aristote. 57-58. Attribuée sans plus de raison par les Indiens au besoin de sortir de l'anarchie. 58. Devoir de servitude imposé au Soudra. 58-59. N'a pas le même principe que le gouvernement militaire. 59. Rois indiens conquérants, ne pouvant pénétrer dans la caste des brames. 59-60. Une seule exception, d'après Niebuhr. 60. Hypothèse de Meiners sur l'origine de la division en castes. 60-61. Elle a sa source dans la disposition naturelle de l'homme; et n'est donc pas une invention sacerdotale. 61. L'homme est enclin à perpétuer les fonctions de père en fils. 62. Agriculteurs et chasseurs héréditaires chez les Iroquois et les Algonquins. 62. Juges héréditaires chez les Turcs. *Ib.* Magiciens héréditaires chez les Lapons. *Ib.* Médecins et poètes héréditaires chez les Écossais. *Ib.* Mais la véritable cause de la prolongation de la division en castes est pourtant le calcul sacerdotal. 63. Effet du climat sur les idées de souillure. *Ib.* Rang que ces idées occupent dans les religions sacerdotales. 63-64. Arbitraire dans ces idées, preuve du calcul sacerdotal. 64. De la part que peut avoir le sentiment religieux à la division en castes. *Ib.* Professions qui entraînent les souillures. 65. Ésséniens chez les Hébreux divisés en quatre classes. 65. Parti que tire le sacerdoce des idées de souillure. *Ib.* La division en castes plus clairement et solidement établie dans les pays astrolâtres et soumis aux

prêtres. 67. Histoire mythologique de son établissement par Brama. *Ib.* En Égypte établie par Isis, en Perse par Diemschid, en Assyrie par Mahabad. 67-69. Attachement à cette division de la part du sacerdoce. 69. Persécution dans l'Inde contre les Bouddhistes qui voulaient l'abolir. 69. Cette division reproduite, sous les Bouddhistes mêmes, dans l'île de Ceylan. 69. Les subdivisions des castes assez uniformes. 70. Leur nombre incertain aux Indes. *Ib.* Les Indiens immondes obligés d'apostasier. 72. Mariages entre les castes défendus. 73. Les Parias, caste proscrite. 73-74. Les Parias se déclarant immondes entre eux. 76. Castes en Égypte, 76-77. Les prêtres la première, comme aux Indes. 77. Les gardeurs de troupeaux, les Parias de l'Égypte. 77-78. La division en castes, plus administrative et moins religieuse en Égypte qu'aux Indes. 78-80. Cause du mépris des Égyptiens pour les gardeurs de pourceaux. 78. La part de la politique exagérée par Heeren. 78-80. Caste d'interprètes formée par Psammétichus. 79-80. Repoussée par les nationaux. 80. V. *Éthiopie*, *Égypte*, *Inde*, *Perse*. Empêchement, par la division en castes, de la communication des hommes entre eux. 149. V. *Bactriane*. Thésée, suivant quelques traditions, établit en Grèce quelque chose de pareil à la division en castes. 307. Ferrand, son enthousiasme pour les castes. 480.

Caton. V. *La Mennais*. I, 134.

Cegaya. V. *Aswapaty*.

Célibat (mérite attaché au) chez les sauvages. I, 253.

Celtus. V. *Polyphème.*

Cénée. Adorait sa lance et forçait les passants à l'adorer. II, 367.

Cenrezy au Tibet, est un mélange de notions diverses, astronomiques et panthéistes, avec l'idée du sacrifice de la rédemption, et des récits mythologiques ou historiques. III, 183-184.

Censorinus, consul romain. II, 43-44. Députés du clergé de Carthage qui vont le trouver, lors du dernier siége de Carthage, pour apprendre les volontés du sénat. *Ib.*

Cérémonies. Une des causes de leur multiplicité. II, 151-158. V. *Fertilité du sol.*

Cérès. Ses courses imitées de celles d'Isis. II, 439. Identité de leurs fables. *Ib.* Vestiges de traditions sacerdotales dans la fable grecque de Cérès. 440.

Ceridwen, la force aveugle des Gallois, s'unit avec le taureau primordial sorti de son sein et enfante avec lui l'œuf cosmogonique. III, 271-272.

César cède à l'ascendant des superstitions romaines. I, 53. Ne connaissait que les frontières de la Germanie. II, 49. V. *Germains.*

Chaldéens, leur nécessité aveugle. III, 21. Suivant Cicéron, non pas une caste, mais un peuple. 236.

Champollion, V. *Egypte.* Ce qu'il dit de l'obscénité des monuments égyptiens. II, 126.

Charles-Quint. I, 88. Son intérim semblable au

concordat de l'empereur chinois Long-lo. II, 274.

CHARLES II, un de ses moyens pour détruire la liberté, fut d'avilir la religion par le ridicule. I, 121.

CHARLES IX dirigé, suivant la cour de Rome, par la volonté de Dieu. II, 249. Son hypocrisie envers Coligny et les protestants considérée, par Capilupi, comme un don de Dieu. *Ib.* 244-245.

CHARLEMAGNE. Ses Capitulaires. I, 328. V. *Saxons.*

CHASTETÉ (vœux de) parmi les Hurons. I, 255-256. Chez les nègres. 256. Son mérite provenant de l'idée du raffinement dans le sacrifice. 349-350. V. *Sacerdoce.*

CHATEAUBRIAND s'est laissé entraîner au système de l'utilité. I, 114-115. Anachronisme qu'il a commis dans ses Martyrs. 165. Qu'en le critiquant, nous n'en rendons pas moins hommage à son talent et à son caractère. 167. Observation juste de lui sur l'Olympe et le paradis. III, 355.

CHATIMENTS DES DIEUX. I, 260. V. *Sauvages, Fétiches.* Chez les Chinois. Exemple rapporté par Lecomte. 261-262. Chez les chrétiens du moyen âge. 263. Chez les Napolitains, en 1793 et en 1804. *Ib.* IV, 44 et suiv.

CHÉOPS fait élever les plus grandes pyramides. II, 160. N'ose s'y faire enterrer. 161.

CHEOU-FOU, cérémonie chinoise qui consiste à recevoir les captifs pris à la guerre et à déterminer leur sort. II, 271.

CHEPHREN persécute le sacerdoce. II, 160. N'ose se

faire enterrer dans la pyramide qu'il avait fait bâtir. 161.

Cherbury. I, 121.

Chili (habitants du), croyant les aliments des morts de couleur noire et de saveur amère. I, 300.

Chin (les), objets mystérieux de l'adoration antique en Chine. II, 261. Nous n'en connaissons ni la nature ni les attributs. *Ib.* Leur ressemblance avec les divinités indiennes et égyptiennes. *Ib.*

Chine, V. *Fétichisme.* Le peuple y adore les serpents. I, 235-236. Chinois préférant la mort à avoir la tête rasée. I, 296-297. V. *Mogols.* Platonisme ou théisme de quelques philosophes chinois. 236. Immobilité chinoise, avenir de l'Europe, si elle manque la liberté. *Ib.* V. *Châtiments des dieux.* Culte des éléments à la Chine. Empire des prêtres. II, 41-42. Rabaut sur la Chine. 42. L'ancienne religion de la Chine une religion sacerdotale. 260. V. *Cosmogonie, Trinité, Figure des dieux, Incestes des dieux, Virginité, Dualisme, Animaux fabuleux, Sacrifices humains.* L'autorité sacerdotale détruite à la Chine par un événement dont nous ignorons les détails. II, 264. Résultat de cette victoire du pouvoir temporel. *Ib.*, 265-273. Contradictions, superstitions, matérialisme, oppression, magie, remplaçant la religion. *Id.*, *ib.* Système des Chinois sur l'état des ames, après la mort, point d'individualité. 269. Secte qui admet l'immortalité

de l'ame. *Ib.* Définition matérialiste de l'esprit par les Chinois. 269-270. V. *Confucius.* Exemple récent de la cruauté chinoise. *Ib.*, 272. Breuvage d'immortalité cherché par les empereurs chinois. 273. Quelques-uns meurent pour l'avoir bu. *Ib.* Efforts inutiles de quelques empereurs, pour ranimer la croyance. 274. La Chine en quelque sorte une théocratie d'athées. 276. Regardait la naissance de Fo-hi comme miraculeuse, en ce qu'il n'avait point de père. IV, 284.

Chinnong, dieu chinois, inventeur de l'agriculture. II, 261. Avait une tête de bœuf, un corps humain et un front de dragon. *Ib.* Sa victoire sur Tchi-yeou. 262.

Chi-tsong, II, 273. Comble de richesses les bonzes des deux sectes ennemies de Fo et de Laot-sé. *Ib.*

Chorizontes, secte de critiques, qui contestaient l'authenticité des épopées homériques. III, 438-439.

Chrétiens. I, XLIII-XLIV. Premiers chrétiens méprisent les pompes païennes, ne dressent point d'autels, ne révèrent point de simulacres. 60. Amis de la liberté. 87. Traités de rebelles par les païens. *Ib.* Vopiscus leur reproche de n'être jamais contents. *Ib.*

Christianisme. Son excellence, quand il est dans sa pureté. II, 485. Sa perfectibilité. 486. Modifications qu'admettent, sans le savoir, même les catholiques. 487. Citation de Frayssinous. *Ib.* A peine était-il formé, que les chrétiens divisèrent

la partie publique de la partie secrète du culte. V, 6.

Chronos, le temps. I, 179. Précédant en apparence les divinités réelles. *Ib.* N'est un objet, ni d'espérance, ni de crainte, ni d'invocation. 196.

Chrysé, l'une des Cyclades, célèbre par les malheurs de Philoctète. II, 375. Traces de sa disparition aperçues par M. de Choiseul-Gouffier. *Ib.*

Chute primitive (notion d'une). IV, 162. A pris sa source dans l'opposition du bien et du mal dans l'intérieur de l'homme. 162-163. Traces qu'on en trouve dans toutes les mythologies. 163. Cette hypothèse n'acquérant de l'importance et de la durée que dans les religions sacerdotales. *Ib.* Cette notion ayant pénétré dans les systèmes philosophiques des Grecs. 163. Platon à ce sujet. *Ib.* Ses idées sur l'état des ames. *Ib.* Sont à peu près semblables à celles des Indiens. 163-164. Disciples d'Orphée regardant le corps comme une prison. *Ib.* Différences existant entre les doctrines philosophiques et les systèmes religieux. *Ib.* Que cette notion, reçue dans les mystères, ne se reconnaît, dans la croyance publique des Grecs, qu'à quelques traces assez confuses. 164. Exemples. *Ib.* Les expiations sans rapport avec une dépravation naturelle. 165. Délit antérieur à notre race imaginé par le sacerdoce. 165. Dans le Shastabade, la rébellion des Debtahs. *Ib.* Au Thibet, l'union des sexes, le crime des anges. *Ib.* Intérêt qu'ont les prêtres à accréditer cette no-

tion. 166. Supposition d'une chute encourue par la Divinité elle-même. *Ib.* Pour exemple, Brama. 166-167. Doctrine des manichéens qui plaçaient le mal dans la matière. 167. Combinaison de cette notion avec celle de la métempsycose. *Ib.*

Cicéron. I, 6. Les Romains attachés au polythéisme voulaient qu'on brûlât ses livres. 52-53. Cité par La Mennais. 170, II, 98. V. *Comana.*

Circoncision. Ne viendrait-elle pas de l'idée d'impureté attachée à l'union des sexes? I, 257.

Claude, empereur. Ses superstitions. I, 53.

Clément d'Alexandrie (axiome tolérant de). I, 61. Cité par La Mennais. 170.

Cléomène sacrifie un taureau à la mer. II, 308.

Climat. N'a pu contribuer que secondairement à l'autorité du sacerdoce. II, 14, 16. Le sacerdoce a été revêtu de l'autorité la plus illimitée dans tous les climats. 14, V. *Conformités*, etc. Dans des climats tout-à-fait analogues, il a eu tantôt beaucoup, tantôt peu de pouvoir. V. *Castes.* Qu'Helvétius a eu tort de nier l'influence du climat. 132. Comparaison de l'influence du climat du Groënland et de celui de l'Inde. 132-133. Comparaison de la mythologie indienne et de la mythologie scandinave, sous ce rapport. 134-135. Influence du climat sur les fables des indigènes de Saint-Domingue. 135. Sur celles du Groënland. 136. Différences des fêtes d'Italie et d'Égypte, suivant le climat de ces deux pays. 136. Action du climat sur les fables kamtschadales. 136-134. V. *Ganges.* Excès du

chaud et du froid, également contraire au développement des facultés; preuves, Esquimaux et peuples du Labrador. 137. Les prêtres n'ont eu d'influence dans le Nord que par les colonies. 138. Action du climat du Midi sur le sacerdoce. *Ib.* Les racines de son pouvoir moins profondes dans le Nord que dans le Midi. 138-139. Celui des brames n'a été atteint que légèrement par les étrangers, celui des druides détruit par les Romains en deux siècles. 139. Facilité avec laquelle les peuples du Nord ont changé de croyance, ténacité des Indiens à cet égard. 139-140. Moyens des Indiens et des Scandinaves pour influer sur leurs dieux en raison du climat. 143-144. V. *Malédictions*, *Imprécations*. Austérités, prières, effet stationnaire des climats du Midi. 148. Ils favorisent la polygamie. 149. V. *Polygamie*. En rendant le pouvoir du sacerdoce plus étendu, ils l'adoucissent. 150. Les druides toujours féroces, les brames quelquefois humains. 150-151. Ils inculquent le pardon des injures. 151. Poètes indiens et persans, Sadi, Hafiz, sur le pardon des injures. *Ib.* Le climat de l'Inde inspire la tolérance. 153. Principes de tolérance dans le Bhaguat-Gita. 153-154. L'ennemi de Dieu tué par lui est sauvé par là même. 154. Le sacerdoce triomphe pourtant parfois de la douceur du climat. 154. Atrocité dans la persécution des bouddhistes. 154-155. Lutte du climat de la Perse et de la Bactriane, relativement au pouvoir sacerdotal. 195. Variété

des climats de l'empire perse prouvée par les figures des ruines de Persépolis. 195. La disposition à la paresse et à l'apathie inspirée aux Indiens par le climat, influe sur leurs fables. Les êtres chargés par le Dieu suprême de créer le monde s'y refusent; pour se livrer à la contemplation. III, 178-179. Charme du climat de l'Inde. 191. Son influence sur leurs cérémonies. 202-203. Efforts des brames contre le climat. 216.

CLITUS. I, 79. Assassiné par Alexandre. *Ib.*

CNEPH, dieu suprême des Égyptiens. IV, 118. L'œuf cosmogonique sorti de sa bouche produit Phthas, auparavant le premier principe. 119.

COLLINS. I, 121. Incrédule anglais.

COLLINS, auteur de l'*Account of New Wales*, prétend à tort que les habitants de la Nouvelle-Hollande n'ont aucune religion. I, 5.

COLONIES. Que toutes les nations rapportent leur origine ou leur civilisation à des colonies. II, 17. Qu'il faut distinguer dans l'antiquité quatre espèces de colonies. 19. Colonies purement conquérantes. *Ib.* 20. Purement sacerdotales. 20-21. Ni sacerdotales ni conquérantes. 21. Conquérantes et sacerdotales. *Ib.* Aucune de ces colonies n'a pu être la cause première du pouvoir sacerdotal. 24. Qu'on s'est exagéré l'influence des colonies sur la Grèce. 339. Erreur de Heeren à cet égard. *Ib.* Cette erreur favorisée par les écrivains grecs eux-mêmes. Pourquoi. 341. Les colonies égyptiennes n'étaient pas composées de prêtres. 344. Doivent

être divisées en deux catégories : les unes sacerdotales, allant par terre en Assyrie, etc., et y établissant le pouvoir sacerdotal ; les autres, non sacerdotales, allant par mer en Grèce. 346. Goerres sur ces dernières. 348. Elles ne connaissaient que les dehors de la religion égyptienne. 349. Sainte-Croix a là-dessus la même opinion que moi. *Ib.* Peu d'intervalle entre les lumières de ces colonies et celles des Grecs indigènes. *Ib.* Cette circonstance favorable à la civilisation des Grecs. *Ib.* Condition pour qu'une colonie civilise des sauvages. *Ib.* Différence des langues facilite le rapprochement apparent des opinions. 351. Exemple tiré de la Chine. 352. Qu'il en fut des colonies thraces, comme des égyptiennes. 355. Fausses idées des modernes sur les colonies. 359. Colonies sacerdotales de Méroé civilisant et asservissant l'Égypte. III, 69. Règle de ces colonies égyptiennes d'adopter, en se l'identifiant, une partie du culte extérieur des indigènes. *Ib.*

COMANA (le pontife de) était en état de résister au roi par les armes. II, 98. Pompée et César y réunissent les fonctions pontificales aux fonctions royales. 99. V. *Sacerdoce.*

COMÉDIE. IV, 460. A quoi elle doit sa naissance en Grèce. *Ib.* V. *Aristophane.* Sa ressemblance dans ses premiers temps avec les pièces appelées mystères par les chrétiens. 461. Idée profonde, qui peut avoir présidé à ces imitations impies en apparence. *Ib.* Qu'il y a dans la gaieté et surtout

dans l'ironie quelque chose qui approche du vice. 462. La raillerie un besoin pour le peuple d'Athènes.

Communion, à certaines époques, précédant le meurtre. I, xxi.

Confession, à certaines époques, suivant le meurtre. I, xxi. Saint Chrysostôme dit qu'il faut se confesser à Dieu et non aux hommes. 62.

Conformités dans les cosmogonies, les traditions, les usages, les rites de tous les peuples. I, 158, 159, 160. V. *Peuple primitif*, *Anna purna devi*, *Anna perenna*. Dans les épreuves imposées aux jongleurs et dans celles des mystères. 323. Dans l'admission des prêtres chez les montagnards de l'Inde et dans celle des jongleurs. 323. Entre les mages, les druides, les prêtres de l'Égypte, les brames et les drottes de la Scandinavie. II, 14-15. Usage commun aux Grecs et aux Arabes d'arroser d'huile et de vin les pierres qu'ils adoraient. 51.

Confucius. Ses ouvrages peu favorables à la dignité ou à la liberté de l'espèce humaine. Sa morale triviale, sa politique servile. II, 271. Est l'auteur de l'Yking, ou livre des sorts. *Ib.*

Congo (pays de). V. *Phénomènes physiques*.

Constantin. Massacres religieux qui suivirent sa conversion. I, 62.

Constituante (assemblée). Ses décrets imprudents, quant au clergé. I, 150.

Continence excessive, supplice douloureux. I, 259.

Corbulon détruit la capitale de l'Arménie sur la foi d'un miracle. I, 203. V. *Tacite.*
Corinthe (courtisanes de). III, 286.
Cosinga. V. *Sacerdoce.*
Cosmogonie. Les divinités cosmogoniques des Grecs précèdent en apparence leurs divinités réelles. I, 179. V. *Chronos*, *Rhée*, *l'Érèbe.* Leurs fêtes sans rapports avec les relations des dieux et des hommes. 196. OEuf cosmogonique chez les Chinois. II, 261. Les divinités cosmogoniques ne sont point l'objet d'un culte national. 387. Cosmogonie phénicienne et égyptienne. III, 54. Ressemblance des cosmogonies chinoise, indienne et scandinave. 55. Mythologie nouvelle créée par les cosmogonies. 87. Générations monstrueuses, viols, meurtres, dans la cosmogonie indienne, comme dans toutes les cosmogonies sacerdotales. 172. Fable d'Atri et de son germe flottant dans l'Océan et devenant la lune. III, 175. Cosmogonies sanglantes et obscènes chez les Chaldéens. 238.
Cottus. V. *Briarée.*
Cotytto (prêtres de). I, 78.
Court de Gébelin, sur le théisme primitif. I, 312-313.
Courtisans du roi de Perse élevant dans leurs repas un autel au génie du roi. II, 192. Adoration qui, au grand scandale des Grecs, fut imitée par un Argien nommé Nicostrate. *Ib.*
Craigs (Jean), auteur des principes mathémati-

ques de la religion chrétienne. V. *Allemagne protestante.*

Crète, route par laquelle les religions sacerdotales se rapprochèrent de Grèce. II, 376.

Creutzer. I, 136, 137, 138. V. *Guignaud.* Reconnaît la différence entre les religions sacerdotales et celle des Grecs. II, 287-288. Croit à tort à la supériorité des prêtres sur le peuple. *Ib.* 305-306. Se trompe en croyant le symbole et l'image la science d'une caste, tandis que ce n'était primitivement que le langage universel. *Ib.* Son erreur sur la fête des Apaturies. 347. Ses regrets sur la chute de la religion sacerdotale en Grèce. *Ib.* 358. Il reconnaît, malgré son système, le caractère particulier de la religion grecque. 457. Son éloge du régime des castes. 482. Son erreur sur les incarnations. III, 213. Ses aveux sur l'esprit non symbolique du polythéisme homérique. 312. Sa définition de la mythologie comparée à celle d'Hermias. III, 314. Reconnaît deux doctrines chez les Perses, l'unité et le dualisme. IV, 154. Mais méconnaît les fluctuations du sentiment religieux. *Ib.*

Crishna. Révèle des vérités déjà annoncées aux hommes, mais oubliées. Antiquité mise en avant par tous les réformateurs. I, 175. Lorsqu'il ouvre sa bouche vermeille, y montre réunies les merveilles de l'univers. II, 134. Sa tolérance. 153. Son identité avec Apollon. II, 394. V. *Apollon.* Peinture de Chrischna par Arjoun. III, 44, 45,

46. V. *Arjoun*. Se définit lui-même. 47, 154. Relève les ames des femmes de l'anathème qui pesait sur elles. 105. Discours qu'il adresse à son disciple Arjoun. 104-105. Est la huitième ou la dix-septième incarnation de Wichnou. 109. Dans son enfance dérobait aux nymphes le lait de leurs troupeaux. 160. Son histoire tout astronomique. 130. Ses efforts contre les pratiques licencieuses. *Ib.* 215-216.

Cucis. Montagnards de Tipra, bien que fétichistes et très-féroces, adorent un grand esprit. I, 238-239. V. *Bengale*, *Tipra*.

Cudworth. Ses explications de Mithra. I, 185. V. *Mithra*.

Culte. Nécessaire à l'homme pour lui constater qu'il est avec ses semblables en communauté de croyance. I, 41.

Cutteries. Caste des guerriers dans l'Inde; ils secouent l'autorité des bramines. II, 176. Sont défaits et exterminés par les bramines commandés par Para-Surama. *Ib.* V. *Lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel*, *Bein*. La caste des guerriers détruite en entier dans un des bouleversements physiques du monde. 178.

Cybèle. Son culte et ses mutilations, d'origine phrygienne: II, 377. Identité de ses fables et de celles de Cérès. 439.

Cycliques (poètes). Ne nous apprennent sur la religion grecque que ce qu'Homère nous apprend. III, 301.

CYRUS, V. *Bonaparte. Agradate.* Sa harangue pour soulever les Perses contre les Mèdes. II, 183-184. Sa victoire sur ce peuple efféminé. *Ib.* 185. Ascendant de la civilisation Mède sur lui. 186. Manière dont il accueille la religion des Mèdes, en la faisant réformer par Zoroastre. 190. Entoure la royauté des honneurs divins. 192. V. *Perse.* Erreur de Michaëlis sur Cyrus, qu'il croit s'être converti au culte des Juifs. III, 247-248.

CYRUS-LE-JEUNE. III, 251. Son polythéisme. *Ib.* Aspasie, sa maîtresse, érige une statue à Vénus. *Ib.* En devient la prêtresse après la mort de son amant. *Ib.*

D.

DABISTAN. Livre indien. II, 68.

DACHSA. Beau-père de Schiven. IV, 8-9. V. *Malédictions, Schiven.* Finit par être un symbole panthéiste. 9. V. *Adityas.*

DACTYLES. II, 375. Adoraient les éléments. 376. Combinaient la métallurgie et l'astronomie. *Ib.*

DAIRI. Chef du spirituel au Japon. II, 275. Est subordonné au Koubo, chef du pouvoir temporel. *Ib.*

DAMASCIUS. *De principiis.* V. *Perse.*

DARIUS. V. *Perse.*

DAVID. V. *Adam.* Brigue l'amitié d'Hannon, roi des Ammonites. II, 207.

DAURES. Portent à leurs morts de quoi se nourrir.

I, 285. Se prétendent tous prêtres et devins. 358.
Décébale. V. *Getes*.
Delawares. Leur hymne du combat; esprit religieux dont il est empreint. I, 270-271. Attribuent leur civilisation aux animaux. 230. Leur tradition sur les honneurs divins rendus à la chouette. 234.
Délos. Les cérémonies qu'on y pratiquait étaient différentes des rites populaires de la Grèce. II, 374.
Delphes. Circonstances qui y étaient favorables à l'exaltation religieuse. II, 368. V. *Grecs*. Homère ne fait point mention de Delphes. 369. V. *Thraces*.
Démocrite. I, 6. Un de ceux qui disent que le sentiment religieux n'est qu'une grande erreur. *Ib.*
Démonologie. IV, 123. D'où vient cette immensité de dieux subalternes, de génies et d'intermédiaires qui peuplent les croyances soumises aux prêtres. 124. Démons égyptiens appelés Décans, au nombre de trente-six, suivant Celse. *Ib.* Trois attachés à chaque dieu supérieur. *Ib.* Chacun commandant à des intelligences inférieures, ce qui porte leur nombre à trois cent soixante. *Ib.* Leur activité. 124-125. Pureté des uns; leur bienfaisance; protection qu'ils accordent aux mortels. 125. Ont pour chef Osiris. *Ib.* Impureté des autres; leur malignité trahie par une queue de serpent. *Ib.* Vaincus par Horus; leur sang mêlé à la terre produit la vigne. 125. Ont pour chef Typhon. *Ib.* La notion des divinités méchantes étrangères au polythéisme indépendant, faisant toujours partie

du polythéisme sacerdotal. *Ib.* Hiérarchie instituée dans les enfers comme dans le ciel. 126. S'identifie d'un côté avec la religion populaire, et rentre d'un autre dans la doctrine scientifique. *Ib.* Sens astronomique qui s'y trouve attaché. *Ib.* Typhon devient Sérapis, le soleil en hiver. *Ib.* Est le dieu des enfers dans la croyance du peuple. *Ib.* Qu'il en est de même de la démonologie des Perses. 127. Preuves. *Ib.* Les fervers, idées prototypes conçues dans l'esprit du premier être, devenant des créatures vivantes. *Ib.* Ces fervers la source de tout bien et de toute perfection. 128. Chaque être dans la nature a son ferver. *Ib.* Démonologie indienne peu différente de l'égyptienne. *Ib.* Dévétas, démons subalternes au nombre de plusieurs millions. *Ib.* Que les Hébreux eurent aussi leur démonologie, surtout depuis la captivité de Babylone. 129. Leurs anges semblables aux dévétas indiens. *Ib.* Dieu entouré de sept anges, comme les sept amschaspans. *Ib.* Cette démonologie fondée principalement sur le système des émanations. *Ib.* Éons, pareils aux êtres intermédiaires des écoles orphiques, pythagoriciennes et platoniciennes. *Ib.* Trois créent le monde et communiquent aux hommes les décrets divins. *Ib.* Chrétiens, selon Creutzer, ayant emprunté leur démonologie en partie des Hébreux, en partie des platoniciens. *Ib.* Autorités qu'il cite à l'appui. *Ib.* Démonologie inférieure des nations sacerdotales. 130. Esprits de l'air, des fleuves,

des bois, etc. en Allemagne. *Ib.* Fantasques plutôt que méchants. *Ib.* Génies des sources du Bagarati, aux Indes. *Ib.* Enlèvent les adolescents des deux sexes, qui deviennent semblables à eux. *Ib.* Histoire d'un enfant tombé dans leurs piéges. 130-131. Relation entre la croyance religieuse et cette démonologie inférieure, prouvée par la faculté de prédire l'avenir, accordée aux brames qui pénétraient dans les lieux habités par ces esprits. *Ib.* Le mot *démon* signifiant dieu dans l'Iliade. *Ib.* Que la démonologie ne parut en Grèce sous le nom de *magie* que lors de la décadence du polythéisme indépendant. 131-132. Qu'Hésiode qui parle des démons, avait puisé ces idées dans des traditions méridionales. 132. Creutzer à ce sujet. *Ib.* Qu'il en fut de même des philosophes. *Ib.* Que la croyance populaire des Grecs repoussa long-temps ces additions exotiques. 133. Que même lorsqu'ils eurent admis des dieux secondaires, ces dieux ne formèrent jamais qu'une foule anarchique et incohérente, sans consistance, sans hiérarchie. *Ib.* Débats destinés à séduire les créatures qui doivent être éprouvées. 158. Ames corrompues chez les Égyptiens, poussant au mal les nouveaux corps dans lesquels elles entraient. *Ib.* Les dieux chez les Grecs quelquefois instigateurs des crimes, mais pour leur intérêt personnel. 159. L'hypothèse d'esprits se consacrant au mal, pour le seul plaisir de le faire, appartenant exclusivement aux religions sacerdotales. 159. Contradiction des théologiens sur le

diable. 159. Supposition d'un d'entre eux. *Ib.* Influence fâcheuse de cette notion sur la morale. *Ib.* Anecdote de l'ami de saint Bruno. 160.

DENYS D'HALICARNASSE. I, 51. Sur les superstitions romaines. *Ib.*

DERCÉTO. Son histoire et celle de Sémiramis chez les Syriens. III, 240. D'abord moitié femme et moitié poisson. IV, 7. Bientôt femme de la tête aux pieds. *Ib.* Sa figure se complique de nouveau. *Ib.*

DESATIR, manuscrit indien. II, 68.

DES BROSSES. Sur le culte des dieux fétiches. II, 60.

DESTINÉE. Cette notion, une explication ou une excuse, quand les dieux manquent au traité que la religion suppose. III, 358. Contradictions inévitables dans cette notion. *Ib.* Manière opposée dont les hommes l'envisagent tour à tour. *Ib.* Faits à l'appui. *Ib.* Les dieux eux-mêmes l'invoquent pour se justifier. 361. Lucien s'égaie sur ces contradictions. 362. Mêmes contradictions dans les rapports des hommes avec la destinée. *Ib.* Exemples. *Ib.* Qu'une fatalité absolue serait destructive de tout culte. 364. Les peuples qui se croient fatalistes, les Mahométans, par exemple, se trompent sur leurs opinions qu'ils démentent par leurs actes. *Ib.* Que l'unité de Dieu rend le problème plus insoluble. 364-365. La question ne peut être résolue qu'en abjurant tout anthropomorphisme. 365. Que le problème n'est pas moins insoluble dans les religions sacerdotales que dans les croyances libres. IV, 35. Que les prêtres s'ef-

forcent seulement de l'éluder par des sophismes plus compliqués et des subtilités plus inintelligibles. *Ib.* Destinée immuable pesant sur les dieux et les hommes. 55. Idées des Indiens à ce sujet. 55-56. Enlèvement de Sita, malgré les immortels. 56. Fatalité thibétaine ayant fixé par des lois invariables tous les événements, depuis le commencement des êtres jusqu'à leur fin. *Ib.* Les dieux de la Scandinavie essayant en vain de résister au décret fatal qui condamne Balder à la mort. *Ib.* Ce dieu protégé par Freya, mourant blessé par la ronce que la déesse avait oublié de solliciter. 56. Contradiction renfermée dans ce récit. *Ib.* Que les dieux ont quelquefois de l'autorité sur la destinée, mais que quand ils se sont prononcés, ils ne peuvent plus revenir sur leurs propres décrets. 57. Brama inscrivant sur la tête de chaque individu qui naît le sort qui l'attend, et jugeant ensuite chacun selon ses œuvres. Inconséquence qui se reproduit partout. *Ib.* Relations d'Odin avec la destinée. *Ib.* Gloire des dieux tenant quelquefois la place de la destinée. *Ib.* Saint Philippe à cet égard. *Ib.* Que cette gloire, au fond, n'est qu'une borne à leur puissance. 58. Prescience divine, autre difficulté. *Ib.* Ce qu'elle est dans le polythéisme homérique. *Ib.* Beaucoup plus étendue dans le Baguat-Gita. *Ib.* Qu'on ne peut accorder la prescience des effets avec l'ignorance des causes. *Ib.* Subtilités de saint Philippe à ce sujet. *Ib.* Logique

des prêtres impuissante. 59. N'ont qu'un privilége, celui d'interdire l'examen. 59.

Devendren, chef des demi-dieux. V. *Malédiction.* Ses amours illégitimes et sa punition. III, 148. Explication astronomique de cette fable. *Ib.* Chef des génies du second ordre, dans la démonologie sacerdotale. *Ib.*

Devins grecs différant des prêtres, et n'étant pas membres du sacerdoce. II, 303-304. V. *Xénophon.*

Djainas, hérétiques indiens. III, 125. Leurs rites et leurs opinions. *Ib.* Leur doctrine aboutit au panthéisme. 126.

Diane, hermaphrodite, dans le 7e hymne orphique. II, 399. Puissance cosmogonique à Délos. 403. Féroce chez les Scythes. *Ib.* Monstrueuse par ses formes. *Ib.* Sa figure sacerdotale à Éphèse. 404. Description de sa statue. *Ib.* Combien elle est différente dans la mythologie grecque. 405. Déesse de la chasse en Grèce, parce qu'Isis, à la tête d'une meute, avait cherché le corps d'Osiris. 406. La lune, parce qu'Isis était la lune. *Ib.* Malfaisante, parce qu'identique avec Tithrambo. *Ib.* Séparée ensuite de la lune par les Grecs. 407. Sa virginité, une idée sacerdotale. *Ib.* Elle préside aux accouchements et cause aussi les maladies et la mort des femmes. Combinaison du pouvoir qui crée et du pouvoir qui détruit. 407. Son caractère dorien. III, 285.

Diaskeuastes, critiques qui, suivant les scholiastes

de Venise, retravaillèrent les poèmes homériques. III, 448.

Djemschid, chez les Perses, l'année solaire, l'inventeur de la science et un conquérant. III, 244.

Dieux. Pourquoi leurs vices ne corrompent pas toujours leurs adorateurs. I, 64, 82. Caractère public et caractère privé des dieux. *Ib.* V, *Châtiments des dieux.* Les jongleurs prétendent pouvoir faire violence aux dieux. C'est une prétention des prêtres à toutes les époques. 329. Leur figure maintenue hideuse par le sacerdoce. 355. Ceux de l'Égypte et de l'Inde toujours monstrueux. Ceux de la Grèce d'une beauté idéale. *Ib.* N'ont point de dénominations distinctives dans le fétichisme, en prennent dans l'état de barbarie. II, 8. Dieux animaux, Apis, Anubis, Bubastis. III, 10-11. Leur caractère dans les religions sacerdotales. IV, 19. Traits distinctifs des dieux homériques. 20. Ceux du sacerdoce non moins mercenaires et non moins superbes, mille fois plus capricieux, etc. *Ib.* Pourquoi. *Ib.* Les dieux, instruments d'une corporation, doivent vouloir tout ce qu'elle veut. *Ib.* Modes d'adorations, l'humiliation et l'abaissement. 21. Qu'on ne pouvait entrer dans les forêts de la Germanie sans s'être fait charger de fers. *Ib.* Vénalité et avidité de ces dieux. 22. Ruses que les Brames emploient pour s'attirer des dons. *Ib.* Les dieux du sacerdoce ont, comme les dieux d'Homère, les mœurs des peuples qui les encensent. 21-22. Preuves. 22 et suiv.

Différens surnoms de ces dieux., 22-23. Les déesses ont plus de crédit dans le Valhalla que dans l'Olympe. 24. Dieux se faisant expier des meurtres qu'ils ont commis. 24-25. Leurs aliments apprêtés sur le modèle de ceux des hommes. *Ib.* Leur voracité. *Ib.* L'autel appelé la table de Dieu chez les Hébreux. *Ib.* Dieux affamés chez les habitants de la Bohême. 26. Leurs forces bornées. *Ib.* Leurs infirmités. 26-27. Leurs infortunes. *Ib.* Lac formé des pleurs de Siva et Wichnou. *Ib.* Sont accessibles à l'effroi. Exemples. 27. La vieillesse les atteint. *Ib.* Une pomme les rajeunit. *Ib.* Leur vue faible et circonscrite. 28. Jéhovah s'éveille la nuit et se leve le matin pour surveiller les prophètes. *Ib.* Ils sont exposés à la mort. *Ib.* Bornes de leurs facultés morales. 29. Corbeaux d'Odin. *Ib.* Sa jalousie contre un géant. *Ib.* Source de la science. *Ib.* Mimis la garde. 30. Odin le corrompt, en lui laissant un de ses yeux en gage. 30. L'erreur souvent le partage de ces dieux. 30. Sont semblables par leurs passions aux dieux de l'Iliade. 30-31. Exemples. 31. Anecdotes où les dieux sont pris pour dupes. 30. Leurs parjures. 32-33. Point de ressemblance du dieu des Juifs avec les dieux d'Homère. 33. Que le sacerdoce fait assez habituellement un mérite à ces dieux de l'artifice et de la ruse. 33-34. Mahomet appelle Dieu le plus admirable des trompeurs. 34. Cali, par la fraude, gagne au jeu le royaume de Nala, roi de Nishada. *Ib.* L'envie tourmente ces dieux. 35. Le plus grand crime

à leurs yeux, c'est l'orgueil. *Ib.* Rois punis de leur prospérité. *Ib.* V. *Grecs modernes.* Géants du pays d'Anahuac, frappés de la foudre. Pourquoi. 36. Histoire de Zernojewitch et de la fille du doge de Venise. *Ib.* A l'envie et à l'imposture se joint la trahison. 37. Précautions absurdes qu'on prend pour s'en garantir. *Ib.* Apollon enchaîné par les Tyriens. *Ib.* Délivré par Alexandre. *Ib.* Signification mystérieuse de cet usage. 37-38. Double sens que le sacerdoce y attachait. 38. Le plus vulgaire dominait seul dans la religion publique. *Ib.* Vénération peu sincère que ces dieux inspirent à leurs adorateurs. *Ib.* Fables qui montrent les hommes prêts à se révolter contre eux. 39-40. Que ces fables prouvent l'ascendant de la logique sur les prêtres et sur le peuple. Comment. 40-41. Opinion que les dieux peuvent être punis par les hommes, inhérente au fétichisme, s'affaiblissant à mesure que le polythéisme fait des progrès. 44. Achille reconnaît son impuissance à se venger d'Apollon. 45. Pausanias ne voit que de la démence dans l'action de Tyndare, faisant voiler la statue de Vénus, pour la punir du déréglement de ses filles. 45. Que l'homme policé revient cependant quelquefois à cette idée dans les calamités imprévues. *Ib.* Exemples. 45-46. Que cette fureur sacrilége qui n'est qu'un mouvement fortuit dans le polythéisme indépendant, devient dans les religions sacerdotales un dogme consacré. 46. Prêtres d'Égypte immolant des animaux

consacrés dans les grandes calamités, 46-47. Thraces lançant, durant l'orage, des flèches contre le ciel pour punir le dieu du tonnerre. *Ib.* Psylles déclarant la guerre à la Divinité qui dirigeait le vent du midi. *Ib.* Indiens accablant leurs dieux d'injures et fermant leurs temples avec des fagots d'épines. *Ib.* Tous les peuples soumis aux prêtres ont pensé qu'on pouvait contraindre les dieux. 48. Talismans des Sabéens. *Ib.* Docteurs juifs enseignant des moyens de contrainte contre Jéhovah, *Ib.* V. *Mantrams*, *Bala*, *Güigniaud* à ce sujet, ainsi que Ménandre et saint Chrysostôme. 49-50. Puissance des prêtres dans l'Attereya-Brachmana du Rigvéda élevée fort au-dessus de celle des dieux. 50. Prêtres, dans les cérémonies funéraires, faisant descendre les dieux, puis les congédiant. *Ib.* Prétextant, si ces dieux ne sont pas dociles, un oubli ou une souillure de la part de leurs adorateurs. 50-51. Malédictions dans la bouche des prêtres, douée d'une aussi vaste influence que la prière. V. *Malédiction*, *Climat*. Bouddha, maudit par une de ses amantes, est abandonné de tous ses adorateurs. 51. La fille de Tarouka est transformée en monstre par l'anathème d'un sage. 51. Parwatti est privée de son culte par les imprécations d'un pénitent qu'elle avait outragé. *Ib.* Dieux de l'Égypte exposés aux mêmes périls. 52. Menaces que leur font leurs prêtres. *Ib.* Que cette juridiction révèle la cause d'un fait célèbre dans l'histoire grecque. *Ib.* D'où venait l'étonnement

des Grecs à ce sujet. 52-53. Ce fait très-explicable pour nous. 53. Que les communications immédiates des dieux avec les hommes sont beaucoup moins fréquentes dans les religions sacerdotales que dans les religions indépendantes. Pourquoi. 60. Les dieux de la Grèce primitivement égaux. 115. Que le symbole de la chaîne d'or dans l'Iliade, ne prouve rien en faveur de la suprématie de Jupiter. *Ib.* Cette fable visiblement empruntée de l'Orient. *Ib.* Qu'il n'en est pas de même dans le polythéisme sacerdotal. *Ib.* Dieux supérieurs chez les Indiens, Schiven, Indra et Brama. 115-116. Chez les Perses, Zervan-Akreine. *Ib.* Chez les Scandinaves, Alfadur. *Ib.* Chez les Égyptiens, Cneph. *Ib.* Cette suprématie se transportant souvent de l'un à l'autre. *Ib.* Causes qui impriment ce caractère aux religions sacerdotales. 116 et suiv. Ce dieu suprême différent de ceux du vulgaire. 118. Le dieu du Bhaguat-Gita immuable, étranger à toute diversité. 120. Amida au Japon, séparé de tous les éléments, et ne partageant point les agitations du monde. *Ib.* Sommonacadom chez les Siamois, plongé dans un repos que rien ne trouble. *Ib.* Ses efforts pour obtenir cette impassibilité. *Ib.* Que cette notion n'est pas aussi développée chez les peuples du Nord. 121. Pourquoi. *Ib.* Leur dieu suprême ne jouant cependant aucun rôle dans leur mythologie. *Ib.* L'obscur Aleph, dieu suprême des rabbins, différent du Jéhovah des Hébreux. *Ib.* Liaison intime de ces conceptions

sur l'impassibilité de la Divinité avec le panthéisme. *Ib.* Dieu suprême, placé en dehors du monde. 123. Que le sentiment religieux ne peut l'atteindre. *Ib.*

Dioclétien, I, XLI. Que nous sommes, proportion gardée, presque aussi corrompus que les Romains de son temps. *Ib.*

Diodore. Maladies des hordes africaines subsistant de nos jours, comme il les décrit. I, 156-157. Cité par La Mennais. 170. Il distingue entre le sacerdoce des Chaldéens et des Égyptiens et celui des Grecs. II, 288. Partisan du système d'Évhémère. 446. Ses explications sur Osiris et Bacchus. On voit qu'il pensait à Alexandre et à ses successeurs. III, 90. Motif qu'il attribue au roi d'Égypte Amasis, pour rompre avec Polycrate, tyran de Samos, plus moral que celui d'Hérodote. IV, 408-409. Écrivit à une époque de la religion plus avancée que ce dernier. 409. Comparaison qu'il fait de la justice des Romains dans leurs guerres, avec l'injustice de Philippe de Macédoine et d'Antiochus, roi de Syrie. *Ib.* Cette comparaison une flatterie. *Ib.*

Diomède, blessant Vénus. I, 267.

Dion Cassius. I, 53. Cité en preuve des superstitions romaines. *Ib.*

Dion Chrysostôme. V, *Perse.*

Divination. Ardeur de l'homme pour connaître l'avenir. I, 338-339. Combien cette connaissance lui serait funeste. 339. Pouvoir qui résulte pour

les prêtres de leur prétendue science à cet égard. 339. IV, 68. La révélation de l'avenir toujours attribuée aux morts. 340. Ou aux génies malfaisants. 340. V. *Sacrifices humains.* La divination, une suite du culte des éléments. Pyromancie chez les Perses, suite du culte du feu. II, 30. V. *Culte des éléments.* La divination, une science dédaignée dans les temps héroïques. III, 368. Preuves. *Ib.* Ne prend faveur qu'à une seconde époque de la religion grecque. *Ib.* Son crédit sans bornes à Sparte. 368-369. Pourquoi. 369. Se composant à la fois de l'interprétation des phénomènes et du sens arbitraire attaché aux accidents les plus habituels. IV, 64. Les divers modes de divination variant suivant les climats. *Ib.* Ce qu'elle était chez les Étrusques. *Ib.* Chez les Phrygiens et les Ciliciens. *Ib.* Chez les Égyptiens et les Babyloniens. 65. Comment Heyne explique la divination des divers peuples. 64-65. Tous les phénomènes matériels ayant un sens prophétique. 65. Exemples. 65 et suiv. Versets du Coran appliqués par les Mahométans à la divination. 65-66. Vers d'Homère employés au même usage par les Grecs. *Ib.* Ceux de Virgile par les Romains. *Ib.* Songes, de toutes les espèces de divination, celle à laquelle l'antiquité accordait le plus de confiance. *Ib.* Perses réunissant la pyromancie à l'astrologie et à la divination. 67. Prêtres scandinaves interprétant le croassement des corbeaux. *Ib.* Phansicars du royaume de Mysore recourant à la divination in-

dienne, bien que ne professant aucune religion. *Ib.* Germains attachant une importance extrême aux paroles des femmes. 67,68. Pourquoi. 68. Druides, faisant leur unique occupation de l'étude des signes. 68. Jeune noblesse gauloise employant 20 années à les comprendre et à les interpréter. 69. Les prophétesses germaines les Nornes terrestres. 68. Dérivation de leur nom. *Ib.* Peuple juif, par ses lois, étranger à ces superstitions. 69. Grecs redevables de la divination aux Phrygiens et aux Cariens. Romains aux Étrusques. *Ib.* Pourquoi l'on en rencontre moins de traces dans Homère que dans les écrivains postérieurs, et dans les poètes que dans les historiens. 70. Épreuves ou jugements de Dieu, l'application des moyens divinatoires aux relations existant entre les hommes. 71. Le clergé chrétien sanctifiant les épreuves par le duel. *Ib.* Ces épreuves admises chez les Scandinaves et les Germains. 71. Préférence que ces peuples donnaient au duel. *Ib.* Admettaient les autres épreuves, mais à des conditions presque impossibles. *Ib.* Indiens soumettant leurs divinités à ces épreuves. 72. Exemples. *Ib.* Épreuve du beurre bouillant, encore aujourd'hui en usage parmi eux. *Ib.* Coutume chez les Perses ayant trait à la même notion. 72-73. Agathias n'appliquant cette superstition qu'aux morts et à la vie future. 73. La même hypothèse existant, selon Steller, chez les Kamtschadales. *Ib.* Opinion des Hébreux au sujet des épreuves. 73. Que les Grecs

n'offrent qu'un seul vestige de pratiques semblables. *Ib.* Qu'on peut voir dans ce fait une allusion à des coutumes étrangères. 74. Ces moyens de justification admis rarement chez les Romains. *Ib.* La vestale Tuscia. *Ib.* Épreuve du feu dans le sanctuaire de Féronia. *Ib.* Contradiction manifeste qui résulte de toutes ces hypothèses. 74. Cause qui lui donne naissance. 75.

Doctrine secrète des prêtres. III, 15. Traditions orales, conservées dans le sanctuaire. Livres fermés à la multitude. 16. La doctrine secrète divisée en deux parties. La seconde la plus mystérieuse. 18. V. *Sacerdoce, Indiens, Egyptiens, Mages.* Systèmes dominants dans la doctrine secrète, panthéisme, athéisme, théisme, surtout le théisme abstrait. 21. Explication de l'absence de religion dans la doctrine secrète. *Ib.* Plusieurs modernes ont remarqué comme nous que l'incrédulité faisait partie de la doctrine secrète de l'antiquité. 31. Se sont trompés, en croyant que cette incrédulité composait toute la doctrine secrète. 32. Cette doctrine n'avait point d'unité. *Ib.* Elle était le lieu de dépôt de toutes les connaissances que le sacerdoce acquérait progressivement. III, 32. Combien peu l'unité de la doctrine secrète importait au sacerdoce. 33. Que la diversité des hypothèses le servait dans ses explications envers les étrangers. 33-34. Toutes les doctrines théistes, panthéistes, athées, sceptiques, confondues dans la doctrine secrète. 40. Erreur de ceux qui ont vu,

dans la doctrine secrète, tel ou tel système exclusivement. Tous y étaient. 49. Les connaissances déposées dans la doctrine secrète ne changeaient rien à la grossièreté de la religion publique: 53. V. 8. Les prêtres communiquaient graduellement leur doctrine secrète aux étrangers. 92. Ils avaient exigé le secret d'Hérodote. Ils ne l'exigeaient plus de Diodore. *Ib.* Du temps des Ptolémées, les prêtres ne convenaient pas que leur doctrine secrète fût séparée de la religion publique, ni qu'ils admissent des idées nouvelles; ils prétendaient que tout ce qu'ils enseignaient, avait toujours été dans leur doctrine, et que cette doctrine avait toujours fait partie de la religion populaire. III, 93. L'irréligion admise dans la doctrine secrète, à l'égal de tous les autres systèmes et sous la condition du mystère. 49. Le théisme, le dualisme, même le scepticisme à côté du théisme et du panthéisme, faisaient partie de cette doctrine. 35. Points de rapprochement entre les divers systèmes, le théisme, le dualisme, le panthéisme. 49-50. Certaines fables, d'abord secrètes, sont révélées successivement et remplacées par d'autres qui sont secrètes à leur tour. III, 56. Chaque divinité dans la doctrine secrète, le symbole de toutes les doctrines même les plus discordantes. 93. Toutes les hypothèses co-existent dans cette doctrine. 191. A mesure que certaines sciences deviennent publiques, d'autres pénètrent dans la doctrine secrète, par exemple: Quand les connaissances as-

tronomiques se furent répandues hors du sanctuaire, les hypothèses métaphysiques les y remplacèrent. III, 237-238. L'admission des initiés à la connaissance de ce que le sacerdoce appelait des mystères, n'impliquait point l'enseignement des doctrines secrètes. V. *Mystères*.

Dodone (prêtres de). Comment décrits par Homère. II. 333. Peut-être en Grèce un débris d'une corporation sacerdotale détruite. 334. Ces prêtres les jongleurs des Grecs. 332-333. Se mutilaient. 335. Leurs abstinences. 336. Leur mépris pour la mythologie populaire de la Grèce. *Ib.* Pourquoi ils s'attribuaient une origine égyptienne. 337. Divinités sacerdotales adorées à Dodone. 336.

Dogmes. Influent par les souvenirs qu'ils laissent, même quand ils paraissent le plus décrédités. I, 203-204. L'attachement aux dogmes nuit à toutes les recherches historiques. 119. Que l'opposition du bien et du mal a donné lieu au dogme du mauvais principe. IV, 162. Dogmes bizarres, résultant du penchant de l'homme à prêter à ses dieux ses inclinations, ses sentiments et ses aventures. 283-284. Naissances miraculeuses des dieux chez différentes nations soumises aux prêtres. *Ib.* Tagès né d'une vierge, décrite par Diodore. *Ib.* Aventure qu'Hérodote lui attribue. *Ib.* Xaca au Thibet, Mexitli et Vitzliputzli au Mexique, sortis du sein d'une vierge. *Ib.* Dioscures indiens nés d'une cavale fécondée par les rayons du soleil. *Ib.* Autres exemples tirés de la religion indienne. 284-

285. Ce qui donne lieu à cette idée. 285. Ressemblance de quelques anciennes images de la vierge avec la mère de Crischna. *Ib.* L'union des sexes réprouvée dans les cieux comme sur la terre. *Ib.* Fictions des prêtres plus indécentes que la notion vulgaire. 285-286. Pourquoi. *Ib.* Amogha, Andani, Hanoûmah. *Ib.* Qu'on ne voit rien de semblable chez les Grecs, à l'époque où leur mythologie devient un système régulier. 286. Exceptions tirées d'Hésiode et de Nonnus ne concluant rien contre nous. *Ib.* Motif que nous en donnons. 286-287. D'où naît, chez plusieurs nations, le dogme du sacrifice d'un dieu. 288. Que cette idée ramenait, dans le polythéisme sacerdotal, la supposition que les dieux ne sont point à l'abri de la mort. 288. Cosmogonies indiennes, fondées sur le panthéisme, où la création est un sacrifice. *Ib.* Légende de Bacchus déchiré par les Titans. 289. D'Osiris en Égypte, de Mithras en Perse, de Cenrezy au Thibet. *Ib.* Bouddha mis en pièces par les démons. *Ib.* Les dieux sacrifiant quelquefois leurs enfants. *Ib.* Étrange usage auquel cette notion avait donné lieu au Mexique. *Ib.* Choses curieuses que dit un auteur à ce sujet. 296. Autre dogme, mérite de la douleur volontaire chez les dieux. 290. Dieux aux enfers pendant 500 générations. *Ib.* Dieux et déesses, chez plusieurs nations, se mutilant et faisant pénitence. 290-291. Leurs macérations; leur mort. 291. L'hypothèse de la chute primitive, le nœud de ce drame. 292.

La purification de l'homme s'opérant par les tourments du dieu médiateur. *Ib.* Cette expiation désignée en Chine et dans le Thibet par le mot *rédemption*. *Ib.* Opinion des chrétiens indianisants de nos jours. 292-293. De M. de Maistre en particulier. *Ib.* Rien de pareil dans les religions indépendantes. *Ib.* Qu'on ne doit point voir dans notre réfutation une attaque dirigée contre la croyance que nous respectons. *Ib.*

Doriens, V. *Grecs.*

Douleur (sainteté de la). V. *Sauvages*, *Sacrifice*, *Florides*, *Belli.* Mutilations des Syriens. II, 38. V. *Syriens.* La puissance attachée au mérite de la douleur est le motif des incroyables austérités des Indiens. 141. IV, 274 et suiv. Efficacité des jeûnes de Druwen. *Ib.* Les dieux s'en effraient et lui cèdent. 142. Puissance des austérités d'un des sept Richis, de Bagiraden et de Wiswâmitra. 142-143. Même récit sur Ambalischen. 143. Le monde créé par les pénitences de Brahm. *Ib.* V. *Brahm.* Austérités et douleurs auxquelles l'esprit de corps soumet les membres du sacerdoce. III, 57. IV, 68-69 et suiv. Austérités contribuant à la création du monde. IV, 288. Mutilations des dieux dans les religions sacerdotales. III, 53. Que la tendance aux macérations est dans le cœur de l'homme. IV, 267-268. C'est par la douleur que l'homme s'améliore. *Ib.* Effets qu'elle produit sur nous. *Ib.* Que le sentiment religieux la cherche quelquefois pour y retremper sa pureté ou sa force. *Ib.* Direc-

tion fausse et déplorable que le sacerdoce imprime à ce mouvement. *Ib.* Auteurs nombreux que l'on peut consulter sur les austérités des prêtres chez les diverses nations. 269 et suiv. Admiration qu'on avait naguère pour saint Siméon Stylite et François d'Assise et d'autres saints de même espèce. 270-271-272. Pénitence de saint Godin. 272. De sainte Catherine de Cordoue. 272-273. Ceinture de fer garnie de pointes que portait Pascal. 273. Bibliothèque chrétienne de l'abbé Boudon. *Ib.* La sœur Angélique y est proposée pour modèle aux jeunes filles. *Ib.* Ce qu'elle fit pour gagner le ciel. *Ib.* Même avidité de souffrance manifestée par les lettres des missionnaires de la Chine et du Japon. *Ib.* Résolution désespérée du pénitent Vicramaditya. 274. Cali lui apparaît. 275. Les dieux lui cèdent. *Ib.* Autre pénitent se coupant toujours la tête et obtenant chaque fois l'objet de sa prière. *Ib.* Le moindre relâchement enlève aux mortifications leur mérite. 275. Exemple de Wischwamitra. *Ib.* Les Hédeschins, des eunuques mutilés par dévotion. 275-276. Rites licencieux se combinant avec les macérations et les pénitences. 275. Exemples. 275-276. Princesse d'Allemagne passant tous les ans quarante jours à se macérer, et se préparant ensuite de nouveaux sujets d'expiation pour l'année suivante. 276. Raffinement dans les tortures poussé jusqu'à la mort. 276. Exemples. 276-277. Influence de l'idée d'une chute primitive sur le mérite attaché à la

douleur. 277. Cette idée la base des croyances mexicaines. *Ib.* Précepte du Néadirsen. *Ib.* Paroles curieuses de Mme Guyon. 278. Notion de la division en deux substances fortifiant également le penchant de l'homme aux macérations. *Ib.* Comment. *Ib.* Le dogme de la sainteté de la douleur cause des raffinements dans les sacrifices humains. 278-279. Exemples chez les Mexicains. 279. Que ce dogme eut besoin d'être secondé par le climat. *Ib.* Qu'on ne doit pas confondre les macérations des peuples du Midi avec les suicides fréquents dans le Nord. *Ib.* Pourquoi. *Ib.* Observation juste de M. de Montesquieu sur la contradiction qui existe entre la mollesse du Midi et la manière dont ses habitants bravent la mort. 280. Qu'il n'a vu cependant que les causes secondaires de cette contradiction. *Ib.* Que les Grecs repoussèrent toujours de leur religion publique les macérations. 281. Philosophes, jusqu'au 2e siècle de notre ère, croyant les solitaires de la Thébaïde frappés de délire. *Ib.* Différence des Stoïciens et des solitaires. 281-282.

Dragonnades. I, 80. Impunité de leurs auteurs. *Ib.*

Drottes, magistrats et prêtres scandinaves, investis tardivement d'un très-grand pouvoir. I, 179. V. 130-131. Prêtres et juges tout à la fois. II, 102. Leur ressemblance avec les druides supérieurs. V. 131. Leur tribunal siégeait à Sigtuna, ville aujourd'hui détruite. *Ib.* S'emparèrent de la poésie et asservirent les Scaldes. 132.

DRUIDES. I, VII. Persécutés par Tibère et Claude. II, 48. Les nobles pouvaient entrer dans cet ordre, dit César. Tous pouvaient y être admis, dit Porphyre. 83. Cette dernière assertion contredite par Diodore. 84. Expliquent seuls les présages. 88. Prononçaient et faisaient exécuter les jugements criminels. 102. V. *Sacerdoce*, *Excommunication*. Leurs immenses propriétés, temples au service desquels plus de 6000 serfs étaient attachés. 109. Exemptés de la profession des armes. 110. V. *Climat*. Leur sagesse divine, c'est-à-dire, leurs traditions et leurs secrets. III, 17.

DRUSES. Leur anathème contre tout profane qui connaîtrait leurs livres sacrés. II, 118.

DRUWEN. V. *Sainteté de la douleur*.

DUALISME. Son origine. Combien la question de la source du mal a exercé les philosophes. I, 245. V. *Sauvages*, *Sentiment religieux*. Le dualisme des Perses donne au bon principe la suprématie sur le mauvais. 246-247. Le sacerdoce favorise l'idée de dieux essentiellement malfaisants. 355, 356. V. *Fertilité du sol*. II, 158. Dualisme chez les Chinois. *Ib.* 262. Le dualisme peut prendre deux formes : 1° supposer les deux principes égaux; 2° admettre l'infériorité définitive du mauvais principe. III, 38. Dualisme à la Chine, les deux principes réunis dans le grand tout. 50. Combats des prêtres, pour figurer l'opposition des deux principes. 57. Dualisme figuré en Égypte par Typhon et par le double caractère de Nephthys. III, 85.

Dualisme indien. 168. Wichnou combattant le mal sous diverses formes. 169. Dieux à la fois bons et méchants: exemple, Varouna aux Indes. *Ib.* Ressemblance du dualisme persan et de ses fables, avec le dualisme indien et ses fables. 170. Dualisme chez les Chaldéens. 238. Oromaze et Arimane chez les Perses, quelquefois deux principes égaux. 243. La conception de dieux malfaisants l'œuvre de l'intérêt chez le sauvage. IV, 134. Dieux de l'anthropomorphisme mélangés de vices et de vertus. Pourquoi. *Ib.* Qu'on ne trouve aucune divinité essentiellement méchante dans le polythéisme grec. 135. Contrées de la Grèce, selon Plutarque, reconnaissant deux principes opposés. *Ib.* Qu'on ne peut rien en conclure contre notre première assertion. 136. Non plus que de la fable de Circé et de celle des Géants. 136-137. Motifs que nous en donnons. *Ib.* Fables de la mythologie grecque dérivées de celle de Typhon. *Ib.* Nonnus à ce sujet. *Ib.* Ses divinités infernales ayant sans doute quelque chose de malveillant et de sombre. 137. Preuves 138. Mais ces divinités n'agissant que très-rarement sur la terre. *Ib.* Hécate une divinité étrangère, cessant d'être malfaisante par l'action du génie grec. 138-139. Erreur de Sainte-Croix sur un passage d'Hésiode, concernant cette divinité. *Ib.* Diverses causes concourant à la prolongation du culte des divinités méchantes dans les religions sacerdotales. 140 et suiv. Cali et Bhavâni à la fois la lune et

la force destructive. 140. Les Druses, le seul peuple qui reconnaisse positivement que Dieu est l'auteur du mal,. 141. Citation tirée de leur catéchisme. *Ib.* Dénominations honorables que les prêtres donnent aux dispositions cruelles ou capricieuses de leurs divinités. *Ib.* Dilemme d'Épicure sans réponse, tant qu'on voudra s'en tenir à la logique. 142. Danger de l'anthropomorphisme. *Ib.* Que tout s'explique si l'on conçoit l'Être Suprême comme ayant marqué à sa créature non le bonheur, mais l'amélioration pour but. 142-143. Toute autre solution de l'existence du mal insuffisante. *Ib.* Lire, pour s'en convaincre, les Soirées de Saint-Pétersbourg, de M. de Maistre. 143-144. Danger qu'il y aurait à regarder les calamités qui pèsent également sur les fidèles et sur les impies, toujours, comme le châtiment de quelque faute cachée. 143-144-145. Qu'il faut assigner au mal une autre cause que la justice divine. 145. Le mauvais principe, une explication momentanément satisfaisante. *Ib.* Ce dogme un résultat inévitable des perfections divines. *Ib.* Philosophes grecs se rapprochant du dualisme. 146. Cette tendance visible dans les ouvrages des Platoniciens. *Ib.* Maxime de Tyr, sur l'origine du mal. *Ib.* Circonstances locales et événements particuliers qui ont dû favoriser le dualisme. 146-147. Autre route par laquelle le dogme du mauvais principe s'est introduit dans la religion. 147. La femme, toujours sa victime ou son agent, ou l'une et l'autre.

Ib. Exemples. *Ib.* Loke, le mauvais principe chez les Scandinaves. 148. Comparaison de la fable qui le concerne avec celle de Prométhée. *Ib.* Typhon chez les Égyptiens. *Ib.* Temples qu'on lui élevait. *Ib.* Influence malfaisante de deux planètes chez les Chaldéens. *Ib.* Le hibou Tlacatecololotl des Mexicains. 148-149. Moïsasour, chef des anges rebelles chez les Indiens, étend son empire sur une moitié de la nature. 149. L'idée d'une divinité malfaisante point étrangère à la religion juive. 149. Eichhorn à ce sujet. *Ib.* Le christianisme mal compris lui accordant une place éminente. *Ib.* Noms que les chrétiens lui donnent. 150. Obscurités qui enveloppent ces notions chez les Perses. *Ib.* Cause à laquelle elles tiennent. 150-151. Ce dogme long-temps concentré dans l'ordre des mages. 151. Manière dont sa publicité se manifeste. *Ib.* Pourquoi les prêtres laissent toujours planer sur ce mystère le doute et l'incertitude. 153. Le mal, selon les mages, n'ayant qu'une durée passagère. 154. Ceux d'entre eux qui regardaient les deux principes comme éternels, traités d'hérétiques. 154. Nouvel inconvénient qui se présente. 154-155. Sophismes vains dont on se sert pour la résoudre. *Ib.* Le mauvais principe purifié devant se réconcilier à la fin avec le principe bienfaisant. 155-156. Fables égyptiennes dans lesquelles cette idée se reproduit. *Ib.* Cérémonies tendant à adoucir la notion du mauvais principe. 156. Sérapis et le Nil, devenus dieux bons, de dieux malfaisants

qu'ils étaient. 156-157. Que le sentiment religieux aime mieux ses divinités capricieuses qu'essentiellement méchantes. 157. Le Varouna des Indiens et la Wila des Serbes. 157. Conséquences de ce dogme dans les religions sacerdotales. 158. Divinités corruptrices revêtues de formes attrayantes: 160. Mohammaya, l'illusion, Loke, Dsyé. 160. Bas-relief du Vatican où les Furies sont jeunes et belles. *Ib.* Le contraire quelquefois pour les divinités bienfaisantes. *Ib.*

Dubois (le cardinal). I, 111.

Dupuis. I, 136. Réfutation de son système. 185-191. Reconnaît malgré lui la différence entre la religion grecque et les religions sacerdotales. II, 382.

E.

Échétus, roi d'Épire. Fable qui le concerne. II, 334.

Écriture. Était-elle en usage du temps d'Homère? III, 439. Probabilités contre cette opinion. 439-440.

Écrivains. Ne sont que les organes des opinions dominantes. I, 37. Confondent souvent les opinions de leur temps avec celles qu'ils veulent décrire. 295.

Eddas (les) des Scandinaves. Se divisent en quatre parties. V, 152. La 1re, la Voluspa. *Ib.* Ce qu'elle contient. *Ib.* La 2e, l'Havamaal et le Lokfanismal.

152-153. La 3e, le chapitre Runique. 153. La 4e, la Lokasenna. 153. Qu'il faut y joindre les Nibelungen et le livre des Héros. *Ib.* Subdivisions nombreuses de ces poèmes. *Ib.* Quelques-uns composés par des auteurs chrétiens. 153-154. A quelle époque appartient le Voluspa. 154. D'où viennent les contradictions qui y sont entassées. *Ib.* L'Havamaal et le chapitre Runique évidemment de l'époque du 2e Odin. *Ib.* La Lokasenna est antérieure. 155. Ce qu'elle renferme. *Ib.* Qu'on ne doit consulter qu'avec précaution les Nibelungen et le livre des Héros. 155. Pourquoi. *Ib.* A quelle époque les Eddas furent écrits pour la première fois. 157. Ce que leur nom signifie. *Ib.* Fable burlesque. *Ib.* Ce qu'elle prouve. *Ib.*

Égypte. I; VII. Dieux monstrueux de l'Égypte introduits dans le polythéisme romain à sa décadence. 53, 85, 93, 175. Ses hiéroglyphes: 323. Époques de la religion égyptienne: 1re sous Cambyse, qui envahit l'Égypte; 2e sous Alexandre et ses successeurs. 176. Causes différentes assignées par Plutarque et par Hérodote à l'usage égyptien de se raser le corps. 177. V. *Typhon, Astronomie, Progression, Castes.* Division en castes existant chez eux de la manière la plus marquée. II, 81. L'immolation d'une victime non marquée du sceau sacerdotal était punie de mort. 88. Rois obligés de se faire recevoir dans l'ordre sacerdotal. 94-95. Élus par les prêtres et les soldats, mais beaucoup plus par les prêtres. 95. Soumis en tout aux prê-

tres. *Ib.* Censurés par eux. 96. Sanctifiés par eux à leur agonie. 96-97. Statues des prêtres à côté de celles des rois. 96. Déférence de Xerxès pour le grand-prêtre de Vulcain. *Ib.* V. *Sacerdoce.* Les prêtres d'Égypte ne payaient aucun tribut. 107. Possédaient le tiers du territoire. *Ib.* En possédèrent probablement d'abord la totalité. 107-108. L'ordre de choses se modifia ensuite. 108. Pharaon dépouillant ses sujets, ne dépouilla pas les prêtres. *Ib.* Les prêtres seuls historiens en Égypte. 112. Hymnes chantées aux fêtes égyptiennes dans un langage que personne ne comprenait. 116. Les Égyptiens avaient deux ou trois espèces d'écriture. 116-117. Les hiéroglyphes n'étaient pas l'écriture hiératique ou sacrée. 117. L'écriture interdite au vulgaire des Égyptiens. 116. Division en classes dans la hiérarchie du sacerdoce égyptien. 119. V. *Thot, Hermès, Mercure égyptien.* Les sciences y atteignent un certain degré de perfection, puis s'arrêtent. 125. Opinion erronée de M. Champollion à ce sujet. 126. V. *Climat, Chemnis, Chephren, Nécessité du travail. Phénomènes physiques.* Le caractère des Égyptiens toujours pacifique. 165. Ce caractère favorable à l'autorité sacerdotale. *Ib.* V. *Sésostris.* Trois cent trente-deux rois d'Égypte se succèdent, sans qu'un seul se distingue des autres. 166. V. *Migrations.* Leur règne des dieux finit après 18000 ans dans la personne d'Horus. 179. Révoltes contre les rois d'Égypte, à cause de leur impiété, suivant Dio-

dore. *Ib.* Ménès ayant limité le pouvoir des prêtres, ils font graver des malédictions sur sa tombe par Technatis. 180. Sabacon refuse de faire massacrer les prêtres, comme un songe le lui avait ordonné. *Ib.* La sûreté de l'Égypte dépendait de l'exactitude des calculs astronomiques. 286. De là le pouvoir de ses prêtres. *Ib.* La religion de l'Égypte double. 343. La mer, le mauvais principe chez les Égyptiens. 344. Tout voyage par mer interdit à leurs prêtres. *Ib.* Guerres en Égypte pour des animaux sacrés. 355. Malte-Brun sur l'Égypte. II, 476. Erreurs de Bossuet sur cette contrée. 478. Admiration de Ferrand pour les Égyptiens. 479. Toutes les fêtes égyptiennes consacrées aux dieux animaux. III, 9. Manière dont les prêtres d'Égypte variaient leurs explications avec Hérodote, Platon, Diodore. 34. La combinaison des éléments du polythéisme sacerdotal se voit clairement en Égypte. 61. Énumération des animaux qu'on y adorait. *Ib.* Vestiges de cet ancien culte, du temps de Maillet, 61-62. Le culte des Nègres parfaitement semblable au culte extérieur des Égyptiens. 68. Heeren, justesse de ses idées là-dessus. *Ib.* La doctrine secrète des prêtres égyptiens se composait de plusieurs systèmes incohérents. III, 21. V. *Doctrine secrète.* Indication des animaux adorés en Égypte et de leur signification symbolique. 70. Chaque symbole avait plus d'une signification. *Ib.* Il en était de même des arbres. *Ib.* Influence des localités dans cette con-

trée. 72-73. Manière dont l'Égypte fut peuplée et influence de cette manière sur sa religion. 73. Identité de la doctrine égyptienne sur le passage de l'ame d'Osiris dans tous les Apis successivement, avec l'espèce d'immortalité du Lama. 74. Le théisme égyptien retombe dans le panthéisme. 80. Cosmogonies et théogonies égyptiennes. 83. Contradictions des anciens sur la religion égyptienne, et explication de ces contradictions. III, 89. La figure de leurs dieux stationnaire. IV, 2-3. Impossibilité de distinguer en Égypte aucune progression de peinture, d'architecture ou de sculpture, jusqu'aux Ptolémées. 2. Que les Égyptiens n'ont jamais placé l'homme parmi leurs divinités. 5. Erreur de Porphyre et d'Eusèbe à ce sujet. *Ib.* Croyaient Apis né d'une génisse fécondée par le soleil. 283.

Éléazar, père de Phinés. V. *Élie.*

Éléments (Culte des), l'une des formes primitives de la religion. II, 25. Pouvoir qu'il donne au sacerdoce et pourquoi. 29-30. Études qu'il nécessite. 30. Conduit à la divination. 31. Empire de la divination et par là du sacerdoce. *Ib.* Ce culte est souvent réuni à l'astrolâtrie. 27. V. *Perses, Inde, Chine, Sacrifices humains, Mexique, Carthage, Gaule, Germains.* Que le sacerdoce a eu peu de pouvoir dans les pays où il n'y a eu ni astrolâtrie, ni culte des éléments. 285-286. V. *Grecs.* C'était en adoration des éléments que les Troyens jetaient des chevaux vivants dans le

Scamandre. 377. Le fétichisme combiné aux Indes avec le culte des éléments. III, 127. Temple dédié aux cinq éléments. *Ib.* Les Vèdes nés des éléments. 128. Transformés ainsi en divinités. *Ib.*

ELIDE (l'). Ne pouvait jamais être le théâtre de la guerre. Pourquoi. III, 404-405.

ÉLIE, le prophète, le même, suivant les Juifs, que Phinés, fils d'Éléazar. I, 132.

ÉLISÉE fait oindre en secret l'usurpateur Jehu. II, 207.

ÉLYSÉE (l') dans Homère. Point une demeure des morts, mais un lieu de plaisance. III, 384. Strabon le place auprès de l'Espagne, dans les îles Canaries. *Ib.*

ÉMANATION (le système d'). Un théisme provisoire qui doit aboutir au panthéisme. III, 50. En Égypte, l'émanation s'alliait avec le théisme et le panthéisme. 80. Liaison de cette doctrine avec les dieux astronomiques et les idoles du peuple. 81. Exemple de cette liaison dans plusieurs divinités égyptiennes. 81. L'émanation aux Indes prend les mêmes formes qu'en Égypte. 167. Dieux émanant de la source première, d'abord purs, puis se détériorant et devenant des hommes. *Ib.* Mélange de panthéisme et de théisme dans ce système. 167-168.

EMPÉDOCLE. I, 176. Tâche d'identifier ses hypothèses avec ce qu'il nomme la plus ancienne théologie. *Ib.*

ÉNÉE. I, 165.

ENFER (tableau de l') par Polygnote, III, 379; IV, 435.

ÉPHÈSE. Entrepôt de l'Asie et refuge de la colonie Ionienne. II, 377. Son temple bâti par Caystre, père de Sémiramis et d'Éphésus. 378. Les prêtres d'Éphèse se mutilaient. *Ib.* On y adorait le feu sacré. *Ib.*

ÉPHORES. Magistrats et non prêtres. II, 303.

ÉPICHARME. Cité par La Mennais. I, 170.

ÉPICTÈTE. Cité par La Mennais. I, 170.

ÉPICURE, I, 92. 165. Les souvenirs ressemblent à ses atomes. 214-215.

ÉPIMÉLÈTES. Aidaient l'archonte-roi dans l'administration du culte. Étaient au nombre de quatre, deux tirés de la classe du peuple. II, 302.

ÉPIRE (l'). Demeure presque toujours étrangère au reste de la Grèce, par ses mœurs, ses rites et ses habitudes. II. 334-335.

ÉPOQUES (confusion des) des religions anciennes par les érudits modernes. I, 168-169. Nécessité de distinguer ces époques. 199. Ce qui arrive à l'époque du passage de l'état barbare à l'état civilisé. IV, 354 et suiv.

ÉRÈBE (l'). I. 179. Précède en apparence les divinités réelles.

ERGAMÉNÈS. Fait massacrer tous les prêtres de Méroé dans leur temple. II, 181.

ERLIK-KHAN, dieu du Thibet, est un composé de l'homme et de l'animal. IV, 7. Sa figure symbolique, 11.

Érudits. Leur dédain peu fondé pour la mythologie populaire. I, 201-202. V. *Villoison*. Les anciens se sont trompés comme les modernes. 201.
Erunia Kasyapa, géant indien. V. *Austérités*.
Eruniaschen, géant. Son triomphe sur les dieux et les hommes réunis. III, 147.
Eschyle. I, 121. Cité par La Mennais. 170. Penchait pour la secte pythagoricienne, suivant Cicéron. IV, 414. Ses efforts pour élever Athènes au-dessus de Delphes. 415. Ses éloges de l'aréopage, point commandés par son sujet. 415-416. Florissait vers le même temps que Pindare. 417. Que la religion paraît toutefois bien moins améliorée dans ses tragédies que dans les odes du second. *Ib.* Que son Prométhée nous fait reculer jusqu'à l'Iliade. Pourquoi. *Ib.* Ressemblance des dieux avec les hommes dans cette pièce. 418. Jupiter regardé comme un tyran. *Ib.* Langage de Prométhée celui d'un chef d'une faction vaincue dans une révolution politique. 418-419. Les dieux dans ses autres tragédies, toujours prêts à trahir leurs adorateurs. 419. Leurs ruses, leurs mensonges, leurs défections, leur jalousie. *Ib.* Que pour juger Eschyle en connaissance de cause, il faut faire entrer en ligne de compte son caractère personnel. *Ib.* Impétuosité de son génie le portant à peindre de préférence les époques orageuses. 419, 420. Cette disposition naturelle encore augmentée par les circonstances dans lesquelles il se trouva. 420. Sa haine de la servitude et son amour pour la li-

berté. *Ib.* Son exil volontaire d'Athènes, après sa défaite par Sophocle. 420-421. Caractère de son style. 421. Pompes dont il accompagna ses représentations théâtrales. *Ib.* Effet terrible produit par sa pièce des Euménides. *Ib.* Cette anecdote prouve que les femmes n'étaient pas exclues des théâtres chez les anciens. *Ib.* Concession qu'il est obligé de faire à son siècle. 421-422. Que la réunion de plusieurs de ses tragédies est nécessaire pour former un tout complètement régulier. 422. Ses trilogies. 422-423. Une expression manifeste de la marche du polythéisme grec. 423. Passages qui le prouvent. 424-425. Autre explication des maximes diverses qui s'y rencontrent, découlant d'un passage de Quintilien. 425. Paroles des Athéniens à ce sujet. *Ib.* Sa Minerve, le type du caractère idéal des dieux. 425-426. V. *Sophocle.*

Esdras, rédacteur des livres juifs, après la captivité de Babylone, lors du retour des Juifs à Jérusalem. II, 242. Plus cruel que Moïse, parce que plus imbu de l'esprit sacerdotal. *Ib.*

Esprit humain. Qu'il se montre plus inconséquent, plus déraisonnable, moins religieux même, lorsqu'une classe d'hommes s'arroge le privilége de le guider, que lorsqu'il suit en liberté sa marche naturelle. IV, 54.

Esprit (Grand) des sauvages, le germe du théisme. I, 268. V. *Sauvages, Manitou, Théisme.* Réunion des ames avec le Grand Esprit. 300-301. N'est jamais outragé par le sauvage, comme les fétiches.

317. Les jongleurs distraient les sauvages de l'idée du Grand Esprit. 344. Noms que les sauvages lui donnent et qui impliquent sa suprématie. 247-248. Le font intervenir toutes les fois que la morale est intéressée. 248. N'est jamais exposé aux châtiments qu'ils infligent à leurs fétiches. 317.

ESQUIMAUX. I, 20. V. *Climat.*

ÉTHIOPIE. I, XV. Sa religion tout astronomique et asservissant le pays aux prêtres de Méroé. II, 38. Les Éthiopiens, l'un des peuples chez lesquels on aperçoit le plus clairement la division en castes. 81-181. V. *Castes*, *Astronomie.* Sacerdoce chassant les rois du trône, ou les condamnant à mort. 97. Décidant de la guerre et de la paix. *Ib.* Apologie des prêtres de Méroé, par M. de Paw. *Ib.* Le commerce qui limitait l'autorité sacerdotale à Carthage, la favorisait en Éthiopie. 168. V. *Migrations*, *Ergaménès.*

ÉTRURIE. V. *Phénomènes physiques. Mézence.* Fétichisme des Étrusques. III, 8-9. Leur démonologie astronomique et métaphysique. 241. IV, 300 et suiv. Fluctuation de leur doctrine entre le théisme et le panthéisme. IV, 304. Fédération étrusque composée de douze villes. IV, 295. Volsinium, le lieu où se rassemblait la diète générale. *Ib.* Les chefs politiques soumis à un pontife commun. *Ib.* Caste oppressive, semblable à la caste sacerdotale d'Égypte, à laquelle la nation obéissait. 296. Nom générique de cette caste. *Ib.* Travaux dont elle accablait les peuples. *Ib.* Causes de

plusieurs révoltes. *Ib.* Collége de prêtres. 297. Leur pouvoir sans limites. *Ib.* L'étude de la médecine et de l'astronomie leur était réservée. *Ib.* Avaient dans ces deux sciences des connaissances assez étendues. *Ib.* Secours que Numa tira de leurs lumières. *Ib.* Leur renommée dans tout l'Occident. *Ib.* Seuls historiens. 298. Leurs annales, comme les pouranas indiens, une histoire sacerdotale. *Ib.* Cette histoire renfermée dans un cycle astronomico-théologique. *Ib.* V. *Astrolâtrie*, *Sacerdoce*, *Culte des éléments*, *Fétichisme*, *Dieux animaux*. Oracle de Mars, à Matiène, semblable à celui de Dodone. 299. Dieux des Étrusques à figures monstrueuses. 300 et suiv. Foule des attributs de Janus, d'abord un dieu astronomique. 301. Son temple. *Ib.* Son analogie avec Mithras. *Ib.* A pour épouse Vesta. 302-303. Tradition qui le concerne. 303-304. Sert d'enveloppe à la doctrine mystérieuse de l'expiation de l'homme par la mort d'un Dieu. *Ib.* Leur Jupiter Tina, leur dieu suprême. *Ib.* Leur démonologie. 304-305. Divinités malfaisantes qui y figurent. 305-306. Leurs dix âges semblables aux yogs des Indiens. 306. Le dixième, selon le devin Vulcatius, commença au milieu des jeux que célébrait César. 307. Leurs prophètes. 306. Leurs rites obcènes. 307. Leurs sacrifices humains. *Ib.* Lactance à ce sujet. *Ib.* Vers d'Ennius sur cette coutume barbare. 308. *Idem* de Martial sur un ancien usage des Sabins. *Ib.* Fêtes du printemps. *Ib.* L'institution des ves-

tales une institution étrusque. 308-309. Rhéa Sylvia, mère de Romulus. *Ib.* Culte du Phallus. 309. Orgies de ce culte procurant aux Étrusques une renommée de corruption devenue proverbiale. *Ib.* Jeunes filles chantant des chansons obscènes à la fête d'Anna Perenna. *Ib.* Indécence des dieux qui présidaient aux mariages, chez les anciens Latins. 309-310. Analogie du dieu Mutunus avec le lingam. 310. Austérités, macérations des prêtres toscans. *Ib.* La divination portée jusqu'au plus haut degré chez les Étrusques. 310. et suiv. Origine antique qu'ils lui attribuent. 312. Leurs augures avaient divisé le ciel en dix-huit parties. 310. Autorité prophétique qu'ils accordaient aux éclairs. 311. Les divisaient en plusieurs classes. *Ib.* D'où vient l'épithète de *dii involuti*. *Ib.* Règles morales que Sénèque tire de cette tradition sacerdotale. 311-312. Pensait plus à Néron qu'à Jupiter. *Ib.* Autres modes de divination en usage chez les Étrusques. 312. V. *Phénomènes*, *Bouleversements physiques*, *Divination*. Célébrité des augures et des aruspices toscans. 313. Historiens qui vantent leur habileté. *Ib.* Julien consultait encore ces aruspices au troisième siècle de notre ère. 314. Influence des colonies grecques sur l'Étrurie et le Latium. 314 et suiv. Opinion de Niebuhr à ce sujet. 315. Notions sacerdotales que ces colonies y portent. 316. Villes qu'elles bâtissent. 317. Temples qu'elles élèvent. *Ib.* Cultes, cérémonies, rites, sacrifices qu'elles y

introduisent, 317. Cicéron sur *le culte* de Cérès. *Ib.* Relations que ces colonies conservent avec leur ancienne patrie. 317-318. Envoyaient tous les ans à Delphes la dîme de leur revenu. 318. Respect qu'elles inspirent aux indigènes pour les dieux grecs. *Ib.* Hommage d'Arimnus à Jupiter Olympien. *Ib.* Goût des arts qu'elles communiquent aux Étrusques. *Ib.* Niebuhr à ce sujet. *Ib.* A quoi tiennent les différences que l'on a souvent remarquées dans les ouvrages de l'art des Étrusques et dans les mêmes ouvrages chez les Grecs. 319.

Eubule. V. *Perse.*

Eudême. V. *Perse.*

Eudoxe. Compagnon de voyage de Platon. Quels obstacles il rencontra pour obtenir des prêtres égyptiens la connaissance de leurs hypothèses astronomiques. II, 116.

Eumolpe, Thrace. Fondateur des rites éleusiniens. III, 453.

Eumolpides. Ne prononçaient qu'en première instance. II, 302.

Euripide. I, 165. Comment cité par La Mennais. 170. L'incrédulité est de son époque. III, 303. Il est ambitieux d'effets comme Voltaire. *Ib.* Appelle Palamède l'auteur de l'alphabet. Est à la fois incrédule et rhéteur. IV, 437. Son témoignage peu sûr, en ce qui concerne la religion. *Ib.* Son caractère. 438-439. La peinture des mœurs peu fidèle dans ses ouvrages. 439. Reproche qu'on

lui fait de s'être laissé corrompre par les Corinthiens. *Ib.* Paraît d'abord vouloir se livrer aux affaires publiques. 440. Se consacre ensuite à la philosophie. *Ib.* Y renonce bientôt pour le théâtre. 441. Disposition qu'il porte dans ses travaux littéraires. *Ib.* Nombre de ses pièces et de ses triomphes. *Ib.* Est en butte aux railleries d'Aristophane. *Ib.* A, comme Voltaire, toujours un but autre que la perfection de ses ouvrages. 442. Traits nombreux de ressemblance entre ces deux auteurs. 442 et suiv. Comparaison de l'Électre de Sophocle et de celle d'Euripide, très-propre à faire connaître la différence des deux poètes, 445. *Idem* de l'OEdipe Roi du premier et des Bacchantes du second. 447-448. Anecdote de Plutarque à l'occasion de celui-ci. 448. Abus qu'il fait du merveilleux. 449. A quoi tiennent ses défauts. *Ib.* Le fond dans ses tragédies toujours sacrifié aux accessoires. 451. Vice de ses expositions. *Ib. Idem* de ses chœurs. *Ib.* Son Cyclope la Jeanne d'Arc des Grecs. 452. Raison pour laquelle nous le jugeons plus favorablement que ne le jugeaient ses contemporains. 452-453. Pourquoi notre digression sur cet auteur était indispensable. 454. Son inexactitude dans les petites comme dans les grandes choses. *Ib.* Exemples. 454-455. Fait en mal ce que Sophocle fait en bien. *Ib.* Qu'en analysant toutefois ses pièces avec attention, l'on peut y remarquer des preuves incontestables des progrès de la religion. 456. Preuves. 456 et suiv. Ses ouvrages

les premiers où l'incrédulité ait revêtu des formes publiques et populaires. 458. Résumé de tout ce que nous avons dit sur cet auteur. 459.

Eusèbe. Histoire ecclésiastique. I, 61. V. *Perses*.

Évhémère. I, 26. Ni lui, ni ses imitateurs, ne peuvent nous servir que, pour l'histoire de la décadence du polythéisme. III, 307.

Excommunication. Ses effets chez les peuples du Nord. II, 105. Rendue moins terrible chez les Indiens et les Perses par la domination étrangère. *Ib.* Les mages et les brames y suppléent par des menaces. 105-106. Effet de l'excommunication expulsant les Indiens d'une caste supérieure dans une inférieure. 106-107.

Expiation. IV, 496. Le sacerdoce s'en arroge seul le privilége. *Ib.* Son efficacité, lorsqu'elle repose sur la disposition intérieure et sur la conduite future du coupable. *Ib.* Qu'il n'en est point ainsi dans les religions sacerdotales. *Ib.* Pratiques minutieuses auxquelles est attachée l'absolution des crimes les plus noirs. *Ib.* Indien sauvé, lorsqu'en mourant il tient en sa main la queue d'une vache. *Ib.* Nom de Wichnou, prononcé sans intention, ayant le pouvoir d'effacer tous les crimes. 497. Ablutions purifiant l'homme des actions les plus coupables, selon les brames. *Ib.* Temple bâti par Amara Deva, dont la vue purifie du péché. *Ib.* Temple de Rama, à Ceylan, à la visite duquel est attaché le pardon de tous les péchés. *Ib.* Efficacité des eaux du Gange pour la remise des

péchés. 497-498. L'opinion des chrétiens des premiers siècles, sur la vertu du baptême, très-peu différente de celle des Indiens. 498. Cette cérémonie souvent ajournée jusqu'au moment de la mort. *Ib.* Pourquoi. *Ib.* Syllabes, chez les Indiens, composant une prière très-efficace pour la rémission des péchés. *Ib.* Autres superstitions semblables. *Ib.* L'expiation devient quelquefois l'objet d'un trafic honteux. 499. Opinion des brames sur l'efficacité des donations de terres. *Ib.* Prêtres des Druses et des Talapoins se chargeant de faire pénitence pour les profanes. *Ib.* Qu'il en est des expiations comme du droit de grace sous les gouvernements absolus et sous les gouvernements constitutionnels. 500. Efficacité des expiations dans les mystères. V, 72. S'achetaient quelquefois d'une manière qui rappelle la vente des indulgences. *Ib.* Exemples. 72-73.

Explications historiques. Erreur des historiens qui rapportent tout à une seule. I, 185.

Ézéchias, le premier roi juif qui prohiba le culte du serpent d'airain. I, 237.

Ézourvédam (l'). Pas un livre sacré des Indiens, mais supposé par un missionnaire. III, 144.

F.

Fables populaires. Changent parce qu'elles expriment des idées qui varient. I, 199. Constituent

l'influence réelle de la religion. 204. Servent à une certaine époque d'apologie aux coupables. IV, 358. Exemples tirés d'Ovide et d'Eschyle. *Ib.*

Faune et Picus, dieux médecins de l'antique Italie. II, 114.

Fénélon. I, xix. Sa théorie de l'amour l'expression du sentiment religieux cherchant à se placer sous des dogmes fixes. 46-47. Sa manière d'envisager la religion. 115-116. V. *Innocent XII.*

Fertilité. Que la fertilité ou la stérilité du sol modifie le pouvoir sacerdotal. II, 130. Le Nègre toujours actif, parce que son sol est stérile ; l'Indien, pour la raison contraire, toujours paresseux. 156. L'activité un obstacle au pouvoir sacerdotal; l'inactivité lui est favorable. 157. La richesse du règne végétal ajoute au pouvoir des prêtres comme médecins. *Ib.* Effet de la fertilité du sol sur la multiplicité des cérémonies. *Ib.* Parti que le sacerdoce en tire. 158. La fertilité suggère la notion du bon principe, la stérilité celle du mauvais. *Ib.*

Fétichisme. V. *Sauvages.* A la Chine où les mandarins sont athées, le peuple est fétichiste. I, 235-236. Dans les ames corrompues, la religion n'est que du fétichisme. 264. Louis XI était fétichiste, quand il voulait séduire Notre-Dame de Cléry par des présents. *Ib.* V. *Kamtschadales.* Le fétichisme, la religion à l'époque la plus brute de l'esprit humain. 268. Le sentiment religieux sous sa première forme. 269. V. *Malabare, Serment.* Méchanceté des fétiches, suivant les jongleurs. 344-345.

Fétichisme interdit chez les Hébreux, seulement sous Ézéchias. 237. Noms que divers tribus sauvages leur donnent. *Ib.* Châtiments infligés aux fétiches par différentes tribus sauvages. 260. Les Ostiaques, les Lapons, les peuples d'Ouechib, les habitants du Congo et de la baie d'Hudson. 260-261. Fétichisme de Louis XI. 264-265. V. *Groënlandais.* Marchands d'esclaves Européens profitant du fétichisme pour corrompre les nègres. 277-278. Multiplient le nombre de leurs fétiches dans les occasions importantes. 358. V. *État barbare.* Les fétiches des sauvages se chargent de tout pour un seul; les dieux de l'état barbare, d'une seule chose, pour tous, II, 7. Des traces de fétichisme se retrouvent dans toutes les religions, soit sacerdotales, soit indépendantes, et à toutes les époques de ces religions. 8-9. Se perpétue même dans le théisme. Les nègres mahométans adorent le Mumbo-Jumbo. 9. Traces de fétichisme chez les modernes, saint Janvier, les madones. II, 331. Le fétichisme se place naturellement sous le culte des éléments et des astres. III, 6. Les communications avec les fétiches plus fréquentes qu'avec les astres ou les éléments. III, 9. Partage des fétiches entre les individus en Égypte et aux Indes. *Ib.* Manière dont les prêtres modifient le fétichisme pour s'en faire un instrument: 10. Fétiches réunis en corps. *Ib.* Fétiche archétype. *Ib.* Apis, Anubis, Bubastis, 11. L'esprit humain conserve les fétiches individuels sous les fétiches génériques: 14. Por-

phyre attribue le fétichisme au sentiment religieux cherchant Dieu partout, et l'adorant où il croit le trouver. 66. Embellissements des souvenirs du fétichisme dans la religion indienne, 124. Le fétichisme subsistant dans son intégrité dans diverses contrées de l'Inde. 126. Les dieux populaires toujours plus rapprochés des fétiches que des divinités symboliques. III, 88. Fétichisme chez les Chaldéens. 236. Leurs fétiches symboles des planètes. 237. Les arbres sont les demeures des divinités qui président aux étoiles. *Ib.* Syriens. Le soleil adoré comme astre du jour et habitant sur la terre dans une pierre ronde. 239. Étrusques. Leur amalgame de l'adoration de Tina, la cause première, hypothèse métaphysique, avec le culte des arbres, des pierres, des lances. 240. Se prolonge jusqu'au milieu de la civilisation dans les religions sacerdotales. IV, 4. Faits qui le prouvent. 53. Singularités du culte de la déesse Dourga, au Bengale, venant à l'appui de notre opinion. *Ib.*

Feu (culte du). Manière dont les prêtres s'asservissent ce culte en instituant un feu sacré. III, 11.

Figure des dieux. Monstrueuse chez les Chinois. II, 261. La fable indienne qui raconte qu'un tigre et un taureau obtinrent, par les prières d'un richi ou pénitent, la figure humaine, est un hommage à la prééminence de cette figure. III, 120. La figure de Wichnou dans ses incarnations, se rapproche progressivement de la forme humaine. 225. Figures des dieux chez les Chaldéens. 236.

Leur embellissement progresssif dans le polythéisme homérique. 316. Anciennes figures, soit monstrueuses, soit d'animaux, attribuées aux dieux les plus anciens de la Grèce. 318. V. *Grecs.* Influence du sacerdoce persan sur la figure des dieux grecs. III, 322. Que la figure des dieux reste stationnaire dans les religions sacerdotales. IV, 2. Starro, dieu des Frisons, un morceau de bois. Lucain et Claude à ce sujet. 4. Quetzalcoatl, dieu de l'air chez les Mexicains; un serpent. *Ib.* L'idole d'Anabin, pas un homme, mais probablement un singe de l'espèce des cynocéphales. 6. Que le sacerdoce cède tôt ou tard au penchant de l'homme pour la figure humaine. 6. Vestiges des formes d'animaux dans les divinités qui prennent la figure humaine dans les religions sacerdotales. 7. Figures monstrueuses des dieux sacerdotaux. 8. La déesse Ganga. 9. Le sens mystérieux des formes des dieux, le principal, chez les nations sacerdotales, le contraire chez les Grecs. 9. Quadruple empreinte que porte la figure des dieux dans les religions sacerdotales, fétichisme, esprit symbolique, allégories scientifiques, désir d'effrayer. 9-13. Quand ces dieux cessent d'avoir la figure d'animaux, on en voit à leur suite, ou leur servant de monture. 10. Indiens de nos jours tellement imbus de ces idées, que voyant quelques saints du christianisme accompagnés d'un animal, ils attribuent à ces saints des transformations miraculeuses. *Ib.* Figure symbo-

lique de ces dieux. 11. Divinités polycéphales. 12. Figure de Chandica. 13. Puestrich des Vandales. *Ib.* Les divinités grecques simples et élégantes. Les divinités des barbares surchargées d'ornements et de dorures: 14. Différence de la figure des dieux et de celle de Nala dans le Mahabarat. 14-15. Influence qu'a sur les artistes l'habitude des prêtres de n'offrir à l'adoration publique que des formes bizarres. 15. Foule d'animaux imaginaires qu'ils introduisent dans les mythologies sacerdotales. *Ib.* Qu'il n'en est pas de même chez les Grecs. *Ib.* Ressemblance des animaux de l'Apocalypse avec ceux des religions sacerdotales. 15. Qu'on ne trouve aucune forme pure et régulière dans les ruines de Persépolis. *Ib.*

FINLANDAIS, leur cosmogonie. Le dieu créateur s'engendrant lui-même dans le vide. III, 269.

FINNOIS, leur feu sacré entretenu par leurs prêtres. III, 261. Offraient des victimes aux lézards. *Ib.*

FLÉCHIER. I, XIX.

FLORIDE. Même opinion chez ses habitants que chez les Otahitiens. V. *Otahitiens.* Sacrifices humains chez eux. I, 349. Femmes qui se flagellaient et se déchiraient. V. *Sainteté de la douleur.* Adorateurs des astres, et soumis aux prêtres, ont des sacrifices humains et des rites licencieux. II, 34.

FO, foule d'animaux dans lesquels son ame passe. Liaison du fétichisme et du panthéisme. III, 53. Sa confidence à ses disciples ne les détourne point du culte extérieur. 59-60. *Ib.* 171. Athéisme

dans sa doctrine. 170. Enseignements contraires donnés au peuple par ses sectateurs. *Ib.*

Fo-hi, dieu Chinois. Était un serpent à tête d'homme. II, 261. Sa sœur était en même temps sa femme. *Ib.*

Fordicales, fêtes romaines. Leur analogie avec des usages hébreux. I, 159.

Formes religieuses. Nécessité de distinguer entre elles et le sentiment. 39. Que l'homme a besoin d'une forme fixe. 40. De-là une forme positive proportionnée à l'état de chaque époque. 41. Mais cette forme lutte contre le sentiment qui se développe et enfin la brise. 42. Quand une forme appelée par l'époque vient à paraître, tout s'y attache. 57-58. Les formes religieuses peuvent créer un pouvoir ennemi de la liberté. 90-91. Avantage des formes nouvelles contre les formes vieillies. 95. V. *Plan de l'ouvrage.* La forme religieuse, le moyen que l'homme emploie pour se mettre en communication avec les forces inconnues. V. *Sentiment religieux.* Pourquoi nécessaires à l'homme. 41. V. *Culte.* Répugnance du sentiment religieux pour le joug des formes. 59-60-61. V. *Tertullien*, *Grégoire de Nazianze.* Opinion des Allemands sur les formes du judaïsme et du christianisme. 130-131. Chaque forme religieuse a ses gradations et offre en petit l'histoire de la progression religieuse en général. 268. Que la seconde moitié de nos recherches embrassera la chute de la première forme religieuse que l'homme se soit créée. V. 165-166. Que nous ferons voir une

forme nouvelle triomphant de celle qui a été brisée et ralliant tout ce qui restera de sentiments généreux, d'espérances consolantes. 166. Les formes religieuses sont de deux espèces, les unes soumises à des corporations qui les maintiennent stationnaires, les autres indépendantes de toute corporation et se perfectionnant progressivement. 167. Peut-il n'en exister aucune? *Ib.* Non. *Ib.* Preuves. 167 et suiv.

Fortune des femmes. I, 184. V. *Véturie.* Envisagée par Court de Gébelin comme uniquement la fête du soleil vainqueur de l'hiver. *Ib.*

Fou-pao, devenue enceinte à l'apparition d'une nuée brillante. II, 262. Donne le jour à Hoang-ti. *Ib.*

François Ier. I, 118.

Frayssinous. II, 487. Sa réfutation de la doctrine que hors l'Église il n'y a point de salut. *Ib.* Plus tolérant que Luther. 488.

Frédéric II. Son incrédulité. Son influence sur l'Allemagne. I, 126-129.

Fréret. I, 136. Conformités qu'il trouve entre les divers usages des peuples. 189. V. *Sainte-Croix.*

Freyâ, déesse des Scandinaves, présidait aux peines et aux plaisirs de l'amour. V, 121.

Funéraires (cérémonies). V. *Autre vie.* Esclaves enterrés avec leurs maîtres, prisonniers avec les vainqueurs, femmes avec leurs maris, chez les Nègres, les Natchez, les Caraïbes. I, 294. Les habitants de l'île de Bornéo tuent ceux qu'ils rencontrent, pour avoir des esclaves dans le monde

à venir. *Ib.* Victimes volontaires chez les Natchez, se tuent sur la tombe de leurs chefs. 305-306.

G.

Gajourvéda, poème indien où les éléments sont invoqués. II, 41.

Galatée. V. *Polyphème.*

Galba. I, xliii.

Galère, son hésitation dans la persécution des chrétiens. I, 153. Ses mesures rappellent la révocation de l'édit de Nantes. *Ib.*

Gallois, leurs taureaux sacrés. III, 262. Adoraient l'air, le feu, le soleil. *Ib.* Allusions fréquentes à l'astronomie par leurs bardes. *Ib.*, 264. Leur œuf cosmogonique, l'œuf de serpent des druides. 271-272.

Gallus. V. *Polyphème.*

Ganga, le Gange. Source d'eau chaude à sa naissance. II, 137. Influant sur des fables indiennes. *Ib.* Avalé par Jahnou. III, 158.

Garoudha, monture de Wichnou. II, 441. Sa description. *Ib.*

Gaule. I, VII. V. *Teutatès, Climat.* Culte des éléments dans la Gaule, attesté par Grégoire de Tours. II, 45. Feux de la Saint-Jean, vestiges de ce culte. *Ib.* Sacrifices humains. 46. IV, 210-211. Les Gaulois léguaient en mourant leurs biens aux prêtres. 108. Leurs prêtres les seuls poètes, les seuls

instituteurs de la jeunesse. 113. Les seuls médecins. Solennités avec lesquelles ils cueillaient le samolus et la sélago. 115. La figure des dieux stationnaire chez les Gaulois. IV, 2. Grossièreté de leurs simulacres jusqu'au temps de César. 4. Avaient cependant des statues d'or de son temps. 5. Simulacres d'osier qu'ils remplissaient de victimes humaines pour y mettre le feu. 211.

Gayatri, sa définition. III, 158. La même dans une de ses significations que la Trimourti. *Ib.* Un rhythme, un langage, une déesse et mille autres choses. 182-183.

Gédéon, fait des dépouilles des vaincus un ornement pour les prêtres : les Juifs en font un objet de culte. II, 233.

Géographie des anciens, progressive. I, 170-171.

Germains, ont pour auteur *Manus*, fils de *Tuiston*. Adoraient les éléments; sacrifiaient des hommes à Hertha, la terre. II, 46. N'adorant, suivant César, que des dieux visibles, les astres. 47. N'ayant ni temples, ni prêtres, malgré leur astrolâtrie. *Ib.* Suivant Tacite, ils avaient des prêtres puissants et sacrifiaient des hommes. 48. Manière dont on a voulu concilier cette contradiction. *Ib.* L'explication n'est pas satisfaisante. *Ib.* Le pouvoir des prêtres de la Germanie remonte à un temps immémorial. 48-49. Fétichisme des Germains. III, 263. Adoraient aussi les astres. 259-260. Transportaient leurs dieux nationaux dans des caisses et sur des chars. 263. Leurs fo-

rêts, du temps des Romains, un objet d'épouvante pour les voyageurs. IV, 212. Vierges précipitées dans le lac de Rugen. *Ib.*

Gètes. II, 109. Chez eux les prêtres étaient au-dessus de toutes les autres classes. *Ib.* Ambassade de Décébale à Trajan. *Ib.*

Giagues. Punitions des femmes qui accouchent. I, 256. Sont peut-être une secte, non une tribu. II, 35. Adorateurs des astres et asservis aux prêtres. *Ib.* V. *Calandola.*

Gibbon. Son érudition. I, 122. Sa partialité. *Ib.*

Globe (bouleversements du). I, 335. Combien fréquents. *Ib.* Que le sentiment religieux aime à se plonger dans la contemplation de ces grandes catastrophes. 334. Avantage qu'en retire le pouvoir des prêtres et des jongleurs. 335-336.

Godwin. I, 122.

Goerres. I, 136. Manière ingénieuse dont il montre que la religion perse peut recevoir toutes sortes d'explications. III, 258.

Gopis (fable des) femmes de Sirendiep, enceintes toutes, au nombre de 1600, dans la même nuit, par une opération divine. III, 139.

Goths. V. *Sacerdoce.*

Graces (les). Fable qui les concerne. II, 402. Leurs attributions morales. 402-403.

Grecs. I, VIII. 200. Dans quel sens le culte des astres leur fut toujours étranger. 176-177. V. *Climat.* Les prêtres eurent toujours peu de pouvoir en Grèce. II, 15. Leur adoration des astres ne fut jamais

de l'astrolâtrie pure. 28. L'astronomie leur était peu nécessaire. 286. Leurs progrès dans cette science ne remontent pas bien haut. *Ib.* V. *Platon*, *Aristophane*. Rang subalterne que les prêtres occupent chez eux. II, 289. Toutes les fonctions sacrées remplies par les vieillards et les pères. *Ib.* V. *Sacerdoce*. Le sacerdoce grec acquiert graduellement plus d'influence, mais jamais une complète. 290-291. Leurs hommes éminents possèdent le don de prophétie, sans être prêtres. II, 292. De même chez les Troyens, parce qu'Homère attribue aux Troyens les mœurs des Grecs. 292-293. Mauvais traitements auxquels les prêtres, Théoclymène, Leiodès, Calchas, sont exposés. 295-296. Homère les met de pair avec des professions peu relevées. 296. Énumération des familles sacerdotales en Grèce. 297. Ces familles en général d'une origine étrangère. 299. Ne dominaient que dans les mystères et avaient peu de rapports avec la religion publique. 300. V. *Mystères*. L'époque de la plus grande puissance du sacerdoce en Grèce, le temps de Sophocle. 301. V. *Sophocle*. Les prêtres, même alors, ne formaient point un corps indépendant, et n'avaient nul pouvoir civil, politique, ou judiciaire. *Ib.* Les fonctions du sacerdoce étaient temporaires. Ceux qui les exerçaient, rentraient ensuite dans la classe des simples citoyens, n'étaient pas exempts du service militaire et restaient soumis aux impôts ordinaires. *Ib.* 302. V. *Callias*, *Eumolpides*,

Héliastes, *Pausanias général spartiate*; *Agésipolis*, *Ephores*, *Devins*; *Xénophon*, *Socrate*. Le peuple revisait à Athènes les jugements de l'aréopage, relativement à la religion. *Ib.* Les rois de Sparte étaient prêtres de Jupiter? 303. Le sacerdoce plus subalterne à Sparte qu'à Athènes. *Ib.* La connaissance des réponses d'Apollon Delphien réservée aux rois de Sparte. *Ib.* Faits qui feraient croire qu'à une époque antérieure aux temps héroïques, les Grecs furent gouvernés par des corporations sacerdotales. 305. Les prêtres mentionnés par Homère comme antérieurs au siége de Troie, plus puissants que ceux de cette époque. 306-307. V. *Tirésias*. Vestiges du culte des éléments et des astres, dans quelques temples anciens. 308. V. *Cléomène*, *Titans*. Feu sacré brûlant au Prytanée d'Athènes. 308. Autel de la terre. *Ib.* Adoration de la mer distincte de Neptune. *Ib.* Sacrifices de chevaux par les Argiens. 309. Vents adorés par les Thuriens et les Athéniens. *Ib.* Culte des Arcadiens ayant rapport à l'astronomie. *Ib.* Formes hideuses d'anciennes divinités grecques. 310. Révolution antisacerdotale en Grèce, certaine, mais les détails ignorés. 311. Homère, ni Hérodote, ne nous donnent là-dessus aucun détail. 311. Peu de besoin que les Grecs avaient de l'astronomie. 312. Circonstances qui s'opposaient au pouvoir sacerdotal en Grèce. *Ib.* La tradition des Danaïdes peut-être un souvenir d'un massacre de prêtres par les guerriers. 314. V. *Pyrrhus*, *Ti-*

tans. Prométhée une tradition de la victoire du culte grec sur le culte des Pélages. II, 315-316. Combats des prêtres d'Apollon et de Bacchus, à Argos. 316. Opinion de Schlegel sur la révolution antisacerdotale de Grèce. 316-317. Rechute des Grecs dans le fétichisme. 323. Faits qui le prouvent. 326-329. Conformité des cérémonies grecques, conservées du fétichisme, avec les coutumes des sauvages. 329. Dieux maltraités par les Grecs, comme par les sauvages. *Ib*. Punition des dieux, suivant Hésiode. 330. Amalgame des réminiscences des colonies et du fétichisme grec. 350. Influence limitée des colonies égyptiennes sur le fétichisme grec. 352. Permission donnée aux Grecs de consulter leur oracle. 355. La religion grecque nullement la même que celle des colonies. 359. Institutions fondées en Grèce par les colonies. Dynasties royales. 366. Partage de la royauté et du sacerdoce à Athènes entre Érechthée et un prêtre thrace. 367. Situation géographique de la Grèce favorable à l'introduction des dogmes et des rites étrangers. 372. Les poètes qui transmirent aux Grecs les dogmes sacerdotaux furent toujours étrangers. 373. Oracles sacerdotaux consultés par les Grecs. 379. Dans chaque divinité grecque, il y a un mélange de fiction et de doctrine sacerdotale. 381. Victoire de l'esprit grec et refonte de ces fictions. *Ib*. Récits cosmogoniques des Grecs, pareils à ceux des religions sacerdotales; mais ils y attachaient peu

d'importance, parce que ces récits ne se mêlaient point à leur religion populaire. 385. Les divinités cosmogoniques ne sont chez les Grecs l'objet d'aucun culte national. 387. Instituts sacerdotaux à Delphes, Olympie, etc. 368. Les Grecs connurent la Colchide, peuplée par une colonie d'Égypte. 378. Les divinités sacerdotales transportées en Grèce y devinrent souvent des dieux secondaires, ou des demi-dieux. 427. Le travail de l'esprit grec se remarque dans toutes les divinités empruntées du dehors. 436. Rites introduits en Grèce de l'étranger. 442. Continence imposée en Grèce à certaines prêtresses, mais plus restreinte qu'ailleurs. *Ib.* Premier élément de la religion grecque, le fétichisme. 444. Second élément, réunion des fétiches en dieux nationaux par les colonies. *Ib.* Individus conservant des objets d'adoration privée. 444-445. Anecdote d'Hérodote à ce sujet. 445. Cérémonies et rites dont le sens était oublié, mais apportés en Grèce par les colonies. 450. Traditions et fables grecques ajoutées à celles des colonies. 452. Chronologie idéale dans laquelle se concentrent toutes ces traditions amalgamées. 453. Les âges héroïques, renfermés dans cinq générations. *Ib.* Cet espace de temps beaucoup trop resserré. La preuve en est dans la comparaison des voyages d'Hercule et de Thésée avec celui de Télémaque. 454-455. Éléments véritables du polythéisme grec. 456. Homogénéité et esprit uniforme dans la religion grecque, malgré la diver-

sité des éléments. 457. Les juges des enfers que la religion grecque n'admet point, à sa première époque, y entrent quand la morale devient partie de la religion. 460-461. Mal qui serait résulté pour l'espèce humaine, si les Grecs fussent demeurés soumis au pouvoir sacerdotal. 461. Contraste des fêtes sacerdotales et des fêtes grecques. 467. Heeren sur les conséquences heureuses de l'indépendance des Grecs. 469. Introduction du culte du feu en Grèce. III, 12. État des Grecs dans les temps barbares ou héroïques. 277. Séparation de la population de la Grèce en deux races. 282. Ces deux races, les Ioniens et les Doriens, pourraient encore se subdiviser. 282-283. Contrées habitées par ces deux races. 283. Caractères des Doriens. *Ib.* Des Ioniens. *Ib.* Que l'opposition du caractère de ces deux races n'a influé que légèrement sur la croyance des temps homériques. 284. Ressemblance de tous les Grecs d'Homère, suivant Heeren, 287. Admiration des Grecs pour la beauté. 323-324. Anecdote de Philippe de Crotone. *Ib.* Le symbole toujours sacrifié à la beauté par les Grecs. 324. Influence heureuse de l'amour de la beauté sur la morale. *Ib.* Les festins des dieux chez les Grecs, peut-être introduits dans leur mythologie à l'instar de quelque cérémonie égyptienne ou éthiopienne. Ces festins toujours placés en Éthiopie. 353. Ils y avaient une signification astronomique. 354. Que pour nous faire une juste idée de leur premier polythéisme, nous écartons tou-

tes les explications symboliques. 309. Que les plus raisonnables des érudits allemands sont revenus à notre opinion. 310. Hermann démontre qu'Homère n'a pas compris le sens symbolique des fables qu'il a rappelées. 311. Par exemple, il parle des Sirènes, sans comprendre la signification sacerdotale de cette fable. *Ib.* La Minerve Glaucopis et la Junon Boopis chez les Grecs, réminiscences de la vache et du hibou. 318-320. Action de l'esprit grec sur la figure des dieux dans les religions sacerdotales : exemple, Sérapis. 321. Les formes des dieux grecs ne furent pas embellies sur les monnaies. 324. Les dieux de l'Iliade mercenaires. 330. Le langage des Grecs à leurs dieux pareil à celui des sauvages à leurs fétiches. 341. Les dieux homériques secondent les entreprises criminelles, en raison des sacrifices. 333. Leur perfidie. *Ib.* Surnoms qui expriment leurs vices. 334. Hospitalité violée par les dieux. Hercule tue son hôte. 335. Ils sont les instigateurs du crime. 337. Pourquoi les Grecs invoquaient en faveur de la morale des dieux si corrompus. 338. Les dieux grecs ne punissent pas même toujours le parjure. 340. Mauvaise opinion qu'expriment les Grecs sur leurs dieux. *Ib.* Précautions injurieuses qu'ils prennent contre eux. 341. Dieux enchaînés. *Ib.* Explication des simulacres enchaînés. 341-342. Dieux séduits par des largesses. 342. Anecdote sur les Éginètes et les statues de Damia et

d'Anxésia. 343. Dieux forcés de suivre leurs simulacres: *Ib.* Leur jalousie, 344. Idée des Grecs modernes sur la jalousie des dieux. 345. Dégradation des attributs métaphysiques des dieux. III, 345. Bornes de leurs facultés physiques. *Ib.* Leur vue limitée. *Ib.* Ignorance où ils sont de ce qui les intéresse le plus. 346. Ils sont exposés au sommeil et à la fatigue. 347. Ils changent de formes, mais sont reconnus malgré leurs déguisements. 349. Pourquoi ils entendent de partout. *Ib.* Ils subissent les infirmités de la vieillesse. *Ib.* Ils peuvent mourir. 349-354. Ils imitent les usages des hommes. 351. Mépris que les hommes conçoivent malgré eux pour de telles divinités. *Ib.* Combats des mortels contre les dieux. 354. Que ces combats ne sont point des allégories. *Ib.* Combien les dieux des Grecs dévient de leur destination primitive. III, 355. Quel était l'espoir des hommes, en les créant, et comme cet espoir a été déçu. *Ib.* La société des dieux grecs s'occupe d'elle et non des hommes. 356. Le premier enfer des Grecs, une copie exacte de la vie terrestre. 379. La morale, à cette époque, était complètement étrangère aux notions des Grecs sur l'autre vie. 382. Toutes les fables où il y a morale, jugements des morts, etc., sont postérieures aux temps homériques. 383. Cause de l'erreur des écrivains à cet égard. *Ib.* Il n'est question de récompenses après cette vie que dans l'Hymne à Cérès, pour la première fois:

mais cet ouvrage est bien moins ancien que l'Iliade et l'Odyssée. 385. Les supplices dans les enfers, non des actes de justice, mais des vengeances personnelles de la part des dieux, 387, 388. Le travail inutile, le plus grand malheur aux yeux des Grecs des temps héroïques. 388. Les Grecs dépouillent de toute morale les fables sur l'autre vie qu'ils empruntent d'Égypte. 389. Deux erreurs sur le polythéisme grec : l'une, qu'il n'a pas été une véritable religion ; l'autre, qu'il n'y avait dans cette religion que des absurdités. 402. Avantages de la religion grecque, ses fêtes. 404. Ses trèves. *Ib.* L'Élide consacrée à la paix. *Ib.* La religion grecque apaise les haines par les expiations. 405. Combien ces expiations étaient sacrées. *Ib.* Elle ouvre des asiles. 406. Ces asiles sont une preuve que l'utilité dépend des époques. Un avantage, dans les temps barbares, un inconvénient, quand les lois règnent. *Ib.* Amphictyonies créées par la religion. *Ib.* Tout ce qui est cher aux hommes se rattache au polythéisme grec. 407.

Grégoire VII. I, xv. Lançant ses foudres contre les trônes. *Ib.*

Grégoire de Nazianze, sur la liberté religieuse, dont tout chrétien doit jouir sans s'astreindre aux formes. I, 59.

Grégoire de Tours, sur le culte des éléments en Germanie et en Gaule, II, 45.

Groenlandais, ont sur la mort les mêmes opinions

que les peuples de la Guinée. I, 288. V. *Guinée. Ib.* Croient que pendant le sommeil l'ame chasse ou voyage. I, 296. V. *Ame, Angekoks.* Enterrent avec leurs enfants des chiens destinés à leur servir de guides, et croient cependant à la métempsycose. 298. V. *Jongleurs.* Croient leurs fétiches exposés à la mort. 267. V. *Climat.*

GROTIUS offre les massacres rapportés dans les livres des Hébreux comme des exemples à suivre. II, 237.

GUÈBRES. II, 38. Leur respect pour le feu et l'eau, *Ibid.*

GUIGNIAUD. Mérite de sa traduction de Creutzer. I, 137. Reproche peu fondé qu'il nous adresse. III, 53. Regarde trop exclusivement le panthéisme comme la doctrine indienne. *Ib.* 166.

GUINÉE (peuples de la). Croient à une seconde mort. I, 288-289.

GUYANE, même usage qu'au Paraguay envers les pères à la naissance de leurs enfants. I, 257. V. *Paraguay, Union des sexes.*

GUYON (madame). V. *Sacrifice.*

GYGÈS. V. *Briarée.*

GYLFE, roi de Suède. V, 128. Donne sa fille au fils d'Odin. *Ib.* Sa lutte avec ce dernier. 128-129. Est mis à mort et le culte des dieux dont il avait relevé les autels proscrit. *Ib.* Confusion que son nom apporte dans les traditions des Scandinaves. 128.

H.

Hafiz, poète persan. II, 151. V. *Climat.*
Hamilcar ou Himilco, général carthaginois. V. *Sacrifices humains.*
Hamyarites (tribu arabe) adoraient le soleil. II, 50.
Harpocrate (statue mystérieuse d'). III, 78. Sens divers qu'on y attache. 78-79.
Hébreux. V. *Judaïsme*, *Fordiculés*, *Jéhovah.* Traces de fétichisme chez eux. I, 237. V. *Serpent*, *Bethel.* Leurs notions sur la résurrection des ames dans l'état du corps. 297. Ézéchiel atteste l'astrolâtrie des nations voisines des Hébreux et l'apostasie fréquente de ceux-ci. II, 45. V. *Castes*, Hérédité du sacerdoce chez les Hébreux. 83. Ferment le sanctuaire à tout profane. 89. Faits qui prouvent les priviléges exclusifs de leurs lévites. Abiron, Dathan, Azza, les 50,000 Bethsamites. *Ib.* Apologie de leur châtiment par Guénée. 89-90. Azarias chassé du temple par le grand-prêtre. 90. Louanges que Bossuet donne à ce grand-prêtre. *Ib.* Les Juifs consultaient leur grand-prêtre sur le choix de leurs généraux. 97. V. *Moïse.* Avaient pour médecins leurs lévites. 114. Lutte du pouvoir spirituel et temporel chez les Hébreux. 198. D'abord une théocratie pure. *Ib.* Délégation par Moïse des fonctions civiles à des hommes présentés par le peuple, 199. Germe de l'autorité temporelle. *Ib.* Disparaît sous Josué, qui réunit de

nouveau les deux puissances. *Ib.* Après lui les juges, ou plutôt des généraux, réclament des droits politiques, mais sans fruit. 199-200. Apparition formelle du pouvoir temporel dans la demande d'un roi. 200. Résistance du sacerdoce. 201. Tableau de la royauté par Samuel. *Ib.* Lutte manifeste dans l'histoire de Saül et de Samuel. 202. Samuel était-il prêtre? 203. Efforts contradictoires de Saül pour dompter ou désarmer le sacerdoce. 204. Massacre de quatre-vingt-cinq prêtres. *Ib.* Chute de Saül. *Ib.* Lutte continuelle, à dater de cette époque, entre les rois et les prêtres. 205-209. Révolution sacerdotale de Jéhu pareille à celle de Saül et de David. 206-207. Jéhu fait massacrer Joram, Jézabel, les fils d'Achab, les frères d'Ochosias, les prêtres de Baal. *Ib.* Alliances étrangères, recherchées par les rois contre le pouvoir des prêtres. *Ib.* Penchant des rois juifs à l'idolâtrie, comme moyen de lutter contre les prêtres. *Ib.* 209. Combien superficiels les écrivains du 18e siècle qui ont traité les Juifs avec tant de mépris. 210. Leur religion supérieure à toutes les autres, non-seulement quant aux doctrines, mais quant aux rites. 217. Point de sacrifices humains ni de rites obscènes. 218. La divination interdite. *Ib.* Reconnaissance des droits du peuple dans la législation de Moïse. 219. Germe de l'abolition du monopole sacerdotal. Anecdote d'Eldad et Médad. 220-221. La pureté du théisme juif ne peut être expliquée par le

raisonnement, 221. Deux choses à distinguer dans les livres hébreux et dans la législation de Moïse : la doctrine de l'unité de Dieu et la morale, d'une part ; de l'autre les circonstances et les barbaries, motivées, dans un état peu avancé de la civilisation, par ces circonstances. 222. L'entreprise de la délivrance des Juifs par Moïse purement humaine, bien qu'il la crût une inspiration divine. 222-223. Mais cette entreprise motivant des actes de férocité, des massacres, ces actes ne doivent point être attribués à la même source que la morale et la doctrine. 223. Les Juifs regardés comme immondes par les Égyptiens. *Ib.* Histoire de Moïse, 223-224. Sortie d'Égypte, racontée par Josèphe et par Diodore. 224-226. Périls qui menaçaient Moïse et son peuple. *Ib.* Habitudes égyptiennes contractées par les Juifs. 226. Efforts de Moïse contre ces habitudes. *Ib.* Ses efforts souvent infructueux. 227. Ressemblance entre les coutumes des Hébreux et celles des Égyptiens. 227-28. Travail de Moïse pour isoler son peuple. 228. De-là ses lois barbares. 229. La nécessité leur sert d'une sorte d'excuse. *Ib.* Adoucissements que lui-même y introduit. 229-230. Les pontifes postérieurs à Moïse beaucoup plus cruels que lui. 230. En admettant la révélation de Moïse, il faut reconnaître qu'elle n'a rien de commun avec ses moyens de gouvernement et de conquête. 230. Qu'il n'a pas assez consulté la disproportion de sa doctrine avec les lumières de son peuple. 231.

Note renfermant le tableau de la lutte des Juifs contre le théisme. 231-236. Jéhovah, un dieu national. 232. L'idolâtrie reparaît sans cesse. 233. Les rois lui sont favorables. *Ib.* En Juda, sur vingt rois, quatorze idolâtres; dans Israël, sur le même nombre, dix-neuf. 235. Question: L'esprit humain serait-il arrivé au théisme sans un secours surnaturel? 236. L'exemple des nouveaux platoniciens semble annoncer le contraire. 236-237. Que Moïse, devançant son siècle, a été contraint à des rigueurs excessives. 233. Qu'il a créé un sacerdoce trop puissant et qui a abusé de sa puissance. 234-235. En regardant comme divins, dans les livres juifs, les actes aussi bien que les doctrines, on est tombé dans une confusion déplorable. 237. Les massacres et les incendies n'étaient point des choses divines. *Ib.* La législation mosaïque plus équitable que toute autre envers l'esclave et l'étranger. 240. Manière dont les annales hébraïques ont été rédigées. 241. Tous les livres sacrés brûlés par un général de Nabuchodonosor. *Ib.* Recomposés par Esdras sur des copies qui n'étaient ni authentiques, ni complètes. *Ib.* Opinion des Albigeois que l'Ancien Testament était l'ouvrage du mauvais principe. 242-243. Apologie de la Saint-Barthélemy, par Capilupi, d'après les exemples des livres hébreux. 244-245. Jéhu placé sur le trône, lui et les quatre générations qui devaient le suivre, pour avoir fait massacrer par trahison les prêtres de Baal. 246-247. Bienfaits que, tout

compensé, le monde doit à la législation de Moïse. 249-251. Que les annales hébraïques témoignent du despotisme complet et incontesté des prêtres jusqu'à l'établissement de la monarchie. IV, 85.

Hécate. Seule divinité monstrueuse, en Grèce. III, 323. Est, selon Jablonski, la Titrambo égyptienne. IV, 139. Ses attributs, ses fonctions innombrables, un mélange de physique, d'allégorie, de magie, etc. *Ib.* Représentée quelquefois avec une tête de chien. *Ib.* La nuit primitive. *Ib.* La lune. *Ib.* Son identité avec Diane et avec Isis. 140. Ses qualités cosmogoniques. *Ib.*

Héliastes. Tribunal où tous les Athéniens âgés de trente ans pouvaient siéger et prononçaient en dernier ressort sur les causes religieuses. II, 302. IV, 467-468.

Hélios, distingué d'Apollon. II, 397. Description sacerdotale d'Hélios dans les poètes lyriques. 398. Il a quatre mains. 399. Il n'a point de culte chez les Grecs. 399-400. Il est peut-être chez eux une réminiscence de leur ancienne religion sacerdotale. 400.

Helvétius. I, xxxi; II, 132. Principal fondateur du système de l'intérêt bien entendu. I, xxxi. Est beaucoup moins inconséquent que ses successeurs. *Ib.*

Henri III. I, 114. Le meurtre commis sur lui avait soulevé l'opinion contre l'assassinat religieux. *Ib.*

Henri IV. I, 114.

HENRI IV (l'empereur). Attendant pieds nus dans la neige; qu'un pape voulût l'absoudre. II, 258.
HENRI VIII. I, 119. Le protestantisme s'établit de force en Angleterre, sous son règne. *Ib.*
HÉRACLIDE DE PONT, disciple de Platon et d'Aristote. IV, 408. Cause qu'il assigne à la destruction de Sybaris par les Crotoniates. *Ib.*
HÉRACLIDE. I, 41. Tâche d'identifier ses hypothèses avec ce qu'il nomme la plus ancienne théologie. 176.
HERCULE, le Soleil, et ses douze travaux, le zodiaque. I, 198. Mais ces dogmes scientifiques étrangers aux opinions populaires: *Ib.* Origine étrangère des fables d'Hercule. II, 414. Analogie d'Hercule avec Osiris, Rama, Djemschid et Mithras. *Ib.* A Thèbes en Égypte, le soleil. 415. Ses légendes sacerdotales. *Ib.* Hérodote déclare que c'est en Égypte qu'il faut chercher le sens de toutes les traditions qui se rapportent à Hercule. 416. La Grèce voit dans Hercule, au lieu du sens mystérieux, le sens littéral. *Ib.* L'Hercule Aïolomorphos de l'hymne orphique. *Ib.* Comment l'Hercule Aïolomorphos matérialisé par les Grecs. 417. L'Hercule égyptien incorporé avec la Divinité par la contemplation, le Grec se brûlant sur un bûcher. 418. Fable unique relative à Hercule à la fois aux enfers et dans le ciel. 419. Abolit les sacrifices humains en Italie. IV, 330. Son nom, un nom générique. 331. Sacrifice qu'on offrait tous les ans à Rome, en son honneur. *Ib.* Les seules familles

sacerdotales qui existassent dans cette ville lui étaient consacrées. *Ib.* Temples et autels en son honneur, existant avant la fondation de Rome. *Ib.*

Herder. Philosophie de l'histoire. Croit aux perfectionnements progressifs de la religion. 150.

Hérésie. Envisagée comme volontaire et traitée comme un crime. I, 105. Se prend en bonne part par les premiers écrivains du christianisme. 61.

Herghés. Roi de Malva dans le Mahabarat, vaincu par les brâmines. II. 176.

Hermaphrodites (dieux) en Égypte. L'Être éternel s'engendre lui-même, étant à la fois l'époux et l'épouse, le père et le fils. III, 85. Chez les Chaldéens. 238. Chez les Étrusques. 241. Le dieu suprême hermaphrodite chez les Perses. 245. Le feu et l'eau tantôt hermaphrodites; tantôt de sexes différents. *Ib.* Mithras hermaphrodite. *Ib.* Cayomors, le premier homme hermaphrodite. *Ib.* Odin et le soleil hermaphrodites chez les Scandinaves. 270. Divinités vandales hermaphrodites. *Ib.* La lune hermaphrodite chez les Lithuaniens. *Ib.* Le géant Ymer chez les Scandinaves. 270-271. Le culte qu'on leur rend, conséquence naturelle de la notion d'engendrer. IV, 191. Dieux hermaphrodites chez diverses nations. 192 et suiv. Culte d'Aphroditus transporté de l'île de Chypre. 192. Confondu avec la lune. *Ib.* Idée des Bardes sur l'acte de la génération. 193. Légende scandinave, une réminiscence des dieux hermaphrodites. *Ib.* Cette notion ayant pénétré dans les rêveries des mystiques chrétiens. 195. Antoinette Bourignon

voyait Adam doué des deux sexes. 195. Adonis hermaphrodite chez les Syriens, n'était en Grèce qu'un beau jeune homme. 199. Chapelle d'Athènes où Hermès et Vénus étaient représentés comme unis l'un à l'autre. *Ib.* Veuves y suspendant leurs couronnes. *Ib.*

Hermès. V. *Mercure égyptien.* En Égypte, tous les ouvrages sur la religion et les sciences portent le nom d'Hermès. II, 122. Il était la personnification de l'ordre des prêtres. *Ib.* Le dieu du commerce. 123. Foule d'autres significations d'Hermès. 124. V. *Thot.* Ce qu'il était dans la religion égyptienne. 408. Contradiction sur Hermès dans le 24e livre de l'Odyssée, lorsqu'on rapproche ce passage des autres détails sur ce dieu, dans la mythologie homérique. 408, 409. Attributs et mythes sacerdotaux devenant étrangers à l'Hermès ou Mercure grec. 409. V. *Mercure.* Analogie des légendes de l'Hermès des hymnes orphiques, avec les indiennes, notamment de Crishna. 411, 412. L'Hermès sacerdotal en Étrurie devint, chez les Romains, le dieu Terme. Les Romains adoptèrent ensuite l'Hermès grec. 413, 414.

Hermès a Phallus, pélasgique, suivant Hérodote. II, 307.

Hérodote. I, 170. Ignore ce qu'Homère entend par l'Océan. 196. Sur les Scythes. 158. Comment cité par La Mennais. 170. V. *Égypte.* Corres-

pond assez, par ses notions religieuses, avec l'époque représentée par Hésiode. IV, 393. Son polythéisme beaucoup moins épuré que celui de Pindare, quoiqu'il soit postérieur en date à ce poète. *Ib.* Raison de ce retard dans ses opinions. 393, 394. Homme à la fois curieux, crédule et timide. *Ib.* Son respect pour toutes les croyances. *Ib.* Son but. Il paraît avoir fait abstraction complète de tout jugement individuel. *Ib.* Sa superstition. *Ib.* Exemples. 294, 295-396. Est l'Hésiode de l'histoire. 396. Qu'on retrouve d'abord dans ses récits le caractère des dieux homériques. *Ib.* Preuves. 296 et suiv. Revient fréquemment sur l'envie et la jalousie des immortels. 398. En est blâmé fortement par Plutarque. 398, 399. Comparaison de cette opinion d'Hérodote avec celles de Platon, de Plutarque et d'Ammien Marcellin sur le même objet. 399. Offre presque toujours une double explication des faits qu'il raconte. *Ib.* Autre ressemblance avec Hésiode. *Ib.* Exemple. 399, 400. Que dans plusieurs de ses récits la religion se perfectionne par le développement des idées humaines. 400. Dieux recevant des leçons de morale auxquelles ils sont forcés de se conformer, ou punissant leurs adorateurs de les avoir, par leurs prières indiscrètes, supposés méchants ou mercenaires. *Ib.* Exemples. 400, 401 et 402. Anecdote du Lydien Pactyas. 400, 401. Autre anecdote de Cléomène, roi de Sparte. 401, 402. Histoire de Glaucus. 402, 403.

Ce qu'elle prouve selon Hérodote. 402. Conduite des habitants de Chio. 403. Ce qu'elle dénote à notre avis. *Ib.* Cause, que notre historien assigne à la frénésie de Cléomène. 403, 404. Regarde la mort d'Arcésilas, roi de Cyrène, et de Phérétime, sa mère, comme une punition des dieux. 404. Ce qu'on doit voir dans ces assertions contradictoires. *Ib.* Qu'on remarque entre lui et les historiens qui lui ont succédé, le même intervalle qu'entre Pindare et Hésiode. 405. N'assigne aucune cause à la prise de Sybaris par les Crotoniates. 408. Ne voit, dans la mort tragique de Polycrate, qu'un effet de l'envie des dieux. *Ib.*

HÉSIODE. I, 171; II, 388. Postérieur à Homère. III, 294. A vécu vers la 20e olympiade. *Ib.* Il relègue les siècles héroïques dans le passé. 295. État social qu'il décrit. *Ib.* Idées dominantes dans ses poèmes : la nécessité du travail : les plaintes contre les rois : les invectives contre les femmes. 295-299. IV, 365. La classe du peuple, nulle dans Homère, sort de sa nullité dans Hésiode. 299. Il recueille des fragments de doctrines sacerdotales, dont la Grèce, à l'époque d'Homère, n'avait point de connaissance. 300. Manière dont ses poèmes nous sont parvenus. IV, 359 et suiv. Ses deux poèmes, la Théogonie, et les Œuvres et les Jours. 359. Le Bouclier d'Hercule, probablement un fragment de la Théogonie. *Ib.* Raisons qui nous le font croire. *Ib.* Ses hypothèses physiques appartenant à la Phénicie. *Ib.* En gé-

néral ses allégories plutôt phéniciennes qu'égyptiennes. 360. Preuves que nous en donnons. 360 et suiv. Les OEuvres et les Jours; un ouvrage agronomique embrassant l'état social tout entier. 362. Est un monument précieux de la plus ancienne civilisation. *Ib.* Interpolations que ses œuvres ont subies. *Ib.* Heyne et Pausanias à ce sujet. 362, 363. Nature de ces poèmes. 363, 364. Indication certaine de l'époque à laquelle ils ont été composés. *Ib.* Son style une troisième preuve qu'il écrivait dans un moment de crise et d'agitation sociale. 364. Caractère de ce style. *Ib.* Sa description des différents âges de l'espèce humaine. 365. Ses prophéties sinistres. *Ib.* Contradictions frappantes introduites dans les notions religieuses par l'état social sous l'influence duquel Hésiode vivait. 366 et suiv. Sa mythologie se rapprochant davantage de l'Odyssée que de l'Iliade. 368.

HEYNE. V. *Explications scientifiques.*

HIÉROGLYPHES. V. *Égypte.* Comment les hiéroglyphes introduisent des fables dans la religion. III, 87.

HIÉROMNÉMONS, prêtres chargés des cérémonies religieuses dans l'assemblée des amphictyons, avaient le pas sur tous les autres membres. II, 302, 303. Se tiraient au sort. *Ib.*

HIÉROPHANTIDES, prêtresses des mystères d'Éleusis, nommées par les matrones d'Athènes, dans la famille des Philléides. II, 302.

Historiens grecs. Ne jugeaient pas mieux que nous de la religion des temps héroïques. III, 306-, 307. Que nous n'avons point d'historien grec, contemporain du polythéisme homérique. IV, 393. Qu'Hérodote, par ses notions religieuses, correspond assez avec l'époque d'Hésiode. *Ib.* V. *Hérodote.* Qu'on remarque entre Hérodote et les historiens qui lui ont succédé, le même intervalle qu'entre Hésiode et Pindare. 405. V. *Xénophon.* Que les écrivains postérieurs à Hérodote assignent des causes morales aux événements auxquels il n'avait assigné aucune cause. 408.

Hobbes. I, 121. La religion lui paraissait un moyen de tyrannie, et il la ménageait sans y croire. *Ib.*

Holbach (le baron d'). I, 122. Sa métaphysique superficielle reproduite par Thomas Payne. *Ib.*

Hollande (Nouvelle-). Habitants de. Accusent les incrédules de s'abreuver du sang des vivants endormis. I, 302.

Homère. I, 43, 165, 171, 196. Son enfer mal connu de Leclerc de Septchênes. 169. V. *Progression.* Il paraît quelquefois favorable au sacerdoce, bien qu'il le peigne comme un état subordonné, et pourquoi. II, 296-297. Autorité religieuse des poèmes qui portent son nom. III, 290. Le représentant et l'organe du polythéisme populaire. 308. Wood remarque qu'Homère vaut mieux que son Jupiter. 403. Les héros d'Homère sont supérieurs

à leurs dieux. 403-404. Notre ignorance sur sa vie. 459. Acceptions diverses de son nom. *Ib.* Peut-être un nom générique. 461. Ne parle point des mystères. V, 17.

Homériques (poèmes). Importance de l'authenticité de ces poèmes, pour l'histoire de l'espèce humaine. II, 409. Le 24e livre de l'Odyssée est évidemment une interpolation. *Ib.* La religion de l'Iliade est différente de celle de l'Odyssée. III, 409-410. Dans celle-ci la morale est une partie essentielle de la religion. 410. Les effets de la religion sont plus diversifiés dans l'Odyssée que dans l'Iliade. 413. Il n'y a point dans l'Odyssée comme dans l'Iliade, de combats des mortels contre les dieux. 415. Les différences entre l'Odyssée et l'Iliade s'étendent à beaucoup d'autres objets que la religion. 416-417. L'Iliade peint l'état barbare, l'Odyssée la civilisation naissante, les premiers essais du commerce, etc. 417. Différence de l'état des femmes dans ces deux poèmes. 419. Nausicaa, sa pudeur. 419-420. Pénélope la seule femme vertueuse des temps héroïques. 421. Hélène presque respectable dans l'Odyssée. 422. Fureur dans le sens qu'on a prêté à un discours de Télémaque à sa mère. *Ib.* Pourquoi la destinée des captives est la même dans l'Odyssée que dans l'Iliade. 423-424. L'épisode où Mercure plaisante sur l'infidélité de Vénus, prouve une civilisation plus avancée que celle de l'Iliade. 426. L'hospitalité plus douce dans l'Odyssée. 427. Différences

littéraires entre l'Iliade et l'Odyssée. 427-428. Unité dans l'Odyssée. *Ib.* Combien il y en a peu dans l'Iliade. 429. L'Odyssée moins brillante et moins poétique. 431. Les différences entre l'Odyssée et l'Iliade ne sont pas expliquées par la supposition d'une différence d'âge dans l'auteur. 434. Hypothèse de Longin peu satisfaisante. *Ib.* La seule manière d'expliquer ces différences est d'assigner à l'Iliade et à l'Odyssée deux époques et deux auteurs. 438. L'authenticité des poèmes homériques a paru douteuse à des critiques de tous les siècles. *Ib.* L'existence de l'écriture à l'époque où l'on place Homère, ne déciderait rien en faveur de l'authenticité de ses épopées. 440. Elles ont été transmises long-temps oralement et de souvenir. 443. Les rhapsodes les ont chantées sur les places publiques, jusqu'au temps de Pisistrate, qui, le premier, les fit rassembler. 444-445. Que ces rhapsodes ont dû confondre les compositions de divers auteurs. 449. Que les poèmes d'Homère ont dû subir de nombreuses interpolations. 452-453. Contradictions qui s'y trouvent. 454. Uniformité du style et de la couleur poétique commune à tous les poètes de cette époque. 454-456. Diversité de style, même dans l'Iliade. 457. Résultats sur les épopées homériques. 464. Trois espèces de mythologie y sont réunies. 1° mythologie populaire. 2° mythologie perfectionnée dans l'Odyssée. 465. Disproportion de la description

de l'état des morts avec la croyance. *Ib.* Accroissement de la dignité des dieux dans le 24e livre de l'Iliade. 466. 3e Mythologie cosmogonique et allégorique. 467. Celle-ci d'origine sacerdotale. *Ib.* Très-incomplète et très-confuse. 468. Commentateurs étonnés de la trouver dans Homère. *Ib.* Résumé. 472.

Honover, le verbe, chez les Perses. III, 242.

Horace. Cité par La Mennais. I, 171.

Hottentots. Mutilation de leurs enfants. I, 257. V. *Union des sexes.*

Hou-su. Surnommée la fleur attendue, ou la fille du Seigneur. II, 262. Ce qui lui arrive sur les bords d'un fleuve. *Ib.* Met au monde Fo-hi, au bout de douze ans. *Ib.*

Huguenots. Traînés sur la claie, et peuplant les galères. II, 259. V. *Mandelot.*

Hull. Fêtes indiennes retraçant l'usage du poisson d'avril. I, 159.

Hume. Combien son histoire naturelle de la religion est indigne du sujet. I, 122.

Hurd. I, 119. A l'esprit dominateur de Bossuet, sans avoir son génie. *Ib.*

Hurons. V. *Chastete.* I, 256. V. *Mort.*

Hussites. Vengeant leur chef livré aux flammes, en violation des promesses impériales. II, 259.

Hyperboréens. Envoient des présents aux dieux, à travers le pays des Scythes. II, 379.

I.

Icare. Autels élevés à son chien. II, 332.
Idées innées (que notre système sur le sentiment religieux ne tient point à l'hypothèse des). I, 24.
Iéna (Journal littéraire d'). I, 132.
Iliade. I, 166. Les dieux de l'Iliade, loin d'être ceux des poètes romains ou des lyriques et tragiques grecs, ne sont pas même exactement ceux de l'Odyssée. 166. Les dieux purement égoïstes dans le polythéisme de l'Iliade. 200, 201. Ses fictions, comparées aux récits des Nègres et des Kamtschadales. 345. L'Iliade nous présente-t-elle la peinture fidèle de la croyance des âges que son auteur a voulu décrire? III, 282. Réponse affirmative. 292, 293.
Illyriens. V. *Polyphème*.
Imprécations. V. *Malédictions*.
Incarnations (les) indiennes des époques de réforme. III, 109. 213. Guigniaud reconnaît cette vérité. *Ib.* Paroles expresses du Bagavadam à ce sujet. 109. La théorie des incarnations indiennes est presque raisonnable. 207. Combien cette notion, telle que les Indiens la conçoivent, est favorable à la marche progressive de la religion. 212. Manière dont les brames, sans contester la divinité des incarnations, éludent les réformes. 224. Analogie de leur conduite à cet égard avec celle des réformateurs chrétiens. *Ib.*

Incestes des dieux rapportés dans la cosmogonie chinoise. II, 261. Mêmes incestes aux Indes et en Étrurie. III, 55. Et en Égypte. 84. Inceste d'Ady-sakty, pour enfanter les trois dieux. 174. De Brama et de Saraswatty, sa fille. 179. Inceste d'Omorca chez les Chaldéens, pour engendrer le monde visible. 238. Inceste cosmogonique de Janus et de Camazène, chez les Étrusques. 241. Ceridwen, la nécessité, objet de l'amour du Taureau, son fils, chez les Gaulois. 274. Freya, femme et fille d'Odin. 270.

Incrédulité. Apparaît toujours lorsque la forme religieuse a duré un certain temps. I, 43. N'est pas l'effet de l'ascendant ou de la volonté de quelques individus. 43. Fanatisme d'incrédulité que la persécution fait naître. 48, 49. Sa combinaison avec le despotisme. 89, 90. Que l'oppression religieuse peut rendre incrédules les hommes les plus distingués. 91. Lutte de leur ame contre cette doctrine. *Ib.* Erreur des incrédules qui pensent qu'on peut extirper tout sentiment religieux. 103. L'incrédulité flétrie en France, même par l'opinion, sous Louis XIV. 107. Les incrédules du dix-huitième siècle, estimables sous beaucoup de rapports. 111. Soulevés contre la religion par une indignation juste des persécutions religieuses. *Ib.* Crises d'incrédulité qui suivent la destruction des formes religieuses. 145. L'incrédulité le plus impardonnable des attentats, aux yeux du sacerdoce. IV, 103. L'incrédulité dogmatique impossible pour

la masse de l'espèce humaine, V. 172. Que nous ne la confondons pas avec le doute. *Ib.* Celui-ci n'exclut point le sentiment religieux, 172, 173.

INDE. I, VII, XV. Sa langue sacrée. 332. V. *Lingam*, *Huli*, *Sacerdoce*, *Soleil*. Relations des fables indiennes avec l'astronomie. II, 41. Invocation des éléments dans le Gajourveda. *Ib.* Voyez *Théisme*, *Castes*. Combien la division en castes profondément consacrée chez eux. 81. V. *Climat*. Énergie intérieure des Indiens qui, sans les rendre capables d'agir, les rend capables de tout supporter. 141. Recourent à ce moyen contre leurs ennemis, leurs parties adverses et leurs créanciers. 145. Et contre les dieux. *Ib.* Anecdotes récentes à ce sujet. 146, 147. Le suicide facile aux Indiens. 147. Cette disposition favorable à la puissance du sacerdoce. 147, 148. Douceur des Indiens, même dans les sacrifices humains. 151. Paroles que le sacrificateur adresse à la victime, 152. Rites qui prouvent leur répugnance pour l'effusion du sang. *Ib.* Ces rites le contraire de ceux des peuples du Nord. 152, 153. V. *Lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel*, *Cutteries*. Combien la religion indienne funeste. 476. Buchanan sur cette religion, *Ib.* La doctrine secrète des prêtres indiens contenait plusieurs systèmes de métaphysique. III, 20. V. *Doctrine secrète*. La combinaison du polythéisme sacerdotal la même, quoique moins facile à reconnaître, dans la religion indienne que

dans l'égyptienne. 94. Haine des Indiens pour les étrangers. 94, 96. Dubois, sur cette haine. 95. Les monuments sur la religion indienne ne forment pas un ensemble. 95, 96. Énumération de ces monuments. *Ib.* Distinction subtile, mais fausse, que Heeren veut établir entre la religion et la mythologie indienne, entre les Vèdes d'une part, et le Ramayan et le Mahabharat de l'autre. III, 97. Énumération d'épopées indiennes qui ne sont pas au nombre des livres sacrés. 98. Caractère des poèmes sacrés de l'Inde. Révolutions de la religion indienne au nombre de 4, ou même de 5. 107. Monuments qui les constatent. Temples regardés comme consacrés aux mauvais génies. *Ib.* Schlegel reconnaît qu'aucun des livres des Indiens actuels n'est conforme à la religion populaire d'aucune époque. *Ib.* 120. Les éléments de la religion indienne sont les mêmes que ceux de l'égyptienne. 121. Ces éléments, le fétichisme, l'astronomie, les hypothèses métaphysiques, les cosmogonies. *Ib.* Le culte des arbres, des oiseaux, des quadrupèdes, des pierres, associé à celui des dieux supérieurs qui y résident. III, 121. Pierres de Wichnou, de Schiven. *Ib.* Adoration d'une pierre noire dans les grandes calamités. 122. Taureaux indiens marqués comme les Égyptiens. 123. Adoration de la vache aux Indes en 1808. 124. La religion scientifique des Indiens fondée sur l'astronomie et l'astrologie. 129. Les hypothèses métaphysiques plus subtiles aux

Indes qu'en Égypte. 137. Fables populaires favorables au polythéisme, rapportées dans le Bagavadam, à côté de la doctrine du théisme. 143. La religion de l'Inde, quoique semblable à beaucoup d'égards à toutes les religions sacerdotales, leur est supérieure sous plus d'un rapport. 188, 189. Elle est plus bienveillante, plus expansive, plus douce, plus accessible à la pitié. III, 189. Deux causes de cette différence. 190. L'une, le climat. *Ib.* V. *Climat.* L'autre, les incarnations. V. *Incarnations.* Contradictions des Indiens dans leurs notions des incarnations. Le dieu incarné s'ignore lui-même. 210. Prolongation de ces idées jusqu'à nos jours. 211. V. *Sikhs.* Bien que dans les récits indiens le bramaïsme précède le schivaïsme, celui-ci est certainement le plus ancien. 214. Résumé sur la religion indienne, telle que les brames l'ont faite. 224. Colebrooke, sur la législation des Indiens. *Ib.* Minutie et multitude des préceptes religieux. *Ib.* Absurdité des dogmes. 225. Définitions inintelligibles de Dieu, dans l'Oupnekat. 226. Jugement du chevalier Jones, sur les Indiens. 227. De Buchanan, sur les brames. 228. Questions fondamentales sur la religion indienne. 229. Leur solution affirmative. 233. Caractère des cérémonies indiennes, à la fois douces et brillantes. III, 202. Fêtes des serpents et des vaches aux Indes. 231. L'immortalité de l'ame, une conviction absolue pour les Indiens. IV, 79. Font

consister le bien suprême dans une insensibilité qui équivaut à l'anéantissement. *Ib.*

INDÉPENDANCE (Que l') ou l'asservissement à l'étranger modifie le pouvoir sacerdotal. II, 130.

INDRA. V. *Excommunication.* Quelquefois choisi par les dieux pour leur chef suprême. IV, 116. Son trône bâti avec des textes tirés des Vèdes. *Ib.* Cérémonies de son installation pareilles au sacre des rois indiens. *Ib.*

INDRATUXMEN. V. *Malédictions.*

INITIATIONS. Seul avantage qu'avaient les initiés dans les religions sacerdotales. V. 9. L'initiation est une condition indispensable de la félicité après cette vie. 69. Son but d'après Épictète. 69-70. Aristophane, Æschine et Sophocle sur le bonheur des initiés. 70. Eux seuls pouvaient espérer des récompenses dans un autre monde. *Ib.* Tableau de Polygnote représentant deux femmes condamnées à un éternel supplice, faute d'avoir été reçues dans les mystères de Cérès. *Ib.* Que cette idée a donné naissance à l'axiome que hors de l'Église il n'y a point de salut. 71. Athéniens se croyant obligés de se faire initier avant de mourir. 71. Morts revêtus d'habits d'initiés. *Ib.* Représentations dramatiques auxquelles on avait recours, pour graver cette opinion plus profondément dans les âmes. 71-72. Un initié toujours un homme juste dans le langage des prêtres. 73. Les philosophes s'élèvent avec force contre cette par-

tie des mystères. 73. Paroles de Diogène sur son absurdité. 73. Mises en vers par Voltaire, 74. En quoi ces témoignages sont importants. 74. Des différents ordres d'initiés. 91. Éleusinies divisées en grands et petits mystères. 91. Dans ces derniers la presque totalité des Grecs était initiée. *Ib.* En quoi ils consistaient. 92. Contenaient cinq grades. 91-92. Les initiations aux grands mystères étaient moins prodiguées, et ne se communiquaient pas en une seule fois. 92. Les initiés plus ou moins instruits suivant les grades qu'ils avaient atteints. *Ib.* Aucun n'était sûr de l'être complètement. *Ib.* Pourquoi. 93. Subdivisions des grands et des petits mystères. *Ib.* Différence de doctrine dans chacune de ces subdivisions. *Ib.* Ne détruisant en rien, dans l'esprit des initiés, le respect et la confiance. 93. Pourquoi. *Ib.* Prétexte qu'avaient trouvé les prêtres pour suspendre l'initiation et prolonger les épreuves. 93-94. Ils comparaient l'initiation prématurée au suicide. 94. Songe d'Apulée. *Ib.* Il vend ses vêtements pour subvenir aux frais d'une initiation. *Ib.* Qu'on a considéré à tort les initiations comme un moyen de richesse pour le sacerdoce. 94-95. Ce qu'on doit plutôt reconnaître dans ces conditions pécuniaires. 95.

Injures (pardon des). V. *Climat.*

Innocent XII. Son bref contre Fénélon. I, 47.

Insensés (adoration des) par les sauvages. I, 332. Supposés être inspirés par quelque chose de divin, chez les Turcs; les Persans et les Arabes. *Ib.*

Cette opinion attribuée à Aristote par Cicéron. *Ib.* Enfants épileptiques choisis pour élèves par les prêtres. 333.

Intérêt. Rôle qu'il joue dans la formation des religions. I, 247-248. Il rabaisse la forme religieuse à son niveau. 248. Intervention de l'intérêt dans la notion du sacrifice. 259. La religion devient un trafic. 259-260. Son action sur les notions d'une vie future. 287. Son action sur l'idée du sacrifice. 344.

Intérêt bien entendu. I, xx. Suffit-il pour la morale? *Ib.* Que la religion sans doute a fait commettre autant de crimes que l'intérêt. xxi-xxii. Mais en n'écoutant que l'intérêt bien entendu, l'espèce humaine abdique ses plus belles facultés. xxiii. Il tue ce qui est sublime comme ce qui est vicieux. xxiv-xxv. Dire qu'il nous porte à la vertu, pour jouir de notre approbation intérieure, est un jeu de mots. xxv. Ce qu'a fait l'intérêt bien entendu, depuis trente années. xxix. Il a défendu l'ordre, et trahi la liberté. xxxi. Dégradé l'intelligence, en la développant. xxxii. Rabaissé les vertus. xxxiii, xxxiv. Combien plus terrible au milieu des orages. xxxvii. Ne fait de l'homme que le plus habile des animaux. xxxix. A gouverné le monde sous le Bas-Empire. xl, xli, xlii.

Io. V. *Anna Perenna.*

Jong-lo, empereur chinois. V. *Charles-Quint.*

Iolens. V. *Grecs.*

Irénée (saint). Sa lettre au pape Victor, pour l'engager à être tolérant. I, 61.

Iroquois. Donnent à leurs fils les mêmes conseils que Socrate à ses disciples. I, 243. Croient à un dieu méchant. 246. Sont aussi inconséquents que les Groënlandais, relativement à la métempsycose. 298. Attribuent leur civilisation aux animaux. 230. V. *Manitous*, *Mort*, *Castes*.

Isaïe. Périt d'un supplice horrible par ordre de Manassé. II, 234.

Isiaques (prêtres). Leur délire. I, 50.

Isis Pharia, ou navigatrice, présidant à la navigation en Égypte. II, 346.

Isis. Sa chapelle en Phocide. II, 369. Anecdotes de Pausanias sur cette chapelle. 370. Ses courses pour retrouver l'organe générateur d'Osiris. III, 85. Sens astronomique d'Isis et d'Osiris. Ces deux divinités en même temps des fétiches. 86.

Italie. V. *Climat*.

J.

Jablonsky. Son système de théisme égyptien, fondé sur le renversement de l'ordre des idées et de la suite des faits. III, 91.

Jahnou, avale le Gange, mais il le laisse ressortir par une incision faite à sa cuisse. III, 158.

Jamblique, cité par La Mennais. I, 170. Admiration

qui lui inspirait le mystère dont s'entouraient les prêtres égyptiens. II, 116.

Janus. Ce qu'il était chez les Étrusques. III, 240; IV, 301 et suiv. V. *Étrurie*.

Japonais, sont dans le même état religieux que les Chinois. II, 275-276.

Jérémie. V. *Sédécias*.

Jeunes. V. *Sauvages*, *Guyane*, *Abipons*. Accompagnés de tortures. I, 323. Nécessaires chez les Abipons, pour devenir prêtre. *Ib.* V. *Sainteté de la douleur*.

Joachim. Punit Urie du dernier supplice. II, 206.

Joad. Fait massacrer Athalie. II, 205. Joas, placé par lui sur le trône, l'accuse de dilapidation, et fait lapider son fils Zacharie. *Ib.*

Joas. V. *Joad*. Il retourne au culte des idoles. II, 233. Est assassiné par les prêtres. 205.

Jones (le chevalier). Son dilemme sur la Genèse. I, 119.

Jongleurs, nom générique des prêtres chez les sauvages. I, 321. Cherchent à former un corps. *Ib.* Longueur de leur noviciat, rigueur des épreuves. 322. De quelle obscurité et de quelle terreur ils entourent leurs cérémonies. 329-330. Ont une langue inintelligible aux assistants. 331. V. *Bouleversements du globe*, *Rêves*, *Divination*, *Nitos*. Répugnance des jongleurs à consulter les morts. I, 341. Leur action sur l'idée du sacrifice. V. *Sacerdoce*, *Grand-Esprit*, *Fétichisme*. Qu'à côté du

mal qu'ils font, ils font aussi du bien. 357. Ont peu d'influence dans l'état sauvage. *Ib.* Bien que font au sauvage les illusions dont ils le bercent. 361-362. Forcent les sauvages à l'activité. 362. Au mariage. *Ib.* Les peuplades où il n'y a pas de jongleurs, les plus abruties. *Ib.* Portrait d'un jongleur. 330-331. V. *Ventriloques*. Réunion chez eux de la médecine et du sacerdoce. II, 114.

Joram, retourne au culte des dieux étrangers. II, 233.

Joseph. II. Mal causé par ses réformes intempestives. I, 150.

Josias, massacre les prêtres des idoles. II, 234.

Josué. L'idolâtrie reparaît chez les Juifs, immédiatement après lui. II, 233.

Judaïsme. I, 14. Cette loi bonne seulement pour un temps. I, 14, 130. V. *Sentiment religieux*, *La Menais*, *Migrations*.

Juidah. Prêtresses de Juidah vouées au métier de courtisanes. I, 350. Les nègres de Juidah ont, pour fétiche un grand serpent. 234. Histoire qu'ils racontent à ce sujet. 234. II, 35.

Julien l'apostat. Ses imitateurs modernes. I, 153.

Junon. V. *Jupiter*. Quelques traditions cosmogoniques sur cette déesse, rapportées dans Homère. II, 435. Produit Typhoée à elle seule, sans le concours d'un époux. *Ib.*

Jupiter, ses querelles avec Junon, allégories physiques, sans rapport avec le culte public. I, 198.

V. *Amalthée*. Jupiter devait à l'Égypte, à la Libye, à la Phénicie, à la Thrace, aux Pélages, à la Phrygie, à la Scythie, à l'Inde, plusieurs de ses attributs. II, 441. Comment tous ces éléments se confondirent pour former un ensemble grec. *Ib.* Jupiter hermaphrodite. *Ib.* Jupiter est le centre de la mythologie populaire. 449. Tout ce qui le précède est informe, tout ce qui lui appartient se classe et devient régulier. 449-450.

Jupiter Grec, protecteur des suppliants. I, 282.

Jupiter Olympien. I, 273.

Jupiter Stator. Le soleil qui s'arrête, mais aussi le dieu protecteur des Romains, arrêtant leur fuite. I, 184.

Juvénal, sur les superstitions romaines. I, 53.

Juvénales, fêtes de la jeunesse. I, 184. Instituées par Néron le jour où il se fit couper la barbe. *Ib.* Envisagées par Court de Gebelin comme représentant uniquement le renouvellement des saisons. *Ib.*

K.

Kamtschadales. Adorateurs des chiens. I, 232. Leurs déesses, comme les idoles de toutes les peuplades fétichistes, imitent les mœurs des hommes. 267. V. *Fétichisme*, *Koutka*. Donnent leurs morts à dévorer aux chiens. 232. V. *Sacerdoce*, *Climat*.

KILIN, animal fabuleux des Chinois. II, 262. Annonce les grands biens et les grands maux. 263. Son apparition sur les bords d'un lac, sous le règne d'Yao. *Ib.* Déluge épouvantable qui en résulte. *Ib.* Annoncé à la mère de Confucius la gloire de son fils.

KNOCKERS, génies qui travaillent aux mines, et à l'existence desquels les Irlandais croient encore. I, 234.

KORHOLT. Justifie contre les païens l'amour de la liberté des premiers sectateurs du christianisme, dans son *Paganus obtrectator.* I, 87.

KORIAQUE. Prière qu'il adresse à son idole. I, 270.

KOUBO. V. *Daïri.*

KOUMARIL-BHATTA. Persécuteur des bouddhistes. II, 155. V. *Climat.*

KOUTKO, dieu des Kamtschadales, méchant. I, 345.

KSCHATRYAS. V. *Cutteries.*

L.

LABAT (le P.). Ses renseignements sur les nègres. I, 240. Subtilités qu'il leur prête, dans leur adoration du serpent. *Ib.*

LABRADOR (peuples du). V. *Climat.*

LACTANCE. Cité par La Mennais. I, 170.

LA MENNAIS. Nie à tort l'existence du sentiment religieux avant le christianisme. I, 45, 46. Réfutation de son système d'autorité. 65 à 82. Et de

ses assertions contre le sentiment religieux. *Ib.* Sur les Juifs. 105, 106, 107, 108. S'indigne de ce qu'on honore la mémoire de Socrate, d'Aristide ou de Caton. 106. Cite des auteurs de toutes les époques, à tort et à travers. 170.

Lamettrie. I, 127. Audacieux par ordre, impie par culte pour le pouvoir. *Ib.*

Langage. Qu'il ne faut chercher son origine que dans la nature de l'homme. I, 23, 24.

Lapons. I, 272-292. Espèrent dans l'autre monde une meilleure espèce de rennes. 299. Appellent leurs prêtres *noaids*. 320. Pierres, qu'ils adorent, approchant de la forme humaine. 227, 228. Voy. *Noaids*, *Sacerdoce*, *Castes*.

Latone. Peut-être une divinité égyptienne dans l'origine. II, 395, 396. L'étoile du soir dans la mythologie astronomique. *Ib.*

Leclerc de Septchênes. Cite toutes sortes d'auteurs indistinctement et sans se soucier de leur date. I, 169.

Léda. V. *Cabires*.

Lemnos. Route par laquelle les religions sacerdotales se rapprochèrent de Grèce. II, 374.

Léon X. Amenant la réforme par ses résistances. I, 251.

Léon XII. I, xiv, xv. Qu'aucun souverain de nos jours ne voudrait voir entre les mains de Léon XII les foudres que Grégoire VII lançait contre les trônes. *Ib.*

Lessing. I, 127. Semble quelquefois se rapprocher

des lettrés français du dix-huitième siècle par ses opinions. *Ib.*

L'Évêque. Dans son histoire de Russie, place en Tartarie l'origine de toutes les religions. I, 185.

Lévites. N'étaient pas seulement les interprètes des livres sacrés, mais les médecins, etc. II, 114. V. *Sacerdoce*, *Hébreux*.

Liberté. Accord des préceptes fondamentaux de toutes les religions avec ses principes. I, 84. La liberté, une des conceptions favorites du sentiment religieux. 86. Les hommes qui oppriment la liberté au nom de la religion, ne sont pas des hommes religieux. 89, 90.

Liberté religieuse. Invoquée par le sentiment, dans les premiers temps de toutes les croyances. I, 58, 59.

Liboussa. Mélange de mythologie, de féerie, de métallurgie et d'agriculture. III, 265, 266.

Lingam (danses des Indiennes devant le). I, 71. Se rencontre partout. IV, 196. Trois formes que le culte du Lingam a prises chez les Indiens. 197. Adoration du Lingam tellement enracinée dans l'Inde, que les missionnaires sont obligés de permettre aux femmes qu'ils convertissent, d'en conserver l'image. 197. Cette adoration ne renfermant dans l'origine aucune idée d'indécence. *Ib.* Récit des brames de la pagode de Perwattum. 198. Ce culte repoussé par les peuples indépendants des prêtres. 198. Ne fut jamais admis dans la religion publique des Grecs.

Ib. Preuves. 199. Il en fut autrement dans les mystères. *Ib.*

Livoniens. Leur dieu principal un oiseau qui est en même temps le dieu du jour. III, 260.

Livres sacrés des nations sacerdotales, fermés à la multitude. III, 16. Les découvertes, les remèdes, les observations astronomiques, la divination par l'observation de la nature, y étaient consignés. *Ib.* L'histoire des arts et de la législation, ainsi que des événements, en faisait partie. 17. La division en castes et les priviléges de l'ordre sacerdotal y étaient enregistrés. *Ib.* Contiennent non pas une doctrine, mais diverses doctrines qui portent l'empreinte des efforts faits pour modifier la doctrine reçue. III, 104.

Loango (nègres de). I, 272. Leurs idoles d'argile, de pierre, de bois ou d'étoffes, et à forme humaine. 272, 273. V. *Insensés.*

Logique. Ce qu'elle exige de l'homme dans ses notions religieuses. I, 245. Suggère à l'homme sauvage l'idée de dieux bons et de dieux méchants. V. *Dualisme.* Son impuissance, dès qu'elle sort de sa sphère. 147, 148. Son empire sur les notions religieuses de l'homme. III, 357. Ascendant de la logique sur les prêtres. IV, 40.

Lois qui constituent la nature de chaque espèce. I, 1, 2, 3. Qu'il ne faut pas chercher au-dehors les causes de ces lois. 23.

Loke, dieu du mal, divinité hermaphrodite des Scandinaves. V, 135. Est le père d'Héla, du serpent Mitgard

et du loup Fenris, et la mère de Sleipner. 135, 136.
Louis-le-Débonnaire. Fait pénitence aux pieds d'un légat. II, 258.
Louis IX. I, 43.
Louis XI. I, 43. Rassemble près de son lit de mort les reliques de toute la terre. 266. V. *Fétichisme*. Espérait corrompre Notre-Dame de Cléry, mais ne s'adressait pas à Dieu même. 264, 265, 266.
Louis XIV prépara la France à l'irréligion par son austérité et l'hypocrisie de sa cour. I, 102, 103, 110, 111-118. Mal causé par ses persécutions. 150.
Louisiane (les sauvages de la) ne croient pas qu'on puisse se passer de nourriture dans l'autre monde. I, 287.
Loui-Tzu, mère de Chao-Hao, devient grosse à l'aspect d'une étoile. II, 262.
Lucien. I, 26, 43, 44, 165-168. Comment cité par La Mennais. 170.
Lucrèce. I, 26. Proclame la mortalité de l'ame. *Ib.*
Luther. Ne voulait que réformer les abus de l'église romaine, et non s'en séparer. I, 151.
Lutte entre le christianisme naissant et le polythéisme à sa décadence. I, 95 à 100. Du pouvoir politique et militaire contre le pouvoir sacerdotal. II, 174 à 278. V. *Sacerdoce*, *Cutteries*, *Inde*, *Égypte*, *Perse*, *Hébreux*.
Lyriques (poètes), écrivaient à une époque de la religion plus avancée que l'époque homérique. III, 302. Modifiaient les traditions religieuses. *Ib.*

M.

MACÉRATIONS. V. *Sainteté de la douleur.*

MAGADHA (rois de). Proscrits par les Brames pour avoir permis aux lettrés de leur cour de rendre la science populaire. III, 137.

MAGES. I, XIX. V. *Perses.* Souvent menacés ou proscrits par les rois, mais toujours puissants. II, 40-41. Portent leurs usages en Arabie, en s'y réfugiant. 53. V. *Castes.* Ils étaient chargés de toutes les offrandes, de toutes les invocations, et de la consécration de toutes les victimes. 87. V. *Excommunication.* Seuls chargés de l'éducation en Perse. 113. Résistances que les Perses opposaient aux Mages. 189. Cyrus leur conserve leur dignité, mais non leur pouvoir. 193. Introduits pour la première fois par Cyrus, suivant Xénophon, dans l'empire qu'il avait fondé. *Ib.* Efforts des Mages pour regagner leur ancienne puissance. 194. L'usurpation du faux Smerdis une de leurs tentatives. *Ib.* Autres symptômes de cette lutte, sous Darius. *Ib.* Massacres des Mages. *Ib.* Supplices de plusieurs d'entre eux, sous Cambyse et Darius. *Ib.* Leur doctrine secrète renfermait plusieurs systèmes différents et même opposés. III, 21. V. *Doctrine secrète.* Ils empruntaient dans leurs mystères, à ce que dit Porphyre, le nom de quelque animal. 246.

MAGIE, magiciens, rivaux des prêtres ou des jon-

gleurs. I, 323. N'est que la religion réduite aux notions que l'intérêt suggère à l'homme. 324. Persécution des magiciens par les prêtres. 325. Les ministres des cultes déchus, toujours proscrits comme magiciens. 327. Remplissent chez les sauvages les mêmes fonctions que les jongleurs. 329. Les sauvages confondent les magiciens et les prêtres. *Ib.* Sorciers punis de mort par les sauvages indiens ou nègres. 325. Noyés dans le royaume d'Issini. *Ib.* La magie attribuée aux femmes. 388.

MAHABARAT, ses points de ressemblance avec l'Odyssée. III, 201.

MAHOMET, le soleil suivant Dupuis. I, 188. Régénère les Arabes. 15-16. V. *Arabes:* Ne veut point de prêtres. 88.

MAINTENON (MADAME DE). I, III. Madame de Prie lui succède. Conséquences qui en résultent. *Ib.*

MALABARE. Prend son fétiche à témoin dans les circonstances solennelles. I, 277. V. *Serment.* Choisit pour fétiches le premier objet qu'il rencontre. 227.

MALÉDICTIONS. Leur puissance chez les Indiens. II, 144. Indratuymen changé en éléphant par celles d'un solitaire. *Ib.* Devendren chassé du ciel par celles d'un autre. *Ib.* Malédictions réciproques de Schiven et de Dachsa s'accomplissant. *Ib.* IV, 51. V. *Dieux.*

MALLET. Sur le théisme des Scandinaves. I, 312.

MANA, pierre informe, idole des Arabes. II, 51.

MANASSÉ, rétablit les idoles dans tous leurs honneurs. II, 234.

MANDARINS (mépris des) pour les bonzes. II, 264. Les chassent de leurs pagodes quand ils veulent y loger leur suite. *Ib.* Opinion erronée de Voltaire à leur sujet. 265. Exercent impunément sur leurs inférieurs l'arbitraire le plus capricieux. 266.

MANDELOT, gouverneur de Lyon, loué par Capilupi de la dextérité avec laquelle il fait périr 25,000 Huguenots. II, 245.

MANITOU prototype des sauvages de l'Amérique. I, 239, 270. Grand Manitou de la terre, chez les Delawares. 270. Les Iroquois appellent ainsi leurs fétiches. 237.

MANNUS, père des trois fils à qui les Germains rapportent leur origine. I, 159. V. *Tuiston.*

MANTRAMS. IV, 48, 49. Prières ou formules consacrées qui ont la vertu d'enchaîner les dieux, et qui leur imposent une obéissance dont ils ne sauraient s'affranchir. 49. Opinions des Indiens à leur sujet. *Ib.* Celles des chrétiens du moyen âge sur l'efficacité de la prière, peu différentes. 49.

MARATHON. I, 266. Avant la bataille qui porte ce nom, les Athéniens instituèrent le culte de Pan. *Ib.*

MARCHE de l'homme dans la religion. V. *Plan de l'ouvrage.* Obstacles qui s'opposent à cette marche. I, 145, 146. Obstacles intérieurs. 146. Obstacles extérieurs. 147. Elle ne peut néanmoins être que retardée. 149. Deux routes, celle que l'homme

suit, quand il est livré à ses propres forces, et celle où le sacerdoce l'entraîne. II, 9.

Mariannes (habitants des îles). Ne rattachent point le malheur ou le bonheur de l'autre vie à des punitions ou des récompenses. I, 290.

Marie d'Angleterre. I, 118. Grace à ses cruautés, le protestantisme s'est identifié avec la constitution qui a fait long-temps l'orgueil de l'Angleterre. *Ib.*

Marie, l'Égyptienne. Ses légendes une réminiscence des aventures d'Isis. IV, 255.

Marius. I, XLIV.

Mars. Ses amours avec Vénus, allégories physiques sans rapport avec le culte public. I, 198. Le Mars de Phénicie, type de l'Arès d'Homère. Naît de Junon seule qui avait respiré le parfum d'une fleur. II, 436. C'est une idée indienne. Cette tradition rappelée par Ovide. *Ib.* Ses modifications grecques. 437.

Marseillais. Se réjouissaient aux funérailles et pleuraient aux naissances. II, 463.

Masphath (victoire de) remportée par Samuel sur les Philistins. II, 200. Cause de l'élévation de Samuel. 203.

Massillon. I, XIX. Ses leçons aux monarques. *Ib.*

Matamba (négresses de). I, 302. Se plongent dans la mer, pour noyer l'ame de leurs maris. *Ib.*

Maxime de Tyr, cité par La Mennais. I, 170.

Maya, l'illusion aux Indes. Elle se retrouve dans le Vanaheim des Scandinaves. III, 268-269.

Médiateurs (dieux). Se rencontrent chez tous les

peuples soumis aux prêtres. IV, 168-169. Fohi, dieu médiateur en Chine. *Ib.* Mithras en Perse. *Ib.* Différents auteurs à ce sujet. *Ib.* Incarnations qui tiennent lieu d'un dieu médiateur chez les Indiens. *Ib.* Thor, quelquefois considéré comme un médiateur dans la religion des Scandinaves. *Ib.* Polythéisme grec n'admettait point de dieux médiateurs proprement dits. *Ib.* Hercule cependant, dans la tragédie de Prométhée, une espèce de dieu médiateur. 170. Mais cette tradition empruntée de sources étrangères. *Ib.*

Meiners. Voit le fétichisme partout. I, 204.

Mélampus. A la fois prêtre et médecin. II, 114. V. *Sacerdoce.*

Melkarth. V. *Baal.*

Memphis. I, VII. (Danses immodestes des femmes de) 350.

Mendès, en Égypte, la semaine, le monde et la force productive. III, 67-68.

Ménès. V. *Progression, Egypte.*

Menou. Son code n'a pu être l'ouvrage d'un seul homme, ni d'un seul siècle. III, 102.

Mercure égyptien. Dialogue qu'on lui attribue faussement. I, 175. V. *Anubis.* N'est pas dans Homère le conducteur des ames, 199-200. Quantité prodigieuse d'ouvrages qui lui sont attribués. II, 120. Plusieurs réservés aux classes supérieures. *Ib.* La division de ses livres semblable à celle des Vèdes. *Ib.* V. *Thot, Hermès.* L'attribut de protecteur du commerce donné à Hermès par

les Grecs venait des conseils donnés par les prêtres égyptiens aux caravanes; mais cette fonction était devenue en Grèce un objet de raillerie. 411. Origine recherchée que Dupuis assigne à cette attribution. *Ib.* Ses livres. III, 17. Mercure phénicien rappelant par la couleur blanche de l'un de ses bras et par la couleur noire de l'autre, la succession des jours et des nuits. IV, 12.

Méroé. I, xviii, 155. V. *Ethiopie.* Colléges de prêtres à Méroé, recevant les caravanes commerçantes. II, 168. V. *Ergaménès.*

Mérou, la montagne sainte des Indiens. III, 156.

Messie. V. *Adam.*

Métempsycose. Paraît inconciliable avec une autre vie pareille à celle-ci. I, 297. IV, 105. Est une idée assez naturelle. 297. Est rapidement délaissée ou séparée de toutes ses conséquences. 297-298. V. *Groenlandais, Iroquois.* Que nous ne la retrouvons ni dans le culte public des Grecs, ni dans celui des Romains, bien qu'elle eût pénétré dans leurs systèmes philosophiques et dans leurs mystères. IV, 106. A été consacrée de la manière la plus positive dans toutes les religions sacerdotales. *Ib.* Se combine tantôt avec des abstractions métaphysiques, tantôt avec des calculs d'astronomie. *Ib.* Vèdes assignant cet univers pour purgatoire aux ames qui ont méconnu leur céleste origine. *Ib.* Opinion des Cingalèses semblable à celles qui sont contenues dans les Vèdes. *Ib.* Comment favorisée dans les climats du Midi. 107. Transplantée probable-

ment dans le Nord par des colonies. 107-108. A été conservée partout. 108. Pourquoi. *Ib.* Avait pénétré dans la religion des Gaulois, des Perses, des Gètes, et n'a pas toujours été étrangère à la mythologie des Hébreux. *Ib.* Passage de Josèphe qui l'indique. *Ib.* Était chez eux la récompense des bons, au lieu d'être la punition des méchants. *Ib.* Que la prolongation de ce dogme à côté d'hypothèses qui auraient dû l'exclure, confirme ce que nous avons dit ailleurs de la double doctrine des prêtres. 109. Combinaison de la métempsycose avec un monde souterrain, par les prêtres d'Égypte. Système à la fois mystique et scientifique. 109. Que Virgile a transporté cette combinaison dans son Énéide. 109. Emprunts que firent les premiers Pères de l'Église à la doctrine égyptienne. *Ib.* Saint Augustin perfectionna cette doctrine. 110. Réponse aux objections de M. de Paw, relativement à la métempsycose dans la religion indienne. 110. Que la multitude croyait tour-à-tour à la métempsycose et à l'amenthès, sans être frappée de l'opposition des deux opinions. 110-111.

Mexique, Mexicains. V. *Vitzli-putzli.* Leurs sacrifices humains. I, 78; IV, 210. Leur adoration du soleil : le pouvoir sans bornes de leurs prêtres. II, 42. Culte des éléments au Mexique. *Ib.* Tombeaux des rois, en même temps observatoires. 43. Astrologie cultivée par les rois. *Ib.* Nombre immense de prêtres mexicains. *Ib.* Leur

hiérarchie. *Ib.* Hérédité du sacerdoce chez les Mexicains. 83. V. *Migrations.* Mangeaient les victimes humaines qu'ils immolaient. IV, 210. Leurs déesses Centeotle et Huirtourhaal. *Ib.* Leur Texcat-Zoucat, dieu du vin. *Ib.*

Mézence, roi d'Étrurie. Ce qu'on rapporte sur ce prince indique une lutte entre la royauté et le sacerdoce. II, 181.

Mia-o-tsé, peuples soumis par l'empereur Kienlong. II, 271. Description du supplice de leurs princes. 271, 272.

Michas, prend un lévite à son service, pour encenser les dieux étrangers. II, 233.

Midi (climats du). V. *Climat.*

Migrations. Leur effet sur le pouvoir sacerdotal. II, 130. L'affaiblirent en Grèce et probablement au Mexique. 172. Les colonies sacerdotales d'Éthiopie n'établirent pas le pouvoir des prêtres en Égypte, aussi complètement que dans leur pays. *Ib.* La migration juive eut un effet contraire. 173.

Minerve. V. *Callimaque.* Ses éléments sacerdotaux modifiés par l'esprit grec. II, 388. Confondue avec Onga, divinité phénicienne, l'intelligence de l'univers. 389. Pourquoi née sans mère? Parce qu'Onga, tantôt vierge et tantôt hermaphrodite. *Ib.* Minerve appelée homme et femme tout à-la-fois, dans le 31e hymne orphique. *Ib.* Préside aux travaux des femmes, parce que la Neith égyptienne travaillait à la toile de la nature. 389, 390.

Nom de Minerve peut-être égyptien. 390. Pourquoi la déesse de la guerre? Parce que Neith présidait à la caste des guerriers. 390. Pourquoi inventrice de la flûte? Parce que les divinités sacerdotales présidaient à l'harmonie des sphères. 391. Pourquoi porte-t-elle la tête de Méduse? Parce qu'elle avait emprunté cet attribut de la Pallas libyenne. *Ib.* Combien, malgré ces éléments, Minerve est purement grecque. 392. Les Grecs admettaient une Minerve étrangère. La Pallas libyenne défendait Troie que la Minerve grecque attaquait. 393.

Minutius Félix. V. *Origène.*

Miracles. Écartés par le système des théologiens novateurs de l'Allemagne. I, 131. V. *Allemagne protestante.*

Missionnaires. Croyance accordée par eux aux miracles des jongleurs. I, 326, 327.

Mithras, considéré par Cudworth comme le dieu unique. I, 185. Quelquefois le soleil et un dieu médiateur. III, 243. Ses divers caractères, métaphysiques, dualistes, cosmogoniques, dieu souffrant et mourant pour l'homme, l'image du soleil en hiver, et victime expiatoire de l'espèce humaine. *Ib.* Un intermédiaire tantôt entre le soleil et la lune, tantôt entre Oromaze et la terre, tantôt entre Oromaze et Arimane. 243, 244.

Mogols. Ordonnent aux Chinois de se raser la tête. I, 296.

Móloch (prêtres de). I, 78. Avaient leur témoi-

gnage. *Ib.* Nom sous lequel les Carthaginois adoraient le soleil. II, 44. V. *Baal.*

Monde (destruction du). IV., 176. La destruction du monde et sa création, une et même chose dans la métaphysique indienne. 177. Dieu créateur dans l'un des Oupanishads, engloutissant son œuvre aussitôt qu'il l'a produite. 178. Pièce indienne représentant la destruction du monde. *Ib.* Le panthéisme combinant la destruction du monde avec l'être infini, placé au-dessus de tous les autres dieux. 179. Brama, à la fin de douze mille années divines qui composent un de ses jours, s'endort, et tout ce qu'il a créé disparaît. *Ib.* Meurt lui-même au bout de cent ans, et entraîne tous les êtres dans sa destruction. *Ib.* Noms que les Indiens donnent à ces révolutions. *Ib.* Leurs *yogs* des âges pareils à ceux de la mythologie grecque. *Ib.* Le géant Nirinachéren des brahmines de Mahabalipour. *Ib.* Description de la destruction du monde dans le Bagavadam. 180. Ces révolutions au nombre de six mille selon quelques livres sacrés. *Ib.* Le Shastabade n'en admet que quatre, et le quatrième âge dure encore. *Ib.* Être mystérieux, chez les Birmans, dont l'apparition sur la terre présage la destruction du monde. 181. Des quatre âges des Mexicains, trois sont déja écoulés. *Ib.* Le terme du quatrième peu éloigné. *Ib.* Ce qu'ils font, dans cette attente, à l'expiration de chaque siècle. 181-182. La durée du monde divisée en 49 périodes, au dire des

Tibétains. 182. Leurs sept incendies se renouvelant sept fois. *Ib.* Incendie universel des Égyptiens devant avoir lieu tous les 3,000 ans, à l'équinoxe du printemps ou à celui d'automne. 182-183. Est moins une destruction qu'un renouvellement de la nature. 183. Fête solennelle rappelant et annonçant ces révolutions. *Ib.* Descriptions non moins lamentables des livres sacrés du Nord. *Ib.* Crépuscule des dieux, ou Ragna-Rockur, 184 et suiv. Que, dans ce tableau, toutes les idées sacerdotales se combinent. 186-187. Perses s'attendant à un incendie universel, Druides annonçant une inondation générale. *Ib.* Les comètes, dans le Zendavesta, comme dans le Mahabarad, devant mettre fin au monde actuel. 187. Passages relatifs à cette catastrophe, dans les écrits des chrétiens. *Ib.* Que le dogme de la destruction du monde tient l'espèce entière dans une longue agonie. 188.

Monde primitif de Court de Gebelin. I, 183, 184.

Monseys, sauvages. Leur fable sur l'origine de leur adoration pour le loup. I, 230.

Montesquieu. I, 1. N'a pu traiter de la religion qu'en passant. 147. A pu adopter dans son Esprit des lois une forme didactique. 215.

Montézume. V. *Nezual-pulli.*

Morale. V. *Religion, Serment, Sauvages, Fétichisme, Autre vie, Grand Esprit.* La morale sacerdotale toute factice. IV, 102. A quelle époque elle devient le centre de la majorité des intérêts. IV,

348. Les dieux lui prêtent une assistance surnaturelle. 350. Opinion de Zaleucus sur les offrandes. *Ib.* Époque de l'introduction de la morale dans la religion. 352. S'identifie davantage avec cette dernière, à mesure que la civilisation fait des progrès. 355, 474. Les dieux deviennent moins intéressés. *Ib.* Erreur d'un écrivain à cet égard. *Ib.* La morale épure la religion qui la sanctionne. 356. Observation curieuse à faire sur les hommes qui, à cette époque, s'obstinent à rappeler les traditions dégradantes. 356, 357. Voltaire et Bossuet sur le massacre d'Agag par Samuel. 357. L'incrédulité toujours voisine du triomphe complet de la morale dans la religion. *Ib.* Pourquoi. 357, 358. La morale alors une espèce de pierre de touche à laquelle on soumet les notions religieuses, 358. Nouveau jour sous lequel l'introduction de la morale dans la religion place tous les faits. 408, 409. S'introduit par degrés dans le polythéisme indépendant. 474. Est cependant encore quelquefois sacrifiée aux caprices et aux exigences des dieux. 475. Exemples. 476, 476. Reste néanmoins indépendante, en principe général. *Ib.* Preuves. 476, 477. Deux choses nécessaires pour que cela ne fût pas. 477. 1° Des dieux tout puissants. 2° Dans ces dieux des volontés unanimes. *Ib.* Que ces deux choses ne peuvent pas exister. *Ib.* Raisons que nous en donnons. 477, 478. Circonstance dans laquelle la religion se soumet à l'autorité de la morale, et

se déclare dans sa dépendance. 478. Paroles remarquables du consul Horatius, rapportées par Denys d'Halicarnasse, 478, 479. Les dieux alors une espèce de public plus impartial et plus respecté que le vulgaire. 479. Avantages qui résultent de cet état de choses. *Ib.* La morale, un corps de doctrine dans le polythéisme sacerdotal. 480. Codes qui la renferment chez diverses nations soumises aux prêtres. 480. Nos conjectures sur un livre mystérieux des Athéniens dont aucun passage n'est parvenu jusqu'à nous. *Ib.* Pourquoi cette morale est plus imparfaite que celle des religions indépendantes. 481. Peut changer selon le caprice des dieux. *Ib.* Exemples tirés du code des Phansigards et des lois juives. 481 et suiv. Bouleversement qui en résulte dans les idées. 482. Délits factices punis avec plus de rigueur que les véritables. 482, 483. Exemples pris chez différents peuples. 483, 484. Violation des rites emportant la peine de mort chez les Juifs. *Ib.* Brigands illyriens massacrant leur chef, parce qu'il avait bu du lait dans un jour de jeûne. *Ib.* Qu'on ne voit rien de semblable dans le polythéisme grec. 484. Exceptions peu nombreuses et peu concluantes tirées d'Hésiode. 485. Arbitraire et despotisme des lois juives prouvés par plusieurs citations. 485 et suiv. Spencer à ce sujet. *Ib.* Danger des lois qui font regarder comme nécessaire ce qui est indifférent. 487. Ont cependant leur avantage. 487, 488. Le mal ne commence que quand elles

deviennent la propriété d'une classe d'hommes. 488. Abus qu'elle en fait. *Ib.* La cruauté contre les impies mise au rang des devoirs les plus sacrés, la perfidie à leur égard une vertu. *Ib.* Saint Philippe à ce sujet. 489, 490. Mycérinus, roi d'Égypte, puni pour sa douceur et sa bienfaisance, 490, 491. Crimes commis au nom et par l'ordre des dieux, suivis d'une récompense. 491. Autres inconvénients de la morale religieuse ainsi conçue. 491, 492, 493. Que les conséquences pratiques de ce renversement d'idées ne sont pas toujours égales à ses dangers en théorie. 493. Pourquoi. *Ib.* La morale naturelle sans cesse menacée par une morale factice. *Ib.* Cette morale à la fois inexorable et capricieuse. *Ib.* Invente le dogme du péché originel. 493, 494. L'homme avec elle n'est jamais sûr de son innocence. 494. Exemples. 494, 495. Cette incertitude peut être un bien dans une religion très-perfectionnée. 495. En quel sens. *Ib.* Mais une cause d'abattement et de désespoir dans un culte imparfait. *Ib.* Expédients bizarres auxquels l'homme a recours pour s'en affranchir. 495 et suiv. Méprise de ceux qui ont écrit sur les rapports de la morale avec la religion. 501. Distinction qu'il aurait fallu faire. *Ib.* Son introduction dans les mystères. V, 67, 68. Y revêt les mêmes caractères que dans les cultes sacerdotaux. 69. Est contenue tout entière dans l'Havamaal des Scandinaves. 151. Passage d'une Saga qui le prouve. *Ib.*

Mort. Le centre de toutes les conjectures religieuses. I, 284. L'homme n'y croit pas réellement. 384. Plus il est près de l'état sauvage, moins il y croit. 285. V. *Paraguay*; *Sentiment religieux*. Ce que l'idée de la mort porte le sauvage à faire pour lui-même dans l'autre vie, est de l'égoïsme. Ce qu'il fait pour les morts qui le précèdent, est du sentiment religieux. 293. Contradictions des sauvages dans leurs sentiments, relativement aux morts. 303. V. *Animaux*. Toujours consultés sur l'avenir. 340. V. *Divination*. Fête des morts chez les Hurons et les Iroquois. 305. Ardeur des sauvages dans les honneurs qu'ils rendent aux morts 308. Combien les sauvages et les peuples barbares, les Grecs, par exemple, sont occupés de la mort. III, 377.

Morts (Demeures des). IV, 93. Que le polythéisme homérique n'en indique qu'une seule. 93. Cette demeure n'est point un lieu de châtiments réservés au crime. *Ib.* Enfers nombreux des religions sacerdotales. *Ib.* L'Edda en compte deux : le Nifleim et le Nastrond ; les Indiens, tantôt trois, tantôt quatorze, et jusqu'à quatre-vingts. 93, 94. Les Perses, sept. *Ib.* Les relèguent au-delà de l'Océan. *Ib.* Les Birmans, cinq. *Ib.* Les Japonais, trente-trois. *Ib.* Les Tibétains, trois, subdivisés en dix-neuf régions où les peines sont diversifiées. 94. Leurs noms. *Ib.* Peines qu'y subissent les damnés. *Ib.* Enfers des livres Zend placés au bord d'une onde fétide. 94, 95. L'Iffrin des Gau-

lois, une contrée impénétrable aux rayons du jour. 95. Supplices qu'on y fait éprouver aux damnés. *Ib.* Vers d'un Barde à l'un de ces derniers, rappelant deux vers de Voltaire. 95, 96. Les Indiens, malgré leur douceur naturelle, n'ont pas des enfers moins épouvantables. 96. Châtiments qu'on y subit. 96, 97. Ces raffinements de tortures inhérents à l'esprit sacerdotal. 97. Preuve tirée d'un catholique orthodoxe. *Ib.* Qu'on a reproché à M. de Châteaubriand d'avoir ouvert aux païens l'entrée du purgatoire. 97. Que la multiplicité d'enfers trahit le désir de rendre plus profonde l'impression produite par l'épouvante de l'avenir. 97, 98. Les prêtres, pour présider aux sentences, font souvent paraître un dieu nouveau. 98. Mêlent aussi l'espérance à la terreur, et multiplient les paradis comme les enfers. *Ib.* Le Gimle, le paradis des Scandinaves. *Ib.* Les habitants de Ceylan en comptent vingt-six. 99. Comment les justes y parviennent. *Ib.* Paradis inférieurs des Indiens, destinés aux plaisirs matériels. *Ib.* Leurs paradis supérieurs consacrés à des plaisirs plus purs. Dans leur Chattia-Logam, le plus élevé de tous, l'ame s'incorpore à la Divinité. *Ib.* Divers moyens employés par les prêtres pour provoquer les libéralités des fidèles. 99, 100. Ancêtres assistant invisibles aux repas et aux sacrifices. *Ib.* Mânes s'asseyant autour du foyer paternel. *Ib.* Fête d'Apherina-Ghan, en Perse, *Ib.* La morale ne décidant en rien de l'é-

tat des morts dans le polythéisme homérique. *Ib.* Son influence dans les religions sacerdotales. *Ib.* Motif de cette différence. 100, 101. Juges placés à l'entrée de chaque enfer des Birmans. 101. Jugement des morts en Égypte. *Ib.* Tombeau égyptien déposé au Muséum britannique. *Ib.* Erreur de Denon au sujet d'un rouleau de papyrus apporté d'Égypte. *Ib.* Heeren, sur le jugement des morts. 101, 102. Châtiment de celui qui trompe un brame. 102. Histoire d'un renard jadis homme. 103. Incrédulité punie plus sévèrement que l'homicide. *Ib.*

Mosheim. I, 61. Son hypothèse sur Mithra. 185.

Moyse. Avantages que sa législation assure aux lévites. II, 109. Comment a-t-il pu devancer son siècle dans la pureté de son théisme? II, 213. Que son théisme n'est pas venu d'Égypte. *Ib.* 213, 214. Que les concessions de Moyse à son peuple plus grossier que lui, consistent plus dans les mots que dans les choses. 215. Qu'il laisse de côté toutes les questions insolubles. 216, 217. Sans Moyse et sa religion, l'esprit humain, après les travaux de la philosophie qui ne l'avait conduit qu'au doute, se fût perdu peut-être dans l'athéisme ou le panthéisme. 250, 251.

Muller (Ottfried). Son opinion sur les dieux d'Homère parfaitement semblable à la nôtre. III, 293.

Mumbo-Jumbo. V. *Fétichisme.*

Musée (poète). Grossièreté de sa description

du bonheur céleste, suivant Platon, II, 325.
Muses. V. *Callimaque.* N'étaient primitivement que les sept cordes de la lyre d'Apollon. II, 402. Travail de l'esprit grec dans la fable qui les concerne. 402-403.
Mystères. I, VIII. Furent le dépôt des doctrines, des traditions et des cérémonies étrangères. Pourquoi. *Ib.* Points de vue sous lesquels il faut les envisager, pour les connaître à fond. V, 2-3. Auteurs qu'on peut consulter pour les faits de détail. 3-7-8. Qu'on rencontre des mystères chez toutes les nations. 6-7. Les mages de la Perse célébraient les leurs dans des antres obscurs. 7. Ceux des Hébreux renfermés dans leur cabale. *Ib.* C'est par erreur qu'on a cru que les mystères se composaient de la doctrine secrète des prêtres dans les religions sacerdotales. 7-8. En quoi consistaient ceux qui étaient révélés par l'initiation. 8-9. Hérodote, admis dans les mystères des Égyptiens, n'acquit aucune connaissance de leur théologie occulte. 9. Dit formellement que ces mystères étaient la représentation nocturne des aventures des dieux. *Ib.* Ce que le peuple voyait dans ces représentations. *Ib.* Origines étrangères des mystères grecs. 10. Différentes traditions à ce sujet. *Ib.* Se composèrent de cérémonies, de processions dans l'intérieur des temples, de pantomimes. 12. Goerres à ce sujet. *Ib.* Plutarque, sur les ressemblances des récits égyptiens sur Isis et Osiris, avec les récits

grecs sur Cérès. *Ib.* Fondateurs des mystères en Grèce, cherchant à ajouter à la fidélité de l'imitation, en les célébrant en des lieux semblables à ceux de leur ancienne patrie. 13. Mystères de Bacchus à Athènes, *Ib.* Idem, du même à Lerne. *Ib.* Ces mystères d'abord des représentations de fables connues. *Ib.* Ensuite de fables secrètes. *Ib.* Dénominations, formules inintelligibles apportées en Grèce avec les mystères. 13-14. Analogie de Cérès et de Proserpine avec la reine des enfers, chez les Indiens. 14. Les trois mots mystérieux avec lesquels, à la fin des grandes Éleusinies, on congédiait les initiés, trois mots sanscrits. *Ib.* Creutzer à ce sujet. *Ib.* Étrangers fondateurs des mystères, ajoutant à leurs réminiscences locales la commémoration des dangers inhérents aux navigations lointaines. *Ib.* Traditions qui le prouvent. 15-16. Comment les mystères changèrent de nature. 16 et suiv. Quels en furent les premiers prêtres. 18. Les Céryces d'origine athénienne, de simples sacrificateurs. *Ib.* Les quatre premiers ministres des mystères toujours choisis dans la famille des Eumolpides. *Ib.* Leur multiplicité. 19. Cause qui y donna lieu. *Ib.* Leur vide, leur futilité. 19-20. Statues des dieux qu'on disait tombées du ciel, et que les prêtres seuls avaient le droit de voir. *Ib.* Réticence sur les noms des dieux faisant partie des mystères de l'Égypte. 20. Thesmophories. *Ib.* En quoi elles consistaient. 20-21. Les hommes en étaient exclus.

Ib. Fêtes de la bonne déesse à Rome, comment devenues fameuses. *Ib.* Toutes les hypothèses, toutes les pratiques sacerdotales se trouvent dans les mystères. 21. Deux choses néanmoins à observer pour bien saisir ce rapprochement. 22. Pourquoi nous citons quelquefois des auteurs d'une antiquité peu reculée. 22. Figure monstrueuse des dieux dans les mystères. 23. Bacchus sous le nom de Zagréus, y paraissait avec une tête de taureau, et avec des ailes sous celui de Psitas, 23-24. Ce qu'exprimaient ces deux attributs. 24. Les prêtres y prenaient le costume de leurs dieux. 24, 25. Confusion que cet usage a produite. *Ib.* Ces déguisements passant quelquefois des mystères dans les rites publics. 25. Exemples. *Ib.* Caractère double de plusieurs divinités mystérieuses. *Ib.* Sacrifices humains dans les mystères, niés à tort. 26. Preuves et auteurs que nous citons en témoignage. *Ib.* Adrien est obligé de les prohiber dans les Mithriaques. *Ib.* Assertion de Lampride, si elle est vraie, n'en prouvant pas moins leur conformité avec le polythéisme sacerdotal. 27. Purifications usitées dans les mystères de même nature et de même genre que chez les nations soumises aux prêtres. 27. Exemples. *Ib.* Dogme sur lequel elles étaient fondées. 28. Parti que l'Église romaine en tira jusqu'à la réformation. *Ib.* Interdictions de certains aliments. *Ib.* Animaux regardés comme sacrés dont il était défendu de se nourrir. *Ib.* Motif que les prêtres donnaient à l'abs-

tinence du poisson chez les Syriens. 29. Renoncement aux plaisirs des sens, un des devoirs prescrits tant aux initiés qu'aux hiérophantes. 29. Celui d'Éleusis. *Ib.* Breuvage qu'il prenait pour rendre la privation moins rigoureuse. *Ib.* Abstinence des prêtres de Diane, à Éphèse. *Ib.* Des prêtres et des prêtresses de Diana Hymnia, en Arcadie. *Ib.* Serment qu'étaient obligés de prêter les prêtresses des Dionysies à Athènes. *Ib.* Privation commandée aux Athéniennes qui se préparaient aux Thesmophories. 30. Herbes dont elles se servaient pour mieux la supporter. *Ib.* Célibat ordonné dans les grades les plus relevés des Mithriaques. 31. Distinction de Creutzer au sujet de ces mystères. *Ib.* Ce que les Pères de l'Église voyaient dans ces cérémonies. *Ib.* Étaient dans l'erreur. *Ib.* Dieux honorés dans les mystères; nés d'une vierge. *Ib.* Adoration des organes générateurs. *Ib.* Canéphores des Dionysiaques portant dans la corbeille sacrée le phallus qu'on approchait des lèvres du récipiendaire. 32. De quelle matière il était. *Ib.* D'où vint l'usage de planter des phallus sur les tombeaux. 32. Cérémonies licencieuses dont ce culte secret était accompagné. 33. La débauche qui souillait ces fêtes décrite complaisamment par Ovide, amèrement par Juvénal. *Ib.* L'Aululária de Plaute. *Ib.* Paroles de Tertullien et de Clément d'Alexandrie au sujet de ces cérémonies. 34. Divinités hermaphrodites reparaissant dans les mystères. 34; 35. Bacchus en

hermaphrodite ailé. 35. Le lièvre son symbole. *Ib.* Adonis invoqué comme une jeune vierge et un adolescent. *Ib.* Prêtres selon Lydus, mettant des habits de femmes dans les mystères. *Ib.* Inceste cosmogonique, basé des Dionysiaques. 36. Prêtres des mystères rapportant à la religion le mérite de tout ce qu'il y a d'utile dans les métiers, de beau dans les arts, de sage dans les lois. 37. Ce que retraçaient les mystères des Corybantes. *Ib.* Ceux des Curètes. *Ib.* Ceux des Dactyles. *Ib.* Rites rebutants et grossiers transformés en symboles profonds et sublimes. *Ib.* Délire des Bacchantes. *Ib.* Repas horrible qu'elles faisaient. *Ib.* Sens qu'on y attachait. *Ib.* Festin pareil des initiés des Dionysiaques. 38. Ce qui valut à Cérès l'épithète de législatrice. *Ib.* Autres emblèmes et symboles. 38, 39. Avaient plusieurs significations. *Ib.* Exemples tirés de la légende de Bacchus. 39. Rang qu'occupait l'astronomie dans les mystères. 39, 40. Danses sabazienes. 40. Échelle à huit portes. *Ib.* Prêtres d'Éleusis jouant dans les mystères le rôle des divinités astronomiques. *Ib.* Astrologie se joignant à l'astronomie. *Ib.* Les planètes, dans le 6e hymne orphique, les dispensatrices des destinées. *Ib.* Mystères consacrés à Hercule, chez les Athéniens, où il était à la fois le dieu du soleil, et celui qui présidait à l'épuration des ames par le feu et la lumière. 40, 41. Qu'on y retrouvait également la démonologie. 41. Suite de Bacchus, des génies intermédiaires. *Ib.* L'initiation

personnifiée sous le nom de Télété. *Ib.* Pausanias à ce sujet. *Ib.* Hymne orphique chanté dans les Dionysies. *Ib.* Traditions orientales qu'elle contient. 41, 42. La métempsycose l'une des doctrines qu'on révélait avec le plus de solennité dans les mystères. *Ib.* Comment on la désignait dans les Mithriaques. 42. Emblème qui retrace les bouleversements de la nature. 43. Révolutions physiques, comment figurées. *Ib.* Les six âges du monde. *Ib.* Dieux qui y présidaient. *Ib.* Fragments de théogonie et de cosmogonie se joignant aux dogmes scientifiques. *Ib.* Cosmogonie orphique enseignée dans les mystères, empruntée des cosmogonies sacerdotales. 43. Citations qui le prouvent. 44 et suiv. L'œuf cosmogonique produit Phanès ou le grand tout. 44, 45. Trinité samothracienne. 46, 47. Symbole des coupes et du miroir, faisant encore mieux ressortir l'identité de ces dogmes et de ceux des nations sacerdotales. 47. Caractère de ces objets. *Ib.* Influence qu'ils ont sur la destinée des ames. 47 et suiv. Qu'on retrouve dans le pays de Galles le pendant de la coupe de l'unité. 51. La coupe du saint Graal une réminiscence des coupes mystiques. *Ib.* Austérités, tourments volontaires que s'imposaient les initiés. 52, 53. 80 degrés d'épreuves étaient nécessaires pour participer aux Mithriaques. 53. Cruauté et longueur de ces épreuves mettant quelquefois la vie des candidats en danger. *Ib.* Que ces pratiques rappellent le dogme de la sainteté de

la douleur. *Ib.* Dieux dans les mystères, comme dans les religions sacerdotales, aspirant à la sanctification par les tortures. *Ib.* Jupiter se mutilant lui-même, pourquoi. 54. Esmoun abjurant son sexe, devient le huitième des Cabires. *Ib.* Prétention des Crétois donnant naissance au proverbe que les Crétois sont menteurs. *Ib.* Dieux, dans les mystères, mourants et renaissants, autre conformité avec les religions sacerdotales. 55. Creutzer à ce sujet. *Ib.* Lamentations forcenées qui annonçaient leur trépas, joie immodérée par laquelle on célébrait leur résurrection. 56. Idées politiques qui se mêlèrent à ces dogmes en Grèce. 56, 57. Plutarque à ce sujet. 57. Comment les différents systèmes de philosophie devinrent partie des mystères. 59. Que l'irréligion s'y introduisit avec eux. *Ib.* Preuves. *Ib.* Le dualisme une des explications des mystères. *Ib.* Julien et Creutzer cités en preuves. 59, 60. Fable concernant Vénus, indiquant la corruption de la matière résistant à la main du Créateur. 60. Que le théisme, le panthéisme, l'athéisme même devinrent partie de la révélation mystérieuse. 60 et suiv. Cette dernière communication ne se faisait qu'à un très-petit nombre d'élus et avec de grandes précautions. 63, 64. Sainte-Croix rejette à tort l'idée que l'unité de Dieu fut enseignée dans les mystères. 60, 61. Explications des fables panthéistiques concernant Bacchus. 62, 63, 64. Ces hypothèses irréligieuses présentées

aux inities avec toute la pompe de la religion. 64. Double motif qui engageait les prêtres à les recevoir dans leur doctrine cachée. 65. A quelle époque la morale entra dans les mystères. 67. Tribunal d'origine sacerdotale en Samothrace. *Ib.* Crimes sur lesquels il prononçait. 67, 68. Préceptes inculqués aux récipiendaires, pendant la cérémonie de l'initiation. 68. Ils étaient obligés de faire une confession générale. *Ib.* On frappait d'exclusion les coupables. 69. Le suicide condamné dans les mystères. 76. De l'esprit qui y régnait. 77. Mélancolie profonde. *Ib.* Cérémonies tristes et funèbres. *Ib.* Gémissements des femmes aux Thesmophories. *Ib.* Leur danse même annonçant le découragement et la douleur. 78. Le malheur de la vie un dogme inculqué dans tous les mystères orphiques. *Ib.* Observation curieuse d'un savant moderne relative à l'objet qui nous occupe. 78, 79, 80. Les bouffonneries bruyantes passèrent également dans les rites mystérieux. Exemples. 80, 81. Anecdote bizarre de Cérès. 81. Julien se croyant obligé de railler les dieux aux fêtes des Saturnales. *Ib.* Qu'on y retrouve aussi la haine et la jalousie de toute distinction personnelle. 81, 82. Athénien traîné en justice pour avoir nommé l'hiérophante. 82. Résumé. 83 et suiv. Que les mystères continrent à la fois et le culte public et les doctrines secrètes des religions sacerdotales. 83. Qu'ils en furent l'Apocalypse et l'Encyclopédie. 84. Ob-

jection qu'on pourrait nous faire. *Ib.* Comment nous la résolvons. 85, 86. Furent la propriété du sacerdoce, dans le polythéisme dont le sacerdoce n'avait pas la propriété. 86. Que tous les dogmes et les rites qui les composaient coexistaient ensemble, quelque contradictoires qu'ils fussent. *Ib.* Preuves. 86, 87. Les moindres rites étaient susceptibles de plusieurs sens. 87. Exemples. 87, 88. Dion Chrysostôme peint les mystères comme un spectacle. 88, 89. Résultat. 89, 90. Objet réel du secret des mystères. 97, 98. Dialogue de Jupiter et de Momus dans Lucien. 96, 97. Ce qu'il prouve. 97. Blâme qu'Arrien, dans Épictète, adresse à un homme qui justifiait sa doctrine, en affirmant qu'il n'enseignait que ce qui était enseigné dans les mystères. 98. Impies poursuivis pour avoir contrefait des cérémonies. 99. Erreur de ceux qui nous ont précédé dans cette recherche. 100. Cette erreur de la même nature que celle des érudits dont nous avons parlé dans notre premier volume. *Ib.* Explications que les prêtres des mystères donnaient aux profanes, pareilles à celles que le sacerdoce des religions qui dépendent de lui donnait aux étrangers. 100, 101, 102. Que notre hypothèse sur les mystères explique seule la disposition souvent contradictoire des Grecs envers ces institutions. 103. Exemples divers que nous donnons de ces contradictions. 103 et suiv. Manière dont nous croyons devoir les concilier. 107 et suiv.

Mythologies anciennes. Subversion qu'elles ont subie, et qui a placé les dogmes récents à une époque antérieure aux plus anciens. I, 171, 172. Motif de cette subversion. 171, 172, 173, 174. Exemple dans le Bhaguat-Gita. 174, 175. Dans le dialogue du Mercure égyptien. 175. Chez les sages de la Grèce. 176. Tous les raffinements des mythologies postérieurs aux fables populaires, mais placés avant ces fables dans la chronologie ostensible. 176, 177. V. *Cosmogonie*. Que toutes les mythologies constatent la préférence de l'homme pour sa propre forme. IV, 6. Passages de la Genèse, d'Ovide et du Rigveda qui le prouvent, 6, 7.

N.

Nabuzardan, général de Nabuchodonozor, brûle le temple de Jérusalem. II, 241.

Nanac. Douceur de son théisme. III, 211. Ses points de ressemblance avec le christianisme primitif. *Ib.* Cruautés exercées en son nom par ses successeurs. *Ib.* V. *Boudda*.

Nanda, roi de Magadha, tué par un Bramine qui met sur le trône une autre dynastie. II, 179.

Nanni, dieu des Nègres, méchant. I, 345.

Nantes (édit de). I, 111. V. *Galère*.

Napolitains. V. *Châtiments des dieux*.

Narada. Rencontre qu'il fait sur des bords d'un

lac. III, 128. Apprend que les Vêdes sont des dieux. 129.

NATCHEZ. V. *Cérémonies funéraires.*

NÉADIRSEN, Shaster indien contenant un système de théisme postérieur à la religion populaire. III, 104. Regardé par les Indous du Bengale comme un Shaster sacré, et rejeté par ceux du Décan, de Coromandel et du Malabar. *Ib.* Est un pur système de métaphysique. *Ib.*

NEANDER, auteur d'un Essai sur Julien et son siècle. I, 41.

NÉARQUE, amiral d'Alexandre, décrit les hordes qu'il a visitées, comme elles sont aujourd'hui. I, 155.

NÈGRES. V. *Chasteté.* Font expier aux enfants nouveau-nés le péché de l'union des sexes dans leurs parents, par des opérations douloureuses. I, 256. Croient la mort un événement extraordinaire. 285. V. *Mort.* Nègre qui ne demandait qu'une chose, de n'être plus l'esclave d'un blanc. 290. V. *Autre vie, Cérémonies funéraires, Ame, Jongleurs, Insensés, Fétichisme, Nanni, Bissao, Labat, Serpent.*

NEPHTHYS, femme de Typhon, une expression du dualisme. III, 85. Ses ressemblances avec la Mohanimaya et avec la Boudhevi des Indiens. *Ib.*

NEPTUNE. V. *Saturne.*

NÉRON. I, XLIII, 46, 87. Il fonde les Juvénales le jour où, pour la première fois, il se fait couper la barbe, 184.

NÉZUAL-PALLI, roi d'Alco-Huacom, du temps de

la conquête du Mexique par les Espagnols, était renommé pour ses progrès dans la science de l'astrologie. II, 43. Montézume, effrayé par des présages funestes, eut recours à lui pour se les faire expliquer. *Ib.*

Nicolaï. I, 127. Auteur allemand, fait partie de l'école philosophique du dix-huitième siècle. *Ib.*

Niebuhr. Description de l'Arabie. I, 156.

Nifleim (le). Royaume du froid et des ténèbres chez les Scandinaves. III, 270. Renferme les femmes, les enfants, les vieillards qui ont atteint sans effort le terme d'une vie obscure. IV, 91. Ils y conservent leurs rangs, et recommencent une nouvelle carrière, qu'ils terminent par une bataille. V, 144, 145. Point un lieu de châtiments pour les morts. *Ib.*

Nitos, divinités malfaisantes de l'île d'Amboine. I, 340. Consultées sur l'avenir par les jongleurs. *Ib.*

Niu-Va. La plus célèbre des mères vierges en Chine. II, 262. Comment surnommée. *Ib.* Ses prières lui valent ses enfantements miraculeux. *Ib.* Pouvait revêtir soixante-dix formes différentes en une seule journée. *Ib.* Ses rapports avec la Badracaly indienne et l'Hécate grecque. *Ib.*

Nix. Trace du culte des fleuves en Allemagne. III, 8.

Noaïds. V. *Lapons.* Instruits méthodiquement dans le métier sacerdotal. I, 322.

Noé. Ses trois enfants. I, 160.

Nord (peuples du). V. *Climat.*

NORNES, Parques des Scandinaves, d'abord des fétiches, puis des êtres allégoriques. I, 178.
NORWÉGIENS. Adoraient les chevaux. III, 261.
NUKA-HIVA (île de). Toute sa police fondée sur la religion. I, 280. La propriété consacrée par une cérémonie sacerdotale. *Ib.* Les choses et les personnes ainsi consacrées, appelées Tabou. *Ib.*

O.

OANNÈS, tout à la fois dieu et législateur des Chaldéens. III, 237. Sa forme. *Ib.*
OCHAZ place les idoles dans le temple même de Jérusalem. II, 234.
OCHNUS. II, 451. Son histoire. *Ib.*
ODIN, dieu suprême de la religion populaire des Scandinaves. I, 178. Veut s'emparer de l'hydromel. 159. V. *Amrita*. Est le fils de Bor. II, 84. Confondu avec le soleil hermaphrodite. III, 270. S'unit à Freya, sa fille. *Ib.* Ses amours. IV, 31. Est privé de l'empire pendant dix années. *Ib.* Fondement historique sur lequel repose cette tradition. *Ib.* Il y a eu plusieurs Odins. V. 118. Odin ou Wodan, un nom générique. *Ib.* Toutes les tribus du Nord faisaient remonter à lui leur origine. 118, 119. Lui attribuaient l'invention de tous les arts. 119. Erreur dans laquelle sont tombés la plupart des écrivains à son égard. *Ib.* En ont fait à tort un Mahomet, armé pour fonder une reli-

gion. 119, 120. Circonstance particulière qui plaça ce guerrier à la tête des dieux scandinaves. 122. Ce qu'il en résulta. 122, 123. Opinion de M. Wedel Jarsberg, semblable à la nôtre, sur le deuxième Odin. 129. Était en même temps guerrier et grand-prêtre. *Ib.* Sa lutte contre Gylfe. *Ib.* Son triomphe. 129, 130. Le souvenir de cette lutte a passé de l'histoire dans la mythologie. 130. Preuve. *Ib.* Préside aux naissances, aux mariages, à la mort. 133. Ses prestiges. 141. Défait l'ouvrage de son prédécesseur. 150, 151. Pourquoi les Scaldes attribuaient l'Havamaal au premier Odin. 152. Qu'il pourrait bien avoir existé un troisième Odin, lequel aurait anéanti l'autorité du sénat des dieux, et mis à mort Gylfe, président de ce sénat. 160.

Odysseé. I, 166. Que sa religion diffère de celle de l'Iliade. III, 470. Qu'elle est d'une époque postérieure. *Ib.* 472.

Œuf cosmogonique. On le trouve partout. III, 54, 176. Œuf tombé dans la mer chez les Syriens. Vénus en est éclose. Rapport de cet œuf avec l'œuf cosmogonique. 240.

Olen, chef ou nom générique d'une colonie sacerdotale. II, 372, 373. Platon dit qu'Hésiode emprunta les doctrines d'Olen. *Ib.*

Om ou Hom. L'arbre de vie chez les Perses. III, 242.

Ombourisoha. V. *Sacrifices humains.*

Omorca. V. *Bélus.*

Onomacrite. Ami de Pisistrate, falsifia les poé-

sies d'Orphée et de Musée. III, 450.
Oracles. Rendus en Égypte par les dieux animaux. III, 9. Placés près des sources, au fond des forêts, près des tombeaux. 369, 370. Leur puissance, malgre les épigrammes. 370. Celui de la fontaine Tilphossa. *Ib.* Leur ambiguité en Grèce. 371. Causes de cette ambiguité. *Ib.* Cette ambiguité augmente en raison de la perfection des dieux. *Ib.* Faits postérieurs aux temps héroïques, sur l'ambiguité des oracles. 372. Que les mêmes inconséquences sur les prédictions des dieux se sont reproduites à des époques plus épurées que le polythéisme. 375. Saint Philippe sur les Gabaïtes et sur saint Bernard. 375, 376. Embarras des chrétiens sur la véracité des oracles païens. 376. Rollin à ce sujet. *Ib.*
Orénoque. I, 252. Que ses bords sont le théâtre de pénitences aussi rigoureuses que celles qui étonnèrent jadis les déserts de la Thébaïde. 252, 253.
Origène dit que la primitive église ne veut ni temples ni autels. I, 60, 132.
Oromaze. Le verbe incarné, l'infini et en même temps l'aigle et l'épervier. III. 243.
Orphée cité par La Mennais. I, 71. Ses hymnes apocryphes. *Ib.* La fable d'Orphée et d'Eurydice se retrouve au Canada. 288. Fables grossières accréditées par Orphée. II, 324, 325. Un nom générique en Thrace. 357. Ses poèmes assez récents. *Ib.*
Orphique (doctrine). Subtilité de sa métaphysique

et scandale de ses orgies. II, 357. Ses dogmes les mêmes que ceux des Égyptiens. *Ib.* V, 46. Cette doctrine étrangère au polythéisme populaire de la Grèce. II, 358. Oubliée lors de la formation de ce polythéisme. *Ib.* Les philosophes grecs s'en emparent. *Ib.* L'école orphique originaire de Thrace. 402. Qu'on peut opposer les mythes orphiques aux incarnations de Wichnou. II, 388.

Orphiques (poèmes). Que nous ne pouvons les consulter sur la religion des temps héroïques. III, 293. Les hymnes orphiques l'expression du passage complet des allégories et cosmogonies sacerdotales dans la poésie théologique des mystères grecs. V. 45. Ressemblaient d'une manière manifeste aux prières qui se trouvent dans les livres de Zoroastre. 45, 46.

Osias, déposé par les lévites. Cet acte des lévites loué par Bossuet. II, 248.

Osiris. Le soleil suivant Dupuis. I, 187, 188. A la fois l'année et l'agriculture. III, 67-68. Sa mort peut-être la commémoration d'un événement réel. 75. Ce dieu quelquefois une momie. Il est parlé de ses tombeaux. De ceux d'Isis jamais. 75, 76. Explication historique des légendes d'Osiris par Synésius. 90.

Ostiaques. I, 264. Prennent leurs fétiches à témoin dans les circonstances solennelles. 277, 278. V. *Starykhs.*

Otahitiens. Distinguent le dieu suprême de la matière qu'il a mise en œuvre. I, 243, 244. Croient

que dans l'autre monde ils retrouveront leurs femmes et en auront de nouveaux enfants. 287, 288. V. *Nouvelle-Hollande.*

Ovide. I, 167, 200. Dit qu'on regardait Anna Perenna tantôt comme la lune, tantôt comme Thémis, d'autres fois comme Io, etc. 160. V. *Anna Perenna.*

P.

Pan. Le Pan astronomique des Romains désignant le soleil. I, 198. N'est dans le culte public qu'un dieu subalterne. V. *Athéniens.* Le grand tout en Égypte. II, 425. Son analogie avec l'Hanouman indien. *Ib.* Comment modifié par la mythologie grecque. 426. Son temple en Arcadie. 428. Sa place auprès de Jupiter Olympien. 429. V. *Athéniens.* Aide les Macédoniens à remporter une victoire sur les Barbares. *Ib.* Vient au secours d'Antigone Gonatas, attaqué par les Gaulois. Dépouillé de ses attributs cosmogoniques à son entrée dans la religion populaire de la Grèce, il les reprend à l'époque des mystères et de la philosophie. 461.

Pandou (les cinq fils de). Doivent leur naissance à l'efficacité d'une prière magique. II, 144.

Pankou, ou Pan-Cheou, est produit par le chaos. Description de ce dieu chinois. II, 261. V. *Ymer.* Se renferme 1,800 ans dans un œuf. III, 54, 55. Autre ressemblance avec Ymer et l'œuf indien de Pradjabat. *Ib.*

Panthées. Statues ainsi nommées. I, 54.

Panthéisme. Arguments spécieux en sa faveur, et point de vue sous lequel il a quelque chose de séduisant. III, 25. Sa lutte contre le polythéisme. *Ib.* Il est plus raisonnable que l'athéisme. 26. C'est au panthéisme qu'aboutissent la mysticité dans la religion et l'abstraction dans la philosophie. *Ib.* Il est destructif de toute religion. 28, 29. Il était allié au spiritualisme dans l'Égypte ancienne; il l'est également dans l'Inde moderne. 35. Il est allié au matérialisme au Thibet, à Ceylan, à la Chine. *Ib.* Panthéisme chinois. *Ib.* Panthéisme matériel au Tonquin. 35, 36. Panthéisme atomiste. 36. Contradiction résultant de la langue symbolique et inévitable dans le panthéisme. 47. Exemple de cette contradiction dans le Bhaguat-Gita. *Ib.* Le panthéisme le dernier terme de toutes les doctrines religieuses, quand le sentiment ne s'y oppose pas. III, 51. Description du panthéisme égyptien par Apulée, et de l'indien par Crishna. III, 43. Inscription panthéiste du temple de Saïs, en Égypte. 76. Cette inscription postérieure à Hérodote. *Ib.* Isis, Osiris, Neith, Sérapis, le Nil, pris tour à tour en Égypte pour le grand tout. 77. Panthéisme contenu dans plusieurs livres sacrés des Indiens. 152. Commentateurs panthéistes des Vèdes. *Ib.* Panthéisme dans la philosophie védantiste, dans le symbole des brames, dans le Bagavadam. 153, 154. Manière dont les panthéistes rattachent à

leur système les fables populaires. 156. Discours de Crishna. *Ib.* Fable panthéiste de Crishna et de Yasoda, sa nourrice. 160. Fable de Trivicrama, se terminant par une profession de foi panthéiste. 160, 161. Panthéisme s'introduisant dans le polythéisme par des subtilités. Raisonnements des Brames pour concilier, avec le panthéisme, l'adoration des parties séparées de la Divinité. 162. Adoration à la fois panthéiste et polythéiste aux Indes de tout ce qui sert au culte et aux professions. *Ib.* Le panthéisme perce dans le Ramayan, sous des formes de polythéisme, et bien que les divinités, semblables en apparence à celles d'Homère, accréditent la pluralité des dieux. 163, 165. Profession de foi panthéiste des Indiens suivie d'adorations polythéistes. 166. Combien le panthéisme de l'Inde est plus animé et en quelque sorte plus religieux que celui de la Chine et du Thibet. 205, 206.

Papes, raisonnant comme les nègres, sur la validité des serments aux infidèles. I, 278.

Paraguay (sauvages du). Cherchent dans les buissons les ames des morts. I, 285. Fustigent les pères pour les punir d'avoir eu des enfants. 257. V. *Union des sexes.*

Parasurama. V. *Cutteries.*

Parias, revenus à l'adoration des animaux et des arbres. I, 235. V. *Castes.* Autrefois on pouvait les tuer sans crime. II, 74. Sont les exécuteurs des hautes-œuvres. *Ib.* Se nourrissent de cadavres. 76.

Parole. I, 35. Son impuissance à rendre ce qui tient à l'ame. *Ib.*

Parques. I, 178. V. *Nornes.*

Pasiphaé, fable étrangère, restreinte par l'esprit grec. II, 439.

Patagons. Croient que les ames se logent dans des oiseaux qui sifflent tristement. I, 300. L'ame, chez eux, l'image transparente de l'homme vivant. 295. V. *Pouvoir temporel.*

Patanjali (le serpent). Premier auteur de la grammaire. III, 135.

Paterson. V. *Anna Perenna.*

Pausanias. Cité par La Mennais. I, 179.

Pausanias, général spartiate, immolant les victimes. II, 303.

Paw. Veut qu'un peuple puisse perfectionner sa religion comme ses lois. I, 149, 150. Son erreur sur le culte des animaux en Égypte. III, 63.

Payne (Thomas). I, 122. N'a fait que reproduire dans un style trivial et souvent grossier la métaphysique superficielle du baron d'Holbach. *Ib.*

Pearson. Commentaire sur le symbole des apôtres. I, 61.

Pélages, offrant des sacrifices humains. II, 308.

Pelloutier, auteur d'une histoire des Celtes. II, 45. V. *Grégoire de Tours.*

Pères de l'Église. Leur tolérance. I, 60, 61, 62. V. *Saint Clément d'Alexandrie, Saint Chrysostôme, Saint Justin.*

Périclès. V. *Progression.*

PERKOUNA, la Thétis de Pologne. III, 265.
PERSÉCUTION. Ses effets. I, 48. Révolte, au lieu de soumettre. 48, 49.
PERSE. I, 94, 178. V. *Dualisme*, *Zoroastre*. Erreur des écrivains qui ont cité au hasard toutes sortes d'auteurs sur la religion des Perses. 169. Leur religion fondée sur l'astrolâtrie et le culte des éléments. II, 38, 39. De là le grand pouvoir des mages. 39, 40. V. *Mages*. La division en castes dénaturée chez eux par l'effet du pouvoir royal, mais le sacerdoce ou l'ordre des mages demeurant néanmoins la première caste et héréditaire. 81. V. *Castes*. Effet de la conquête de la Médie par les Perses barbares, sur la religion des Perses. II, 183, 197. Les Perses conservèrent leurs anciens dieux, même après la réforme de Zoroastre. *Ib.* 188, 189. Composition de leur polythéisme. III, 241, 257. Leur polythéisme populaire, invoqué par les rois, adopté en public par les mages. III, 246, 247. Faits constatant leur polythéisme. 247. Trois époques de la religion perse. 256. Empreinte sacerdotale de cette religion. 259. La vache Parmaje, reste de leur fétichisme. 242.
PESCHERERYS, tribus qui n'ont pas de prêtres, les plus abrutis des sauvages. I, 362.
PEUPLE PRIMITIF. Son existence semble indiquée par les conformités qui se trouvent entre tous les peuples. I, 156, 157, 158. Recherches nécessaires pour remonter à ce peuple. 160, 161,

162. Qu'après l'avoir découvert, nous en serions au point où nous en sommes. *Ib.*

Phallus, à Tyrinthe, et à Mycènes comme en Égypte. II, 308. Ce simulacre perdit en Grèce sa forme indécente. III, 322, 323. Répugnance que nous avons à en parler. IV, 189. Considérations qui nous la font surmonter. *Ib.* Que les religions indépendantes ne s'en sont souillées que malgré elles dans leurs rites secrets. 190. Se rencontre partout. 196. Phallus colossal du temple de Saturne décrit par Lucien. *Ib.* Celui d'Osiris d'une grandeur énorme, porté dans les fêtes de ce dieu en Égypte. *Ib.* On y montrait aussi le Myllos, ou Ctéis. *Ib.* Anecdote d'Arnobe, expliquant l'origine de ce culte. *Ib.* Femmes égyptiennes portant à leur col l'image du Phallus. *Ib.* Phallus à Hiérapolis, haut de trois cents coudées. *Ib.* Osiris Arsaphès, le Phallus déployant son énergie. *Ib.* Explication d'Hérodote, au sujet des Phallus que Sésostris fit ériger partout où il pénétra *Ib.* Dulaure, sur le culte qu'on lui rendait. 197. Erlik-Khan, dans la religion lamaïque, indiquant par un Phallus énorme la réunion de la production et de la destruction. 197. Qu'il profana rarement les temples publics des Grecs. 200.

Phèdre, fabuliste. I, 51.

Phénéates. Peuple d'Arcadie. II, 451. Leur manière de célébrer les fêtes de Cérès. *Ib.*

Phénomènes physiques. V. *Climat.* Phénomène de la fécondation de l'Égypte. II, 162. Exhalaisons

du lac Serbonis, contribuant au dogme du mauvais principe. *Ib.* Météores et autres phénomènes, une des causes de la religion sacerdotale de l'Étrurie. 163. V. *Sacerdoce.* Tremblements de terre fréquents en Étrurie. 164. Lac en Égypte, près du temple de Vénus Aphakitis. *Ib.* Tremblements de terre, inondations, épidémies dans le pays de Congo : de là le grand pouvoir des prêtres dans ce pays. *Ib.*

PHIDIAS. I, 136, 273.

PHILIPPE de Macédoine. I, 77, 78.

PHILIPPE AUGUSTE, déclare le pape Innocent III un usurpateur, quand ce pape met son royaume en interdit; mais reconnaît les droits de ce dernier, lorsqu'il dépose à son profit Jean, roi d'Angleterre. II, 259, 260.

PHILIPPE II. I, 118.

PHILLÉIDES, V. *Hiérophantides.*

PHILOSOPHES GRECS. Leur admiration pour tout ce qui leur venait de l'étranger. Pourquoi. II, 342. L'école ionienne fidèle aux traditions sacerdotales, par exemple, dans la fable des Cabires. 434, III, 31. Pourquoi nous n'avons pas traité encore de la philosophie grecque. III, 31. Les interprétations philosophiques des poèmes d'Homère beaucoup trop raffinées. 289. Les philosophes grecs étaient opposés au polythéisme populaire, qu'ils voulaient ou modifier ou combattre. 307. Ils s'efforcèrent longtemps de le concilier avec la morale et de l'épurer. IV, 473. Leurs efforts n'aboutirent qu'à la chute de la

croyance publique. *Ib.* Problème qui les a toujours embarrassés. 505, 506. Ressemblance des axiomes des Stoïciens de Rome avec les discours des héros d'Homère. 506. Philosophes dans les religions fondées sur le théisme, donnant à la morale le nom de religion. *Ib.* Ce qu'était le stoïcisme. 508. Sorte d'effort qui rendait son influence moins salutaire et moins durable. *Ib.* Idée qui lui donne la vie et la chaleur qui lui manquent. 509. Partie occulte des philosophies de l'antiquité, désignée en grec par le même mot que les mystères de la religion. V, 5. V. *Pythagore.* Secrets que les philosophes anciens ne communiquaient à leurs disciples qu'après des épreuves presque semblables aux initiations. *Ib.*

Phinés, fils d'Éléazar. V. *Élie.*

Photius. Bibliothèque. I, 61.

Pibrac. Sa lettre sur les affaires de France une excuse de la Saint-Barthélemy. II, 249.

Picus. V. *Faune.*

Pindare. I, 43. Ses dieux ne sont pas les mêmes que ceux d'Homère. 165. Nomme Pan le danseur et le plus parfait des dieux. II, 425. Récompense qu'il en reçoit. *Ib.* Raisons pour lesquelles nous passons d'Hésiode à Pindare. IV, 375, 376. Écrivait près de 500 ans après le premier. *Ib.* Ne tombe presque jamais dans les inconséquences dont celui-ci est rempli. 375. Ses idées sur les dieux. 376 et suiv. Érige en principe la nécessité d'épurer la mythologie dans le sens de la morale.

Ib. Veut qu'on rejette les fables désavantageuses aux dieux et aux héros. 377. Opinion semblable de l'épouse d'Odin, dans l'Edda. *Ib.* Que cette critique morale aboutit en définitive à l'incrédulité. 377, 378. Ses efforts pour rendre plus décentes les fictions populaires. 379. Caractère qu'il donne à Némésis. 380, 381. Combien la progression de la religion grecque se fait apercevoir clairement dans cette conception de Némésis. 381, 382. Passage de Mésomèdes, contemporain d'Adrien, où il célèbre les louanges de cette déesse. 382, 383. Description que Pindare fait de l'enfer. 386 et suiv. Bannit de l'Élysée l'agriculture et la navigation. 387. Cette tentative de ne plus faire du monde futur la copie de celui-ci un progrès. 387. Comparaison de son enfer avec celui d'Homère. 388, 389. Réflexion relative à la situation des poètes que la lecture d'Hésiode nous a déja suggérée et que celle de Pindare corrobore. 390. Erreur de l'auteur d'Anacharsis à cet égard. 391. Pindare frappé d'une amende par ses concitoyens. 392. Est vaincu cinq fois par Corinne. *Ib.* Ses éloges d'Hiéron, roi de Syracuse. *Ib.* Ses plaintes. *Ib.*

Pisistrate. III, 444. A le premier recueilli les poésies d'Homère. 445. C'est le sentiment de Plutarque. 447. Auteurs qui pensent différemment. 446, 447.

Plan de notre ouvrage. I, 141. Les formes religieuses, nécessairement proportionnées à la si-

tuation des peuples. 143. Progression de ces formes. *Ib.* Première époque, création de la forme. 144. Deuxième époque, disproportion et lutte. *Ib.* Troisième époque, destruction de la forme. 145. Naissance d'une nouvelle forme. *Ib.* Pourquoi nous avons commencé par les religions sacerdotales. 211. Époque à laquelle nous nous sommes arrêtés. 212. Qu'il sera facile d'aller au-delà, en suivant les conséquences de nos principes. *Ib.* Que nous n'avons point entrepris une histoire détaillée de la religion. 214. Deux routes à suivre, l'une *à priori*, l'autre *à posteriori*; pourquoi nous avons choisi la seconde. 220, 221.

Platon attribue ses hypothèses à la plus ancienne théologie. I, 176. Prête aux Grecs le culte des astres. *Ib.* Admet la divination. 203. Cité par La Mennais. 170, 176. Sans lui, le christianisme n'eût peut-être été qu'une secte juive. II, 250. Son erreur dans le Cratyle, sur le premier culte de la Grèce, 286, 287. Malgré son respect pour l'Égypte, il laisse percer de la défiance pour l'état sacerdotal. 295.

Platoniciens (nouveaux). I, XLIII. Traces du sentiment religieux qui s'aperçoivent chez ces philosophes. 46. Ont essayé vainement de fonder une religion. II, 236.

Pline l'Ancien, sur les Troglodytes. I, 233. Déclare que l'Univers seul est Dieu. 171.

Pluche (l'abbé). Son erreur, suivant le traducteur de Warburton. I, 182.

PLUTARQUE. Sa description de l'état des esprits de ses contemporains. I, 50, 54. Comme il peint le sentiment religieux. 46. V. *La Mennais*. Cité par *La Mennais*. 170. V. *Egypte*. Ses contradictions sur la religion égyptienne. Qu'il n'y a pas toujours erreur dans ses contradictions. III, 90.

PLUTON. V. *Saturne*.

POLONAIS. Chacun de leurs villages avait ses dieux particuliers, à forme monstrueuse. III, 261.

POLYBE. II, 45. Rapporte qu'avant leur conférence avec Scipion, les ambassadeurs carthaginois adorèrent la terre. *Ib.*

POLYGAMIE. Ses effets, suivant Heeren. II, 149.

POLYGNOTE. V. *Enfer*. Peint Thésée dans les enfers, enchaîné sur un trône d'or. III, 452, 453. Le fait assister à la bataille de Marathon. *Ib.*

POLYPHÈME avait, avec Galatée, donné le jour à Celtus, à Illyricus et à Gallus. I, 159.

POLYTHÉISME. Réunit les fétiches en un corps. I, 268. V. *Fétichisme*. Les peuples polythéistes changent de dieux, quand les leurs ne les protégent pas efficacement. II, 352. Différence de la tolérance du polythéisme ancien et de la tolérance moderne. II, 355. Le polythéisme indépendant ou homérique, malgré ses contradictions, est un système que l'homme perfectionne, et qui, à son tour, perfectionne l'homme. III, 402. L'homme a gagné, par le passage du fétichisme au polythéisme. 402, 403. Le polythéisme réunit les individus que le fétichisme

isole. 404. Que dans le polythéisme indépendant, l'anthropomorphisme remplace le fétichisme. IV, 4. Qu'il n'en est pas de même dans les religions sacerdotales. *Ib.* Que tout ce qui, dans le polythéisme indépendant, ne frappe l'imagination que d'une manière vague et passagère, est enregistré dans le polythéisme sacerdotal. III. Que pour juger du polythéisme dans son enfance, il faut s'arrêter à l'Iliade ; mais que pour le connaître dans sa perfection, c'est Sophocle qu'il faut consulter. 435, 436.

Polythéisme sacerdotal. Son intolérance. II, 351. Son action sur le sentiment religieux. 462. Tristesse de toutes les religions sacerdotales. *Ib.* Indécences et cruautés des cultes sacerdotaux. 464. Que nous ne sommes point aussi garantis qu'on le pense, d'un retour au pouvoir sacerdotal. 470, 471. Voss. Citation de son Antisymbolik. 472. Admiration de certains auteurs pour les corporations sacerdotales. 474. Les dieux du polythéisme sacerdotal, en tant qu'objets de l'adoration populaire, sont de la même nature que ceux des sauvages. III, 7. Ce polythéisme consacre le culte des pierres, des animaux, des arbres. *Ib.* Rien, dans ce polythéisme, ne s'adresse au sentiment religieux pour l'épurer ou l'ennoblir. *Ib.* Composition du polythéisme sacerdotal. III, 50. En haut, astrolâtrie et culte des éléments ; en bas, le fétichisme. *Ib.* Au-dessus, doctrine scientifique perfectible par le sacerdoce et cachée aux

classes asservies. 51. Hypothèses philosophiques et métaphysiques. 51, 52. Ces hypothèses existant chacune à part. 52. Terminologie symbolique revêtant le tout. *Ib.* Ce qu'expriment ces terminologies. 53. Identité des éléments du polythéisme indien et égyptien. 172. Manière dont les éléments divers des religions sacerdotales se rattachent les uns aux autres et se combinent. 187. Différences entre le polythéisme sacerdotal et l'indépendant; dans celui-ci, point de fétiches, point d'abstraction, point de cosmogonies, d'allégories, de double ou triple sens, de monopole de science, de mystères, de panthéisme. III, 274. Tout disproportionné dans le premier, tout proportionné dans le second. 275. Les dieux invisibles et immatériels du polythéisme sacerdotal, sont plus vicieux que les dieux visibles et matériels du polythéisme libre. IV, 17, 18. Les premiers valent moins que les dieux d'Homère. 20. Ils exigent des modes d'adoration humiliants. 21. Des offrandes multipliées. 22. Ils imitent les mœurs des hommes. *Ib.* Ils se font expier de leurs crimes, dans les deux polythéismes. 24. Leurs forces physiques sont bornées. 26. Ils sont exposés aux infirmités. *Ib.* A la vieillesse. 27. A l'erreur. 30. Leur immortalité est douteuse. 28. Limites de leurs facultés morales. 29. Fable de Johilla et de Bhavani. 30. Vices des dieux sacerdotaux. 31. Amour adultère de Lachmi pour Camadeva. *Ib.* Déréglements d'Odin qui le

font chasser du Valhalla par les dieux. *Ib.* Fraudes, vols et châtiment de Brama. 31, 32. Ces dieux se parjurent. 32. Ils sont envieux. 35. Leurs trahisons. 37. Combats des hommes contre ces dieux. 38. Éloges donnés par les prêtres à ces dieux et démentis par les faits. 41. Beaucoup plus de contradictions dans le polythéisme sacerdotal, que dans le polythéisme indépendant. *Ib.* Les vices du polythéisme sacerdotal une preuve que l'homme a besoin d'une croyance. 42.

Pope. Sur les espérances des sauvages relativement à une autre vie. I, 289.

Porphyre. Cité par La Mennais. I, 170.

Prajapati. II, 41. V. *Gajourveda.*

Praxitèle. I, 136.

Présence réelle. V. *Brames.*

Priam. Paroles de ce prince dans Homère, indiquent de la défiance et du mépris pour les prêtres. II, 294.

Prie (madame de) occupe sous le régent la place de madame de Maintenon sous Louis XIV. I, 111.

Prière. Ses effets, suivant les Indiens. II, 144. V. *Climats.* IV, 48-49-50. V. *Dieux.*

Principe (mauvais). V. *Dualisme.* Mantus et Vedius, dieux malfaisants des Étrusques. III, 241. Eschem, divinité méchante chez les Perses. 241.

Principe destructeur. Pourquoi le théisme indien accorde presque toujours la préférence au principe destructeur. III, 143. Schiven toujours la di-

vinité principale dans les guerres des dieux contre les géants. 144.

PROBUS. I, XLIII.

PROGRESSION. Reconnue en Allemagne, long-temps repoussée en France. I, 124. V. *Plan de l'ouvrage.* Est la source de tout bien. Le mal n'est jamais dans ce qui existe, mais dans ce que prolongent la force ou la ruse. 363. Progression régulière dans la religion grecque, depuis Homère jusqu'à Périclès. Aucune, en Égypte, de Ménès à Psammétichus. II, 36, 37. La progression n'est pas reconnaissable dans la religion indienne. III, 214. Que tout progrès est un crime dans les religions sacerdotales. V, 173. Que l'état progressif, même en Grèce, ne nous apparaît point libre de toute entrave. V, 180. La progression est le principe le plus cher et le plus précieux que l'espèce humaine ait à défendre. 202.

PROMÉTHÉE. I, 195. V. *Explications scientifiques.*

PROPHÉTIES, PROPHÈTES. L'acte de prophétiser toujours censé pénible. I, 341, 342. Les prophéties écartées par le système des théologiens novateurs de l'Allemagne. V. *Allemagne protestante.* Prophètes juifs. II, 207, 208. Le don de prophétie souvent réuni à la royauté, chez les Grecs. 293. Le don de prophétie considéré quelquefois par les Grecs comme héréditaire. 297-299.

PROTESTANTISME. Préserva l'Europe de la monarchie universelle. I, 88. L'Angleterre lui doit sa constitution. 88, 119. Absurdité du dogmatisme

dans le protestantisme. 119, 120. Ce qu'il était autrefois en Allemagne. 125. Change d'esprit par l'effet de l'incrédulité de Frédéric. II, 127. Mais ses défenseurs le traitent chacun à sa guise et en abandonnent certaines parties, pour mieux défendre les autres. 128. Déclarés ennemis du christianisme par les orthodoxes. 129, 130. Système de christianisme créé par les novateurs protestants de l'Allemagne. 130. Beautés et imperfections de ce système. 130-133.

Psammétichus. V. *Progression*, *Castes*.

Publication (mode de) de cet ouvrage. I, v. L'objet de plusieurs critiques fondées. *Ib.* Motif qui nous l'a fait choisir. VI. Objections qui pourront nous être faites. VII, VIII. Peines que nous éprouverions d'être confondus avec ces écrivains peu scrupuleux qui se précipitent sur tous les objets de respect que le genre humain s'est créés. IX, X. Cependant contraint par l'évidence à être sévère. X. Accusations contre le sacerdoce des anciens, inapplicables aux prêtres des religions modernes. XI. Raisons diverses que nous en donnons. XI-XVI. Notre censure contre le sacerdoce de quelques polythéismes, bien moins amère même que le jugement porté contre lui par les Pères de l'Église, ou par les théologiens qui ont marché sur leurs traces. XVI. Notre réprobation du sacerdoce et du despotisme n'atteignant point le christianisme. Pourquoi. XIX. Notre détermination. *Ib.* Courage qu'elle nous suggère. XX. Hommes frappés des dangers du sentiment religieux, voulant lui substituer

les calculs de l'intérêt bien entendu. *Ib.* Funestes conséquences d'un tel système. XXI-XXVIII. V. *Sentiment religieux.*

PUDEUR naturelle à l'homme a pu faire attacher une idée de crime aux jouissances de l'amour. I, 254, 255. V. *Union des sexes.*

PYROMANCIE. V. *Divination.*

PYRRHUS, fils d'Achille, attaquant l'oracle de Delphes. II, 314.

PYTHAGORE. Cité par La Mennais. I, 170. Ses prétendus vers dorés. 171. Chasse de son école Hipparque, à cause de quelques indiscrétions, et le remplace par une colonne. V, 5. Condition sous laquelle il laisse ses ouvrages à Damo, sa fille. *Ib.*

PYTHIE. V. *Socrate.* La pythie à Delphes, était prise parmi les femmes de la ville. II, 301.

R.

RABAUT, est tombé dans les mêmes erreurs que Dupuis. II, 383, 384.

RADEGAST, l'Apollon des Vandales. III, 265.

RADIS ou RADIAS, parias de l'île de Ceylan. II, 69. V. *Castes.*

RAGAS (fiction agréable des six). III, 135.

RAGNAROKUR, ou crépuscule des dieux dans la religion des Scandinaves. V, 149.

RAHOU (fable du dragon). III, 132, 133. Ses rapports avec le Fenris des Scandinaves. *Ib.*

RAJAMAHALL (habitants des montagnes de). Croient

à la métempsycose, et font du corps des animaux le séjour des ames dégradées. I, 299. V. *Magie.* Leur Maungy ou chef politique officie dans les rites religieux. 359.

Rama. V. *Bouleversements physiques.* Armes magiques que les dieux lui donnent. III, 164.

Ramayan. Charme de cette épopée indienne. III, 192. Description des courtisanes par Rischya Schringa. *Ib.* Discours de Dascharatta comparable pour le pathétique aux adieux d'Hector et d'Andromaque. 193. Combien serait curieuse la comparaison du Ramayan avec l'Iliade. 195. Opposition de la poésie homérique et de la poésie indienne. 198.

Rammohun-Roy, brame théiste de nos jours, prouve que le polythéisme règne encore aux Indes. III, 150.

Regner-Lodbrog, menant avec lui la vache Sibilia qui mettait les ennemis en fuite. III, 260.

Religion (sources prétendues de la). I, 6. Se retire de ce que les hommes connaissent, mais se place toujours à la circonférence de ce qu'ils savent. 7. D'où viennent les attaques dirigées contre elle. 7, 8. Que toutes nos consolations sont religieuses. 8, 9. Qu'on a dénaturé la religion. 10. Que le règne de l'intolérance est passé. 11. Immensité de la recherche. 12. Qu'on n'a examiné que l'extérieur. 13. La terreur n'est pas son unique source. 17. Ni l'ignorance des causes. 18. Ni la supériorité de l'organisation. 19. Même, lorsqu'on la considère comme une illusion, elle

est particulière à l'espèce humaine. 21. La supériorité de l'organisation humaine serait une cause d'irréligion, si le sentiment religieux n'existait pas. 21, 22. Qu'il ne faut chercher ni à le détruire, ni à le maintenir. I, 25. Le fonds indestructible, les formes périssables. *Ib.* Que l'incrédulité ne prouve pas que l'homme ne veut pas de religion, mais qu'il ne veut pas celle qu'il a. 26. Combien avilie, durant le despotisme impérial. 85. A été fautivement envisagée par les trois partis qui s'en sont occupés. 101. Chute de la religion, après Louis XIV. 102, 103. Comment considérée avant le commencement du dix-huitième siècle. 105. On la dégrade quand on veut lui appliquer le principe de l'utilité. 113. Philosophes allemands qui la conçoivent comme la langue universelle de la nature. 135. Utilité de ce point de vue, pour pénétrer le sens symbolique des mythologies. 136. Cette hypothèse doit remplacer momentanément en France le système de Dupuis. 137. Objections contre ce système. 138, 139. La religion renaît plus belle, après la destruction de chacune de ses formes. 145. Une nation n'a pas à la fin d'un siècle, la même religion qu'au commencement. 164. Lors même que les religions prennent un sens scientifique, elles ne perdent pas leur sens littéral. 181, 182. La masse des hommes prend la religion comme elle se présente. 198. Distinction entre les religions sacerdotales et celles qui sont indépen-

dantes du sacerdoce. 205; II, 9. V. *Sacerdoce.* Faute de cette distinction, l'on a suivi une fausse route. 210. Les religions non sacerdotales les plus humaines et les plus pures. 211. V. *Intérêt.* Que la morale peut être étrangère à la religion. 273. Que le sentiment religieux l'y fait entrer. 274. Que la religion prend sous sa sauvegarde l'intérêt commun. 275. Toutes les crises religieuses ont fait du bien. I, 15. La religion est naturellement l'alliée de la liberté. 109, 110. Doit pouvoir se perfectionner. 149, 150. V. *Paw.* Chaque religion se divise en plusieurs époques. 175, 176. Suivant les érudits, la religion n'est que la science, suivant les incrédules, l'imposture, suivant les croyants, Dieu ou le diable, on n'a vu nulle part le cœur humain. 204, 205. Pourquoi nous commençons par l'analyse des religions sacerdotales. 211. La religion, immuable quant au fond, historique dans les développements. 216. La révolution qui s'opère dans la religion par le passage de l'état sauvage à l'état barbare, le pendant de la division du travail. II, 7. Problème à résoudre. IV, 19. Deux sortes de religion, l'une le résultat de toutes les erreurs d'une multitude ignorante, l'autre l'œuvre de l'élite de l'espèce humaine. *Ib.* Que la seconde ne mérite pas la préférence, comme on le croirait. 20. Les religions sacerdotales beaucoup plus extravagantes que les religions indépendantes. *Ib.* Contradictions plus nombreuses et plus palpables dans les religions sacerdotales, que dans les

croyances simples et grossières que se construit l'esprit humain. 41. Pourquoi. *Ib.* Que l'absurdité de certaines formes religieuses, loin d'être un argument contre la religion, est une démonstration que nous ne pouvons nous en passer. 42, 43. Deux causes pour lesquelles le sacerdoce maintient dans la religion des pratiques blessantes pour la Divinité. 48. 1re Sa persistance dans tous les anciens usages; 2e parce que seul intermédiaire entre le ciel et la terre, il est en quelque sorte responsable de la conduite des dieux. *Ib.* La religion, dans ses rapports avec la morale, toujours placée entre deux écueils. 500. Lesquels. *Ib.* Sont beaucoup moins fâcheux, dans les religions libres, que dans les sacerdotales. *Ib.* La dignité de la religion toujours méconnue. 502. Tort qu'on a eu d'en faire un code pénal. 502, 503. Ne peut rien changer au mérite des actions des hommes. 503. Est en même temps un recours contre l'imperfection de la justice humaine, et une sanction des lois générales que cette justice a pour but de maintenir. 504. État de la religion en France, il y a soixante ans. V, 168, 169. Intolérance et frivolité du clergé. 169. Ses effets. 169, 170. Ceux de la révolution contraires à ce qu'on en attendait. 170, 171. Nouvelles sectes qui s'élèvent de toutes parts. *Ib.* Bizarreries, extravagances de quelques-unes. 171. Prouvent cependant que le germe religieux n'est pas détruit. *Ib.* Qu'il faut toujours en revenir à l'un des deux états compatibles avec

notre nature, la religion imposée, la religion libre. 173. Lequel est le meilleur. *Ib.* L'Inde, l'Éthiopie, l'Égypte, la Perse, offrent l'exemple du premier. *Ib.* Résumé de ce que nous en avons dit. 173 et suiv. Objection que nous ont faite quelques hommes distingués. 176. N'ont envisagé qu'un côté de la question. *Ib.* Inconvénients du principe stationnaire, même dans les religions qui ne confèrent au sacerdoce qu'un pouvoir limité. V, 181. En Grèce, par exemple, *Ib.* et suiv. Exil d'Anaxagore. 182. Mort de Socrate. 182, 183. Opinion de M. Cousin sur cet attentat. 183, 184. Est une réponse aux détracteurs du christianisme. *Ib.* En quoi. *Ib.* Évidence qui en résulte. 185, 186. Le principe stationnaire bien plus solennellement consacré à Rome qu'en Grèce. 187. Ses suites. *Ib.* et suiv. Anecdote de Sylla. 187, 188. Pourquoi la religion romaine perdit son principe de vie, la perfectibilité. 189. Que la pureté de la doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stationnaire dans la religion. 191. Exemples tirés des différentes sectes qui sont nées du christianisme. 191, 192. Toute religion positive conduit à l'intolérance. *Ib.* Passage d'Appiano Buonafede à ce sujet. 192, 193. Suites inévitables de l'alliance de l'autorité politique avec le zèle religieux, pour la perpétuité de la foi. 193, 194. Conduite du clergé envers les communes, dans le moyen âge. 194, 195. Regrets de quelques auteurs de nos jours, leurs apologies, leurs appels à l'inquisition. 195, 196.

Leur courroux contre l'indépendance de la pensée et la liberté de la discussion. 196. Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive. 199. Preuves. 199,200. Qu'elle est intéressée à ce que la faculté progressive lui soit appliquée. 200. Pourquoi. 200 et suiv. Comment nous entendons cette progression. 202, 203. Qu'elle ne nuit en rien à la divinité de la religion. 203,204. Le caractère stationnaire dans les croyances, ce qu'il y a de plus opposé au sentiment religieux. 204. Preuves. 204, 205. Que notre système n'exclut nullement les communications surnaturelles. 205, 206. La liberté, source de toute perfection dans la religion. 207.

Religion naturelle. Système de ses partisans. I, 104.

Révélation universelle. I, 16. Que Dieu peut présenter à l'homme la révélation d'une manière surnaturelle et l'en affranchir aussi d'une manière surnaturelle. 13, 14. Que notre système sur la succession des formes religieuses ne conduit point à nier la révélation. 14. V. *Sentiment religieux*. Rapports heureux qu'établit ce système entre la Providence et les hommes. 133, 134. Comment on doit considérer les révélations surnaturelles. II, 211-213.

Rêves. Que l'habitude seule nous familiarise avec ce phénomène. I, 336. Respect et obéissance des sauvages pour les rêves. 336, 337, 338. Puissance

qu'y puisent les prêtres en les interprétant. 338. Les sauvages choisissent pour fétiches les objets qu'ils voient dans leurs rêves. 227.

Révolution française. Son action sur la religion. I, 117,118. Persécution exécrable qu'elle a amenée. 118. Réaction qui s'en est suivie. 118.

Révolutions politiques. Qu'elles modifient le pouvoir sacerdotal. II, 130, 169.

Rhapsodes. III, 444, 445. Leur profession fort en honneur. *Ib.* Quelquefois appelés homérides. *Ib.* Erreur des savants à cet égard. *Ib.* Empire qu'ils exerçaient sur leurs auditeurs. 445, 446. Leur profession s'avilit en devenant mercenaire. *Ib.*

Rhée, femme de Chronos, Saturne ou le Temps. I, 179.

Rhode. Ueber Alter und Werth einiger morgenlaendischer Urkunden. Ses observations sur les conséquences scientifiques de trop de soumission aux dogmes. I, 119, 120. Distingue entre deux systèmes religieux, et approche, mais sans l'approfondir suffisamment, de notre division des religions sacerdotales et des religions libres. II, 10,11.

Rhodes (île de). L'une des routes par lesquelles les religions sacerdotales se rapprochèrent de Grèce. II, 376.

Richis (les sept). V. *Sainteté de la douleur.*

Rites licencieux, provenant du raffinement dans le sacrifice. I, 350. Combinés avec des notions exagérées sur la chasteté. 350. V. *Juidah.* Corpora-

tion de prêtres, chez les nègres, chantant des hymnes obscènes. *Ib.* V. *Babyloniennes*, *Memphis*. Que ces rites appartiennent au sacerdoce. 353. V. *Mexique*, *Vitzli-Putzli*, *Lingam*. Les rites licencieux des mystères, étrangers à la véritable religion grecque, et une importation des religions sacerdotales. 353. Les explications scientifiques des rites licencieux, partie des philosophies sacerdotales, ne changent rien au sens populaire. 354. V. *Floride*, *Syriens*. Obscénités dont les cérémonies indiennes sont mêlées. III, 204. Meschia et Meschiane, fable obscène chez les Perses. III, 246. Égyptiennes formant des danses lascives autour du taureau de Lycopolis. IV, 254. Se livrant à Chemnis aux embrassements du bouc Mendès. 255. Congrégations de filles vouées à la volupté dans Achmin, reste des rites licencieux. *Ib.* Phallus en Syrie, sous le nom de Péor ou Phégor, auquel les jeunes filles sacrifiaient leur virginité. *Ib.* Prophètes juifs se plaignant fréquemment de ce que les faux dieux séduisaient les Israélites par des pratiques impudiques. 255, 256. Belphégor, dieu des idolâtres, avait des formes priapiques; rites licencieux qu'on célébrait en son honneur. 256. Phallus érigé en pompe dans le temple de Jéhovah. *Ib.* Culte de Priape admis dans le royaume de Juda, sous Osias. *Ib.* Josias l'abolit. *Ib.* Rites licencieux chez les Mexicains. *Ib.* Danses obscènes des jeunes Indiennes devant les pagodes. 257. Jeunes mariées offrant les prémices de leur

virginité à ces images. *Ib.* Obscénité des figures du temple de Schiven à Éléphantine. *Ib.* Histoire licencieuse de la déesse Mariathale. *Ib.* Culte de Cali. *Ib.* Représentation théâtrale des plaisirs contre nature, aux Indes et au Mexique. 257, 258. Le péché contre nature, l'incarnation du diable, suivant Antoinette Bourignon. 258. Débauches auxquelles se livraient les Scandinaves à la fête de Thor. *Ib.* La religion perse plus circonspecte. 259. Qu'on peut cependant apercevoir quelques restes de rites licencieux, dans la permission qu'avait le roi de Perse de s'enivrer le jour de la fête de Mithras. *Ib.* Autres peuples chez lesquels ces rites étaient en usage. *Ib.* Explications scientifiques de ces rites. 259, 260. Sectes indiennes rendant hommage aux organes générateurs, se divisant en deux branches. 260. Comment les Indiens représentent ces deux subdivisions. *Ib.* Qu'on n'aperçoit rien de pareil dans les religions indépendantes. *Ib.* Fêtes en Grèce, cependant, dans lesquelles des femmes paraissaient nues, mais ces femmes des courtisanes. 260, 261. Femmes à Corinthe vouées au culte de Vénus, selon Strabon. 261. Nom qu'il leur donne. *Ib.* Qu'on ne peut rien en conclure contre notre assertion, non plus que des danses des jeunes filles de Sparte avec les jeunes garçons. *Ib.* Les pratiques licencieuses introduites en Grèce, se rattachant toujours à des dieux étrangers. *Ib.* Comment les poètes expliquent la naissance de Priape. 261, 262. Proscription des fêtes obscènes

à Thèbes, par Diagondas. 262. Proposition que fait Aristophane, dans une de ses comédies. *Ib.* Pratiques révoltantes des hérétiques de diverses époques. 263. Des Manichéens. *Ib.* Des Adamites, des Picards, des Anabaptistes. *Ib.* Processions des Flagellants. *Ib.* Descriptions, allégories, images indécentes des mystiques. *Ib.* Antoinette Bourignon. 264. Passages curieux d'un auteur sur les rites licencieux. *Ib.* Extrait qu'il donne du poème de Jayadéva. 264 et suiv.

Robertson. Inexactitude des voyageurs qu'il a cités. I, 4, 5.

Roboam. Les royaumes d'Israël et de Juda se séparent sous son règne. II, 233. Il s'abandonne au culte des idoles. *Ib.*

Romains. I, xli, 183. Institutions politiques qui comprimaient le sacerdoce en se l'incorporant. II, 165. Ils firent des divinités secondaires des dieux qu'ils empruntèrent des Étrusques. 427.

Romain (polythéisme). Durée de la lutte de l'esprit sacerdotal contre l'esprit grec, dans ce polythéisme. IV, 294. État de l'Étrurie au moment de la fondation de Rome. 294 et suiv. V. *Etrurie.* Auteurs qu'on peut consulter sur l'origine des diverses peuplades d'Italie. 294, 295. Fêtes du Tibre, un reste du culte des fontaines. 299. Les Romains puisent également dans la religion de l'Italie antique et dans celle de la Grèce. 319, 320. Niebuhr sur Romulus et Tullus Hostilius. *Ib.* Romulus, selon lui, le nom générique du peu-

ple romain. *Ib.* Tout ce qui est sacerdotal dans la religion romaine descend de l'Étrurie, tout ce qui appartient au polythéisme indépendant vient de Grèce. 321. Faits qui le prouvent. 321-322. Livres attribués à Numa, livrés aux flammes quatre cents ans après sa mort. 323. Nos conjectures à ce sujet. *Ib.* Tite-Live et Clavier sur le même fait. 323-324. Résistance de Tullus Hostilius au sacerdoce. 324. Dérobe aux prêtres leurs conjurations, révélées à Numa par Picus et par Faune. 324-325. Manière dont les prêtres l'en punissent. 325. Origine qu'on attribue à Tarquin l'Ancien. 325-326. Il repousse la religion étrusque. *Ib.* Appelle à Rome des familles grecques. *Ib.* Passages de Tite-Live sur lui et sur son fils. 326-327. Il emprunte des Toscans leurs jeux sacrés et quelques cérémonies religieuses. 327-328. Hommage barbare que son fils rend aux livres sibyllins. 328. L'établissement de la république détermine la victoire en faveur du polythéisme grec. *Ib.* Conséquences de cette victoire. 328-329. Les expéditions guerrières des Romains contribuent aussi à l'établir. 329, 330. Formes plus élégantes que prennent les dieux à cette époque. *Ib.* Abolition des sacrifices humains. 330. Attribuée à Hercule selon quelques-uns. *Ib.* Au Lacédémonien Euthymus, selon d'autres. 332. Fable qu'on rapporte à ce sujet. *Ib.* Humanité de Junius Brutus. 330-331-332. Jeux institués en mémoire de ce triomphe. 332. Les sacrifices humains reparaissent dans des

circonstances extraordinaires. 333. Grecs et Gaulois des deux sexes enterrés vivants. *Ib.* Sacrifice expiatoire offert tous les ans aux mânes de ces victimes. *Ib.* Ces rites barbares révoqués en doute par Ovide. 333-334. A tort. *Ib.* Son dialogue à cet égard, entre Jupiter et Numa. *Ib.* Rome emploie sa puissance à interdire les sacrifices humains chez les peuples alliés ou vaincus. 335. Exemples. *Ib.* Éloges que Pline fait de ses compatriotes à ce sujet. *Ib.* Combats de gladiateurs considérés à tort par quelques écrivains comme des sacrifices humains. 335. Ces combats des amusements féroces, non des cérémonies religieuses. *Ib.* Preuve. 336. Rites licencieux également écartés du polythéisme romain. *Ib.* Tentative du sacerdoce toscan, pour y introduire des pratiques indécentes. *Ib.* A quelle occasion. 336-337. Ne réussit point. *Ib.* Cérémonie des Lupercales. 337. Décret du sénat contre les Bacchanales. *Ib.* Jeux floraux datant de la religion de l'Étrurie. *Ib.* Tradition qui attribue leur institution à une courtisane nommée Flora. 338. Pratiques licencieuses reparaissant à l'approche de l'empire. *Ib.* Mitigation des privations contre nature. *Ib.* Tortures volontaires ne s'introduisant que fort tard dans la religion romaine. 339. Les lois des Douze Tables les défendent. *Ib.* Divinités, légendes et rites que la religion italique fournit aux Romains. 340. Modifications que le génie grec leur fait subir. *Ib.* Politique des Romains peuplant les colléges des pontifes, des citoyens les plus émi-

nents en dignité. 341. Se fait de la divination un instrument. *Ib.* Emprunte des Étrusques quelque chose de la division en castes. 342. Motif de cet emprunt. *Ib.* Livres de Tagès sur la divination, traduits par Labéon. 341. La divination romaine divisée en deux grandes branches, selon Cicéron. 341-342. Vestiges remarquables que les traditions et les dogmes étrusques laissèrent dans les notions des Romains, même les plus éclairés. 342-343.

Rousseau (J.-J.). Empreint du sentiment religieux. I, 116. N'a rien dit de précis à cet égard. *Ib.* Accusé par La Mennais. 78.

Rugiavith, dieu des Vandales; ses sept têtes et ses sept épées figurent la semaine. III, 265.

Russes (paysans). Empruntent les saints de leurs voisins, quand la récolte a été mauvaise. I, 266. V. *Fétichisme.* Chez les tribus fétichistes, voisines de la Russie, les schammans ou jongleurs ont peu d'influence. 358. V. *Jongleurs, Lévêque.* Mettent saint Nicolas au nombre de leurs fétiches. 266. Anciens fétiches des Russes. III, 261. Leur Wolkon, prince du pays, ayant la figure d'un crocodile. 266. Leur Wladimir, leur roi et le soleil. *Ib.* Ses exploits pareils à ceux de l'Apollon grec. 267.

S.

Sabacon. V. *Égypte.*

Sacerdoce. A toujours travaillé à rendre la religion

l'ennemie de la liberté. I, 84, 85. Met obstacle à la marche naturelle de la religion. 147, 148. V. *Religion*. Le pouvoir du sacerdoce doit être sans bornes, quand il existe en corps, dès la formation des sociétés. 206. Pourquoi il a peu de pouvoir dans l'état sauvage. *Ib.* Son action sur la religion. 208. Qu'il ne faut pas s'exagérer cette action. 209. Il ne crée pas, mais il coordonne et il enregistre. *Ib.* V. *Sacrifice*. Abuse du penchant de l'homme au sacrifice. 238. V. *Abstinence*. Tend à former un corps, dès l'état sauvage. 321. V. *Jongleurs*, *Magie*, *Dieux*, *Bouleversements du globe*, *Rêves*, *Divination*, *Nitös*. Conséquences de son apparition dans le culte des sauvages. 343. Comment les jongleurs se rendent maîtres de l'idée du sacrifice. 344. Leurs fétiches méchants. 344, 345. Le sacerdoce auteur de la prolongation des sacrifices humains. 349. Des rites licencieux. 353. Action du sacerdoce sur la figure des dieux. 355. Favorise l'idée de dieux malfaisants. *Ib.* Lutte contre l'indépendance du sentiment religieux. 47, 48. Associations de prêtres chez les sauvages de l'Amérique. 321. Monopole de toutes les fonctions par l'ordre des prêtres, chez plusieurs tribus sauvages. *Ib.* V. *Conformités*, *Bélli*. Les prêtres accompagnent leurs opérations de mystères, de convulsions et de hurlements. 329, 330. V. *Daurles*. Chez les Lapons, les Indiens, les Kamtschadales, quiconque voit son génie, peut se déclarer prêtre. 359. V. *Schaumans*. Certaines circonstances étendent le pouvoir

du sacerdoce même dans le fétichisme. V. *Judah*. Que le sacerdoce, chez quelques peuplades, fait aux sauvages un devoir des plaisirs de l'amour. I, 362. Causes secondaires qui ont pu contribuer à l'autorité du sacerdoce. II, 12. V. *Sentiment religieux*, *Climat*, *Bouleversements physiques*, *Colonies*, *Temporel (pouvoir)*. Les Chiquites du Paraguay, les Calmoucs et les Lapons haissent leurs prêtres. II, 12, 13. V. *Grecs*, *Gaulois*. Causes véritables qui ont donné au sacerdoce un pouvoir sans bornes, l'astrolâtrie et le culte des éléments. Pourquoi. 25, 28. V. *Germains*. L'organisation du sacerdoce peut être ramenée à deux grandes catégories, les castes héréditaires et les corporations électives. 54. Hérédité du sacerdoce chez les Perses. 82. V. *Perse*, *Mexicains*, *Hébreux*, *Druides*. Le pouvoir du sacerdoce, soit par l'effet de la division en castes, soit sous la forme de corporations, également despotique. 85. Étendue des fonctions sacerdotales chez tous les peuples soumis aux prêtres. 86. Première place et présidence exclusive dans toutes les cérémonies religieuses, les sacrifices, etc. *Ib.* V. *Mages*. Le sacerdoce de l'antiquité renfermait, suivant Heeren, la classe éclairée en tout genre: oui, mais avec un esprit sacerdotal. 86, 87. Le sacerdoce gete, germain, breton, dévouait seul les ennemis à la mort. 88, 89. V. *Égypte*, *Éthiopie*, *Brames*. Pouvoir sacerdotal dans le Nord et l'Occident. 99. La destitution possible contre les

chefs politiques et non contre les prêtres chez les Bourguignons. *Ib.* La prêtrise et la royauté réunies chez les Goths. 100. Ruses des prêtres pour se faire obéir. Anecdote de Cosinga dans Polyaenus, chez les Thraces. *Ib.* Les rois victimes dans les sacrifices humains. 101. Les prêtres possédaient presque partout le pouvoir judiciaire. 101. En Égypte. *Ib.* Le tribunal des Trente. 102. V. *Drottes.* Le sacerdoce chrétien héritier des priviléges du sacerdoce des nations soumises aux prêtres dans l'antiquité. 103. Ressemblance des druides avec les ordres monastiques. 103, 104. V. *Excommunication.* Dieu aux enfers, au Thibet, pour avoir blessé un prêtre. 106. V. *Anaïtis*, *Moïse.* Moyens du sacerdoce pour conserver ses priviléges et ses propriétés. 109, 110. Prêtres chez toutes les nations qui leur étaient soumises, exemptés de porter les armes et ne pouvant être condamnés à mort. 110. Ces deux priviléges réclamés par le sacerdoce chrétien. *Ib.* Raisonnements des prêtres pour justifier leur immense pouvoir. 111. Austérités qu'ils affectent, pour imposer aux peuples. 111, 112. S'arrogent l'enseignement de toutes les sciences. *Ib.* Exercent exclusivement la médecine. 114. Difficulté avec laquelle les prêtres communiquaient leur science aux étrangers. 115. V. *Eudoxe*, *Jamblique*, *Vèdes*, *Druses.* Défiances et précautions des prêtres contre eux-mêmes. II, 119. V. *Mercure égyptien.* Aucun prêtre ne pouvait écrire en son propre

nom sur la religion ou la philosophie. *Ib.* 120. Les fonctions du sacerdoce n'étaient jamais confiées à un seul individu. 121. L'histoire ne nous transmet le nom d'aucun individu distingué dans les castes sacerdotales. *Ib.* V. *Sanchoniaton.* Danger que le sacerdoce apercevait dans toute prééminence individuelle. 124. Que le sacerdoce moderne n'a pu se plier à ce calcul, parce qu'aujourd'hui l'individualité est trop puissante. 125. Que dans les corporations sacerdotales tout était monotone et immobile. 127, 128. Que chez les nations sacerdotales, le pouvoir sacerdotal n'a pas toujours été le même. 129, 130. Causes qui l'ont modifié. 130. V. *Climat*, *Fertilité*, *Stérilité*, *Caractère national*, *Indépendance*, *Accroissement à l'étranger*, *Révolutions politiques*, *Nécessité du travail*, *Phénomènes physiques*, *Migrations.* Sacerdoce transplanté en Etrurie par des colonies de Pélages. 164. Résumé de nos recherches sur le sacerdoce. 279, 283. Que malgré les formes différentes, le pouvoir sacerdotal surnagea toujours. 280, 281. Que s'il a rendu des services à l'espèce humaine, dans l'enfance des sociétés, il a mis obstacle à leur perfectionnement. 281, 288. Le sacerdoce n'intervient point dans la purification générale de l'armée des Grecs. 290, 291. Fraternité naturelle entre tous les sacerdoces. 337. V. *Polythéisme sacerdotal.* Mal qu'a fait à l'homme le sacerdoce de l'antiquité. II, 465. Imitation du sacerdoce de l'anti-

quité par celui du moyen âge. 463. Impuissance de la civilisation, de l'industrie, des sciences et de la philosophie contre l'oppression sacerdotale. Notre véritable sauve-garde est le sentiment religieux. 484, 485. Admiration absurde de la philosophie du dix-huitième siècle pour les nations soumises aux prêtres. 481, 482. Le sacerdoce, en suivant, partout où il a régné, une marche uniforme, n'a point conçu, dans l'origine, un plan fixe. III, 2. Position hostile de tout monopole. 3. Le sacerdoce contraint à rechercher les causes des faits qu'il observe. 19. Questions qu'il est forcé de se proposer. 20. Les prêtres, sans perdre l'esprit de prêtres, deviennent métaphysiciens et philosophes. *Ib.* Preuves du monopole de la science par le sacerdoce, dans la religion indienne. 131. Le Sourya-Siddhanta, le plus ancien Traité d'astronomie, considéré comme une révélation. *Ib.* Efforts des prêtres pour concilier leurs découvertes successives avec l'infaillibilité de leurs premiers enseignements. 132. La législation, partie des Shasters. 133. La médecine, le présent d'un dieu. *Ib.* L'anatomie renfermée dans l'un des Upanishads des Vèdes. *Ib.* La géographie dans les Pouranas. *Ib.* La musique sous la protection de sept divinités. 134. Récit indien sur l'invention de la musique. *Ib.* L'astronomie associée à la musique. *Ib.* La grammaire ayant pour auteurs Patanjali et Panini, inspirés et prophètes. 135. Traces du système

de l'attraction dans des poèmes indiens. 136. Le Ramayan atteste, à chaque page et avec éloge, l'asservissement des Indiens au sacerdoce. III, 217. Faits qui le constatent. 219. Présents de Dascharatta aux Brames qui disent que leur mission n'est pas de ce monde. *Ib.* Brames précepteurs des rois. Les rois et les dieux embrassant les genoux des brames. Conseils de Dascharatta à son fils, sur le respect et la soumission qu'il doit aux brames. 222. Combien, chez les Grecs des temps héroïques, les poètes étaient plus favorisés que les prêtres. 312, 313. Prêtres égyptiens faisant jurer à leurs rois, en les consacrant, qu'ils n'introduiraient, sous aucun prétexte, aucun usage étranger. IV, 2. Motif pour lequel les prêtres dans les religions sacerdotales, ne permettent aucune innovation dans la figure des dieux. 3. Toute tentative de cette espèce, regardée comme un sacrilége. 4. Piques et troncs d'arbres chez les Gaulois regardés avec plus de vénération que les statues d'or de leurs dieux. 4; 5. Prêtres égyptiens niant toute apparition des dieux sous une forme humaine. 6. S'adaptaient dans leurs cérémonies des têtes d'animaux. 7. Le sacerdoce trahissant quelquefois le désir de revêtir les dieux d'une beauté supérieure. 14. Que l'homme est loin d'avoir recueilli quelque avantage de sa soumission au sacerdoce. 42. L'esclavage, l'erreur et l'effroi, le seul fruit qu'il en ait retiré. *Ib.* Que le sacerdoce courtise à la fois le sentiment religieux, l'intérêt et une

certaine ardeur d'abstraction qui s'empare quelquefois des têtes humaines. 121, 122. Qu'après avoir proclamé l'existence de dieux malfaisants, il sent le besoin de rassurer l'homme contre cette création. *Ib.* Tendance qu'ont les prêtres à combiner toujours la partie populaire des cultes avec leurs hypothèses et leurs découvertes. V, 8. Que le sacerdoce n'eut jamais en Grèce qu'un pouvoir limité. 16. Pourquoi. 16, 17. Travail qu'il fait pour acquérir plus d'importance. 17 et suiv. Creutzer à ce sujet. 19. Fait entrer dans les mystères tout ce qui était repoussé par l'esprit indépendant du culte national. 20. Impossibilité où nous sommes de décrire ses efforts sur chaque objet. 21. Cherche par politique à enrôler l'irréligion sous ses étendards. 66. L'amour-propre favorisait cette transaction. *Ib.* L'incrédulité professée par les ministres mêmes des autels, vers la fin du dernier siècle. *Ib.* M. de Barante à ce sujet. 66, 67. Que le sacerdoce de l'antiquité a pu quelquefois être de bonne foi. 177, 178.

Sacontala, (héroïne du drame célèbre de). II, 134-135. V. *Climat.*

Sacrifice. Idée du sacrifice inséparable de la religion. I, 250. Comme de l'amour. *Ib.* Les amants et les mystiques se l'imposent. 250-251. V. *Sauvages.* L'idée du sacrifice d'abord exempte de raffinement devient graduellement plus compliquée. 251-252. Cette tendance à raffiner sur le sacrifice, pas assez remarquée par les philosophes. 253. Ils

ont attribué ces raffinements aux prêtres, tandis que le principe était dans la nature de l'homme. 253. V. *Sauvages*, *Chasteté*, *Virginité*, *Union des sexes*. Double mouvement de l'homme, relativement au sacrifice : l'un désintéressé, l'autre égoïste. 343-344. Raffinements dans le sacrifice, admirables, quand le sentiment les dicte, affreux quand le calcul s'en empare. 346. Progression funeste dans le raffinement des sacrifices. *Ib.* V. *Sacrifices humains*, *Chasteté*, *Rites licencieux*. Le raffinement dans les sacrifices tournant quelquefois au détriment des prêtres. Buraattes sacrifiant les leurs, dans de grands dangers. 348. Le sacerdoce ne perd jamais son intérêt de vue. Quand il s'agit d'épurations qui réconcilient l'homme avec la divinité, les moyens épuratoires sont toujours la libéralité et la soumission aux prêtres. III, 38. Les sacrifices s'adoucissent avec le temps, même dans les religions sacerdotales. 204. V. *Vieux*. Nouveau point de vue sous lequel le sacrifice se présente à l'homme civilisé. IV, 203. Socrate à ce sujet. *Ib.* Réponse de Brihma à la sagesse divine, sur la nécessité des sacrifices. *Ib.* Que cette manière de considérer les sacrifices, n'a que des avantages dans les religions indépendantes. 203-204. Qu'il n'en est pas de même dans les religions sacerdotales. 205.

Sacrifices humains. Se réintroduisent dans le polythéisme à sa décadence. I, 52. Leurs diverses causes. 346-347. Captifs immolés. *Ib.* Sacrifices

funéraires. 347. Rois ou chefs immolant des hommes pour prolonger leur propre vie, ou comme messagers. 347. Recherche de l'avenir. *Ib.* La cause principale, le raffinement dans le sacrifice. 347-348. V. *Afrique*, *Floride*, *Chasteté*, *Rites licencieux*. Ces sacrifices prolongés par le sacerdoce. I, 349. V. *Vitziputzli*, *Teutatès*. Sacrifices d'enfants par leurs parents, provenant du raffinement dans le sacrifice. 348. V. *Floride*. Enfants jetés dans les rivières à la Chine, vestiges du culte des éléments. II, 42. V. *Carthaginois*, *Gaule*, *Germains*, *Sacerdoce*, *Inde*. Les Carthaginois assiégés par Agathocle rétablissent les sacrifices humains. 170. Cette pratique usitée en Chine. II, 263. Histoire du roi Ombourischa et du sacrifice humain qu'il veut faire. III, 199. Valmiki, tout en racontant, comment les dieux empêchent ce sacrifice, ne le blâme point et loue la piété d'Ombourischa. 201. Sacrifices humains offerts en Russie par Vladimir. 266. Auteurs qu'on peut consulter sur les sacrifices humains, chez les divers peuples. IV, 208-209-210 et suiv. V. *Carthage*, *Gaule*, *Germains*, *Mexique*, *Scandinaves*. Idole dans le palais du Samorin, roi de Calicut, qu'on faisait rougir au feu pour placer des enfants dans sa bouche. 313. Autoniate, à la Chine, jouant aux échecs avec des victimes qu'on mettait à mort si elles perdaient la partie. *Ib.* Perses, dans leur invasion en Grèce, ensevelissant vivants neuf jeunes garçons et neuf jeunes filles.

214. La reine Amestris faisant sacrifier quatorze rejetons des plus illustres familles. *Ib.* Figures qu'on aperçoit sur les ruines de Persépolis. *Ib.* Éthiopiens sacrifiant des hommes au soleil et à la lune. 214-215. Égyptiens à Typhon. 215. Opinion d'Ératosthène sur la tradition qui accusait Busiris de sacrifier les étrangers. *Ib.* Erreur d'Hérodote relevée par plusieurs auteurs. *Ib.* Vierge précipitée dans le Nil, pour obtenir une inondation favorable. *Ib.* Différents sacrifices des Indiens. 216. Plaisir qu'ils procurent à la divinité, plus ou moins grand, selon la qualité et le nombre des victimes. 216. Préceptes et rites du chapitre de sang du Calica-Pouran. *Ib.* Sculptures qui en retracent l'image. *Ib.* Invocation du sacrificateur. *Ib.* Roi captif égorgé par le chef des Sarrazins à la solde des Romains. 217. Le père de Mahomet et lui-même dévoués à ce genre de mort. *Ib.* Exception peu fondée que Creutzer veut faire en faveur de la religion de Lycie. *Ib.* Sacrificateur des Sarmates buvant le sang des victimes. 218. Sacrifice d'Iphigénie et des filles d'Érecthée relégué au rang des fables. 219. Légende de la première ressemblant à celle de Jephté. 219. Sacrifices humains en usage chez les Grecs des premiers temps. 219-220. Ces pratiques barbares repoussées par eux de bonne heure. *Ib.* Y reviennent quelquefois par l'ascendant des superstitions antiques. 220. Trois jeunes princes parents du roi de Perse immolés avant la bataille de Salamine.

Ib. Ces sacrifices se prolongeant en Arcadie plus que dans les autres contrées de la Grèce. 221. Pourquoi. *Ib.* Détails de Pausanias à ce sujet. 222. Huitième travail d'Hercule, peut-être une tradition défigurée de l'abolition de ces sacrifices. 223. Anachronisme sur lequel elle repose. 223. Erreur de Lactance au sujet des sacrifices humains dans l'île de Chypre. *Ib.* L'horreur des Grecs pour ces coutumes éclatant dans tous les récits de leurs historiens. 224. Exemples. 224-225. Rites moins sanguinaires qu'ils leur substituent. 225-226. Actes de dévouement volontaire chez les Grecs et les Romains ayant une fausse analogie avec les sacrifices humains. 226-227. Ces actes l'effet accidentel et spontané d'un patriotisme digne d'admiration, même dans ses écarts. 227. Ces sacrifices subsistant toujours dans les Gaules, malgré la sévérité des lois romaines. *Ib.* Se prolongeant chez les Francs et les Goths jusqu'au huitième siècle. 228. Procope à ce sujet. *Ib.* Chrétiens leur vendant des esclaves pour être immolés. *Ib.* Indiens de nos jours, jetant, malgré les Anglais, des hommes dans le Gange pour être dévorés par les requins. *Ib.* Familles s'engageant à restituer de la sorte aux dieux le cinquième des enfants qui leur sont accordés. *Ib.* Brames, par un passage du Calica-Pourâu, mis à l'abri de ces sacrifices. 230. Exceptions. *Ib.* Directeur spirituel du roi, immolé sur son tombeau au Mexique. 230. Allégories scientifiques et cosmogoniques ayant con-

tribué à la prolongation des sacrifices humains. *Ib.* Paterson sur une ancienne représentation du temps, sous le nom de Mahacal. 231. Culte du Lingam ayant produit le meurtre. *Ib.* Autres exemples chez les différents peuples. 231-232. Dogme de la chute primitive ayant motivé ces rites affreux. 232. Vèdes à ce sujet. *Ib.* De Maistre et ses élèves. 232, 233, 234. Simple analogie dans les mots, ou désir d'imitation produisant quelquefois des effets également funestes. 233-234. Rois dans le Nord immolant leurs propres enfants. 234-235. Erreur de César sur la qualité des victimes qu'on immolait dans ces sacrifices. 235. Présages que les prêtres, chez différents peuples, tiraient des signes ou des convulsions de la victime. 236. Le Galica-Pouran à ce sujet. 236, 237. Adoucissements que ces sacrifices reçoivent même dans les religions sacerdotales et rites moins féroces qu'on leur substitue. 237 et suiv. Images en cire ou en autre matière qui remplacent la victime chez différentes nations. *Ib.* Vache du sacrifice à la célébration des noces, dans l'Inde, renvoyée libre. 240. Opiniâtreté du sacerdoce à maintenir ces sacrifices. 240-241. Opinion de M. de Maistre à leur égard. *Ib.* Sacrifices funéraires disparaissant graduellement chez les Grecs. 242. Faits épars dont on ne peut tirer aucune induction en faveur de la permanence de cet usage. 242-243. Il se maintient chez les nations qui sont soumises au sacerdoce. 243.

Esclaves massacrés aux funérailles des princes scandinaves. *Ib.* Femmes enterrées ou brûlées avec eux. *Ib.* Celles des Caciques de Saint-Domingue subissaient le même sort. *Ib.* Conduite de Segride, reine de Suède envers Éric son époux. *Ib.* Branhilda monte sur le bûcher de Sigourd, et se brûle avec lui. *Ib.* Autres exemples chez différents peuples. 244 et suiv. Hommes difformes sacrifiés au Mexique, pour amuser leurs maîtres dans l'autre monde. 244. Femmes de Bénarès et de Bombay se brûlant encore de nos jours, sur le tombeau de leurs maris. 245-246.

Sadi, poète persan. II, 151. V. *Climat.*

Saint Chrysostôme (axiome tolérant de). I, 62. V. *Confession.*

Sainte-Croix. I, 136, 173. Ridicule de ses détails anecdotiques sur Prométhée. II, 362. Passage d'Hérodote tout contraire aux hypothèses de Sainte-Croix, sur les guerres religieuses. 363. Ces guerres ne peuvent être admises que comme ayant eu lieu entre des divinités locales, ou entre les prêtres et les guerriers, mais point entre les colonies et les indigènes. 365. Erreurs de Fréret et de Sainte-Croix. 366.

Saint-Domingue. V. *Climat.*

Saint Irénée. Recommande la tolérance au pape Victor. I, 61.

Saint Justin (axiome tolérant de). I, 62.

Saint Paul. Reconnaît que Dieu a laissé les nations le chercher par leurs propres forces. I, 14. Rejette

les abstinences et les privations arbitraires. 62, 63.

Saint Pierre. Le moins tolérant et le plus judaïque des apôtres. I, 60. Renonce aux abstinences prescrites par la loi juive, après une vision miraculeuse. 63.

Salivas, sauvages des bords de l'Orénoque. Blessures qu'ils font à leurs nouveau-nés. I, 257. V. *Union des sexes*.

Salomon. Bannit le pontife Abiathar. II, 205. Épouse la fille de Pharaon. 207. Élève aux idoles de nombreux autels. 233.

Samanéens. Peuple du Nord à qui les Indiens doivent leur civilisation. II, 17-18. Colonie chinoise, selon les uns, secte de philosophes, selon les autres, ou réformateurs religieux, disciples de Bouddha, chassés de leur patrie et triomphants dans d'autres contrées. 18.

Samaveda, poème indien. II, 41. Dialogue qui en fait partie. *Ib.*

Samolus. V. *Gaulois*.

Samothrace. Route par laquelle les religions sacerdotales se rapprochèrent de Grèce. II, 374. Phéniciens abordant à Samothrace. 375.

Samoyèdes. Appellent leurs prêtres Tadiles. I, 320.

Samson (les renards de), dans une fête latine à Carséoles. I, 159.

Samuel. V. *Hébreux*, *Agag*.

Sanchoniaton. Cité par La Mennais. I, 170. Nom générique, annexé à des livres supposés. 171. II, 121.

SASSANIDES. II, 39. Dynastie des Perses. *Ib.*

SATURNE. Presque jamais un objet d'invocation. I, 156. A trois fils, Jupiter, Neptune et Pluton. 159-160. Pourquoi les poètes lui donnent une béquille. II, 410.

SAUL. Engagements qu'il prend avec le sacerdoce à son avénement. II, 202-203. V. *Hébreux.*

SAUVAGES (athéisme prétendu de quelques tribus). I, 4. L'état sauvage est-il l'état primitif? 153. Légèreté avec laquelle les philosophes du dix-huitième siècle ont prononcé sur cette question. 153, 154. Vices de leurs raisonnements. 154. L'homme sauvage stationnaire. 155. Nous ne prenons point l'état sauvage pour le premier, mais le plus grossier. 157. Peut-être l'effet d'une chute. *Ib.* II, 2. V. *Sacerdoce.* État des tribus sauvages que nous connaissons. 222. Les unes dans un état presque brut. *Ib.* Les autres un peu au-dessus. 223. Action du sentiment religieux sur le sauvage. 224. Que la crainte n'est pas la première cause de sa disposition religieuse. 224. Ni l'intérêt. 225. Adore tout ce qu'il rencontre, parce qu'il faut qu'il adore quelque chose. *Ib.* Croit que partout où il y a mouvement, il y a vie. 226. Place la religion toujours dans l'inconnu. *Ib.* Partout où il croit qu'il y a vie, il suppose une intention qui le concerne. *Ib.* Se regarde comme le centre de tout. 227. Le hasard décide des objets de ses adorations. *Ib.* L'adoration des animaux lui est très-naturelle. 228. Remarque de

Heeren. 230. Circonstances fortuites qui décident le sauvage dans ses hommages religieux. 233. L'idée de l'utilité entre pour peu de chose dans l'adoration des animaux. 234. Que l'homme n'est jamais l'objet de l'adoration de l'homme. 235. Le culte du sauvage, l'adoration des animaux, des arbres, des pierres. 235. On l'a nommé *fétichisme*. 235. Au-dessus des fétiches, est toujours la notion d'un Grand Esprit. 237, 238. V. *Cucis*, *Manitou*, *Spiritualité*, *Iroquois*. Le sauvage croit à des dieux bons et à des dieux méchants. V. *Dualisme*. Le sauvage croit que le bon principe est plus puissant que le mauvais. 246. V. *Intérêt*. But du culte chez le sauvage. 249. Suppose l'objet qu'il adore semblable à lui-même. *Ib.* A peine le sauvage a-t-il des dieux, que l'idée du sacrifice se présente à lui. 251. S'impose le célibat ou la virginité comme sacrifice. 251, 252. V. *Célibat*, *Chasteté*, *Virginité*, *Union des sexes*. Le sauvage punit son fétiche. 260. Les fétiches d'un sauvage deviennent les ennemis des fétiches de ses ennemis. 263. Les sauvages multiplient leurs fétiches dans de grands dangers. 265. V. *Kamtschadales*, *Grand Esprit*, *Hurons*, *Ostiaques*, *Koriaques*, *Delawares*, *Sentiment religieux*. Rapprochent le plus qu'ils peuvent leurs idoles de la figure humaine. 271. V. *Lapons*, *Otahitiens*, *Loango*, *Nouvelle-Zélande*, *Amazones*, *Caraïbes*, *Téléoutes*, *Tatars*, *Attai*, *Serment*. Respect des sauvages pour les envoyés des tri-

bus ennemies. I, 279. V. *Mort*, *Paraguay*, *Daures*, *Américains*, *Groenlandais*, *Guinée*. Anecdote touchante de deux sauvages qui avaient perdu leur enfant. 293. V. *Ame*, *Natchez*, *Bornéo*. Idées des sauvages sur la métempsycose. 297. Sur la tristesse de la vie future. V. *Patagons*, *Chili*, *Tschérémisses*, *Matamba*. Sauvages qui n'osent prononcer le nom des morts, ni faire du bruit, de peur de les réveiller. I, 302. V. *Abipons*. Que les notions religieuses des sauvages se composent à la fois du fétichisme et de vagues idées d'un Grand Esprit. 318, 319. Dès que le sauvage a conçu l'idée d'êtres qu'il adore, il cherche des êtres qui lui servent d'intermédiaires auprès de ces êtres. 320. V. *Jongleurs*, *Magie*. Adorent les insensés et les épileptiques. 332. V. *Rêves*, *Divination*, *Nitos*. Que toutes les notions qu'on trouve à toutes les époques de la religion, sont en germe dans l'esprit du sauvage. 365 à 368. Pourquoi nous avons consulté sur les sauvages les voyageurs les plus anciens. 222. Sauvage regardant une lettre comme un être animé qui avait trahi un secret. 226. Qu'il y a dans le culte des sauvages autre chose que le fétichisme. 227. Leur adoration pour le soleil. V. *Soleil*, *Monseys*, *Serpent à sonnettes*. Rendent un culte au mauvais principe, mais croient que le bon sera vainqueur. 246, 247. Leurs jeûnes sévères. 252. Leurs mutilations. *Ib.* V. *Floride*, *Théisme*, *Belli*.

Saxons. Leurs dieux transformés en diables, dans les Capitulaires de Charlemagne. I, 328.

Scaldes, poètes du Nord. Leur rang distingué. III, 460.

Scandinaves. Apparence trompeuse de la marche de leur mythologie prise à la lettre. I, 178-179. V. *Mallet*, *Climat*. Leur lutte contre les prêtres, une suite de leur caractère belliqueux. II, 166, 167. V. *Wedel-Jarlsberg*. Ont eu des animaux pour idoles. 259. V, 116. Leurs trois grandes fêtes astronomiques. III, 264. Leurs nains, personnages mythologiques, au nombre de trente-six; significations astronomiques de ces nains. 264, 265. Ces nains adonnés à la métallurgie. 265. Le Ginning-Gagap des Scandinaves, pareil au Zervan-Akerene des Perses. 270. Sacrifices humains qu'ils offraient à Odin. IV, 211. Envoyés mis à mort sur la tombe des héros. *Ib.* Rois mêmes n'en étant pas exceptés. *Ib.* Ruhs au sujet de ces sacrifices. 211-212. Vase dans le temple de Thor, destiné à recevoir le sang des victimes. 211-212. Pierre de Thor, son usage. 212. Observation préliminaire. V, 111 et suiv. Pourquoi nous ne traiterons de la composition et de la marche du polythéisme du Nord, que sous un point de vue général. 115. Contrées qui forment la Scandinavie. 115, 116. Comment désignées par Tacite. 116. Les Scandinaves passent du fétichisme au polythéisme, de la même manière que les Grecs, par l'arrivée d'une ou de plusieurs colonies. 117. Les plus anciennes n'a-

vaient que des chefs guerriers pour guides. *Ib.* Différence cependant existant entre ces colonies et celles qui civilisèrent la Grèce. *Ib.* Le premier Odin les conduit. 117, 118. Obscurités dont l'histoire de ce chef est enveloppée. 118. Il rassemble les fétiches que les Scandinaves adoraient isolément. 120. Leur Olympe. *Ib.* Leurs fonctions. 121. Que cette révolution ne s'opéra point aussi pacifiquement qu'en Grèce. *Ib.* Guerres acharnées contre les adorateurs des vaches et des taureaux, auxquelles la légende de Regner Lodbrog fait allusion. *Ib.* Ressemblance des dieux de l'Edda avec ceux de la Grèce. 123. Fable de Loke enlevé par un géant. *Ib.* Autre fable de Loke et de Thor prouvant la faiblesse et l'impuissance de ces dieux. 123, 124. Que s'il existe quelque différence entre le polythéisme des Grecs et celui des Scandinaves, il faut l'attribuer à la différence des climats des deux peuples. 124, 125. Du reste, tout identique, dans les deux religions. 126. Preuves. *Ib.* Manières diverses dont les auteurs racontent l'introduction du pouvoir sacerdotal chez les Scandinaves. 127 et suiv. Histoire du roi Gylfe. 128. Sa lutte contre Odin, d'après Saxon le Grammairien. 129. Qu'on reconnaît dans cette lutte un effort du polythéisme libre contre la tendance sacerdotale. *Ib.* Le sénat des dieux, une corporation semblable à celles de la Perse et de l'Égypte. 130. La religion scandinave change de nature, sans perdre néanmoins son empreinte belliqueuse. 132, 133. Le sacerdoce y introduit

tous les rites, tous les symboles, toutes les doctrines qu'on rencontre dans les religions soumises aux prêtres. 133. Cette révolution religieuse des Scandinaves, en quelque sorte la révolution perse retournée. 133, 134. L'astrolâtrie, base de cette religion. 134. Preuves. *Ib.* Anciennes fables se ressentant de ce caractère nouveau. 135. Pomme merveilleuse dont la privation condamnait les dieux aux infirmités de la vieillesse. *Ib.* Divinités hermaphrodites. *Ib.* Cosmogonies bizarres et ténébreuses. 136. Respect pour la virginité. *Ib.* La déesse Gefiona en est la protectrice. *Ib.* Enfantements des vierges. *Ib.* Heimdall, le portier céleste, est le fils de neuf vierges à la fois. *Ib.* La création, une simple illusion dans quelques parties des Eddas. 136-137. Dualisme. 137. Dieu médiateur. *Ib.* Dieu mourant pour expier le monde. *Ib.* Son caractère pacifique l'exclut du Valhalla. *Ib.* Démonologie non moins régulière que celle de l'Égypte ou de la Perse. 138. Les Wole. *Ib.* Les Elves. *Ib.* Les nains. 139. Leurs fonctions. *Ib.* L'or, dans les fables scandinaves, tenant la place qu'occupent les femmes dans les fictions indiennes. *Ib.* Trinité. 140. Métempsycose. *Ib.* Rites cruels. *Ib.* Sacrifices humains. *Ib.* Qualification des prêtres et des prêtresses qui y présidaient. *Ib.* Mode particulier de divination auquel ils recouraient, pour savoir s'ils devaient immoler des victimes humaines. *Ib.* Immolations funéraires. 141. Jugements de Dieu. *Ib.* Efficacité des imprécations, des talismans, etc., proclamée par le second Odin.

141. Discours qu'il tient dans l'Havamaal. 142. Puissance des Runes. *Ib.* Histoire de Freyr et de la belle Gerdour. 142, 143. Allocution théiste du président du sénat céleste. 143. Introduction de la morale dans la religion scandinave. 144. Le Gimle et le Nastrond, une création du sacerdoce. *Ib.* Erreur des savants, relativement au Nifleim. 144, 145. Le Nastrond est le lieu de châtiments des morts. 145. Strophes de l'Havamaal qui s'y rapportent. 145, 146. Est l'enfer de Pindare. 146. Description du palais d'Héla. *Ib.* Autres conformités des Eddas avec les livres sacrés des autres nations soumises aux prêtres. 147. Contradictions qui nous frappent à la lecture des Eddas, comment expliquées. 148, 149. Conjectures de deux savants, sur les fables scandinaves. *Ib.* De Rüh au sujet du dogme de la destruction du monde. 149, 156. Que les Scandinaves n'ont eu d'historiens qu'à dater du onzième siècle. 156. Isleif, évêque de Scalholt, est le premier. *Ib.* L'usage de l'écriture était interdit. *Ib.* Sœmund Sigfusson, le premier qui osa mettre par écrit les Sagas et les Eddas. 157. Snorro Sturleson, son abréviateur. *Ib.* Confusion qui règne dans ces compilations. 157, 158. Comment on doit y remédier. 158. Plusieurs écrivains pensent que la religion scandinave a subi une troisième révolution. 159. Fait qui pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition. 160. Mais cette question nous est étrangère. 161. Que les deux révolutions du

polythéisme scandinave confirment nos assertions sur la nature et les différences des deux polythéismes. 162, 163, 164.

Scepticisme, opposé à l'esprit du sacerdoce : n'a pourtant pas été toujours étranger à sa doctrine secrète. III, 38. Dubois prétend qu'il y a aux Indes une école de philosophie sceptique. 39.

Schakty, fille de Dachsa, femme de Schiven. Fable qui la concerne, et qui aboutit au théisme. III, 140.

Schammans. V. *Tartarie*, *Tartares*, *Sacerdoce*. Combien ils sont mal payés. I, 359.

Schiven, nourri par Anna Purna. I, 160. Réduit à la famine Viasa Muni et ses disciples qui lui avaient préféré Wichnou. *Ib.* V. *Malédictions*. Ne peut résister aux austérités de Bagiraden. II, 142. Malédictions réciproques de Schiven et Dackscha, ayant leur effet. 144. Ses cheveux devenant des monstres. 403. Son identité avec Bacchus. 419, 420. Pierres dans lesquelles il est censé résider. III, 121, 122. V. *Inde*, *Théisme*. Est presque toujours la divinité principale, dans les guerres des dieux contre les géants. 144. Est invoqué dans les cérémonies nuptiales. 146. Schiven à la fois bon et méchant. 169.

Sciences, que les prêtres s'en réservaient le monopole. II, 112. V. *Sacerdoce*.

Scientifiques (explications). I, 180. Leur utilité. 126. Erreur des érudits qui nous ont donné ces

explications. *Ib.* Ils n'en ont adopté qu'une, à l'exclusion de toutes les autres. 180-181. V. *Monde primitif*, *Véturie*. On a inséré dans toutes les religions un système scientifique; mais d'un système scientifique on n'a point formé une religion. 194-195. Ces systèmes n'ont jamais d'action directe sur les effets moraux des croyances. 195. V. *Hercule*, *Jupiter*, *Junon*, *Mars*, *Vénus*, *Allégorie*, *Symbole*. Ne constituent point l'unique religion des philosophes et des savants. 202. V. *Socrate*, *Xénophon*, *Platon*. Les explications scientifiques de la religion romaine n'excluant point les commémorations historiques. 183. Malgré la conformité de l'explication scientifique, rien n'est plus différent que les dieux grecs ou romains, des égyptiens ou babyloniens. 197. Erreur de tout système qui limite la religion à une seule idée. III, 67. Diversité des explications des prêtres égyptiens. 83.

Scythes. Disaient qu'ils descendaient de Targytaus qui avait eu trois fils. I, 159. Crevaient les yeux à leurs esclaves. II, 472. Culte des éléments chez eux. III, 260. L'immortalité le privilége de ceux qui mouraient de mort violente ou qui périssaient sur les autels. IV, 6. Les regardaient comme des messagers envoyés aux dieux. *Ib.* Idée des Grecs à ce égard. *Ib.* Zamolxis, selon Lucien, devenant un dieu, après avoir été esclave. *Ib.* Rapportaient leur origine à une vierge accouchée par un prodige d'un enfant qu'ils nommaient Scytha. 284.

Sédécias. Fait arrêter Jérémie. II, 206.
Selagó. V. *Gaulois.*
Séléné. Distincte de Diane. II, 399.
Sémiramis. V. *Dercéto.*
Sénèque le Philosophe. A connu le sentiment religieux. I, 46. V. *La Mennais.* Cité par La Mennais. 170. Que nous ne pouvons accorder une confiance entière à ses assertions sur les Étrusques, à cause de son attachement au stoïcisme. III, 240.
Sentiment religieux. I, XX-XXVIII. S'il faut l'étouffer, il faut étouffer toutes les émotions involontaires, la pitié, l'amour, et renoncer à la liberté. *Ib.* Ce sentiment un des caractères de l'espèce humaine. 3. S'identifie à nos besoins, à nos intérêts et à nos passions. 3-4. Qu'on peut se faire une idée du sentiment religieux, indépendamment de ses formes. 27. Tout ce qui, au physique, tient à l'infini, au moral, au sacrifice, se rattache au sentiment religieux. 30. Contradiction de ce sentiment avec notre but apparent sur cette terre. 31. Toutes nos passions nobles sont inexplicables. 32-33. Cette contradiction naît-elle du souvenir d'une chute, ou est-elle le germe d'un perfectionnement futur? 33-34. Le sentiment religieux la réponse aux besoins de l'ame. 35. Que tout ce qui tient à nos sentiments intimes est vague et ne saurait être défini. *Ib.* Que le vague du sentiment religieux ne prononce rien contre la réalité de ce qu'il révèle. 36. Qu'il se proportionne à tous les

états de l'homme. 37-38. Combattu par les prêtres de toutes les religions. 44. La terre semble devenir inhabitable, quand ce sentiment n'existe plus. 57. Son indifférence pour les cérémonies. 59-60. Sa tolérance. 60. Son éloignement pour toutes les obligations factices. 62. Il contre-balance les fables corruptrices, tant qu'il anime la forme religieuse. 68-73. Son absence favorise toutes les prétentions de la tyrannie. 88. Quand il disparaît, les peuples tombent dans la servitude. 89. Il naît du besoin que l'homme éprouve de se mettre en communication avec la nature qui l'entoure et les forces inconnues qui lui semblent animer cette nature. 220. V. *Sauvages*. S'élance vers la notion d'un Grand Esprit, même du sein du fétichisme. 238. S'empare avec ardeur de la notion de la spiritualité. 243, 244. Modifie la notion du dualisme, de manière à donner au bon principe la suprématie sur le mauvais. 246. V. *Fétichisme*. Travail du sentiment religieux pour embellir les idoles du sauvage. 271. Qu'il fait entrer la morale dans la religion. 274, 275, 282. V. *Autre vie*. Développements qu'il reçoit de l'idée de la mort. 286. S'empare de l'autre vie, pour y placer la morale. 291. V. *Mort*. Et de la métempsycose, pour en faire un mode d'épuration graduelle. 298. Que la différence de l'homme et des animaux, relativement à la prévoyance de l'autre vie, prouve le sentiment religieux. 303-307. Action de ce sentiment sur les notions relatives à

la mort. 307-309. Son action sur l'idée du sacrifice. 343. Qu'il ne faut point l'accuser des égarements qui résultent du raffinement sur le sacrifice. 354. Accepta la loi juive et s'en détacha. 14. V. *La Mennais, Plutarque, Sénèque, Nouveaux platoniciens.* Lutte des prêtres contre le sentiment religieux. 47, 48. Sa répugnance pour le joug des formes. 59, 60. V. *Formes religieuses.* Défense du sentiment religieux contre La Mennais. V. *Byron.* N'a pu être la principale cause de l'autorité des prêtres. II, 13. V. *Castes.* Le sentiment religieux devient nécessairement étranger aux corporations sacerdotales. III, 23. Tendance du sentiment religieux vers le panthéisme. 27. Le sentiment religieux s'emparant quelquefois des membres des corporations sacerdotales ou des initiés, déguise alors les doctrines les plus irréligieuses, par des expressions enthousiastes. III, 43. Les paroles enthousiastes ne changent rien au fond de la doctrine. 46, 47. Travail du sentiment religieux sur les dieux. D'abord il les relève jusqu'à lui, de là des ressemblances. Ensuite il les fait supérieurs à lui, de là des différences. 317. Le sentiment religieux améliore le caractère des dieux; l'intérêt s'oppose à cette amélioration. 326. Contradictions résultant de cette lutte. 327. Comment ce sentiment s'efforce de s'élever au-dessus de la forme homérique. 393. Que sans ces efforts l'homme aurait peu gagné à passer du fétichisme au polythéisme. *Ib.* Mais

le sentiment travaille en sens inverse des dogmes consacrés. 394, 395. Il déclare les dieux invisibles. 395. Immortels. *Ib.* Il punit ceux qui lèvent le bras contre eux. 395, 396. Il les déclare bienheureux. 396, 397. Il fait de l'Olympe une demeure éthérée. 397. Il transforme le Tartare en un lieu de châtiments pour les crimes. 398. Exemple de la manière dont il s'écarte des fables reçues. *Ib.* Il tire parti même de la vénalité des dieux et en fait un moyen de fraternité entre les hommes. 399. Il fait de la réunion des dieux vicieux individuellement un ensemble parfait et admirable. *Ib.* Il accueille souvent des dogmes sacerdotaux sur des apparences trompeuses. En réunissant les dieux en un corps, il prépare le théisme. 401. Il suppose l'ambiguité des oracles, pour ne pas accuser les dieux. *Ib.* Éprouve quelfois le besoin de rejeter tout simulacre. IV, 16. Les prêtres s'emparent de ce mouvement, pour le diriger à leur gré. *Ib.* Aversion des habitants du Holstein pour les simulacres. *Ib.* Cette haine point particulière aux peuples du Nord. *Ib.* Explications données par les prêtres d'Hiéropolis sur les deux trônes vacants, réservés au soleil et à la lune. *Ib.* Que les prêtres aiment mieux briser le sentiment religieux que de modifier une tradition. *Ib.* Il ne peut atteindre le dieu suprême qu'il a placé trop haut. 123. Est impuissant pour rétablir entre cet être et lui les liens que sa soif de perfection a brisés. *Ib.* Que ces liens se reconstituent d'eux-

mêmes dans les religions indépendantes. *Ib.* Mais qu'il n'en est pas de même dans les religions dont le sacerdoce dispose. 124. Pourquoi. *Ib.* Conséquences qui en résultent. *Ib.* Efforts du sentiment religieux pour repousser le dogme du mauvais principe. 153. Cherche à rendre au bon la suprématie que le dualisme lui conteste. *Ib.* Introduit dans le caractère des dieux malfaisants des modifications qui mitigent leurs mauvais penchants. 157. Pourquoi il est indispensable. 502. Qu'il épure, au lieu de contraindre, ennoblit au lieu de punir. 505.

Seraires, tribu de nègres. I, 51. Ne rendant, selon Robertson, hommage à aucune divinité. *Ib.*

Sérapis, dieu égyptien, le grand tout. III, 77.

Serment, garantie religieuse des sociétés. I, 276. État des peuples qui méprisent leurs serments. *Ib.* Tribus fétichistes qui croient pouvoir se parjurer impunément, quand elles ont affaire à des étrangers. Pourquoi. 278.

Serpent. Pourquoi il occupe une place distinguée dans toutes les mythologies. I, 233. V. *Chine.* Serpent d'airain élevé par Moïse, adoré par les Hébreux. 237. Son culte toléré par David, Josaphat et Jonathan. *Ib.* V. *Ezéchias*, *Labat.* Fête de Nagara-Pantchamy, dans l'Inde, en l'honneur des serpents. III, 231.

Serpent à sonnettes adoré par des tribus sauvages. I, 230.

Sésostris, auteur de la division en castes, suivant

Aristote. II, 57, 58. Ses conquêtes un objet de scandale pour les prêtres. 166.

Sethos, prêtre égyptien s'emparant du trône et dépouillant de ses biens la caste militaire. II, 180.

Sexes (union des). I, 253, 254. Mystère attaché à cette union. 254. IV, 191. V. *Pudeur*, *Nègres*. Idée d'impureté qui lui est associée dès l'état sauvage. 256, 257. Macérations que les sauvages infligent à eux-mêmes, à leurs femmes et à leurs enfants, en punition de l'union des sexes. *Ib.* Maris faisant pénitence aux couches de leurs femmes. 257. Continence prescrite aux nouveaux mariés, chez les Sauvages, pendant un an. 257, 258. V. *Giagues*, *Caraïbes*, *Paraguay*, *Guyane*, *Salivas*, *Hottentots*, *Circoncision*. Métaphores cosmogoniques, empruntées de l'union des sexes. III, 41, 54. Effet de ces métaphores pour donner aux systèmes les plus opposés une fausse similitude. *Ib.* Emploi de ces métaphores indifféremment, dans le théisme, le panthéisme et l'athéisme. *Ib.* 42. Obscénités des cosmogonies par l'effet des symboles empruntés de l'union des sexes. 85. Que l'union des sexes doit attirer toute l'attention de l'homme, aussitôt qu'il réfléchit sur lui-même. IV, 190. Tout ce qui s'y rapporte, énigmatique et inexplicable. *Ib.* Polythéisme sacerdotal s'appuyant sur la pudeur, pour commander à l'homme le renoncement aux plaisirs des sens. 248. Que le polythéisme indépendant a parfois sanctionné ces injonctions rigoureuses. *Ib.* Pré-

tresses d'Hercule, de Diane, de Minerve et de Cérès, en Grèce, astreintes à une continence plus ou moins longue. *Ib.* Que les Grecs adoucissaient d'ordinaire ces privations. *Ib.* Les seules prêtresses d'Hercule à Thespis, soumises à une virginité perpétuelle. *Ib.* Eustathe à ce sujet. 248, 249. Le polythéisme sacerdotal plus sévère. 249. Différentes sectes chez lesquelles le mariage n'est pas permis aux prêtres. *Ib.* L'infraction à cette loi punie de mort à Siam et au Thibet. *Ib.* Japonais, dans leurs pélerinages, obligés de s'abstenir des plaisirs de l'amour, même avec leurs épouses légitimes. 250. Connaissance de l'avenir attachée à la chasteté. *Ib.* Jeunes filles péruviennes vouées à la virginité. *Ib.* Châtiments terribles qui les attendaient, si elles violaient leurs vœux. *Ib.* Religion persane semblant faire exception; cependant quelques passages du Boundehesch présentant l'union des sexes comme la cause première de la chute de l'homme et de la dépravation de sa nature. 251. Explication de cette contradiction. *Ib.* Montesquieu, sur la différence qui existe à cet égard entre le Nord et le Midi. 252. Raisons que nous apportons de cette différence. 253.

Sextus Empiricus. I, 6. A dit que le sentiment religieux n'était qu'une grande erreur. *Ib.*

Shaftesbury. I, 121. Incrédule anglais.

Siam. II, 106, 107. Thevallat, frère de Sommonacodom, puni aux enfers, parce qu'ayant consenti à adorer les deux mots mystiques, Putang (Dieu),

Thamang (Verbe de Dieu), il a refusé d'adorer le troisième Sangkhang (imitateur de Dieu ou prêtre). 106. Sommonacodom lui-même puni pour avoir blessé un Talapoin. 107. Le Rama-Kien des Siamois paraît n'être qu'une traduction du Ramayan. III, 119.

Sibérie (les hordes de la) semblent distinguer Dieu de la matière. I, 244. Pensent sur la mort comme les Nègres. 285. V. *Nègres*, *Mort*. Croient, quand ils sont malades, que le feu qu'ils adorent est en colère. 249, 250.

Siècles. Description des trois premiers de notre ère. I, 50 à 57.

Silène, né d'une vierge. II, 424. Comment modifié dans la mythologie populaire de la Grèce. *Ib.*

Simulacre. Le sentiment religieux est disposé à rejeter tout simulacre. IV, 16. Comment les prêtres tâchent de profiter de cet effort du sentiment religieux. 16, 17. Il n'y a cependant aucun exemple d'un peuple qui n'ait jamais eu de simulacre. *Ib.* Erreurs de plusieurs écrivains à cet égard. *Ib.* Opinion des Cingalèses sur les simulacres de leurs dieux. 17.

Sirènes. V. *Grecs*.

Sisyphe puni pour être sorti des enfers, sous le prétexte de se faire enterrer, et ne voulant plus y rentrer. III, 387.

Slaves. Adoraient les fleuves. III, 261.

Sloka, rhythme indien. Fable gracieuse à ce sujet. III, 164.

Smerdis. V. *Mages.*

Socrate. I, 46. Consultant la Pythie. 203. V. *Iroquois, Grand Esprit, La Mennais.* Sa mort est une preuve de l'influence, mais non de l'autorité légale du sacerdoce. II, 304.

Socrate. Histoire ecclésiastique. I, 61.

Soleil. L'adoration des sauvages pour le soleil est différente de l'astrolâtrie. I, 228, 229. Secte indienne qui ne reconnaît d'autre dieu que le soleil. II, 41.

Sommonacodom, dieu suprême des Siamois. 106, 107. V. *Siam.*

Sophocle. Comment cité par La Mennais. I, 170. Fait parler Tirésias tout autrement qu'Homère ne fait parler Calchas. II, 301. Appelle la terre la plus grande des déesses. II, 308. Choisit de préférence dans ses tragédies, tout ce qui peut faire honneur aux Athéniens. IV, 416. Consacre une de ses tragédies entière à célébrer les louanges de Thésée, le héros favori d'Athènes. *Ib.* Ce qu'on éprouve en passant d'Eschyle à lui. 426. Est le poète le plus religieux de l'antiquité. *Ib.* A toute la grâce de l'Inde, avec la pureté de goût de la Grèce. *Ib.* Impression que l'on reçoit, en lisant son OEdipe à Colone. *Ib.* Ses efforts pour adoucir les traditions injurieuses aux dieux. 426, 427. Ce qu'est le chœur dans ses tragédies. 427. Sa moralité. 427, 428. Semble quelquefois rétrograder vers des opinions moins épurées. 428. Mais cette marche rétrograde s'appliquant plutôt aux rites qu'aux maximes *Ib.* Preuves.

428, 429. Leçon morale donnée aux Grecs par Ulysse, dans l'Ajax. 430. Différence de la peinture des furies dans Eschyle et dans Sophocle. 430, 431. Ses notions sur la justice des dieux beaucoup plus pures que celles du premier, 431. Preuves. 431 et suiv. Eschyle, l'Ancien Testament du polythéisme, Sophocle en est l'Évangile. 433. Leurs moyens différents, lors même que leur but est le même. 433. Sophocle, l'interprète toujours fidèle de son siècle. *Ib.* Sa carrière digne en tout de son talent. 433, 434. Il repousse les invitations des rois barbares. 434. Son heureuse vieillesse. *Ib.* Ingratitude de ses enfants. *Ib.* Les dieux lui épargnent le spectacle de la décadence de sa patrie. 434, 435. Change quelquefois le caractère des anciens héros pour les améliorer. 455.

Sorbonne (la). Sa censure de l'Émile. II, 489. Contradictions qui s'y trouvent. *Ib.*

Sorciers. V. *Magie.*

Sougat, philosophe athée, vivait à Kikof, dans la province de Béhac, environ deux mille ans avant J. C. III, 59. Ne croyait qu'aux choses visibles. *Ib.* Écrivit contre la religion, mais n'en menaçait pas moins ses adversaires des peines à venir. *Ib.*

Souillures. Climats et professions qui en suggèrent l'idée. II, 63-65. V. *Castes.*

Sourya-Siddhanta (le). Le plus ancien traité d'astronomie des Indiens, est considéré comme une révélation. III, 131.

Sozomène. Histoire ecclésiastique. I, 61.

Sphinx (description du). III, 86.

Spinosa. I, 121. Toland lui doit tout son mérite. *Ib.*

Spiritualité, chez les sauvages. I, 241. Manière dont ils conçoivent la spiritualité. *Ib.* L'air leur en suggère l'idée matérielle. 242. Cette idée se fortifie de la lutte que l'homme remarque en lui-même. 243. V. *Iroquois*, *Sentiment religieux.*

Starbyks. Nom que les Ostiaques donnent à leurs fétiches. I, 237.

Stérilité. V. *Fertilité.*

Sud (insulaires de la mer du). V. *Insensés.*

Suicide. Toutes les religions sacerdotales le condamnent. V, 74. Pourquoi. 75. Est souvent un crime, presque toujours une faiblesse, mais quelquefois une vertu. 75. Est condamné dans les mystères. 76. Ce qu'on pense des suicides dans la religion lamaïque. *Ib.* Les Romains y voyaient plutôt un signe de force et de magnanimité, qu'un crime. *Ib.* Preuves, *Ib.*

Superstitions délirantes et féroces, lors de la chute du polythéisme. I, 50, 51, 52, 53. V. *Juvénal*, *Tibulle*, *César*, *Claude*, *Plutarque.* Ne faisaient pas partie de la religion publique, mais venaient pour la remplacer. I, 96. Les marins, plus superstitieux que les autres hommes. II, 349.

Sybylia (la déesse). Vache que le conquérant Regner-Lodbrog menait avec lui dans toutes ses batailles, et dont les mugissements forçaient les ennemis à se percer de leurs propres glaives. III,

260, 261. Son nom rappelle celle qui, aux Indes, mit les guerriers de Wiswamitra en fuite. V, 121.

Syks. Secte indienne. Son chef une incarnation dans le dix-huitième siècle. III, 211, 212.

Sylla. I, xliv.

Symboles. V. *Allégories*.

Syriens. Adoraient le soleil et la lune sous les noms d'Aglibolos et de Malachbul. II, 38. Orgies et mutilations du sacerdoce de Syrie. *Ib.* Leur œuf cosmogonique. III, 239, 240. Que tous les systèmes se trouvent dans leur religion, comme dans celles de l'Égypte et de l'Inde. *Ib.*

Système de la Nature. I, 11.

T.

Tabou, mot qui désigne à Nuka-hiva les personnes et les choses inviolables. I, 282. V. *Nuka-hiva*.

Tacite. I, xliii. Croit aux oracles. 184. Avait des notions plus exactes que César, sur l'intérieur de la Germanie. II, 49. V. *Germains*.

Tadiles. V. *Samoyèdes*.

Tagès. Ce que contenaient ses livres. III, 16, 17. Ils renfermaient entre autres une doctrine de théisme. 241.

Taï-kié. La matière première dans le panthéisme chinois. III, 35.

Takif (la tribu arabe de) adorait la lune. II, 50.

Mahomet détruit son simulacre. *Ib.* De là peut-être l'origine du croissant chez les Turcs. *Ib.*

Tallésin, barde gallois. III, 461. Sa naissance. *Ib.* Son nom, un nom générique, comme celui d'Homère. *Ib.*

Tantale. III, 387. Traditions diverses sur son crime. *Ib.*

Tao, essence triple et ineffable, crée le ciel et la terre, en se divisant en trois personnes, etc. II, 261.

Taoti-Huacom (les pyramides de), au Mexique, étaient consacrées au soleil et à la lune. II, 43.

Targitaus. V. *Scythes.*

Tarquins. Une des explications de la fuite du roi des sacrifices, la commémoration de leur expulsion. I, 183, 184. V. *Explications scientifiques.*

Tartare, prison d'état pour les rivaux et les ennemis personnels des dieux. III, 385.

Tartarie. I, 252. Tartares appellent leurs prêtres Schammans. 320. V. *Lévêque.*

Tatars. V. *Téléoutes. Attai.*

Taureau (sacrifice du), à Athènes. II, 450, 451.

Taurobole. I, 51. Remplace les pratiques ordinaires qui ne suffisent plus à la superstition devenue barbare. *Ib.*

Ta-Vang (l'empereur). II, 263. Femmes étranglées à ses funérailles. *Ib.*

Tchien-long. Se proclamant Buddha incarné. II, 275.

Tchi-yeou, suivant le Chouking. Sa figure; était le chef des mauvais génies. II, 262. V. *Chinnong.*

Technatès. V. *Égypte.*

Telchines. Leur adoration de la terre et du ciel, et leurs sacrifices humains. II, 308, 376.

Téléoutes. Habillent leurs fétiches comme des officiers de dragons. I, 272, 273.

Temporel (lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel). Roi des Patagons faisant massacrer tous les prêtres. I, 329. V. *Rajamahall.* Cette lutte prouve que le pouvoir temporel ne peut être regardé comme la cause de l'accroissement de l'autorité des prêtres. II, 14, 174, 175. Exemple de cette lutte aux Indes. 176-179. En Égypte. 178-181. En Éthiopie. 181. En Étrurie. *Ib.* En Scandinavie. 181, 182. En Perse. 182-197. Manière dont le pouvoir temporel se forme, même là où le sacerdoce règne d'abord seul, par la délégation du pouvoir administratif et militaire. 175, 176. V. *Cutteries.* La lutte des guerriers contre les prêtres aux Indes, forme un épisode du Mahabarat. *Ib.* Bein ou Vena chasse les brahmines, est maudit et tué par eux. 177. V. *Égypte.* Triomphe de l'autorité spirituelle inévitable, dès qu'on admet que le sacerdoce a une mission exclusive et spéciale. II, 252. Qu'on ne peut résister aux usurpations du sacerdoce, qu'en laissant la religion parfaitement libre et individuelle. *Ib.* 253, 254. Absurdité des lois qui veulent que les peuples soient soumis aux prêtres, en tout ce qui les concerne, et leur résistent, quand il s'agit du pouvoir temporel. 256. Que l'opinion

et le sentiment ont toujours été pour les prêtres, quand le pouvoir les a attaqués. 257. Que la soumission au pouvoir spirituel vaut encore mieux que le despotisme, parce qu'il y a au moins conviction. *Ib.* Combien Henri IV empereur, ou Louis-le-Débonnaire, tourmentés par le sacerdoce, nous paraissent peu intéressants. 258. V. *Chinois.* Que l'axiome, qu'il vaut mieux prévenir les crimes que de les punir, est une source intarissable de vexations, quand l'autorité temporelle veut régler son intervention d'après cet axiome. IV, 505.

Tertullien. Ne veut point de sacerdoce. I, 59. Ni d'abstinences arbitraires. 63-67.

Teutatès. Victimes humaines que les Gaulois lui sacrifiaient. I, 70.

Thalès. Cité par La Mennais. I, 170.

Thébaïde. I, 253.

Théisme. Son germe dans le Grand Esprit, ou le manitou des sauvages. V. *Grand Esprit*, *Manitou*, *Sauvages*. N'a jamais été dans sa pureté la religion des sauvages. I, 310. Erreur des théologiens qui le leur ont attribué. 310, 311. Que tous les témoignages de l'histoire repoussent cette hypothèse. 311. Faiblesse des raisonnements à l'aide desquels on a voulu la défendre. 311, 312. Arguments contraires à la priorité du théisme. 315. Que ces arguments ne vont point jusqu'à exclure toute idée de théisme des notions du sauvage. 316. Tendance des sauvages au théisme : pêcheurs ado-

rant en commun le dieu de la pêche, chasseurs celui de la chasse. 275. V. *Mallet*. Fable indienne qui se rapporte au culte des éléments et aboutit au théisme. II, 41 Le théisme se divise en deux catégories : le théisme immuable et sans providence particulière, et le théisme à providence particulière. III, 36. La première espèce de théisme s'accorde avec la partie scientifique de la doctrine des prêtres. 37. Le théisme se combine avec l'émanation, par l'hypothèse des créatures émanées de Dieu et remontant vers leur source, grace à des épurations successives. 38. C'est le théisme égyptien. *Ib.* Le théisme se trouve dans presque tous les livres sacrés de l'Inde. 138. Combiné dans les lois de Menou avec une fatalité absolue. 139. Théisme en Égypte. Discours d'Hermès Trismégiste tout théistique. 77, 78. Fable proclamant le théisme dans le Bagavadam. 140. Autre fable : Défi de Wichnou et de Brama. Ruse de celui-ci. Il est privé de son culte, en punition de sa fraude, et la fable se termine par une profession de théisme. 140. Le théisme ne constitue pas à lui seul toute la doctrine bramanique. 145. Les récits mêmes interprétés métaphysiquement en faveur du théisme, de même que les cérémonies symboliques, accréditent le polythéisme dans l'esprit du peuple. 146, 147. Les théistes indiens adorent toujours plus d'une divinité, et chacun au moins, la femme du dieu unique. 147. Le théisme est enseigné comme un mystère dans l'Ouppana-

yana. 149. Il est aussi représenté comme une hérésie. 150. Théisme chez les Chaldéens. 238. Inconséquence de Hyde, comme homme religieux, dans ses efforts pour attribuer aux Perses un théisme pur. 253, 254. Berger sur la priorité du théisme. 254.

Thémis. V. *Anna Perenna.*

Théocratie. Place ses dieux en hostilité avec tous les autres. I, 268. École théocratique qui voudrait s'introduire en France. III, 232.

Théogonies. Ce qu'elles étaient chez les Perses. II, 87.

Thésée. V. *Caste*, *Athènes*, *Sophocle.* Tableau du combat de Marathon dans lequel Polygnote le fait assister à cette bataille. IV, 416.

Thor, dieu des Scandinaves, présidait aux exploits guerriers. V, 121.

Thot, autre nom pour Hermès. II, 122. Aussi générique. *Ib.* Signifie assemblée de sages et de savants, ordre sacerdotal. *Ib.* V. *Hermès*, *Mercure égyptien.* En Égypte, à la fois le premier mois et l'intelligence. III, 67, 68.

Thraces. V. *Sacerdoce.* Culte barbare de la Thrace. II, 355. V. *Colonies.* Le sacerdoce thrace plus puissant que celui d'Égypte. 356. Colonies sacerdotales de Thrace venues en Grèce. *Ib.* Lutte de l'esprit grec contre les importations de ces colonies. *Ib.* Combien les colonies thraces odieuses aux chefs des tribus grecques. 358. Colonies de prêtres thraces qui se fixent à Delphes. 369. L'i-

gnorance des Thraces ne doit pas être alléguée contre la doctrine scientifique et secrète de leurs prêtres. III, 15.

THUCYDIDE, historien grec, indifférent aux opinions religieuses. IV, 405.

THUSARÉ, pierre noire et carrée, etc., idole des Arabes. II, 51. V. *Arabes*.

TIBET (Gellongs ou prêtres du). Égaux aux rois. II, 98.

TIBULLE. Sur les superstitions romaines. I, 53.

TILLOTSON. I, 119. A l'esprit dominateur de Bossuet, sans avoir son génie. *Ib.*

TIMOLÉON. I, 134.

TINDALL. I, 121. Incrédule anglais. *Ib.*

TIPRA. V. *Cucis*.

TIRÉSIAS. V. *Sophocle*.

TITANE. On y adorait les vents. II, 309.

TITANS. I, 195. V. *Explications scientifiques*. Professaient le culte des éléments et des astres. II, 315. Jupiter adorant les dieux des Titans. *Ib.* Les Titans chassés de Grèce, victoire des guerriers sur les prêtres. *Ib.*

TOLAND. I, 121. Doit tout son génie à Spinosa. *Ib.*

TOLÉRANCE. V. *Inde*, *Climat*. Ce qu'elle était chez les Grecs et chez les Romains. V. 184 et suiv. Lois de Triptolème et de Dracon qui lui étaient contraires. *Ib.* Reproche que Julien fait aux chrétiens. 185. Intolérance de Platon. 185. Lois des Douze Tables qui défendaient aux Romains d'adorer des dieux étrangers. *Ib.* Les nouveaux platoniciens les

premiers qui aient adopté les principes de la véritable tolérance. 186. Pourquoi. *Ib.*

Tongouses. Adoraient les renards et les zibelines. I, 227.

Tonquin (fétichisme au). I, 237.

Topitzqui, prêtres du Mexique. II, 43. Étaient au nombre de six mille dans un seul temple de la capitale. *Ib.* On en comptait quatre millions dans tout l'empire. *Ib.* Avaient à leur tête deux grands-prêtres. *Ib.*

Toulmin. I, 121. Incrédule anglais. *Ib.*

Traditions (analogie des) de presque tous les peuples sur leur origine. I, 159. V. *Scythes*, *Germains*, *Targitaus*, *Mannus*, *Tuiston*, *Polyphème*, *Saturne*, *Briarée*, *Noé*.

Tragiques grecs. Comment ils modifiaient les dogmes de la religion. III, 302, 303. Que chez eux la même progression se fait remarquer que dans Homère, Hésiode, Pindare, Hérodote et Xénophon. IV, 410. La tragédie d'abord une composition religieuse en Grèce comme aux Indes. *Ib.* Les premiers essais des Grecs en ce genre, empreints de l'esprit sacerdotal. 411, 412. Cet alliage bientôt repoussé. 412. Presque tous les sujets tirés de la mythologie. *Ib.* Allusions fréquentes que les tragiques font aux mystères. *Ib.* En épurent la partie morale. *Ib.* Raison pour laquelle nous ne pouvons entrer dans de grandes recherches au sujet de leurs emprunts. 413. Pourquoi il doit y avoir plus de contradictions sur le carac-

tère des dieux dans la tragédie que dans l'épopée. 414, 415. Le caractère des dieux, pratique dans l'épopée et de théorie dans les tragiques. 415. Autre circonstance qui rend le témoignage des tragiques plus ou moins suspect, leurs allusions fréquentes aux affaires du temps. 415. Exemples. 415, 416, V. *Eschyle*, *Sophocle*. Fait qui montre combien ils défiguraient l'histoire pour plaire à la foule. 416. Leurs injures contre Ménélas, un effet de la haine des Athéniens contre Sparte. *Ib.*

Travail (que la nécessité du) modifie le pouvoir des prêtres. II, 130. Sa nécessité en Égypte. 158. Les travaux nécessaires entraînent les travaux inutiles. 160. L'oppression sacerdotale justifiée par la nécessité du travail. *Ib.* Donne à la religion égyptienne un caractère plus sombre que celui de la religion indienne. 161. Substitue l'échange à la conquête. IV, 347.

Trimourti indienne. N'a rien changé à l'arithmétique. I, 70. Les trois dieux réunis en un seul corps, enfantés par Adysakty. III, 174. La déesse blanche, enfantée par les trois dieux, et les enfantant à son tour, une des formes de la Trimourti. 176.

Trinité, chez les Chinois. II, 261. Le Jupiter Triophtalmos, à trois yeux, peut-être une trace de la trinité, mais sans que les Grecs y attachassent cette idée. III, 318. Cette idée, selon Goerres, prend une de ses origines du bon et du mauvais principe, et d'un dieu médiateur. IV, 171. Formes

variées sous lesquelles cette notion se reproduit chez les Indiens. *Ib.* Leur dieu inconnu. 172. Leur Trimourti se composant de dieu, de l'amour et du monde. *Ib.* Idées semblables chez les Perses. 172, 173. Mithras absorbant Oromaze et Arimane. 173. Trinité en Phénicie, la lumière, le feu et la flamme. *Ib.* En Égypte, l'intelligence, le monde et l'image du monde, Amoun, Phthas et Osiris. *Ib.* Quelquefois la terre, l'eau et le feu. *Ib.* Trépied des Chinois. *Ib.* Au Tibet la trinité toute métaphysique. *Ib.* Dieux triples se réunissant en un seul. 174. Fo, en Chine, absorbe Ki, Hi et Ouei. *Ib.* Pradjapati, l'unité chez les Indiens. *Ib.* La loi de Moïse n'offrant aucune trace de trinité. 175. Cette idée s'introduisant plus tard chez les Hébreux, par leur démonologie. *Ib.* Que le polythéisme grec ne connaît aucune de ces subtilités. *Ib.*

Trisankou, transformé en paria, par l'anathème d'un brame. II, 106.

Trivicrama. III, 160, 161. Histoire qui le concerne. *Ib.*

Troglodytes. Pourquoi ils adorent les tortues. I, 233.

Troyens. Avaient la même religion que les Scythes. II, 377. Jetaient des chevaux vivants dans les rivières. *Ib.*

Tschérémisses, entourent les tombeaux, afin que les morts n'en puissent sortir. I, 302. Peu d'influence des jongleurs chez eux. 358. V. *Jongleurs.*

TUISTON. V. *Germains.*

TURCS. Leur aversion pour la promenade. I, 113. V. *Castes.*

TYNDARIDES. V. *Cabires.*

TYPHON. Symbole tantôt de l'expulsion des rois bergers, tantôt du desséchement de la basse Égypte. I, 182. S'élance du sein maternel en le déchirant. III, 85. A pour femme Nephthys. *Ib.*

TYRSPAKURS, prophètes des Scandinaves. V, 131.

U.

UFRASCHMODAD. V. *Persès.*

ULYSSE. Descend aux enfers pour savoir l'avenir. I, 341.

URANIE. V. *Astarté*, *Baal.*

URANUS. I, 196. V. *Explications scientifiques.* L'histoire de sa mutilation, sans effet sur la religion populaire. 196, 197.

URIE. V. *Joachim.*

UTILITÉ. Le besoin d'utilité, le vice inhérent à l'esprit français. I, 114.

V.

VALHALLA, l'Olympe des dieux scandinaves. II, 143. V. *Sacerdoce*, *Scandinaves.*

VALMIKI, auteur du Ramayan. V. *Vyasa.*

VARRON. Sa physique sacrée. III, 16.

VAUDOIS, ne demandant qu'à exercer paisiblement leur culte. II, 259.

VÈDES. I, XVII, 123. La lecture n'en était permise qu'aux brames. II, 118. Tout autre puni par le supplice de l'huile bouillante. *Ib.* V. *Mercure égyptien.* Livres sacrés des Indiens, pareils à tous les livres sacrés des nations sacerdotales. III, 17. Les Vèdes originaux perdus, de l'aveu des brames. 99. Combien de fois refondus. *Ib.* Récit des brames sur la transmission des Vèdes. *Ib.* Leur doctrine sur les trois mondes. 152. Les Vèdes ordonnaient les sacrifices humains, repoussés postérieurement par les peuples de l'Inde. 108. V. *Culte des éléments.* Récit de Narada sur la divinité des Vèdes. 128. Admiration que professent pour les Vèdes des hommes qui voudraient se servir de l'Évangile comme les brames se servent des Vèdes. III, 231.

VENTRILOQUES. Peut-être y en a-t-il parmi les jongleurs. I, 331.

VÉNUS. V. *Mars.* Est quelquefois appelée l'une des Parques, combinaison du pouvoir destructeur et créateur. II, 407. Séparation de la Vénus grecque et de la Vénus syrienne. 438. Les cérémonies de ces deux déesses, différentes, suivant Pausanias. *Ibid.*

VÉRITÉ. Qu'il n'y a point de vérité absolue. I, 74, 75.

VÉTURIE. Son ambassade près de Coriolan, l'une des significations de la fortune des femmes. I, 184.

Viasa-Muni. V. *Anna Purna Dévi*, *Schiven*.

Victor, pape. V. *Saint Irénée*.

Vie (autre). Que la lutte du sentiment religieux et de l'intérêt se place surtout dans les idées d'une autre vie. I, 284. V. *Paraguay*, *Daures*, *Intérêt*. La vie future une imitation de celle-ci. 287. V. *Louisiane*, *Guinée*, *Groënlandais*, *Américains*. Les modifications locales et accidentelles ne changent rien à ce principe fondamental. 289. Résultat fâcheux de cet anthropomorphisme pour la morale. 290. V. *Iles Mariannes*, *Sentiment religieux*. Précautions des vivants pour subvenir aux besoins qu'ils auront dans l'autre vie. 291. V. *Carnicobar*, *Mort*. Funestes conséquences de l'idée que la vie future ressemble à celle-ci. 293, 294. Manière dont le sauvage cherche à embellir l'autre vie., 299. La conçoit pourtant malgré lui toujours triste. 299, 204. V. *Patagons*, *Chili*, *Grand Esprit*, *Caraïbes*, *Tschérémisses*, *Matamba*, *Abipons*. Imitation dans l'autre vie des usages de celle-ci. Arabes faisant mourir un chameau sur les tombes. 292. Hommes sacrifiés pour être esclaves dans l'autre vie. 295. L'imitation de la vie après la mort, est toujours empreinte de la répugnance de l'homme pour sa destruction. Tout est plus triste dans l'autre vie. III, 380. Hercule qui est heureux dans l'Olympe, est triste dans les enfers. 382. Description de l'autre vie, dans Homère. 390. Poème latin d'un auteur moderne, sur l'état des ombres. *Ib.* La vie future, le do-

maine du sacerdoce. IV, 77. Égyptiens ne mettant d'importance qu'à la vie qui suit le trépas. *Ib.* Gaulois et Scandinaves regardant la mort comme le but de la vie. *Ib.* Vers de Lucain sur le mépris des Gaulois pour la vie. *Ib.* Guerriers se donnant la mort, lorsqu'ils n'avaient pu la trouver dans les combats. 77, 78. Usage existant chez les peuples du Nord. 78. Cet usage transporté à leurs dieux. *Ib.* Rocher surnommé le Rocher d'Odin, du haut duquel ils se précipitaient. *Ib.* Différents auteurs sur cette coutume. *Ib.* Qu'elle n'existait pas chez les Grecs. *Ib.* Qu'au contraire la vieillesse chez eux était en honneur. 79. Indiens pensant là-dessus comme les Scandinaves et les Égyptiens, mais cette opinion prenant chez eux une autre forme. *Ib.* Leur unique désir, celui de ne plus revenir dans ce monde, tandis que c'est l'espoir le plus vif des peuples qui luttent ici-bas contre une destinée rigoureuse. 80. D'où vient cette différence. 80, 81. Que ce désir modifie dans la littérature des Indiens, jusqu'aux ouvrages qui sont étrangers à la religion. 81. Exemples. *Ib.* Le dénoûment de leurs drames toujours heureux. *Ib.* Les terreurs de la vie future des opinions auxiliaires pour les prêtres. 85. La vie future l'imitation de celle-ci. 86. Femmes égyptiennes faisant ensevelir avec elles des couleurs et des pinceaux, pour ranimer l'éclat de leur teint, ou se noircir les yeux. 87. Gaulois écrivant aux amis que la mort leur enle-

vait et confiant leurs lettres aux flammes. *Ib.* Ajournant à leur réunion après cette vie leurs comptes avec leurs créanciers et leurs débiteurs. *Ib.* Diodore à ce sujet. *Ib.* Armes trouvées dans le tombeau de Chilpéric Ier avec lesquelles il devait se présenter au dieu de la guerre. *Ib.* Autres exemples chez les Perses. 88. Description du tombeau de Cyrus par Arrien. *Ib.* Guèbres enterrant avec leurs morts tout ce qui leur a servi dans ce monde. 88. Culte des ancêtres à la Chine. *Ib.* Habitants du Tonquin dans la fête qu'ils célèbrent toutes les années, préparant leurs maisons pour recevoir les morts. 88, 89. Marigny à ce sujet. 89. Indiens plaçant des fruits et du lait auprès des cercueils. *Ib.* Hindous tenus, par un précepte des Vèdes, d'offrir un gâteau aux mânes de leurs ancêtres, jusqu'à la troisième génération. *Ib.* Voyages des habitants de l'autre monde, empruntés de celui-ci. 90. Les ames, suivant le Garouda Pourana, réduites à un pouce de hauteur transportées à travers les airs par les serviteurs de Yama sur des montagnes où elles séjournent un mois. 90. Font ensuite un voyage à pied sur les bords de l'Océan. *Ib.* S'arrêtent deux fois en route pour manger. *Ib.* Cérémonies destinées à favoriser leurs voyages. *Ib.* Richesses des guerriers scandinaves brûlées sur leur bûcher. *Ib.* Bien que ce sacrifice leur procure. *Ib.* Leur dignité dans le Valhalla dépend des trésors qu'ils ont conquis. *Ib.* Combats qu'ils y

livrent. 91. Leurs festins. *Ib.* Descente d'Odin dans le palais d'Héla. 91, 92.

Villoison (erreur de) qui place la théologie physique des anciens avant les croyances grossières. I, 173, 174.

Vincent, traducteur du Périple de Néarque. I, 155, 156.

Vinet. Sa distinction très-juste entre l'évidence et la certitude. III, 24.

Virgile. I, 168. Cité à l'appui de l'enfer d'Homère. *Ib.* Son inadvertance relativement aux usages antiques. II, 290. Quelquefois fidèle aux coutumes homériques. *Ib.*

Virginité. Vierges sacrées parmi les Iroquois. I, 255. Admiration des sauvages pour la virginité. *Ib.* Vierges mères chez les Chinois. II, 261. Le sauveur promis par Wichnou, doit s'incarner dans le sein d'une vierge. III, 209.

Vitzli-Putzli. Les Mexicains lui sacrifiaient des hommes. I, 70, 71.

Vladimir. V. *Russes.*

Volney. Réfutation de ses hypothèses. I, 191-194. V. *Astronomie.*

Voltaire. I, 26, 43. Dit qu'il vaut mieux frapper fort que juste. 142. Ne peut s'accorder avec Frédéric II. 126. Faiblesse de ses raisonnements contre la réalité des rites licencieux des anciens. 351, 352. Son erreur ou sa mauvaise foi, relativement aux sacrifices humains des Chinois. II, 263. Son éloge pompeux et mal fondé de la Chine. 264-266.

Vopiscus. V. *Chrétiens.*

Voyageurs modernes. Hommages à leur courage et à leur patience. I, 161, 162.

Vrichna-Iswara. V. *Anna Purna Devi.*

Vulcain. Son nom grec nous ramène en Égypte. II, 429. Était dans l'origine le Phthas égyptien. *Ib.* Il renferme des allégories cosmogoniques. 430. Né de Junon, sans la participation d'un homme. *Ib.* Est chez les Grecs un dieu ridicule. *Ibid.*

Vyasa, auteur du Mahabarat et commentateur des Vèdes, peut-être un nom générique. III, 100. Contradictions des Indiens sur Vyasa et Valmiki auteur du Ramayan, séparés l'un de l'autre, suivant la tradition, par un vaste intervalle, et cependant conférant ensemble. *Ib.* Vyasa une régénération de Brama. 101. Une incarnation de Wichnou, par Kaly qui accouche de lui, sans cesser d'être vierge. 101, 102.

W.

Wagner. Tombé dans les mêmes erreurs que Dupuis et Rabaut. II, 384. Sa division des religions en quatre classes. *Ibid.*

Warburton. I, 119. V. *Pluche.* Les deux origines qu'il assigne à la fable. 195.

Wedel-Jarlsberg. Ses hypothèses sur la religion scandinave. II, 182.

Wichnou. V. *Amrita, Schiven, Bouddha, Incarnations, Excommunication.* Sort du calice d'une fleur. II, 134. Venge Druwen de sa marâtre, et lui donne le royaume de son père. 142. Ne peut refuser aucune demande à son adorateur Ambalischen. 143. Tue le frère d'Éruniа-Kasyapa. Ce qui en résulte. 145. Les Indiens lui font honneur de l'abolition des sacrifices sanglants. III, 108. Ses grandes incarnations au nombre de dix. 109. Pierres nommées Salagramas, dans lesquelles il est censé résider. 121, 122. Leur prétendue efficacité dans les maladies. 122, 141. V. *Théisme.* Ses ruses pour vaincre, sous la forme d'un sanglier, le géant Eruniaschken. 147, 148. Est le douzième des Aditias, notion astronomique. 180, 181. Est l'un des dieux les plus actifs de la mythologie populaire. *Ib.* Son incarnation dans le sein de Kouscha-Lya, femme de Daschâratha. 195. Ne se souvient qu'il est un dieu qu'après avoir détruit les géants. 211. Formes qu'il prend dans ses différentes incarnations. 215. Sa doctrine plus pure que celle de Schiven, atteste la marche de la civilisation. *Ib.* La forme humaine, l'attribut de ses dernières incarnations. IV, 7.

Wieland. I, 127. Se rapproche, par ses doctrines, des philosophes français du dix-huitième siècle. *Ib.*

Wilford. Comment trompé par un Pandit. Ce fait donne l'idée des falsifications qu'ont pu subir les Vèdes. III, 102.

Wiswamitra, vaincu par les imprécations d'un solitaire. II, 106. Forme le projet de devenir brame. *Ib.* V. *Sainteté de la douleur.* Lance Trisankou au ciel, par la force de ses austérités. III, 184. Crée par ses austérités un nouveau firmament et de nouveaux astres. 185. Cette histoire indique, sous des formes mythologiques, des découvertes en astronomie. *Ib.* Histoire de Wiswamitra. Supériorité du brame sur le guerrier. 219. Ses austérités lui concilient la faveur des dieux contre un brame. 220, 221. Ses austérités mettent le monde en péril, et forcent les dieux à lui conférer la qualité de brame. 221.

Woolston. I, 121. Incrédule anglais.

X.

Xénophane. Son panthéisme. I, 171. Comment cité par La Mennais. *Ib.*

Xénophon. Se conduisant d'après les oracles. I, 203. Invite les devins, quels qu'ils soient, qui se trouvaient dans son armée, à venir assister aux sacrifices. II, 304. Écrivit son Histoire grecque, environ cent ans après Hérodote. IV, 406. Ses opinions sur les dieux. *Ib.* Les regarde comme les protecteurs de la morale. *Ib.* Exemples qu'il en donne. 406, 407. Était de tous les hommes le plus soumis aux dogmes, comme aux pratiques de la religion de son pays. 407.

Xiphilin. I, 184.

Y.

Yajourvéda. Histoire de Yajour noir, ou impur, remplacé par le Yajour blanc, ou pur. Preuve de la refonte des Vèdes. III, 215.

Yang (le), le bon principe chez les Chinois, est représenté par la ligne droite. III, 50. Est réuni dans le grand tout matériel, le Tai-Kié. *Ib.*

Ymer (le géant). II, 261. Ressemblance de la fable qui le concerne avec la cosmogonie chinoise. *Ib.* Doué d'un double sexe. III, 270. Ses rapports avec l'œuf cosmogonique des Indiens. 270, 271. Devient le monde visible et le globe terrestre. 271. Odin le tue pour former l'univers avec ses membres. IV, 25.

Yn, le mauvais principe chez les Chinois, est figuré par la ligne courbe. III, 50.

York (le duc d') met à mort les Écossais qui ne veulent pas prêter le serment du Test. II, 259.

Z.

Zacharie. V. *Joad.*

Zamolxis, esclave immolé, pris pour un homme déifié par les Grecs. IV, 6.

Zara-Dobura, grand-prêtre de la religion des Rohannis d'Ava. III, 149, 150. Son dialogue avec un missionnaire est une preuve du polythéisme des Indiens. 150.

ZÉLANDE (Nouvelle-). I, 272. V. *Loango*.

ZEND-A-VESTA. Ne devint jamais le livre national des Perses. II, 187. Note sur l'authenticité du Zend-a-Vesta. *Ib.* Que son contenu répond mal à la sagesse attribuée à Zoroastre. *Ib.* Écrits supposés plus anciens. *Ib.*

ZERVAN AKÉRÈNE, le temps sans borne chez les Perses. III, 243. Son double caractère, puissance génératrice, puis symbole astronomique. III, 244. IV, 119.

ZOROASTRE. I, 245, 246. Sa religion un concordat de cour. 152. Prescrit formellement la division en castes. II, 81. Réforme qu'il opère dans la religion perse. 82. V. *Zend-a-Vesta*. Zoroastre était Mède. 189. N'a pu vivre sous Darius, fils d'Hystaspe, ni puiser chez les Perses encore grossiers les éléments de sa réforme. *Ib.* 188, 189. Sa religion ne fut jamais la religion populaire. 190. Zoroastre soumis à Cyrus, obéissant à Cyrus despote, mais conservant l'esprit sacerdotal, tant qu'il le pouvait. 191.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

00059627

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 17 February, 2016